

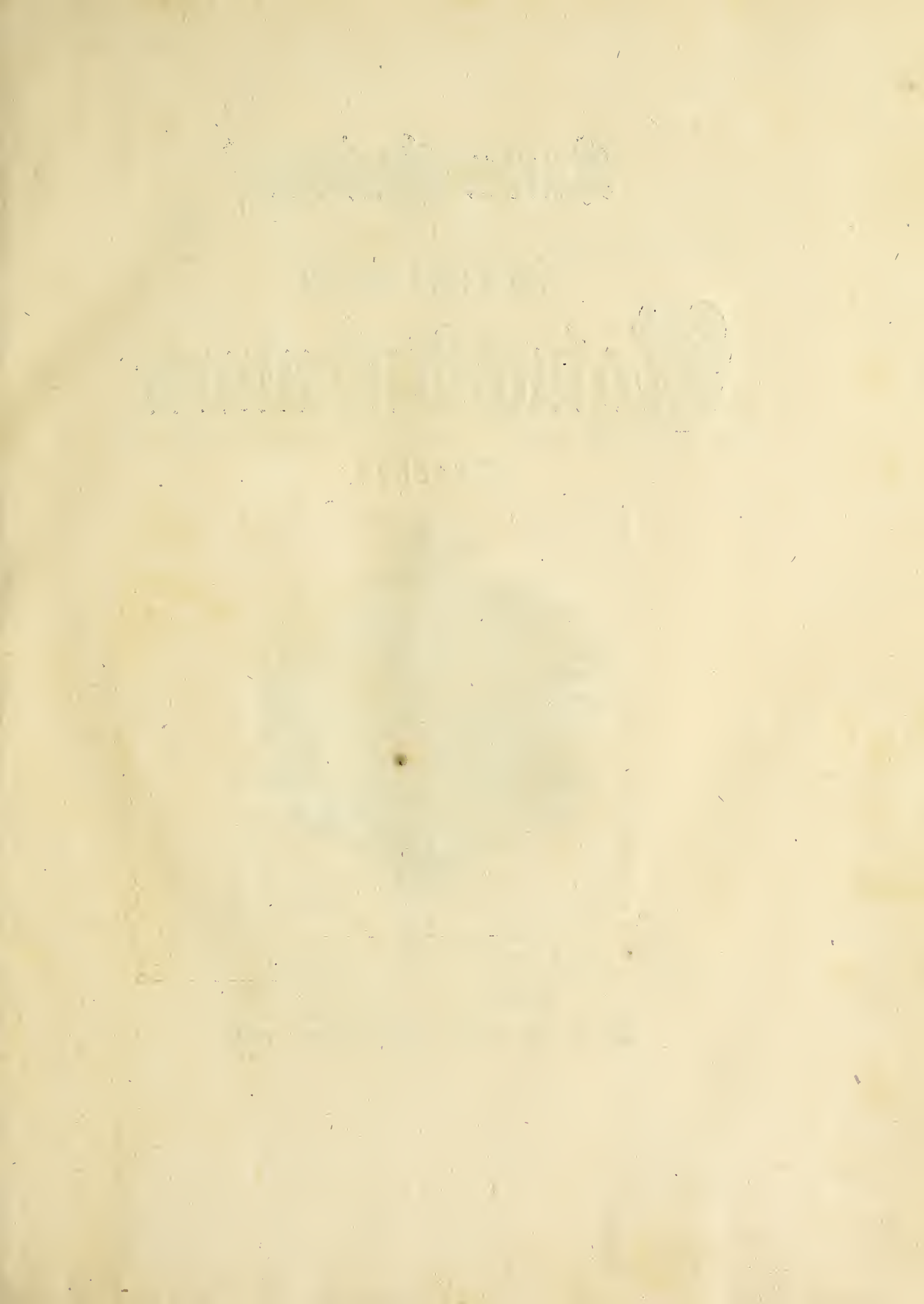


Smithsonian Libraries

Purchased with Funds
from the
Cullman Endowment



H. J. J. Comte Marshall



Kurzer Entwurf
der
königlichen
Naturalienkammer
zu
Dresden.



Mit allergnädigster Freyheit.

Dresden und Leipzig
In der Waltherschen Buchhandlung. 1755.

DESCRIPTION
DU CABINET ROIAL
DE DRESDE
TOUCHANT

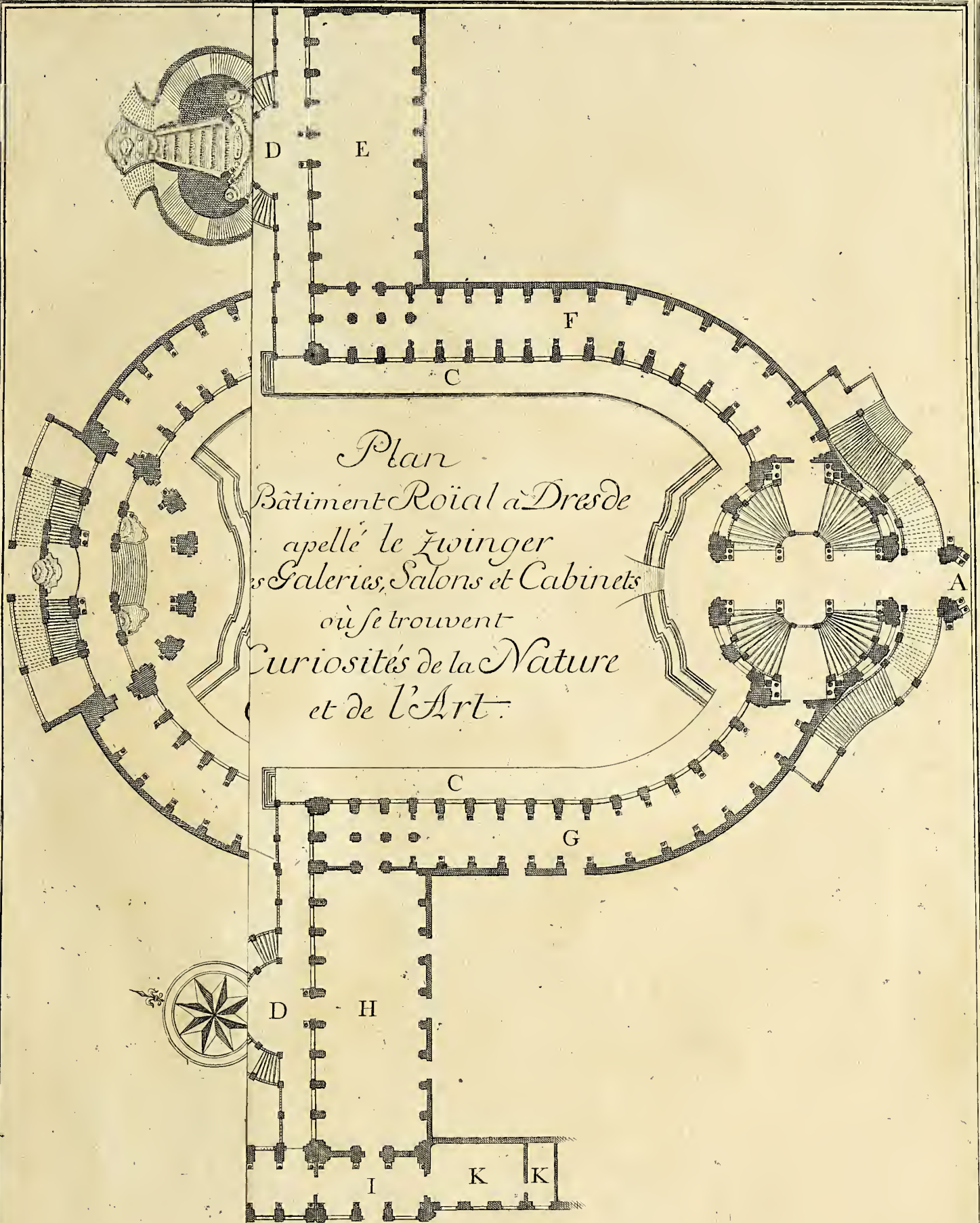
L'HISTOIRE NATURELLE.



Avec Privilège de Sa Majesté.

A DRESDE ET A LEIPSIC
CHES GEORGE CONRAD WALTHER,
LIBRAIRE DU ROI. 1755.

*Plan
Bâtiment Royal à Dresde
apellé le Zwinger
Galeries, Salons et Cabinets
où se trouvent
Curiosités de la Nature
et de l'Art.*



200. Dresdner Ellen.



Grund-Riss
von dem sogenannten
Zwinger zu Dresden
und den darinne befindlichen
Königlichen
Naturalien-Galerien
und
Curiositäten-Cabinetten.

Verzeichnis der Buchstaben.

- A. Eingang von Seiten der Stadt.
B. Eingang von Seiten der Vorstadt.
C. Etwas erhöhte Gänge.
D. Austritte von den Freytreppen.
E. Kupferstich-Saal.
F. Mineralien-Galerie.
G. Petrefacten-Galerie.
H. Vegetabilien-Saal.
I. Anatomisches-Cabinet.
K. Naturalien-Bibliothek.
L. Erste Animalien-Galerie.
M. Andere Animalien-Galerie.
N. Muschel-Cabinet.
O. Corallen-Cabinet.
P. Grotte.
Q. Bernstein-Cabinet.
R. Dritte Animalien- oder Thier-Galerie.
S. Kunsthammer.
T. Wasserfall.

Renvoi.

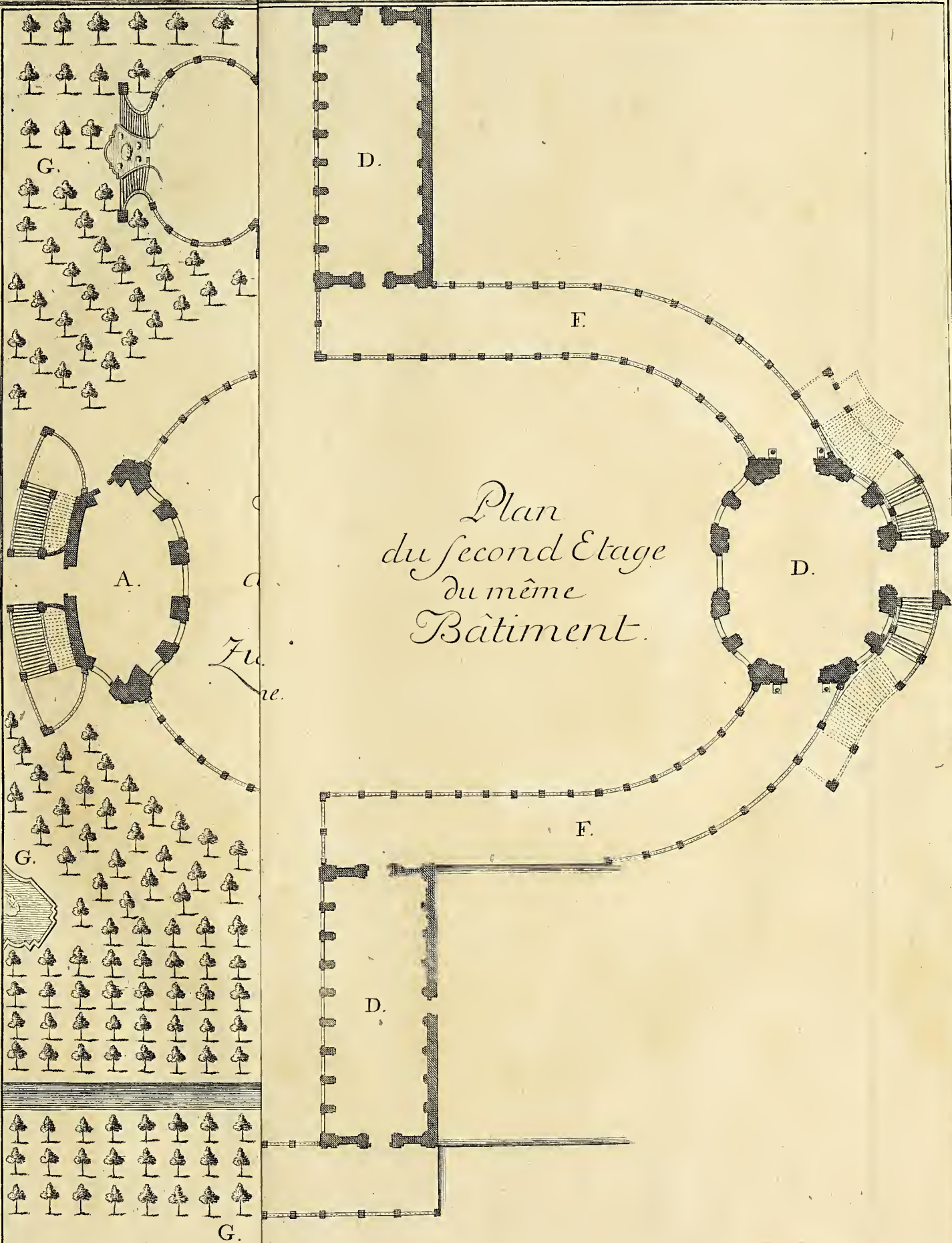
- A. Entrée du côté de la Ville.
B. Entrée du côté du Faubourg.
C. Trottoirs ou Banquettes élevées.
D. Perrons cintrés.
E. Salon des Estampes.
F. Galerie des Minéraux.
G. Galerie des Pétrifications.
H. Salon des Végétaux.
I. Cabinet d'Anatomie.
K. Bibliothèque de l'Histoire naturelle.
L. Première Galerie des Animaux.
M. Seconde Galerie des Animaux.
N. Cabinet des Coquillages.
O. Cabinet des Coraux.
P. Grotte.
Q. Cabinet de l'Ambre jaune.
R. Troisième Galerie des Animaux.
S. Galerie et Cabinets des Curiosités de l'Art.
T. Cascade.

Plan
du Bâtiment Royal à Dresde
apellé le Zwinger
avec les Galeries, Salons et Cabinets
où se trouvent
les Curiosités de la Nature
et de l'Art.





*Plan
du second Etage
du même
Bâtiment.*



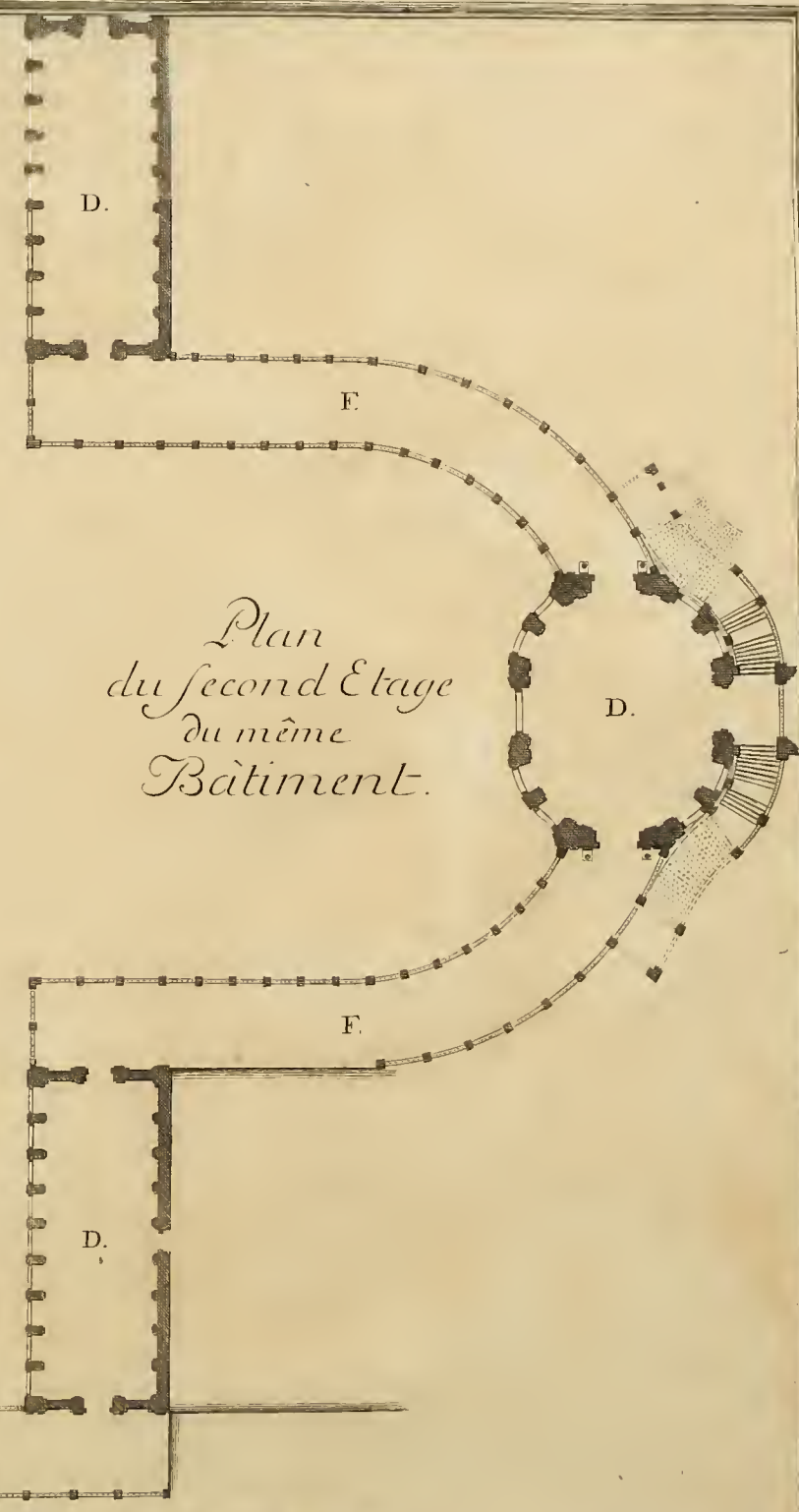
200. Dresdner Ellen.



Grund-Riss
von der
andern Etage
dieses
Zwingergebäudes.

- A. Saal, worinne das Modell
des Tempels Salomons steht.
- B. So genannter Marmor-
Saal.
- C. Mathematischer Instru-
menten-Saal.
- D. Saale der Bibliothec.
- E. Achteckiger, freyer Saal.
- F. Offene Galerien.
- G. Linden-Alleen.

50. 100. 200. Dresdner Ellen.



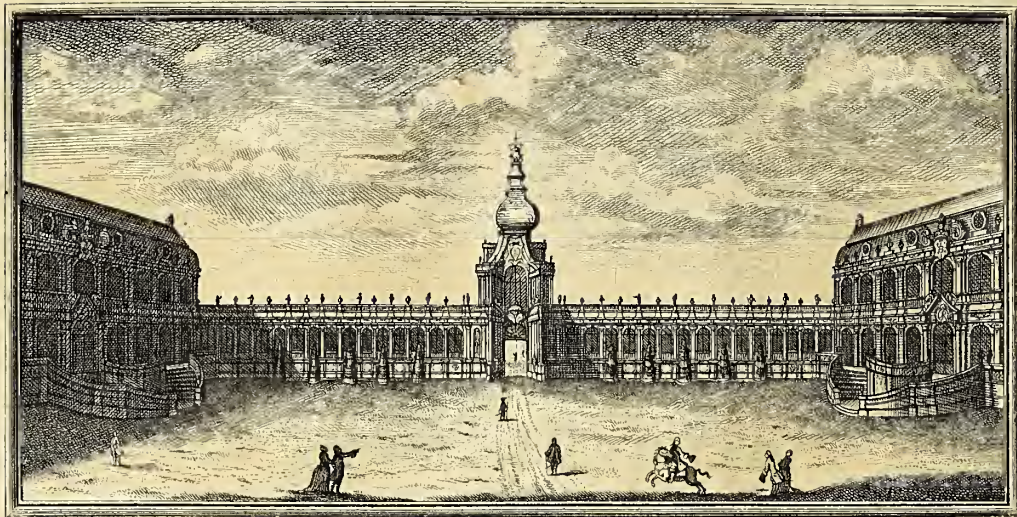
Plan
du second Etage
du même
Bâtiment.

- A. Salon où se trouve le Modèle
du Temple de Salomon.
- B. Salon revêtu de Marbre.
- C. Salon des Instrumens
de Mathématique.
- D. Salons renfermant la
Bibliothèque.
- E. Salon à jour, à pans coupés.
- F. Galeries découvertes en Plate-forme.
- G. Allées de Tilleuls.

Q11
70
G32D74
1755
SCNHRB

Vorbericht.

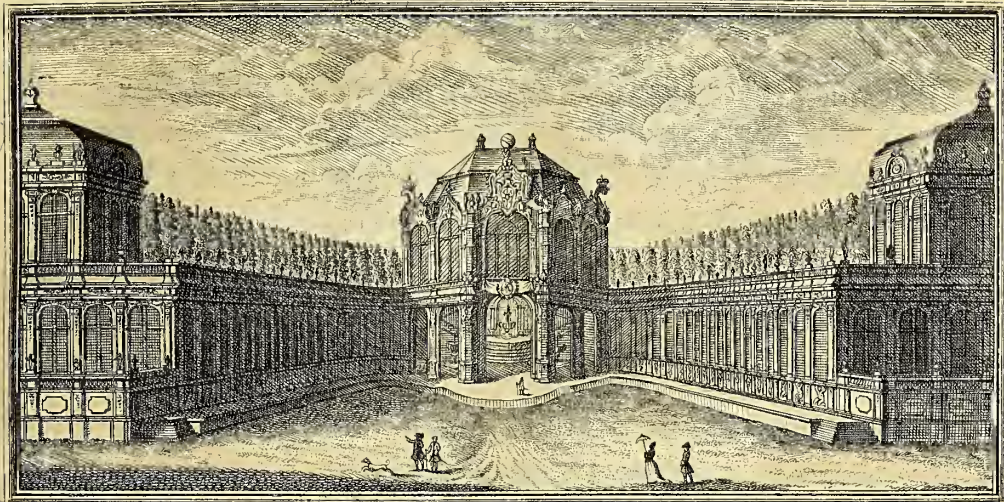
DISCOURS PRELIMINAIRE.



Dessiné et gravé par M. Keyl.



Es haben seit vielen Jahren alle Naturverständige, und die meisten Fremden, welche die dresdnischen Seltenheiten betrachtet, einhällig gewünschet, daß von der hiesigen königlichen Sammlung der Naturalien einige Nachricht vorhanden seyn möchte. Zu Stillung eines so gerechten Verlangens, ist von dem gegenwärtigen, hohen Director derselben, Sr. Excellenz, dem Herrn Premierminister, Reichsgrafen von Brühl Befehl ertheilet worden, über solche einen kurzen Entwurf auszufertigen. Damit nun die dabey vorwaltenden, guten Absichten desto besser erfüllet werden möchten; so haben wir nicht nur, aus Liebe für unsere Nation, die Sprache unsers Vaterlandes, sondern auch, denen zum Dienste, die der deutschen Sprache unkundig sind, zugleich die, fast allgemein gewordene, französische erwählet. Man hoffet daher, nicht ohne Grund, daß die Liebhaber der Naturhistorie, welche in Zukunft die hiesigen Cabinetter besuchen möchten, sich auf das, was sie sehen wollen, desto nutzbarer gefaßt machen, und, durch diese Beyhülfe, sich hernach dessen, was sie hier gefunden, desto leichter wieder erinnern werden.



Dessiné et gravé par M. Keyl à Dresde



Tous les Naturalistes & la plupart des Etrangers, qui ont vu les curiosités de Dresde, se sont unis depuis long tems à souhaiter, qu'il pût se trouver quelques mémoires sur LE CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DU ROI. Leurs desirs ont paru trop justes : & le Directeur en chef de ce riche depot, S. E. LE PREMIER MINISTRE COMTE DE BRUHL s'est preté avec plaisir à les satisfaire, en nous chargeant du soin de mettre au jour la présente esquisse.

Empressés de remplir à tous égards la sagesse de ces vûes, nous nous sommes énoncés en Allemand, par une espèce d'attachement pour notre patrie : & nous avons eu l'attention de nous rendre intelligibles à ceux qui ignorent cet idiome, en y associant la langue Françoisé, que l'usage a rendüe presqu' universelle.

L'on croit avoir lieu de se flater, qu'à l'avenir les amateurs de l'Histoire Naturelle parcourront ce Cabinet avec d'autant plus d'utilité, qu'ils auront l'avantage de pouvoir se préparer au spectacle qu'il leur présente, & qu'à l'aide de ce petit ouvrage, il leur sera facile de se rappeler les objets les plus intéressants.



Il y avoit d'ailleurs une forte de nécessité à mettre sous les yeux des Curieux UN TABLEAU GÉNÉRAL DE L'ÉTAT ET DE L'ARRANGEMENT DU CABINET de **SA MAJESTÉ**, depuis que l'on a commencé d'en publier des descriptions particulières. Telle est l'ouvrage qu'on a donné sur la précieuse collection d'Ambre jaune : telle est encore le vaste commentaire du célèbre Mr. *Ludwig*, sur les différentes Terres qui se trouvent dans la Galerie de Minéraux ⁽¹⁾.

Nous n'ignorons pas, que feu Mr. *Keysler* a répandu dans la *seconde partie* de ses *Voyages*, plusieurs remarques relatives à notre Cabinet; mais elles sont très imparfaites, & souvent destituées de tout fondement. Et le mémoire inséré dans le *grand Dictionnaire universel de Leipzig* sur la Galerie de Minéraux, est presque absolument détruit, par les changements essentiels qu'on a faits dans toutes les classes.

La description que nous donnons au public, fera d'autant plus exacte que les précédentes, que l'auteur, à qui la garde de tant de trésors de la Nature est confiée, s'est vu à portée de mettre dans ses traits plus de vérité & plus de justesse.

Cet amas immense de Curiosités Naturelles est déposé dans les fameuses Galeries du *Zwinger*, dont le feu premier Architecte du **ROI**, le Sr. *Poepelmann* nous a donné le plan & les vues ⁽²⁾.

L'on

(1) L'un & l'autre ouvrage est imprimé à Leipzig: le premier sous le titre de *Historia Succinorum corpora aliena involventium & naturae opere pictorum & caelatorum ex Regiis Augustorum cimeliis, Dresdae conditis, aeri insculptorum, conscripta a NATHANAELE SENDELIO, D. Medico Regio & Physico Elbingensi ordinario. Le second sous celui de Terrae Musaei Regii Dresdensis. Digessit, descripsit, illustravit D. CHRISTIANUS GOTTLIEB LUDWIG.*

(2) Sous le titre: *L'orangerie ROIALE de Dresde avec ses pavillons & embellissements. Bâtie en 1711. par &c. Format d'Atlas avec 24. planches.*



Es war auch außerdem nunmehr fast unumgänglich nöthig, die **Einrichtung und Beschaffenheit** besagter **Sammlungen** den Freunden dieser Wissenschaft vor Augen zu legen, da bereits mit Specialbeschreibungen ein Anfang gemacht, und nicht nur die kostbare Bernsteincollection ans Licht gestellet worden, sondern auch, durch den längst gepriesenen Fleiß des Herrn D. Ludwigs, von den, im Mineraliencabinette, befindlichen Erden, ein anderer Foliant zum Vorscheine gekommen ⁽¹⁾.

Der verstorbene Keyßler hat zwar, in seiner Fortsetzung neuester Reisen, von dem hiesigen Naturaliencabinette etwas gemeldet; allein dieser Bericht ist sehr unvollkommen, ja in vielen Stücken ungegründet: und was im großen, zu Leipzig gedruckten Universal-Lexico, von unserer Mineraliengalerie aufgezeichnet stehet, ist izo meistens verändert. Auf die Richtigkeit dieser Beschreibung ist dagegen desto sicherer zu trauen, weil dem Verfasser derselbigen diese Schätze der Natur selbst anvertrauet sind, und er, so gestalten Sachen nach, ihre wahre Beschaffenheit am gewissten abschildern kann.

Der Ort, worinne die sehr weitläufige Naturaliensammlung aufbehalten wird, ist der sogenannte Zwinger, von welchem der vormalige Oberlandbaumeister, Pöppelmann, im Jahre 1729. einen kostbaren Abriß herausgegeben ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Beyde Werke sind zu Leipzig gedruckt. Das erste führet den Titel: *Historia Succinorum corpora aliena involventium & naturae opere pictorum & caelatorum ex Regiis Augustorum cimeliis, Dresdae conditis, aeri insculptorum, conscripta a NATHANAELE SENDELIO, D. Medico Regio & Physico Elbingensi ordinario.* Dem andern hat der gelehrte Verfasser folgenden Titel gegeben: *Terrae Musaei Regii Dresdensis. Digessit, descripsit, illustravit D. CHRISTIANUS GOTTLIEB LUDWIG.*

⁽²⁾ Unter dem Titel: **Vorstellung und Beschreibung des von Sr. Königl. Maj. in Pohlen und Chursl. Durchl. zu Sachsen erbauten, sogenannten Zwingergartens Gebäuden, oder der königl. Orangerie zu Dresden.**



In diesem prächtigen Gebäude ist auch die königl. Bibliothek, die Kunstkammer, und ein großer Vorrath von mathematischen und physicalischen Instrumenten zu sehen, wie solches die, unsern Blättern vorgesezten zween Kupferstiche deutlich anweisen.

Wir würden ohne Noth weitläufig werden, ja wider unsern Zweck handeln, wenn wir uns bey dem Aeußerlichen lange verweilen wollten, welches auf den beyden Anfangsleisten dieser Blätter, von zwey Seiten, in Kupfer gestochen ist. Das einzige kann jedoch nicht unberühret bleiben, daß der unterste Raum dieses herrlichen Pallastes, anfänglich, zur Verwahrung der ausnehmend schönen, und mit den stärksten Stämmen prangenden Orangerie, bestimmt gewesen. Nachdem aber der unsterbliche König und Churfürst, Augustus der andere, dem Dresden diese Zierde zu danken hat, einen anderweitigen Platz darzu angewiesen hatten; so ertheilten dieselben 1728. den allergnädigsten Befehl, die sämtlichen Seltenheiten von Naturalien und übrigen, schon oben genannten, Kostbarkeiten in gemeldetes Zwingergebäude zu bringen.

Die so lange berühmte Kunstkammer, welche wir anizo in eben diesem Bezirke finden, konnte zwar damals hier nicht angebracht werden; als aber die anatomische Sammlung 1733. der wittenbergischen Akademie verehret wurde, so kam sie an deren Stelle.

Der erste Entschluß, zu Anlegung der hiesigen Naturalienkammer, wurde eigentlich in Danzig gefasset, allwo Ihro Maj. der hochselige König, durchhero damaligen Leibmedicus und Hofrath, Edlen Herrn von Zeucher, eine ziemliche Menge von allerhand Alterthümern, Gemälden, Naturalien 2c. einkaufen, und die letztern nachhero, durch eben denselben, in Ordnung bringen ließen. Sonderlich waren hierunter viele Kupferstiche: und weil dieselben auch einen Theil der Galerien einnehmen; so sollten wir, vor allen Dingen, von dem sogenannten **Kupferstichsaale** etwas gedenken.

Weil



L'on y trouve aussi la Bibliothèque du **ROI**, le Cabinet de *Curiosités Artificielles*, & une Collection d'*Instruments de Mathématique & de Physique expérimentale*. Nous avons eu soin, de faire graver les plans de la distribution intérieure de ce superbe édifice, & d'en représenter deux vues différentes dans les vignettes qui sont placées à la tête de cet ouvrage.

Il feroit superflu & même contraire à notre but, de nous arrêter à la description de l'extérieur de nos Galeries. Nous nous bornons à une seule remarque, que le rés de chauffée en fut d'abord destiné à servir d'Orangerie.

Mais le **ROI AUGUSTE II.** de glorieuse mémoire, à qui Dresde doit ce monument de magnificence, assigna bientôt un autre emplacement à ces belles tiges, qui feroient envie aux climats les plus tempérés: & dès l'année 1728. l'ordre fut donné de transporter au *Zwinger* le Cabinet d'Histoire Naturelle, & les autres recueils que nous avons indiqués.

La seule collection de *Curiosités Artificielles*, qui en fait partie aujourd'hui, n'y trouva pas alors de place; jusqu'en 1733. qu'on lui fit occuper celle du Cabinet d'Anatomie, que le **ROI** venoit de donner à l'Université de Wittenberg.

C'est la ville de Danzig qui a servi, pour ainsi dire, de berceau au Cabinet d'Histoire Naturelle. **AUGUSTE LE GRAND** y fit acquérir, par SON premier Médecin, le Conseiller *de Heucher*, quantité d'Antiques, de Tableaux, & particulièrement de *Curiosités de la Nature*, dont IL lui commit en même tems le soin & l'arrangement. Un ample recueil d'Estampes, qui se distinguoit dans ces premiers achats, étant déposé aujourd'hui dans nos Galeries; il semble que le **Cabinet d'Estampes** devoit avant toute chose attirer notre attention.

Mais



Mais nous abandonnons cette partie au craïon habile de *son célèbre Inspecteur*, qui en retracera un jour aux amateurs des beaux arts, le brillant, le bel ordre & la vaste étendue. Nous passons à la description des Curiosités Naturelles.

La justice & les mouvements d'une reconnoissance particulière, exigent de nous de rendre ici une espèce d'hommage au souvenir de Mr. de *Heucher*, & de perpétuer la gloire qu'il s'est acquise, en portant une collection que lui même avoit ebauchée, à un degré de perfection difficile à concevoir.

Les premiers recueils étoient si bornés, que n'osant pas les exposer aux yeux du public, on les plaça tous ensemble dans un salon de la maison de l'Inspecteur même.

Mais les accroissements en furent des plus rapides. Le **ROI** réunit d'abord à cette collection naissante la plus grande partie des trésors de la Nature, que **SES ANCE'TRES** avoient accumulés, & qui étoient répandus dans les Cabinets d'Armes & de Curiosités Artificielles. IL l'enrichit ensuite avec tant de succès par de nouvelles acquisitions, qu'il falut bientôt la transférer dans un appartement plus étendu à l'hotel appelé alors le *Regimentsbaus*. Et le nouvel emplacement ne suffisant pas encore pour contenir tous ces vastes amas, on les déposa comme nous l'avons remarqué, dans les Galeries du *Zwinger*.

Ces détails préliminaires ne nous ont point parus étrangers à notre sujet, & nous ramènent enfin dans notre carrière.



La



Weil aber der so geschickte, als berühmte Aufseher dieser Sammlung, zu seiner Zeit, die Menge, Schönheit und Ordnung derselben, zum Nutzen und Vergnügen der Liebhaber dieser Wissenschaft, öffentlich bekannt machen wird; so bleiben wir dessen von selbst entübriget, und schreiten daher so fort zu der Abhandlung der allhier befindlichen Naturalien.

Die Billigkeit, und der mir besonders obliegende Dank erfordert, zu des angeführten Herrn von Zeucher immerwährenden Ruhme, der Nachwelt wissend zu machen, daß es diesem wackern Manne gelungen, zu den hiesigen Sammlungen nicht nur den Grund zu legen, sondern auch solche unglaublich zu vermehren. Denn obgemeldeter Einkauf bestund in so wenigen, daß man Bedenken trug, solchen an einem öffentlichen Orte sehen zu lassen, deswegen er auch damals nur in einem Zimmer dieses ersten Aufsehers verwahret wurde. Nachdem aber allerhöchst gedachte **Se. Majestät** die meisten, damals in der Kunst- und Rüstkammer befindlichen, und allbereit von **dero** gloriwürdigsten **Stammvätern** aufgehobene Naturalien zusammen nehmen, auch, was davon zu erlangen war, anderweit sorgfältigst herbeyschaffen ließen; so war diese Sammlung, nach Verlaufe kurzer Zeit, dergestalt angewachsen, daß man schon einen ziemlich weitläufigen Platz, in dem damaligen Regimentshause, darzu nehmen mußte: bis endlich auch dieser Raum viel zu enge wurde, und das oben besagte Zwingergebäude den rechten Ort darzu abgeben konnte.

Nach diesem nöthigen Vorberichte wenden wir uns nunmehr zu unserm Hauptzwecke.





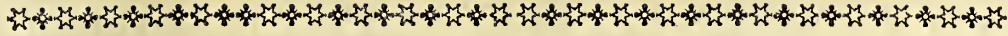
Die Mineraliengalerie

ist der erste Gegenstand, womit wir uns zu beschäftigen haben.

Wie überhaupt, aus jedem Reiche der Natur, alles im größten Überflusse bey uns vorhanden ist: also findet sich, auch insonderheit an diesem Orte, eine solche Menge von inn- und ausländischen Erd-Stein- und Erzarten, dergleichen kaum irgendwo beyammen gefunden werden möchte.

Was diese Galerie an und vor sich selbst betrifft; so ist sie nicht nur von einer gar beträchtlichen Größe, nämlich 100. Ellen lang, und 13. Ellen breit, sondern auch sonst auf eine sehr prächtige Weise gebauet: indem nicht nur die, auf jeder Seite derselben, befindliche, steinerne Säulen, welche lauter Arcaden formiren, ein sehr schönes Ansehen machen, sondern auch die vielen Fenster, welche, durchgängig in diesem Gebäude, von dem Fußboden bis bald an die Decke reichen, den Cabinettern eine ganz besondere Zierde geben, vornehmlich aber den höchstnöthigen Vorthail verschaffen, daß man die vor Augen liegenden Naturalien aufs deutlichste betrachten, mithin alle Kleinigkeiten genau erkennen kann.

Von der Einrichtung dieser Galerie ist vorläufig zu gedenken, daß, an den Wänden derselben, die sämmtlichen Erz- und Erdarten, gegen über aber, an den Fenstern, alle Sorten von Steinen angebracht sind. Und weil uns bewußt war, daß einige darauf bestehen, man müsse, bey einer wohleingerichteten Mineraliencollection, nothwendig mit den geringsten Berg- und Gangarten den Anfang machen, und, in gehöriger Ordnung, auf die kostbarsten Metalle zuletzt steigen, da hingegen andere das Gegentheil wollen; so



La Galerie de Minéraux.

Cette Galerie est la première qui s'offre à nos regards.

Les richesses de ce département repondent à celles qui se déploient dans les autres classes des productions de la Nature. L'on y trouve une si grande abondance de terres, de pierres & de minéraux, tant de Saxe, que des pays étrangers, qu'il seroit difficile, on ose le dire, de rencontrer ailleurs un ensemble aussi varié & aussi complet.

La longueur de la Galerie est considérable, & passe cent aunes de Saxe : sa largeur est de treize aunes de la même mesure.

L'Architecture en est d'un goût aussi noble qu'avantageux. Deux rangs de colonnes distribuées sur les deux côtés de la Galerie, soutiennent dans toute son étendue une chaîne d'ogives, qui frappe la vue. Nombre de croisées qui s'élèvent en porte fenêtres jusqu'au niveau de la frise, y répandent outre l'agrément du coup d'oeil, une lumière éclatante qui fait distinguer jusqu'aux moindres objets, & leurs parties les plus délicées.

Quant à l'arrangement de cette pièce, nous remarquons en général que les Minéraux & les Terres de toute espèce occupent le pourtour du mur, & que les Pierres remplissent les embrasures des croisées.

Nous n'ignorons pas que les sentiments des Naturalistes sont partagés sur l'ordre, qu'il convient de mettre dans les Collections Minérales. Les uns veulent remonter par gradation des Minéraux les plus vils aux Métaux les plus précieux : tandis que les autres se décident pour la méthode contraire.

Une entrée double qu'on a pratiquée anciennement aux deux extrémités de notre Galerie, nous a fourni les moyens de concilier ces goûts opposés: & ils se trouveront également satisfaits par l'ordre que nous avons établi en 1750.

Nous suivons ici le point de vue, ou les objets se présentent, quand on entre par le Cabinet d'Estampes.

Trois piliers quarrés sont placés à peu de distance de l'entrée, & la séparent en forme de cabinet du reste de la Galerie.

L'on y trouve les CURIOSITÉS DU REGNE MINÉRAL, OU L'ART EST ALLIÉ AVEC LA NATURE; ET LES PRODUCTIONS DE L'ART, QUI SERVENT À L'ESSAI ET À LA FONTE DES MÉTAUX. Nous allons nous expliquer plus clairement.

On decouvre d'abord des *Aimans* armés de différente force, qui sont suspendus à l'entour des trois piliers: L'on en voit aussi quelques uns à côté de la porte. Les plus grands de ceux-cy soutiennent, à la droite un écuillon aux Armes de Pologne, pesant seize livres, & les Armes de Saxe du poids de douze livres à la gauche: deux autres Aimans plus petits portent au dessous de ceux-là les Chiffres du **ROI** & de la **REINE**.

Parmi ceux qui entourent les piliers, nous remarquons en premier lieu un fort petit Aiman, qui nous est venu d'Angleterre. Il ne pèse avec son armure qu'une once & un quart, & soutient un fer à cheval d'une grandeur demesurée, mais si mince qu'il ne pèse pas plus de deux livres. Un autre emporte une chaîne de fer du poids de dix livres & deux onces: & un troisième du poids de plus de cent livres est sans armure, pour contenter les Curieux qui aiment à voir ce minéral dans sa forme naturelle, & qui veulent éprouver sa vertu attractive, en approchant du fer ou de l'acier de sa sphère d'activité.

Suivent

Mineraliengalerie.

7

so haben wir, im Jahre 1750. diese ganze Sammlung dergestalt eingerichtet, daß, durch Vermittelung der doppelten Eingänge in diese Galerie, ein jeder nach seinem Verlangen kam befriediget werden.

In gegenwärtiger Beschreibung wollen wir die hier befindlichen Sachen also ansehen, wie sie auf einander folgen, wenn man, nach dem zuerst angezeigten Kupferstichsaale, diese Galerie durchgehet.

Gleich bey dem Eintritte hat man, in der Mitte, drey viereckigte Pfeiler vor sich, wodurch sie gleichsam in ein besonderes Cabinet abgetheilet wird. In diesem Bezirke nun findet man entweder solche Mineralien, mit denen die Kunst verbunden ist, oder aber ganz gekünstelte Dinge, die zur Untersuchung der hier vorkommenden Naturalien, und zum Schmelzwesen gehören. Nachstehendes wird dieses deutlicher machen.

Es hängen nämlich an den erwähnten drey Pfeilern, um und um, gefaßte Magnete, von verschiedener Stärke, dergleichen auch in den beyden Feldern, neben der Thüre, zu sehen sind. Diese halten, auf der einen Seite, das königlich polnische, und auf der andern das churfürstlich sächsische Wappen, von 16. und 12. Pfunden, die darunter hängenden, kleinern Magnete aber die verzogenen Namen unserer allergnädigsten Landesherrschaft.

Unter jenen ist vornehmlich betrachtungswürdig: ein ganz kleiner Magnet aus Engelland, woran ein ungemein großes, aber sehr dünne geschlagenes Lufeisen herabhänget, welches über 2. Pfund am Gewichte hat, da hingegen der Stein, nebst der Einfassung, nur $2\frac{1}{2}$ Loth wiegt. Ein anderer hält eine eiserne Kette von $10\frac{1}{2}$ Pfunden, und nicht weit davon liegt ein noch ungefaßter, über einen Centner schwerer Magnetstein, zur Probe und zum Anschauen für diejenigen, welche diese Art von Mineralien in ihrer natürlichen Gestalt sehen, und deren anziehende Kraft, durch Anhaltung des Stahls oder Eisens, selber erforschen wollen.

Hier findet man auch sechs kostbare, silberne, und zum Theil ganz vergoldete Probierwagen, nebst zween überaus schönen Probieröfen, deren sich der preiswürdigste Churfürst, Augustus, ehemals selbst bedient hat.

Das beste Ansehen, in dieser Gegend, machen zween verglaste, pyramidalische Aufsätze, worinne etliche dreysig, sehr künstlich zusammengesetzte Stufen stehen, ich will sagen, verschiedene Vorstellungen und Figuren, die von den kostbaresten Gold-Silber- und andern reichhaltigen Erzen zubereitet sind. Z. E. auf einem silbernen, stark vergoldeten, Fuße hat die geschickte Hand eines, uns unbekannten, Künstlers die biblische Historie angebracht, wie der König Salomon Gerichte hält, wo sowohl der Thron, worauf er sitzt, als auch die zu dieser Vorstellung gehörigen Personen, aus puren Glaserze zu sehen. Eben so können wir noch viele andere gekünstelte Stücke aufweisen, worunter ich aber nur noch eines Vocals gedenke, welcher über und über mit allerhand reichen Stufen, auch Edelgesteinen besetzt, und oben auf dem Deckel mit einem Bergmanne versehen ist, der gediegen Gold auf seiner Achsel trägt. Alles das übrige, worunter auch der, in dieser Gegend aufgemachte, große Spiegel von italienischen Marmor ist, muß ich vorizo mit Stilleschweigen übergehen, da zumal die nun folgende Beschreibung der Mineraliensammlung mehrere Weitläufigkeit erfordert.

Die Goldstufen und goldhaltigen Erze, worzu uns die hier erwählte Ordnung zuerst führet, werden, wie alle nachstehenden Metalle, in einem Schranke verwahret, welcher oben mit Glasfenstern, unten aber mit vielen Schubladen versehen ist, und auf jedweder Seite desselben stehet eine kostbare Goldwage.

Ein billiger Leser kann, bey dem gegenwärtigen kurzen Entwurfe, nicht die vollständigen Verzeichnisse verlangen, sondern er wird zufrieden seyn, wenn ich, da nach und nach eine jede dieser Sammlungen im Drucke erscheinen soll, aus der Goldcollection, anizo nur etliche der vornehmsten und sehr selten vorkommenden Stücken anführe.

Den

GALERIE DE MINÉRAUX.

8

Suivent fix *Trébuchets*, les uns d'argent & les autres de vermeil; & deux excellents *Fournaux d'essai*, qui ont servi au grand Electeur Auguste.

Le plus bel ornement de ce cabinet sont deux pyramides vitrées qui renferment au delà de trente *Grouppes composés* par l'assemblage de *plusieurs mines* d'or & d'argent, ou d'autres minerais riches en bon métal. De ce nombre est la représentation du jugement de Salomon, qu'un ouvrier habile a exécutée en mine d'argent vitreuse sur un piédestal de vermeil: & un bocal, chargé de riches minerais & de pierreries, dont le couvercle est surmonté d'un mineur, qui porte sur son épaule un tronçon d'or vierge.

Nous passons sous silence un *Miroir de marbre* d'Italie, & les autres curiosités qui sont répandues dans ce cabinet, afin de pouvoir nous étendre d'avantage sur la collection de Minéraux.

L'ordre que nous suivons dans cet abrégé, nous conduit d'abord aux MINES D'OR, & aux MINÉRAIS qui renferment un mélange de ce métal précieux.

On les garde de même que les autres Minéraux, dans des armoires garnies de tablettes, avec des portes de glace par le haut, & partagées en bas en différents tiroirs.

Deux scabellons flanquent ces armoires & portent autant de magnifiques trébuchets.

L'on ne peut exiger sans injustice, que nous fassions entrer dans ce tableau général des détails exacts & finis, tels que nous nous proposons de donner successivement de toutes nos collections. C'est assés que nous nommions ici les morceaux les plus rares & les plus curieux.

La

La première place appartient de droit à une grande *Pépité d'Or* de la valeur de cent deux Ducats, mêlée d'un peu de roc sablonneux, qu'on suppose être originaire de l'Arabie heureuse.

Une autre *Pépité* attachée à un fragment de pierre quarzeuse tient soixante deux Ducats & demi : & une troisième à peu près du même volume est adhérente à un jâsper brunâtre. Ces deux dernières ont été apportées du Pérou, de même qu'un caillou rouge-brun, richement moucheté & veiné d'Or natif.

La Chine nous a fourni une masse d'Or vierge du poids de quarante huit Ducats, & quelques autres nous sont venues de Sumatra & de la Guinée. L'on remarque particulièrement parmi celles-ci une *Pépité d'Or*, où il ne paroît pas le moindre mélange d'aucune substance étrangère.

Nous possédons aussi quantité de *Grains* & de *Paillettes d'Or* qu'on a trouvées dans les torrents & dans les rivières de l'Europe. Les échantillons que l'Impératrice Cathérine nous a envoyés des paillettes de la rivière de Daria, méritent d'autant plus notre attention, que la bruyante découverte de ces trésors a causé de troubles extraordinaires. ⁽³⁾ C'est ici le lieu de parler du *Sable d'Or* qu'on tire de la Sale, de la fameuse Source d'or de la montagne de Géans, & des rivières de *Katzbach* près de Goldberg, & de *Goldbach* dans le Canton de Lucern &c. sans oublier une espèce de Sable d'Or grisâtre & luisant, qu'on a recueilli au Japon, & un autre tout blanc qui vient d'Alexandrie.

Quelles que puissent être nos richesses en fragments d'Or, que des lavages ont séparés de la veine, elles n'approchent pas de l'abondance qui regne dans le recueil de *Mines d'Or*, que le travail des hommes a arrachées des entrailles de la terre.

On

(3) Voyez les Mémoires de Breslau de l'année 1717. Novembre pag. 359. & 1722. mois de Juin Art. X.

Den ersten Platz, unter solchen, geben wir einem großen, ganz gediegenen Goldgeschiebe, mit ein wenig anliegenden Sandsteine, das aus dem glückseligen Arabien seyn soll, und 102. Ducaten am Gewichte hält. Einen dergleichen, $62\frac{1}{2}$. Ducaten schweren Goldklumpen, mit etwas Quarze, und noch eine andere, fast eben so große Goldmasse, mit bräunlich-hornichen Gebürge, die beyde aus Peru sind, setze ich dem ersten billig an die Seite: so wie dasjenige, ebenfalls peruvianische Goldgeschiebe, dessen röthlich-braunes Gesteine allenthalben mit dichten Goldadern und goldenen Puncten durchzogen ist. Aus China können wir einen, 48. Ducaten haltenden, Goldklumpen vorzeigen, und die aus Sumatra überkommenen Goldgeschiebe kann ich eben so wenig ganz stilleschweigend übergehen, als diejenigen, welche wir aus Guinea empfangen haben, worunter eine verborgene Goldmasse, ohne einiges Gebürge, zur Zeit das sehenswürdigste Stück bleibt. So besitzen wir auch aus den Bächen, Flüssen und Strömen unsers Welttheils verschiedene Goldarten. Diejenigen Goldkörner und Goldflitschen, welche Ihre Maj. die Czaarin, Catharina, aus dem Dariaflusse übersendet, können andern dergleichen um so viel weniger nachstehen, je mehr Aufsehen und Unruhen, bey Gelegenheit ihrer Entdeckung, erregt worden ⁽³⁾.

Des Zusammenhanges wegen muß ich nothwendig den Goldsand einschalten, wovon wir aus der Sale, aus dem bekannten Goldbrunnen des Riesengebürges, aus der Ragbach zu Goldberg, aus der Goldbach im Canton Lucern u. mancherley Arten vorweisen können, worunter auch japanischer, grauer, glimmericher, und alexandrinischer, weißer Goldsand befindlich ist.

Vom Golde, das in den Tiefen der Erde gefunden wird, liegt allerdings eine weit größere Anzahl in unserer Verwahrung, als von den vorherbeschriebenen Sorten.

Es

(3) Siehe die sogenannten breßlauer Sammlungen vom Jahre 1717. Mens. Nov. p. 359. und 1722. Mens. Jun. Artic. X.

Es ist bekannt, daß, wenn die Natur dieses alleredelste Metall aus seiner steinichten Mutter hervor treibet, solches bald blättricht, bald zäunicht oder dratförmig, bald haaricht, körnicht, und so weiter, erscheint, und von allen diesen Sorten haben wir eine sehr ansehnliche Menge. Eine der schönsten hierunter ist: blättricht und körnicht gewachsenes Gold, aus Siebenbürgen, mit sehr wenig anhangender, sandsteinichter Gangart, woran das, zwischen und auf den gediegenen Goldblättern, körnichte Gold, wie kleine Weinträubchen gebildet ist, die auch hier und da mit kleinen Quarzstückchen versehen sind. In dem Namen des weißen Goldes scheint zwar etwas widersprechendes zu seyn, gleichwohl ist es mehr als zu gewiß, daß die Natur dergleichen hervorbringt. Sollte jemand hieran zweifeln, dem können wir eine Stufe von Abrudbania, in Siebenbürgen, vorlegen, woran das, in quarzichen Gesteine, Blättchenweise ausliegende Gold von zweyerley Farbe, nämlich goldgelb und weiß ist. Ja wir sind im Stande, noch eine andere Stufe, aus eben diesem Lande, vorzuzeigen, wo das gediegene, und fast wie Silber blasse Gold in einer graulich-schiefrichen Gangart liegt.

Würde ich nicht, durch die vorgesezte Kürze, abgehalten; so sollte hier noch eine lange Reihe von Stufen folgen, woran, sehr besonders gewachsen, blättrichtes Gold stehet: da ich mich aber durchgängig in engen Grenzen halten muß; so schließe ich diese Classe mit nachstehenden zwey raren Stücken. Das eine ist aus Reichmannsdorf, im Saalfeldischen, und bestehet in einer quarzichen und eisenschüßichen Gangart, mit herausgedruckenen Blättchengolde ⁽⁴⁾. Das andere, woran in weißen Spathen, blättricht gewachsenes Gold zu sehen, hat 1678. zu Königsberg, in Norwegen, gebrochen.

Ich

(4) Daß sich diese Goldart sehr rar gemacht hat, werden diejenigen erfahren haben, welche dergleichen in ihre Sammlungen suchen, wie denn auch die Ducaten, so der Herzog Ernst, von Saalfeld, damals hiervon prägen lassen, bey nahe nicht mehr aufzutreiben sind.

On fait que ce Métal se développe, dans une matrice pierreuse, tantot en forme de lames, tantot en pointes, quelques fois en filaments, & d'autres en forme de grains & de cheveux &c. Nous sommes copieusement pourvu de toutes ces espèces. L'on estime sur tout une Mine de Transylvanie, d'une rareté singulière, ou une riche veine d'Or s'étend en lames & en grains sur un éclat de pierre sablonneuse. Les grains d'Or ont germé sur les lames & tout au tour en forme de grappes : & celles-là sont aussi surmontées en d'autres endroits de petites pointes quarzeuses.

De l'Or *blanc* a tout l'air d'un paradoxe ; cependant il est très certain, que la Nature en a bien voulu produire. Nous en avons une preuve sensible dans une Mine quarzeuse d'Abrudbanie en Transylvanie, sur la quelle l'on voit distinctement des lames d'Or de deux couleurs, jaune & blanc. La même province nous a fourni un minéral fond d'ardoise de couleur grisâtre, qui est traversé d'une veine d'Or pur, d'un blanc pale & presque argenté.

La seule crainte de nous écarter de notre but, nous empêche d'entasser ici une longue liste de Mines chargées de lames d'Or, d'une beauté & d'une figure singulière. Mais nous sommes rétreints en de bornes trop étroites ; ainsi nous finissons cette classe, par deux morceaux presque uniques. L'un est originaire de Reichmannsdorf, au Duché de Saalfeld, ⁽⁴⁾ & consiste en une Mine de Quarz ferrugineuse, couverte de petites lames d'Or. L'autre, qu'on a trouvé en 1678. à Koenigsberg, en Norvége, est un Spath blanc, enrichi de feuilles d'Or.

(4) Les Curieux, qui veulent fournir leurs Cabinets de ces Mines, n'éprouvent que trop, à quel point elles sont devenu rares. Ce n'est même qu'avec peine qu'on trouve encore les Ducats que le Duc Ernest de Saalfeld fit frapper du produit de ces Mines.

Entraîné par la richesse de notre matière dans un détail trop étendu, il nous est impossible de nous arrêter aux *Minerais* ou *l'Or est mêlé d'alliage*, & comme *enterré sous d'autres Minéraux*. Nous les passerons sous silence avec les motifs qui nous ont engagé, à placer ces Minerais à la suite des Mines d'Or pur & natif.

Les uns & les autres paroîtront à leur avantage dans une description particulière des Mines d'Or du Cabinet du **ROI**, que nous gardons encore en manuscrit.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler de *l'Or végétal*, s'il est permis de nous servir de ce terme, pour désigner l'Or attaché à des plantes.

Nous ne possédons plusieurs échantillons ; entre autres deux feps de vigne, entourés de filons d'Or, que nos anciens memoires assurent avoir germés en Hongrie. Trois autres fragments de filons d'Or ont embrassé, dit-on, le pied d'une vigne au village de Struppen, situé entre Pirna & Koenigstein.

Nous avons réservé à la fin de cet article, *l'Or fabuleux* que nos ancêtres croioient pieusement être une production *des arcs en ciel*.

Notre Cabinet en fournit aux Curieux différentes épreuves, aux quelles cependant ils feront moins d'attention qu'à un autre phénomène étalé tout près delà. C'est une assez grande quantité d'*Or Chymique* que plusieurs Adeptes ont déposé dans ce Cabinet, pour mettre en évidence la possibilité de la transmutation des Métaux.

En 1750. le **ROI** fit examiner scrupuleusement ces rares effets de l'art, par l'Essayeur & par l'Affineur en chef de la Monnoye de Dresde. Il est constaté par leurs procès verbaux, qui sont entre nos mains, qu'il se trouve encore un reste de la grande teinture minérale dans un lingot d'Or, dont l'étiquette le rapporte aux tems de l'Electeur Auguste.

Nous

Ich habe mich viel zu lange bey dieser Materie verweilet, als daß ich mich noch bey den Stufen, wo das Gold in, oder bey andern Metallen verborgen liegt, aufhalten könnte. Ich übergehe sie dahero ganz mit Stillschweigen, bis, zu seiner Zeit, in dem besondern Verzeichnisse, welches über die königliche Goldsammlung bereits fertig liegt, wird seyn erwiesen worden, warum man dergleichen Stufen zur Goldcollection gebracht hat, auch mit Rechte dahin legen könne.

Etwas ist noch übrig, das der Erinnerung allerdings würdig scheint, nämlich das sogenannte Pflanzengold. Von dieser Sorte haben wir verschiedenes. Z. E. Zwey Stück Weinrebenholz mit goldenen Drate bewunden, der, wie in unsern alten Nachrichten stehet, in Ungarn, also aus der Erde gewachsen, und sich um einen Weinstock gewunden. Ingleichen drey andere Stückchen Golddrat, welche im Dorfe Struppen, zwischen Pirna und Königstein, an einem alten Weinstocke, sollen seyn gefunden worden.

Beym Schlusse der Abhandlung von diesem, über alle die andern, hochgeschätzten Metalle, will ich noch desjenigen Goldes gedenken, wovon man ehemals den irrigen Wahn geheget, als ob es vom Regenbogen erzeugt würde. Dergleichen wird zwar auch bey uns angetroffen, aber von Kennern bey weiten nicht derjenigen Aufmerksamkeit gewürdiget, als das philosophische Gold, womit verschiedene Künstler die königliche Mineraliengalerie bereichern haben, und alle Zweifler überführen wollen, daß die Verwandlung der geringern Metalle, in das alleredelste, gar wohl möglich sey.

Nur im 1750sten Jahre hat, auf allerhöchsten Befehl, der hiesige berühmte Münzmeister, und der Münzgardein diese raren Stücke genau untersucht, und, laut der, in unserer Verwahrung liegenden, Bescheinigung gefunden, daß in einem derselben, welches sich von des gloriwürdigsten Churfürsten Augusti Zeiten herschreibet, noch wirklich etwas von der Tinctur enthalten ist.

Des übrigen alchymistischen Goldes will ich vor dießesmal nicht gedenken, sondern nur zuletzt dasjenige Silber zur Nachfrage anpreisen, welches der bekannte Freyherr von Böttger, in Gegenwart unsers höchstseligen Königes, und in Beyseyn anderer vornehmen Personen, aus Kupfer hervorgebracht, und selbst vor weit kostbarer geschäzet hat, als das, zu gleicher Zeit, in Gold verwandelte Bley, so dabey liegt.

Mit dieser Seltenheit verbinden wir die nunmehr folgende Sammlung der Silberstufen. Der bloße Augenschein wird hierbey jeden Kenner so fort belehren, daß, in Ansehung ihrer Kostbarkeit und Menge, sehr wenige ihres gleichen seyn dürften. Die innländischen sind, nicht allein der guten Ordnung wegen, sondern hauptsächlich um des willen, von den ausländischen abgesondert, und in zween Schränke vertheilet, damit die Fremden, auf einmal, den großen Bergsegen übersehen können, womit Gott unser Sachsenland, an so vielen und mancherley Silbererzen, sehr reichlich begnadiget hat. So leicht sich solches bey Betrachtung dieser Sammlung beurtheilen läßet, so schwer, ja unmöglich ist es, in dieser kurzen Beschreibung, auch nur die vornehmsten Stufen zu berühren.

Hierunter gehöret insonderheit eine prächtige Schaustufe, welche 1749. auf dem sogenannten Himmelsfürsten, Fundgrube bey Freyberg, gewonnen worden. Sie bestehet aus sehr gewachsenen Silber, mit Glaserze vermischt, und verdienet, daß diejenigen, welche das hiesige Mineraliencabinet besehen, vorzüglich darnach fragen. Gleicher Betrachtung ist würdig: das, ohne einige Gangart, von Schneeberg hergebrachte, dendritisch gewachsene Silber, und das, in Form eines Kreuzes, zäunicht durcheinander gewundene, starke Dratsilber, wovon schon der ehemalige Kunstkammerer, Beutel, in seinem Chursächsischen Cederwalde auf dem grünen Rautengrunde, Erwähnung gethan. Hiernächst können wir goldgelb, gediegen Fadensilber, und eine recht besondere Art Haarsilber aufweisen, so beydes von Johann-Georgenstadt eingeliefert worden.

Wer-

Nous passons les autres espèces d'Or Chymique, pour nous arrêter à un lingot d'Argent, que le fameux *Baron de Boetger* a transmuté du cuivre en présence du feu **ROI**, & de plusieurs autres personnes de la plus haute distinction : & que ce célèbre Artiste estimoit plus qu'un morceau de plomb changé le même jour en Or, qu'on voit à côté de l'autre.

La collection DE MINES D'ARGENT suit immédiatement celle que nous venons de parcourir. L'abondance peu commune qui regne dans ce recueil, ne peut que surprendre les Connoisseurs.

Les Mines originaires de *Saxe*, sont séparées des Mines étrangères, & les unes & les autres sont rangées à part, dans deux armoires vitrées. Nous avons fait ce triage autant par un principe d'ordre, que pour mettre dans tout leur jour ces trésors immenses dont la providence a enrichi notre heureuse patrie.

S'il est facile de s'en former de justes idées, à la vue de cette collection ; il n'est pas possible d'un autre côté, d'en citer seulement les espèces les plus remarquables, sans passer les bornes qui nous sont prescrites. Nous nous réduirons aux suivantes, qui méritent toute l'attention des Curieux.

Une très belle masse d'Argent natif, mêlée de Mine vitreuse, qu'on a tirée en 1749. de la minière, nommée le *Himmelsfürst* de Freyberg. Une ramification d'Argent massif, sans gangue ou parcelles de pierre, des Mines de Schneeberg. Un gros tissu de filons d'Argent vierge, entre lacés en forme de croix, dont *Beutel*, cy devant Garde du Cabinet des Curiosités Artificielles, a déjà fait mention. Suit une Mine pierreuse, sur la quelle l'on voit de l'Argent vierge d'un jaune d'oré, s'étendre en forme de filaments : & une espèce très singulière d'Argent capillaire, qui ont été apportées l'une & l'autre de Jean-Georgestadt.

Si

Si l'on veut avoir une idée du fameux bloc d'Argent, sur le quel le Duc Albert de Saxe & quelques personnes de sa cour ont pris un repas souterrain, on pourra se satisfaire au moyen d'un fragment du poids de vingt neuf marcs & deux onces, qu'on en a conservé.

Nous sommes obligé de renvoyer à un ouvrage plus étendu, le détail des autres *Mines d'Argent vierge en masses, en pointes, en dendrites, en lames & en tissus de filons*. Nous y réservons aussi la liste des *Minéraux, ou l'Argent est mêlé avec d'autres Métaux*; ainsi que les différentes espèces de *Mines d'Argent vitreuses, cornées, rouges, blanches, grises & noires &c.*

Nous glissons légèrement sur le recueil de *Mines d'Argent des pays étrangers*. On y remarque d'abord plusieurs Mines de Norvège, dont l'une pèse dix marcs & cinq onces; & sur tout une très belle masse d'Argent vierge, originaire du Pérou, dont les filons s'étendent & s'entrelacent en forme de branche de sapin: Plus un autre Minéral du Pérou quarzeux & ferrugineux, du poids de neuf marcs & demi, qui est chargé d'une riche veine d'Argent en forme de dendrites, & de lamelles d'Argent vitreux de couleur blanche: Enfin une Mine extrêmement singulière du Potosé, où l'on voit des filons d'Argent vierge figurés en forme de plume.

Ce seroit un ouvrage sans fin, que d'indiquer seulement, ce qu'il y a de plus remarquable parmi les Mines, que nous avons reçues d'Angleterre, de la Hongrie, de la Transylvanie, du Tirol, de la Bohême, de la Russie, du Harz, de la Suède & des Indes. Il suffit de dire que la collection de Mines d'Argent réunit, pour ainsi dire, les richesses répandues dans tout l'Univers.

La beauté singulière de ces deux premiers recueils nous a mené si loin, que nous serons obligé d'abréger extrêmement les récits, qui nous restent à faire des autres Métaux.

Avant

Wer zu wissen begehret, wie der unterirdische Tisch, aus gewachsenem Silber, gesehen hat, worauf ehemals der Herzog Albrecht, mit etlichen seiner Rätthe, Tafel gehalten, dem kann solches an einem, 29. Mark und 4. Loth schweren, Überbleibsel gewiesen werden. Ich könnte hier noch viel sehenswürdiges, sowohl von verb:zäunicht und baumförmig gewachsenem Silber, als auch von gediegenen Silberblättchen, Silbernestern, und denjenigen Silbererzen anführen, die mit mancherley andern Metallen vermischt sind. Ich könnte auch von den gesammelten Glas- und Horn-Roth- und Weißgülden-Zahl-Schwarz- und andern dergleichen Silber-Erzen noch manche schöne Stufe namhaft machen; so aber muß die genauere Nachricht, von dieser herrlichen Sammlung, aufs künftige ausgesetzt bleiben.

In Ansehung der ausländischen Silbercollection, will ich nur dieses hinzu fügen, daß ein jeder die hier befindlichen, norwegischen Stufen, worunter die eine 10. Mark und 11. Loth wiegt, wohl in Betrachtung nehmen möge. Noch sehenswürdiger sind die folgenden, nämlich: 1.) ein ganz gediegenes Stück Silber, aus Peru, das wie lauter Tannenbaumzweige unter einander gewachsen. 2.) Eine sehr große 9. Mark und 8. Loth schwere, ebenfalls peruvianische Schaufstufe, deren quarzige und eisenschüssige Gangart, sehr reichlich, mit dendritisch gewachsenen Silber und weißen Glaserze versehen, und 3.) eine noch rarere, von dem Berge Potosi, woran ein ziemliches Stück massiv Silber wie eine Feder gebildet ist.

Doch wenn würde ich zum Ende kommen, wenn man ikt alles betrachtungswürdige aufzeichnen wollte, so aus Engelland, Ungarn, Siebenbürgen, Tyrol, Böhmen, Rußland, aus dem Harz, aus Schweden, Ost- und Westindien, ja fast aus allen Orten und Enden der Welt hat müssen herbey geschafft werden? Ich bin ohnedem bey der Gold- und Silbersammlung über das gesetzte Ziel gegangen, und genöthiget, meine folgenden Beschreibungen weit kürzer zu fassen.

Ob wir zur Sammlung der Kupfererze schreiten, muß ich, in Ansehung des Aufputzes dieser Galerie, mit wenigem berühren, daß an dem sonst leeren Raume der Wände, woran die Schränke mit den Stufen stehen, fast durchgängig, sehr schöne Spath- und Quarzdrusen zu sehen sind, die mehrentheils mit den dabey befindlichen Metallen einige Verwandtschaft, oder Aehnlichkeit haben: über welchen die, von den Chymisten, einem jedem Metalle zugetheilten Kennzeichen, oder Planeten wahrzunehmen. Z. E. Ganz oben, über den Goldstufen, findet man eine große, stark vergoldete Sonne, nebst zwey künstlich ausgearbeiteten und gleichfalls vergoldeten Schildern, mit allerhand Denkbildern, die man der Sonne beyzulegen pfleget. Über den gesammelten Silberstufen hängen zwey zierlich versilberte Schilder, worauf unter andern die Göttin Diana zu sehen, und über denselben ist das Zeichen des Mondes: dergleichen angenommene Merkmale der Planeten wir auch, bey den übrigen Metallen, von Kupfer, Zinn, Bley und Eisen angebracht haben.

Es wird sich verhoffentlich niemand einbilden, wenn ich von den, in unserer Verwahrung liegenden Kupfererzen, und den nachfolgenden Zinn-Bley- und Eisenstufen keine besonders hernenne, als ob sich hier an raren und sehenswürdigen Stücken ein Mangel ereignete. Denn, da allein die Sammlung, bey welcher wir stehen, gegenwärtig 1449. Stufen in sich faßet; so ist leicht zu ermessen, daß sich hierunter mancherley, für Kenner, beträchtliche Stücken finden müssen. Eben dieses kann man sich auch von der, bis auf 938. Nummern, zusammen gebrachten Collection unserer Zwitter und Zinnsteine, und unserer Bley- und Eisen-Erze ganz sicher vorstellen, als welche letztbenannten anizo 760. die vorherbesagten aber 699. ansehnliche Stufen ausmachen: die Eisenblüthen ungerechnet, die wir der Eisensammlung an die Seite gesetzt haben.

Wenn man die bisher benannten Metalle verlassen hat, und weiter gehet; so findet man in den nächst folgenden zwey Arcaden, zween künstlich zubereitete, hohe Aufsätze. In dem ersten liegen mancherley Stufen, welche des itztregierenden Königes Majestät, bey dero Huldigung in Freyberg, vorgetragen und nachhero in die hiesigen Galerien eingeschickt worden.

Den

Avant que de parler du recueil de Cuivre, il est nécessaire de remarquer les Ornaments qu'on a pratiqués dans l'entredeux des armoires. Ce vuide est comme tapissé, si j'ose me servir de ce terme, de superbes Cristallisations de Spath & de Quarz, qui ont pour la plus part une affinité, ou quelque ressemblance avec les Métaux exposés sur les tablettes voisines. Les armoires elles mêmes sont couronnées des symboles des Planètes, qui signifient chés les Chymistes les différents Métaux. C'est ainsi qu'au dessus de l'armoire qui renferme les Mines d'Or, il brille un grand soleil parfaitement d'oré, entre deux cartouches semblables, où l'ouvrier a exprimé toute sorte d'emblèmes relatifs à cet astre. Les Mines d'Argent portent en manière d'étiquette, un croissant & deux écussons argentés, où l'on voit entre autres la figure de Diane. Les armoires, qui contiennent les recueils de Mines de Cuivre, d'Étain, de Plomb & de Fer, sont caractérisées dans le même gout, & de la même manière.

Nous ne dirons que peu de chose de ces quatre recueils ; cependant l'on auroit tort de les supposer moins abondants que les autres en morceaux rares & curieux.

Le recueil de **CUIVRE** renferme aujourd'hui mille quatre cent quarante neuf Mines, dont plusieurs sont de la dernière beauté. L'on n'en trouve pas moins parmi les neuf cent trente huit **MINES & CRISTAUX D'ÉTAİN**.

Le recueil de **MINES de PLOMB** est de six cent quatrevingt dix neuf & celui de **FER**, de sept cent soixante pièces, non compris les **FLEURS de FER**, que nous y avons jointes.

Deux buffets ouverts & garnis de tablettes suivent les armoires que nous venons de parcourir. L'un est chargé de *toute sorte de Minéraux*, qui ont été présentés au **ROI** à Freyberg, dans la cérémonie de l'hommage ; après-quoi ils sont passé dans nos Galeries.

L'autre buffet est orné dans son pourtour de très beaux éclats d'un Jaspe rouge & blanc, qu'on appelle de la pierre de Corail. Nous y avons étalé quantité de Mines, de Cristallisations & d'autres restes, de la fameuse fête, que les mineurs de Saxe ont célébrée en 1719. à Plauen près de Dresde, à l'occasion du mariage de notre **AUGUSTE SOUVERAIN**.

L'on conserve ici ces amas informes de mines d'Argent, de Cuivre, de Fer, de Plomb & d'Étain, moins dans l'idée de perpétuer le souvenir des deux solennités où elles ont été employées, que pour faire une diversion flatteuse à l'attention des curieux. Ils pourront éprouver aussi sur ces mélanges confus, s'ils ont acquis une notion bien nette & bien précise des caractères extérieurs qui servent à distinguer ces Métaux.

Les MINÉRAUX proprement dits suivent dans une espèce d'enchaînement la collection de Métaux. Nous débutons par les recueils de CINNABRE & de MERCURE en mine : qu'on a placés auprès d'une armoire remplie de toutes sortes de MINES STÉRILES, VORACES & REFRACTAIRES.

Les Mines de COBALT, de BISMUTH, d'ANTIMOINE, d'ARSENIC & D'AUTRES MINÉRAUX VÉNIMEUX viennent à la file. Les dernières en rang sont différentes MINES de SOUFRE, & un recueil de PYRITES & de MARCASSITES.

Deux petites armoires posées à l'extrémité de la Galerie renferment, l'une plusieurs sortes de MINES POLIES & TAILLÉES, & l'autre les principales espèces de PIERRES MINÉRALES, de GANGUES, de SCORIES & d'autres objets qu'on aperçoit dans les affineries.

La porte qui fait face à l'entrée de la Galerie, est flanquée de deux armoires uniformes & garnies de glaces. Celle qui est à la droite, ou du côté du mur contient un recueil de SELS, d'ALUNS & de VITRIOL : & l'autre, qu'on a placée à main gauche, tirant vers les croisées, est toute pleine de TERRES.

Les

Den andern, allenthalben mit so genannten Korallensteine, ausgezierten Auffatz hat man mit denjenigen Stufen, Drusen und andern Mineralien angefüllt, die sich von dem sehr prächtigen Aufzuge herschreiben, den die sächsischen Bergleute, 1719. bey den damaligen Vermählungs-Festivitäten unserer allergnädigsten Landesherrschaft, in dem, ohnweit Dresden gelegenen, Plauischengrunde, gehalten haben. Diese nur besagten Naturalien haben wir, nicht bloß zum Andenken zweier, so feyerlicher Begebenheiten, untermischt beysammen gelassen, sondern auch und hauptsächlich deswegen, damit diejenigen, welche das Mineraliencabinett mit einigen Nutzen betrachten wollen, hier gleichsam ausruhen, und bey den, unter einander stehenden, Silber-Kupfer-Zinn-Bley-und Eisen-Erzen eine kurze Wiederholung anstellen und sehen können, ob sie sich von jedwedem einen deutlichen Begriff gemacht, und jede Art von der andern gehörig zu unterscheiden wissen. Die dabey befindlichen Halbmetalle, Erden, Steine 2c. bahnen, so zu sagen, den Weg zu allem, was nachstehet.

Das erste davon ist ein ansehnlicher Vorrath von Zinnöber- und Mercurial-Erzen: wobey, in einem besondern Schranke, allerhand unbrauchbare, wilde und raubende Erzarten, auch einige sogenannte Neckstufen liegen.

Alsdem folgen die Sammlungen des Kobolts, des Wismuths, und des Spiesglases, nebst allerhand Arsenicalarten, und in den letzten Schwibbogen, auf dieser Seite, haben wir die Schwefel-und Kies-Collection gebracht. Neben solcher stehen zween kleine Schränke, der eine mit allerhand geschnittenen und anpolirten Metallen, der andere aber mit den vornehmsten Berg-und Gangarten, Schlacken, auch andern Dingen, die in Schmelzhütten vorkommen.

Ben der zu allernächst befindlichen Thüre stehet, auf jeder Seite, ein mit Glasfenstern ausgezierter Schrank, von einerley Form und Größe, wovon der eine zur Salz-Vitriol-und Alaun-Sammlung bestimmt, der andere aber, neben dem nun kommenden ersten Fenster, mit lauter Erden angefüllt worden.

So geringe diese Collection den Unerfahrenen scheinen möchte, so sehr werden sie ihre Wichtigkeit einsehen, wenn sie den mannichfaltigen Gebrauch der Erden kennen lernen. Wer hieran zweifelt, den wird die Aufschlagung des oben angeführten Ludwigischen Werkes von der Richtigkeit unsers Satzes überzeugen können.

Die Siegelerden, welche zu Ende dieses Buches, in 12. Kupferplatten vorgestellt und, nach dem Drucke desselben, vielfältig vermehret worden, liegen gleich dabey: und im Fenster darneben siehet man die chursächsische, bewundernswürdige Erde, wovon der ehemalige Edelgestein-Inspector, Christian Richter, ein Quartbändchen heraus gegeben, und die schönsten Sorten derselben in 61. Kupferstichen abgebildet hat.

Da, nach einiger Urtheile, die nur besagte, sehr verhärtete Erde nichts anders ist, als ein noch unreifer Marmor; so haben wir desto ungezwungener, gleich darauf, die mit vielen Kosten zusammengebrachte, und bey nahe aus tausend Sorten bestehende Sammlung von inn- und ausländischen Marmorsteinen anbringen können: worunter sonderlich die italienischen, salzburgischen und zwey große Stücke aus dem Berge Vesuvius nicht zu übergehen sind. Jede Landesart ist von der andern, in so weit es thulich gewesen, abgesondert, und die aus unsern Landen, haben wir, nach alphabetischer Ordnung, auf einen besondern Aufsatz gelegt, welcher, gleich bey den vorherbesagten, mitten in der Galerie stehet. Was von mosaischer Arbeit herbey geschafft worden, ist, sammt den florentinischen, auch einigen andern raren Marmorn, entweder in Rähmen gefasset, oder in gewisse Figuren geschnitten, und der leere Raum der in dieser Gegend befindlichen Wände damit ausgezieret.

Die Mablaster haben wir an dem nächstfolgenden Fenster angebracht, und, in Ansehung der Steine überhaupt, die Ordnung getroffen, daß man erstlich die weichen, hernach aber die harten Steine bemerken kann.

Wer

Les spectateurs qui ne connoissent pas tout le mérite de ces Terres, ni l'usage infini qu'on en retire, trouveront sans doute ce recueil fort au-dessous de leur attention ; mais ils apprendront à l'apprécier suivant sa juste valeur, pour peu qu'ils veuillent consulter l'ouvrage de *Mr. Ludwig*, dont il est parlé dans le discours préliminaire.

Suivent les TERRES SIGILLÉES, que *Mr. Ludwig* a fait graver en douze planches ; mais dont le nombre s'est beaucoup accru depuis l'impression de son ouvrage.

La croisée voisine est occupée par un recueil de Terres fort compactes, qu'on appelle les TERRES MIRACULEUSES de SAXE. *Mr. Richter*, cy devant Intendant des Mines de pierres précieuses, les a décrites & analysées dans un petit Volume in *quarto* enrichi de soixante & une planches.

D'excellents Naturalistes ont prétendu, que les Terres miraculeuses n'étoient en effet qu'une sorte de Marbre imparfait, dont la coction n'est pas achevée. Cette hypothèse nous a fait lier ce recueil avec une riche collection de MARBRES de Saxe & étrangers, qui en contient près de mille espèces. Les Marbres d'Italie & du Saltzbourg se distinguent parmi ceux des pays étrangers, de même que deux blocs originaires du Mont Vésuve. Nous remarquons en général qu'on a eu soin de partager ce recueil en différentes classes, toutes cotées du pays d'ou les Marbres ont été tirés. Ceux de Saxe sont rangés par ordre alphabétique sur un bureau à part, qu'on a posé au milieu de la Galerie. Les ouvrages de Mosaïque, les Marbres de Florence & quelques autres de la plus grande rareté, sont encastés ou taillés en différentes figures & remplissent le vuide des murs.

LES ALBATRES paroissent dans la croisée suivante : conformément à l'ordre que nous avons observé dans toute la partie lithologique, de régler le rang des pierres sur leur plus ou moins de dureté ; de manière que les moins dures précèdent celles, qui sont plus fermes & plus solides.

Pour

Pour peu que l'on connoisse la nature des pierres l'on ne trouvera rien de surprenant dans cette division, ni dans le parti que nous avons pris, de placer les Marbres & les Albatres à la tête des pierres moins dures (5).

La SERPENTINE les suit en ordre, comme elle en approche en dureté. Enfin une pile de tiroirs renferme plusieurs espèces PIERRES MOLLES les plus VILES & les plus COMMUNES.

Quatre pyramides vitrées séparent ici les deux classes de pierres. Elles sont chargées d'un recueil choisi de FLUORS MÉTALLIQUES & de ce qu'il y a de plus rare, en CRISTALLISATIONS de SPATH & de QUARZ. Le reste de cette nombreuse collection est étalé sur une grande table au milieu de la Galerie. Notre plan ne nous permet pas d'en faire le dénombrement : nous ne citerons qu'une pièce unique en ce genre, qui ressemble, on ne peut mieux, à une superbe Emeraude. Cependant les Connoisseurs decouvriront toujours à travers cette belle apparence, que ce n'est qu'un Fluor parfaitement coloré, que S. E. le *Comte de WACKERBARTH SALMOUR*, *Grand Maître de la maison du PRINCE ROIAL & Ministre de Cabinet DU ROI* a reçu d'un fameux Alchymiste, & dont ce sage Mentor a fait présent à la Galerie de Minéraux.

En continuant de remonter le long des croisées, nous rencontrons une ample collection de PIERRES, dont la NATURE & les EFFETS sont singuliers. Nous leurs avons assigné cette place mitojenne entre les deux classes de pierres, par ce qu'étant d'une dureté très variée elles leur sembloient appartenir également.

L'on

(5) Nous n'ignorons pas, qu'*Anselme Boëce de Boot*, & après lui *Thomas Nicols* ont rapporté les Marbres aux pierres dures ; mais leur système après avoir essuyé les contradictions des plus habiles Physiciens, souffre encore tous les jours celles de tous les lapidaires.

Wer nur eine mäßige Einsicht in diese Wissenschaft hat, dem wird dieser Unterscheid und Benennung nicht fremde vorkommen, sondern er wird sofort einräumen, daß man zu der ersten Classe die nur angeführten Alabaster und Marmorsteine (*) zu rechnen pfleget.

Hierauf folgen die bekannten Serpentinsteine, wobey auch, in verschiedenen, hieselbst angebrachten Schubladen, die geringern und unansehnlichern Sorten liegen, welche man ebenfalls zu den weichen Steinen rechnet.

Vier verglaste, pyramidalische Aufsätze, die man im Fortgehen vor sich hat, scheiden die zwei angenommenen Hauptclassen unserer Steinsammlung gleichsam von einander, und legen uns die raresten und auserlesensten Bergflüsse, Spath- und Quarzdrusen zur Betrachtung dar: dergleichen auch, wegen Enge des Raums, auf einem, hier in der Mitte stehenden Tische, in großer Menge vorkommen. Niemand wird es mir, bey der icht erwählten Kürze, ungleich deuten, daß ich derselben auch nur überhaupt gedenke, und ein Kenner wird sich nicht daran stoßen, wenn ihm unter den Bergflüssen ein Stück vorkommt, das einem Smaragde vollkommen gleich siehet. Denn ob es gleich so scheint; so ist es doch nur ein so herrlich colorirter Bergfluß, welchen der hochverdiente Mentor, Se. Excellenz, der wirkliche Cabinets- und Conferenz-Minister, Herr Graf von Wackerbarth Salmour, von einem vornehmen Alchymisten erhalten, und in die königliche Mineraliensammlung abgegeben haben.

Gehen wir weiter, so treffen wir eine große Menge Steine an, welche, in Ansehung ihrer natürlichen Beschaffenheit und Wirkung, etwas besonderes haben: und weil sie von verschiedener Härte sind; so hat man dieselben, meines Erachtens, nicht besser, als vor der gleich kommenden andern Hauptclasse, anbringen können.

E

Wer

(*) Wir erinnern uns zwar, daß *Anselmus Boëtius de Boot* und, nach dessen Anleitung, *Thomas Nicols* die Marmor zu den harten Steinen gebracht hat; wir wissen aber auch, wie vielen gegründeten Widerspruch seine Eintheilung der Steine gefunden hat, und daß einem jeden Steinschneider das Gegentheil mehr als zu bekannt ist.

Wer also allerhand wohl- und übelriechende Steinarten, Adlersteine und dergleichen sehen will, findet solche in eben dieser Gegend, allwo er auch etliche Kessel von dem gar beruffenen Lavezsteine, aus der Schweiz, dergleichen wir auch in unserm Lande haben, und zwey große Gefäße von mexicanischen Filtrirsteine erblicken wird.

Des, in diesem Bezirke, ebenfalls vorkommenden Asbest- und Amiantsteines so wohl, als der daraus zubereiteten unverbrennlichen Leinwand, ⁽⁶⁾ und des unverbrennlichen Papiers muß ich um desto mehr einige Erwähnung thun, ie reichlicher wir damit versorget sind. Es möchte vielleicht manchem fremde vorkommen, wenn er in dem Behältnisse, worinnen diese Collection liegt, ein Stück beobachtet, welches einem natürlichen, halbverfaulten Holze vollkommen gleich siehet; allein es dienet zur Nachricht, daß es nichts weniger, als Holz, sondern diejenige Asbestart ist, welcher S. L. Brückmann in seiner *Historia naturali curiosa lapidis τὰ ἀσβεστῆς* gedenket: daher denn dieses Stück für andern die Betrachtung guter Kenner verdient.

Ich habe von allen nur einen kurzen Entwurf auszufertigen, folglich darf und will ich aus der sehr zahlreichen Steinsammlung weiter nichts anführen, sondern nur noch dieses gedenken, daß wir hier auch vielerley solche Steine vorräthig haben, welche die Natur wie allerhand geometrische Figuren ausgearbeitet hat.

Endlich schließen die harten- und Edelsteine. Man muß, bey einer wohleingerichteten Naturaliensammlung, auf diesen Unterscheid gute Obacht haben, weil, bekamtermassen, die harten Gesteine entweder in gemeine und geringe, oder in rare und kostbare eingetheilet werden.

Zu den ersten rechne ich billig den eisenfesten Basaltent, wovon wir, aus Stölpfen, große Stücke vorzeigen können: wie auch alle Kiesel- und Plastersteine, denen wir ebenfalls einigen Platz einzuräumen für nöthig erachtet. Hier wird man uns vielleicht den Einwurf machen, als wäre, durch die angegebene Abtheilung, die Einrichtung besagter Steincollection allzugeneral gemacht.

Allein

(6) Das sehenswürdigste hierunter ist ein ganzes Halstuch mit Spitzen, so ohne Schaden ins Feuer kann geworffen werden.

L'on y voit plusieurs sortes de *Pierres odorantes & d'inféctes* ; des *Aetites*, ou *Pierres d'aigle*, quelques chaudières de la fameuse *Pierre Oltaire* de Suisse, qu'on trouve aussi dans nos montagnes de Saxe ; & deux grands vaisseaux de *Pierre à filtrer*, ou Pierre poreuse du Mexique, au travers de la quelle l'eau s'échappe.

Nous passons à un beau recueil d'AMIANTE & d'ASBÉSTE, assorti de toiles ⁽⁶⁾ & de papier incombustible, que l'art en a tiré. L'on fera peut être surpris d'y remarquer un objet, qu'on prendroit volontiers pour un morceau de bois. Mais cette pièce singulière n'en a que la plus exacte ressemblance : c'est une sorte d'Asbéste dont *Bruckmann* a parlé dans son *Histoire Naturelle de l'Asbéste*, & mérite par son extrême rareté toute l'attention des Connoisseurs.

Nous ne saurions entrer dans un plus grand détail sur ce riche recueil ; mais il est essentiel d'observer encore, que nous y avons joint les PIERRES qui imitent différentes figures GEOMETRIQUES.

LES PIERRES DURES & celles, qu'on appelle PIERRES PRÉCIEUSES, finissent la nombreuse collection de Pierres.

Nous avons soigneusement adopté la méthode, qu'on suit dans les Cabinets d'Histoire Naturelle les mieux arrangés, de diviser les *Pierres dures en viles & communes, & en rares & précieuses*.

Le Basalte, pierre de la dureté du fer, se distingue parmi les premières. Nous en possédons quelques tronçons qui sont venus de *Stolpen*.

L'on trouve aussi dans cette classe un assortiment de *Silex & de Cailloux*.

La division que nous avons faite des pierres dures, paroitra peut être trop vague aux uns, & peu applicable aux autres dans une si vaste collection.

E 2

Mais,

(6) On remarque sur tout un Mouchoir de col, garni de dentelles, qu'on peut jeter au feu sans le moindre risque.

Mais, outre que nous ne connoissons point de division des Pierres qui fut généralement approuvée, nous avons eu soin de différencier au possible les Pierres plus rares des plus communes, & les plus grandes de celles qui sont d'un moindre volume. On en voit la preuve sur deux grandes tables, couvertes de plus de mille sortes d'*Améthistes*, de *Jaspes*, & d'*Agathes*, dont la plupart sont taillées & très bien polies. Les fameuses *Agathes de Rochlitz* y tiennent la première place, & sont l'admiration de tous les Connoisseurs. Elles surpassent sans contredit tout ce qu'on connoit de plus belles Agathes, & leurs rareté leur donne une nouvelle valeur.

Quatre coffrets ouverts & rangés à la file, renferment les PIERRES PRÉCIEUSES *proprement dites*. L'on a joint bon nombre de Pierres brutes à celles qui ont passé par les mains des lapidaires, afin d'instruire les Curieux de leur figure originaire & naturelle. Les coffrets sont entourés de Calcedoines, d'Agathes, de Cornalines & d'autres Pierres rares qu'on a taillées en tabatières & en d'autres figures. L'on remarque sur tout une *Topase* noire de la grosseur d'un poing d'homme.

Les CRISTAUX sont étalés à côté des Pierres précieuses, & sont mêlés d'objets les plus singuliers. Les uns enferment des graines ou de la mousse, d'autres de la mine de fer arsénicale, & un bloc magnifique renferme beaucoup d'herbes.

Deux autres blocs se distinguent par leur grandeur extraordinaire; l'un sur tout tient une aune neuf pouces mesure de Saxe, en hauteur, & une aune & un quart dans la circonférence de sa base.

Le dernier spectacle que nous présentons aux Curieux, intéresse particulièrement ceux, qui n'ont pas l'occasion ou la hardiesse de descendre dans une Minière, pour se former sur les lieux mêmes une idée juste des puits & des rameaux d'une fouille : ou de la manière de creuser les mines, & de les tirer des cavernes souterrains.

Le

Allein zu geschweigen, daß wir gegenwärtig, in dem Stücke, noch keine Lehrart vor uns finden, welche allgemeinen Beyfall erhalten hätte; so haben wir gleichwohl unser Augenmerk auch darauf gerichtet, daß allemal die ganz gemeinen, von den raren, und die großen, von den kleinen, so viel bey dieser sehr zahlreichen Sammlung möglich gewesen, abgesondert worden. Zu diesem Ende sind zween große Fische aufgesetzt, welche wir mit mehr, als tausend, meist angeschnittenen und polirten Amethyst: Jaspis: Agatsteinen 2c. belegt haben. Hierunter verdienen hauptsächlich diejenigen, welche unter dem Namen des rochlizer Agats bekannt geworden, aller Kenner Bewunderung, weil sie gewiß alle Agate in der Welt an Schönheit übertreffen, und, wegen ihres entstandenen Mangels, sehr theuer bezahlt werden.

Zuletzt kommen, in vier neben einander stehenden und mit Glase bedeckten Futteralen, annoch die eigentlich sogenannten Edelgesteine vor. Damit nun, bey Betrachtung derselbigen, auch diejenigen befriediget werden möchten, welche den natürlichen Buchs dieser Kleinodien sehen wollen; so haben wir diesen geschnittenen Edelgesteinen mehrentheils auch einige rohe angefüget, und diese nur gedachten vier Behältnisse um und um mit allerley, aus Chalcedon, Agat, Carneol 2c. gemachten Schnupftabaksdosen und andern, in verschiedene Figuren, geschnittenen Steinen umgeben: worunter sich insonderheit ein Rauchtopas, welcher die Größe einer kleinen geballten Hand hat, vortrefflich heraus nimmt.

Gleich vorher kommt die Sammlung der Crystalle, welche um so viel weniger unberührt bleiben darf, je seltsamere Stücken darunter vorkommen. In einigen findet man Gesäme, in andern Moos, noch in andern Wolfram, und in einer ziemlich großen Crystallzacke eine Menge Gras stecken. Eben so betrachtungswerth sind zwe große Crystallzacken, wovon die eine 1. Elle und 9. Zoll in der Höhe, und unten, in der Rundung, $1\frac{1}{4}$. Elle hält.

Denen zum besten, welche sich nicht getrauen, oder keine Gelegenheit haben, die unterirdische Arbeit der Bergleute in Augenschein zu nehmen: folglich so wohl von den Grubengebäuden, als auch von der Gewinnung und Ausförderung der Erze sich keine rechte Vorstellung machen können,

denen zum besten, sage ich, haben **Ihro Majestät** unterschiedene Maschinen anschaffen lassen, woran man alles und jedes, was beim Bergbaue vorkommt, ganz deutlich beobachten, auch, an eben denselben, von den Schmelzhütten und von der Zubereitung der Erze, einen hinlänglichen Begriff erlangen kann.

Sie stehen mitten im Mineraliencabinette, und zwar zu dem Ende, damit, wenn man auf der einen Seite alle Arten von Erzen, und auf der andern die Steine besehen hat, man alsdenn, im Rückwege, eine Betrachtung anstellen kann, wie, und mit was für saurerer Mühe das meiste von diesen Kostbarkeiten muß herben geschafft und gewonnen werden.

Man lasse sich an dieser kurzen Beschreibung der **königlichen Mineraliengalerie** voritzo begnügen, und fordere nicht mehr von mir, als auf dem Titelblatte versprochen, und gegenwärtig bekannt zu machen erlaubt worden. Genug daß man künftig, wenn es die Zeit und die Umstände zulassen, über jedwede Sammlung ein vollständiges Verzeichniß heraus geben, und sodenn sonnenklar darthun wird, daß dergleichen Collection, wie hier ist, wohl an wenig Orten dürfte zu finden seyn.

Die Wahrheit dessen giebt sich schon durch folgendes an den Tag. Denn, so ein großer und weitläufiger Platz auch zu den itzbeschriebenen Mineralien genommen worden, so unmöglich ist es doch gewesen, die versteinerten Sachen mit dahinein zu bringen, sondern man hat bloß hierzu die ganze, nun folgende Galerie bestimmen müssen, welche eben so lang und breit ist, als die vorhergehende.



LE ROI leur a bien voulu fournir les moïens d'acquérir fans peine & fans risques cette connoissance à l'aide d'un recueil de *Groupes à machines*, qui expriment toute la mécanique & tout le travail des Mines, des Fonderies & des Afineries.

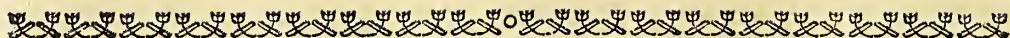
Elles sont placées au milieu de la Galerie : de sorte qu'après avoir vu d'un coté toutes les espèces de métaux, & vis-a-vis un recueil immense de pierres ; on peut s'arrêter enfin sur une réflexion bien naturelle, par combien de travaux les hommes achètent, pour ainsi dire, de la Nature, ce qu'elle produit de plus précieux.

Nous finissons ici la description abrégée du Cabinet de Minéraux, Nous avourons fans peine, qu'elle est très superficielle ; mais elle répond au plan qu'on nous a prescrit, & à l'idée que nous avons donnée nous même de cet ouvrage.

Les catalogues raisonnés, que nous nous proposons de mettre au jour de chaque recueil en particulier, acheveront de poser en évidence, que le Cabinet d'Histoire Naturelle du ROI égale, & surpasse peut être en tous genres, les plus belles & les plus riches collections de l'Europe.

Nous trouvons une preuve sensible de cette vérité, dans l'obligation ou l'on a été, malgré toute l'étendue de la Galerie de Minéraux, d'en séparer les Pétrifications & de les ranger à part dans la Galerie suivante, qui répond parfaitement à la première en largeur & en longueur.





La Galerie de Pétrifications.

Nous nous flatons, que les personnes qui ont parcouru ce Cabinet avant 1747. & qui le revoient aujourd'hui le reconnoîtront difficilement, à cause des changements essentiels qu'on y a faits, & des ornements extérieurs dont on l'a revêtu.

Les trésors que nous y pouvions étaler, ne sont tels que pour les seuls Connoisseurs, & peu propres en eux mêmes à charmer la vue des simples Curieux. Il étoit juste de satisfaire ceux-ci par d'autres agréments : & un peintre habile a tracé à cet effet sur le pourtour des murs toute sorte de figures & d'enjolivements. Celles qu'on remarque le plus, c'est une Isis, une Cybèle, un Deucalion & une Pirrha.

Les Pétrifications sont rangées dans l'ordre suivant. Tout près de la porte d'entrée l'on voit sur des montants pyramidaux, garnis de tablettes, toutes sortes de STALACTITES & de STALAGMITES, ou de *Congéllations*, les unes rondes & les autres en forme de cylindres.

Les plus belles & les plus nettes ont été mises à part dans une armoire vitrée qui occupe la première croisée. Ces Congéllations ouvrent ordinairement le spectacle de Pétrifications dans les Cabinets les mieux arrangés; par ce qu'elles nous conduisent pour ainsi dire, à la connoissance de leur nature & de leur formation.

En effet pour peu que l'on soit instruit de la substance & de la première origine des Stalactites, l'on concevra que nous ne pouvions les placer mieux qu'à la tête des Pétrifications du Regne Végétal & du Regne Animal.

* * * * *

Ehe wir

die in Stein verwandelte Naturalien

vor uns nehmen, muß ich mit wenigen anmerken, daß, wer diese Galerie vor dem 1747. Jahre gesehen hat, und nunmehr besichtigen wird, solche verhoffentlich nicht mehr kennen dürfte, indem sie, nach der itzbesagten Zeit, durchaus verändert, und in ein ganz anderes Ansehen gesetzt worden.

Dem weil die hier vorkommenden Dinge nicht sonderlich in die Augen fallen, und mehr für Gelehrte, als dieser Sachen Unkundige sind; so hat man gewissermaßen, durch den darinnen gemachten Aufputz, denenjenigen, welche den eigentlichen Werth dieser Collection nicht beurtheilen können, eine andere Beschäftigung an die Hand gegeben, nachdem diese Galerie, durch einen geschickten Mann, allenthalben ausgemalt, und mit allerhand Figuren, Schildern und andern Zieraten ausgefüllet worden: worunter die Göttinn Isis nebst der Cybele, und der Deucalion sammt der Pyrrha, der meisten Augen an sich ziehen.

Was die Sammlung der Petrefacten selbst betrifft; so findet sich solche in folgender Ordnung. Gleich beym Eingange, in der ersten Arcade, siehet man, auf einem pyramidalischen Aufsatze, vielerley Tropfsteine, wovon die saubersten und nicht so gar häufig vorkommenden Sorten, an dem gegen über angebrachten Fenster, in einem mit Glas bedeckten Kasten liegen. Hierbey kann man, meines Erachtens, einen jeden am besten vorbereiten, wie er die reiche Sammlung versteinelter Dinge, auf eine begreifliche und ordentliche Art, in Obacht zu nehmen habe: ja ich bin der festen Meynung, daß man, in einer dergleichen Collection, mit den nur benannten Naturalien nothwendig den Anfang machen müsse. Wem bekannt ist, was Tropfsteine sind, und woher sie entstehen, wird mir hierunter Recht geben, und solche den versteinerten Sachen, die sich entweder aus dem Pflanzen- oder Thier-Reiche herschreiben, unfehlbar vorsetzen.

Die **Tophsteine** haben, sowohl in Ansehung ihrer Erzeugung, als in Betracht der Materie, woraus sie bestehen, mit den vorhergehenden die größte Verwandtschaft, ja sehr öfters vollkommene Aehnlichkeit, daher wir kein Bedenken getragen, selbige gleich nach den Tropfsteinen anzubringen.

Ausser den igtbesagten findet sich noch etwas, welches einige, ob wohl fälschlich, unter die wirklichen Versteinerungen legen, das uns aber schon näher zu den wahren Petrefacten führet. Solches ist die **Sammlung derjenigen Naturalien, welche mit einer steinernen Rinde überzogen, aber noch nicht völlig in Stein verwandelt worden, und diese folgen auf die vorherbesagten Steinarten.**

Ein, ohnweit davon stehender, hoher Aufsatz, welcher mit lauter **Dendriten oder Baumsteinen** ausgezieret worden, bahnet uns zu den nun kommenden, wahren Petrefacten, und zwar erstlich zu den versteinerten Naturalien des vegetabilischen Reiches gleichsam den Weg: worunter sonderlich die morgenländischen **Dendragaten** würdig sind, daß sie in genauen Augenschein genommen werden.

Weil die meisten, alle solche, auf harte und weiche Steine gebildete, **Bäumchen und Sträucher** für ein bloßes Spiel der Natur halten; so haben wir die, auf gleiche Art entstandene, und von der Natur wie **Pflaumen, Nüsse, Castanien** u. gebildete **Steine**, gleich darneben anzubringen, Anlaß bekommen: auch die **Confect-ähnlichen Steine** ebenfalls hierher zu nehmen, uns kein Bedenken gemacht.

Ich weiß ganz wohl, daß vieles, ja das meiste, von den igtangezeigten, eigentlich nicht in diese Galerie gehöret, und füglich in dem vorherbeschriebenen Mineraliencabinette seinen Platz gefunden hätte; da ich aber bereits eine Ursache angegeben, warum man sie in diese Gegend gebracht hat, wir auch hierbey einem jeden sogleich augenscheinlich weisen können, was für ein gewaltiger Unterschied zwischen diesen, und den bald darauf folgenden, wahren Fruchtsteinen sey, so dürfte verhoffentlich diese erwählte Ordnung bey denjenigen, welche meine Absicht einsehen, Beyfall finden.

Num:

GALERIE DE PÉTRIFICATIONS. 22

La nature & le principe du TUF est à peu près le même que celui des Stalactites: leur ressemblance même est souvent des plus parfaites; ainsi nous n'avons pas balancé de le ranger après celles-là.

Suivent les INCRUSTATIONS, qui revêtissent les objets d'une croûte pierreuse sans changer leur nature, & que non obstant cela plusieurs Curieux ont confondues mal à propos avec les Pétrifications effectives.

LES DENDRITES, ou Pierres arborisées nous rapprochent de plus en plus des Végétaux pétrifiés. Elles sont étalées en grand nombre sur un buffet au milieu de la Galerie, & l'on y remarque sur tout de très belles *Dendragathes*, ou Agathes arborisées Orientales.

Comme au sentiment de la plus part des Naturalistes les Pierres soit dures ou mollasses, qui portent l'empreinte de fougères & d'arbrisseaux ne sont que des jeux de la Nature; nous avons joint à ce recueil plusieurs *Pierres figurées*, qui représentent par un effet du hasard, *des prunes, des noix, des marons &c.* Les *Confetti di Tivoli*, ou Pierres qui imitent les dragées, n'y ont pas été oubliés.

Nous n'ignorons pas qu'il eut été plus naturel, de repartir la plus grande partie de ces curiosités, dans la Galerie de Minéraux, que dans celle où elles se trouvent; mais nous ne manquons pas de bonnes raisons pour justifier cet arrangement. Nous n'insisterons pas sur la nécessité, que nous avons déjà alléguée: un motif plus solide méritera peut être l'approbation des Connoisseurs.

C'étoit de faire sentir du premier coup d'oeil & avec une évidence parfaite, combien ces jeux de la Nature difèrent des vraies Pétrifications qui suivent & que nous allons parcourir.

LES PÉTRIFICATIONS DU REGNE VÉGÉTAL sont comme l'on a déjà remarqué, à la tête de toute la collection. Nous eussions volontiers donné la place qui vient immédiatement après les Dendrites & les autres pierres figurées, aux herbes, aux fleurs & aux feuilles pétrifiées, ou plutôt empreintes sur des pierres ; mais la construction de la Galerie s'est opposée à cette méthode, & nous avons été contraint de débiter par les *Bois*, les *Ecorces d'arbre*, les *Branches* & les *Racines* changées en pierre. Le nombre en est très considérable, & la plupart sont si bien caractérisées, que les Curieux les moins instruits peuvent reconnoître sans peine aux fibres, aux infertions, aux éclats, aux sièges des noeuds & à d'autres marques également sensibles, que ces pierres douées aujourd'hui d'une dureté d'Agathes, ont été originairement du véritable bois.

La pièce, qui se distingue le plus dans cette classe, c'est un arbre que nous avons reçu en 1752. dont le tronc, les branches & les racines sont devenues une pierre parfaite. (7) L'on voit près de là dans une armoire vitrée, nombre de tronçons de bois pétrifié, qu'on a polis & taillés en différentes manières, pour prouver la dureté & la beauté singulière de ces fossiles.

Dans le cinquième entrecolonnement de cette Galerie, & dans la croisée opposée sont les *Pierres qui portent l'empreinte de quelques Plantes*, & toutes sortes de *Carpolithes*, ou de fruits pétrifiés ; mais nous en avons séparé & rangé à part les *Pierres*, qui représentent des pois nommées des *Pisolithes*, ou des fèves, les *Cyamites*, des lentilles, les *Phacites*, & des amandes, les *Amygdaloïdes*, &c. dont l'origine est différemment rapportée.

Les

(7) Nous avons fait insérer dans les *Gazettes de Leipzig* No. 1. & 2. de la 22. semaine de la dite année, un Mémoire détaillé sur cette merveille de la Nature, d'où il est passé dans presque toutes les autres Nouvelles publiques. On le trouve aussi en Latin au 1. Vol. des *Commentarii de rebus in scientia naturali & medica gestis*, Part. 3. p. 522.

Nunmehr haben wir die wahren Versteinerungen vor uns, und zwar anfänglich diejenigen, welche zu dem Pflanzenreiche gehören.

So gerne ich, des genauern Zusammenhanges wegen, die in verschiedenen Steinarten abgedruckten Kräuter, Blumen, Blätter 2c. gleich nach den vorbesagten, figurirten Steinen angebracht hätte, so unmöglich war es doch, in Ansehung der Beschaffenheit und Baukunst dieser Galerie, welches deutlicher anzugeben hierher nicht gehöret; wir mußten daher der Sammlung von petrificirten Hölzern, Baumrinden, Nesten und Wurzeln den ersten Platz anweisen. Diese ist nicht allein sehr zahlreich, sondern auch größtentheils also beschaffen, daß auch ein unwissender, bald aus dem Buchse, bald aus den Splintern, bald aus den Astlöchern und aus andern sehr kenntlichen Merkmalen, sofort überzeugt wird, daß diese nunmehr ungemein festen Steine allerdings nichts anders, als Holz können gewesen seyn. Am allerdeutlichsten lehret solches der prächtige Stamm desjenigen Baumes, welcher, nebst seinen gleichfalls versteinerten Wurzeln und Nesten 1752. anhero geschafft worden, und in der gelehrten Welt sehr viel Aufsehen gemachet hat. (*) Damit sich aber die fast in alle dergleichen Hölzer, durch die Versteinerung, gebrachte Schönheit und Härte recht merklich an den Tag legen möchte; so haben wir, ohnweit davon, einen Glaskasten mit lauter solchen geschnittenen und anpolirten Naturalien hingestellt.

In der 5ten Arcade, und an dem gleich gegen über befindlichen Fenster sind sodenn die schon oben gedachten Kräuterabdrücke, und die wirklichen Fruchtsteine: da hingegen die ganz bekannnten Erbsen: Bohnen: Linsen: Mandel: Steine und dergleichen, über deren wahren Ursprung verschiedene Meinungen geheget werden, von jenen gänzlich unterschieden und besonders geleyet worden.

(*) Von diesem Wunder der Natur haben wir, in eben diesem Jahre, eine so umständliche, als zuverlässige Nachricht in die Leipziger Zeitungen, und zwar in das I. und II. Stück der XXII. Woche bringen lassen, welche nachhero fast in allen öffentlichen Blättern wiederhohlet, auch in den *Commentar. de rebus in scientia naturali & medica gestis*, Vol. I. P. III. p. 522. als eine Nachricht für die Ausländer, in lateinischer Sprache eingerücket worden.

Mit dem 6^{ten} Bogen schließen sich die zu Stein gewordenen Naturalien aus dem Pflanzenreiche, als woselbst ein Schrank mit versteinerten Korallen und Seegewächsen vorkommt. Bey diesen halten sich geübte Kenner der Naturalien insgemein sehr lange auf, und bewundern vornehmlich dasjenige Stück, welches der sehr verdiente Herr Bergrath, Borlach, aus Pohlen überschickt hat. Es ist über einen Centner schwer, und bestehet, unsers Erachtens, aus lauter Hippuriten, oder sogenannten versteinerten Korallenbechern: ob es gleich einen sehr großen Naturforscher auf die Gedanken gebracht, daß es vielleicht ein petrificirter Gipfel eines Palmenbaumes seyn möchte.

Ehe wir die andere Hauptklasse, nämlich die Petrefacten aus dem Thierreiche vor uns nehmen, müssen wir uns erst an das Fenster wenden, welches nur gedachtem Schranke gegen über ist. Dieser Raum fasset diejenigen Körper in sich, welche uns annoch in Zweifel lassen, ob sie wirklich in Stein verwandelt worden, oder ob sie nur so aussehen: wie auch solche Petrefacten, worüber wir noch nicht einig werden können, ob sie aus dem vegetabilischen oder animalischen Reiche herkommen. Wer nur diese einzige Collection von Stück zu Stück besehen wollte, müßte mehr als eine Stunde darzu nehmen; inzwischen erfreuet es uns nicht wenig, wenn Leute von guter Einsicht sich hierbey verweilen, und diese unbekannten Gäste, durch hinlängliche Überzeugung, an ihre gehörige Stelle verweisen helfen.

Nach diesem hier gemachten, nöthigen Abschnitte nehmen die Petrefacten aus dem Thierreiche ihren Anfang. Wir haben, wie aus obigen zu sehen, die erste Hauptklasse mit solchen Naturalien geschlossen, die sich in der See finden, und dieses darum, auf daß wir beyde Reiche, auf eine, so viel möglich, ungezwungene Art, mit einander verbinden, und die Thiere, so im Wasser leben, desto füglicher zu allererst vornehmen könnten.

GALERIE DE PETRIFICATIONS. 24

LES CORAUX & les PLANTES MARINES PÉTRIFIÉES sont les dernières espèces de Pétrifications du Regne Végétal. Une grande armoire pratiquée dans le sixième entrecolonnement en contient un beau recueil, qui fixe toujours l'attention des Connoisseurs. Ce qu'on y admire le plus, c'est un magnifique bloc de Pétrifications, que *Mr. Borlach*, Conseiller de Mines, nous a envoyé de Pologne. Il pèse plus de cent livres & n'est à notre avis, qu'un amas d'Hippurites, ou de calices de Corail pétrifiés. Cependant nous ne dissimulerons pas qu'un célèbre Naturaliste soupçonne, que cette masse superbe pourroit bien être le choux d'un palmier converti en pierre.

Le dépôt qu'on a formé dans l'embrasure de la croisée vis-a-vis de cette armoire, doit être visité avant que de passer aux Pétrifications du Regne Animal. Nous y avons ramassé les PÉTRIFICATIONS DOUTEUSES ; *sur les quelles nous n'osons pas prononcer, si elles sont effectivement telles, ou si ce ne sont que des pierres diversément figurées.*

On y trouve aussi des PÉTRIFICATIONS INDUBITABLES ; mais INCONNUES : *Et dont nous ignorons la nature, si elles ont appartenu originairement au Regne Végétal, ou à quelque classe d'Animaux.* Des heures entières ne suffiroient pas à qui voudroit examiner toutes ces pièces l'une après l'autre.

Nous sommes d'autant plus enchanté, quand un Connoisseur veut bien s'y arrêter & contribuer de ses lumières à déterminer les classes ou ces objets inconnus doivent être rapportés.

LES PÉTRIFICATIONS DU REGNE ANIMAL suivent ce dépôt mitojen. Nous avons terminé la collection de Végétaux changés en pierre, par les Pétrifications de Coraux & de Plantes marines : & par un arrangement qui enchaîne pour ainsi dire, les deux classes, nous débutons dans le recueil d'Animaux pétrifiés par les *Pétrifications d'Animaux Aquatiques.*

Plus

25 GALERIE DE PETRIFICATIONS.

Plus les espèces en sont diverses, plus nous avons été attentifs à les subdiviser en de classes séparées.

Les tablettes du septième entrecolonnement & un vaste buffet qui les accompagne, sont chargées de *Poissons pétrifiés*: avec cette différence que les tablettes portent les Pétrifications en pierre noire, d'*Ilmenau*, de *Glücksbrunn* & du pays de *Mansfeld*; & que le buffet est garni de Pétrifications originaires du pays d'*Eichstädt*, & de toutes les autres dont le moule est de pierre calcaire ou d'ardoise blanche.

Le hazard nous a procuré dans ce genre bon nombre de pièces des plus singulières. Les Connoisseurs verront sur tout avec plaisir un rognon de cuivre d'*Ilmenau*, qui porte en relief la figure entière d'un poisson semblable à une lote. Ce morceau est d'autant plus remarquable, que les Pétrifications ordinaires n'ont coutume de représenter que les parties solides des poissons.

L'on a distribué dans la croisée qui fait face à ce recueil, les *Hammitbes*, ou Pierres grenuës, qui sont voir comme de petits oeufs de poissons, ⁽⁸⁾ les *Glossopétres*, ou langues des serpents & d'autres parties d'animaux marins converties en pierre.

A' la suite de tous viennent plusieurs *Écrévisses pétrifiées*, dont les unes paroissent en relief sur des fragments de pierre, & les autres en simple empreinte: quelques unes encore sont entièrement détachées de leur moule.

Le reste de la Galerie est rempli des deux cotés, à peu de dégagements près d'une quantité prodigieuse de *Coquillages pétrifiés*.

Les

(8) Nous protestons que les *Hammitbes* n'occupent cette place, que pour être à la main si quelqu'un désireroit de les voir: nous nous garderions bien de vouloir persuader à personne que des oeufs de poissons se pussent pétrifier.

Damit jedoch diese gar sehr unterschiedenen Geschöpfe, in einer geziemenden Ordnung, auf einander folgen, und jede Art nach der andern desto begreiflicher vorgestellt werden möchte; so habe ich die siebende Arcade, und den davor stehenden, großen Aufsatz mit lauter versteinerten Fischen belegt: dergestalt, daß die ilmenauischen, glücksbrunnischen und mannfeldischen, welche insgesamt in schwarzen Gesteine stecken, an dem erst besagten Platze, diejenigen aber, so in eichstädtischen, auch andern weißen Kalk- und Schiefersteinen ihr Grab gefunden, auf der andern Stelle zu sehen sind.

Das Glück hat uns von diesen Sorten sehr sehenswürdige Stücke zu geführt: worunter ich den Kennern insonderheit eine ilmenauische Kupferniere, zur Nachfrage, anpreise, in welcher ein ganzer Fisch, so, allem Ansehen nach, eine Aalraupe gewesen, erhaben vor Augen liegt: da man sonst, bey dergleichen Versteinerungen, insgemein nur die harten Theile dieser Creaturen bemerken kann.

An dem gegen über befindlichen Fenster haben wir etwas von Kogensteinen, ⁽⁸⁾ allerhand so genannte, petrificirte Schlangenzungen, und andere Dinge angebracht, die sich von Fischen herschreiben und in die Versteinerung gegangen.

Gleich darneben liegen vielerley versteinerte Krebse, theils in ihrer steinichten Mutter ein- und abgedruckt, theils ganz abgesondert: worauf nachmals, bis fast zu Ende dieser Galerie, auf beyden Seiten, die zu Stein gewordenen Behausungen der hart- und weichschalichten Thiere, in unglaublicher Menge, anzutreffen sind.

Wir

(⁸) Wir erinnern hierbey wohlbedächtig, daß wir diese Art von Naturalien, bloß der Nachfrage wegen, an diese Stelle gelegt haben, niemanden aber überreden wollen, daß Fischrogen zu Steine geworden sey.

Wir haben demnach die, ebenfalls mit zwei Säulen umgebene, nächste Wand, und das am Fenster gegen über stehende Behältniß mit sehr vielerley versteinerten Schneckenhäusern angefüllet, und jede Sorte von der andern methodisch abgesondert.

Ehe man die darauf folgenden Muschelsteine in Augenschein nimmt, muß man, ordentlich zuverschreiten, vorhero den, bey nur erwähnten Schneckensteinen, angebrachten Aufsatz betrachten; so kann man auf einmal, von den vorhergegangenen Cochliten, und nun kommenden Conchiten, gar leicht den Unterschied bemerken, auch sich von den, weiter unten vorhandenen, Kröten=Luchs= und Räder=Steinen zum voraus einigen Begriff machen. Denn hier haben wir lauter solche Naturalien vor uns, wo in einem Stück Gesteine nicht eine, sondern mancherley Arten von versteinerten Conchilien, und andern den schalichten Thieren eigenthümlichen Theilen zu sehen sind.

Hierauf folgen die petrificirten Muscheln, als: sogenannte Hahnekämme, Pectiniten, Schaamsteine, Bucarditen zc. wovon die größten in der neunten Abtheilung dieser Galerie, die kleinern Sorten aber, gegen über, in drey nach einander stehenden Glaskasten liegen.

Sodenn kömmt eine große Anzahl von allerhand versteinerten Muschelwerke, und einigen Seegewächsen, welche der verstorbene Herr Hofrath von Zeucher in Pohlen und Litthauen aufgesuchet hat, die wir also zu dessen rühmlichen Andenken alle beyammen gelassen haben.

In eben dieser Absicht sind auch die, im pirnischen Sandsteine befindlichen, Versteinerungen unzertrümtert beybehalten worden, welche der, mitten im Laufe seiner nützlichen Bemühungen, verstorbene Geheim=Rämmerrier, Michaelis gesammelt hat; daher wir, auf diesen zween Aufsätzen, verschiedene Arten versteinerter Dinge antreffen: worunter ein, aus letztgenannter Gegend gekommener, fünfeckiger Seestern eines der raresten Stücke abgiebet.

GALERIE DE PETRIFICATIONS. 26

Les tablettes du huitième entrecolonnement & l'armoire vitrée, qui est placée vis-à-vis dans l'embrasure de la croisée, renferment dans un arrangement méthodique, quantité de *Cochlites*, ou de coquilles univalves converties en pierre.

L'ordre que nous avons établi, nous mène ensuite à un buffet, où l'on peut s'instruire du premier coup d'oeil de la différence qu'il y a entre ces *Cochlites* & les *Conchites*, ou Coquilles bivalves pétrifiées qui viennent après celles-là. On s'y formera de plus une idée préliminaire des *Echinites*, des *Bélemnites* & des *Trochites*, qui suivent les *Conchites*. Toutes ces espèces réunies s'offrent ici à nos regards : ce buffet renfermant les *Pierres*, qui représentent à la fois plusieurs sortes de Coquilles, & d'autres dépouilles des Animaux testacées, changées en pierre.

Les *Conchites* remplissent les tablettes du neuvième entrecolonnement. L'on y voit des Crêtes de Coq & des Petoncles pétrifiées, des *Colites*, des *Histerolites*, des *Bucardites* &c. Les mêmes espèces sont répétées en pierres d'un moindre volume, dans trois armoires garnies de glaces, qu'on trouve dans les trois croisées opposées.

Suivent quantité de Coquilles & de Plantes marines pétrifiées, que feu Mr. de Heucher a recueillies en Pologne & en Lithuanie : & que par respect pour la mémoire de ce grand homme, nous n'avons pas voulu séparer.

Par un motif à peu près semblable l'on a logé tout auprès, un recueil de *Pétrifications* en pierre sablonneuse des montagnes de Pirna, que nous devons aux soins de feu Mr. Michaëlis Chambrier privé du ROI. C'est là l'origine du mélange confus de toutes sortes de *Pétrifications*, qu'on remarque sur ces deux tablettes. Une pièce du second recueil qui se distingue par sa rareté, c'est une belle Étoile de mer à cinq rayons.

Nous passons à l'onzième entrecolonnement, ou nous rencontrons les *Pétrifications de Cornes d'Ammon & de Nautilus*.

Elles sont en si grand nombre, qu'il n'y a pas eu moyen de les rassembler toutes dans une même armoire. Les plus belles & les plus petites occupent une armoire à part qui est garnie de glaces, & placée dans la croisée.

Nous y avons joint deux Cornes d'Ammon extrêmement singulières, dont l'une a vingt cinq pouces de Saxe de diamètre : l'autre est toute revêtue d'une croute de nacre de perle, & remplie dans sa cavité d'un pyrite jaunâtre & luisant. Cette pièce unique mérite, d'être observée d'autant plus qu'elle met en évidence que les Cornes d'Ammon sont de vrais Coquillages, & que dès lors leur nature n'est plus un problème, comme un Auteur moderne l'a prétendu.

Les deux croisées voisines fournissent des *Echinites*, des *Pierres Judaiques* & des *Belémmites* de différente grandeur.

Le recueil de Pétrifications d'Animaux Aquatiques se termine à la dernière croisée de cette Galerie, par une belle collection de *Trochites*, & d'*Entrochites*, ou de Pierres qui représentent des roues & des étoiles.

Si l'on fait quelle origine les meilleurs Naturalistes attribuent à ce beau fossile, l'on s'attend sans doute à trouver près de là des *Étoiles de mer* pétrifiées. Une *tête de Meduse* superbe emporte dans ce nombre le suffrage de tous les Connoisseurs : ils ne balancent pas à la mettre au niveau de ce qu'il y a de plus précieux dans cette Galerie, & la préfèrent même à un autre fossile semblable, que le *Dr. Hiemer* a décrit dans un traité particulier.

Die Ordnung führet mich nunmehr auf die, zwischen der eilften Arcade, liegenden Ammonshörner und auf die versteinerten Nautiliten.

Ihre Anzahl ist so stark, daß sie nicht alle in den hier stehenden Schrank haben können gebracht werden. Man hat also die besten und kleinsten, an dem gegen über befindlichen Fenster, unter Glas gelegt: das allergrößte aber, von den ichtbenannten Hörnern, welches fünf und zwanzig Zoll im Durchmesser hat, ist würdig gewesen, daß wir ihm, in dieser Gegend, einen besondern Platz eingeräumt haben. Das dabey liegende, mit der schönsten Perlmutterchale überzogene, und innwendig mit Kiese ausgefüllte Ammonshorn, kann ich um so viel weniger unberührt lassen, je deutlicher an solchem zu erweisen stehet, daß diese Naturalien allerdings zu den Conchilien gehören, und daß deren Erzeugung mit nichts unbegreiflich ist, wie ein gewisser Scribent meldet.

An dem nächsten Fenster zeigen sich die sogenannten Kröten- und Oliven-Steine, nach welchen allerhand, groß und kleine Luchssteine folgen.

Mit dem letzten Fenster dieser Galerie endigen sich die Petrefacten von denjenigen Thieren, welche, nach dem ordentlichen Laufe der Natur, ihren eigentlichen Aufenthalt im Wasser haben: als woselbst ein nicht geringer Vorrath, von vielerley artigen Entrochiten und Trochiten, befindlich ist, die man auch mit dem Namen der Lilien- und Räder-Steine zu belegen pfeget.

Wem bewußt ist, von was sich diese so künstlich gebildeten Naturalien, nach der meisten Naturforscher Meinung, herschreiben, der wird sich hier nothwendig nach den versteinerten Meersternen, sonst Seespinnen genannt, umsehen, und solche, in diesem Bezirke, ebenfalls wahrnehmen: allwo sich auch dasjenige Medusenhaupt findet, welches von jedem Kenner, als eins der vornehmsten Stücken, in dieser Galerie, gepriesen und demjenigen noch vorgezogen wird, von welchem Doctor Ziemer eine besondere Schrift hat drucken lassen.

In der letzten Abtheilung dieser weitläufigen Galerie erscheint endlich eine große Menge, aus der Erde gegrabene, Zähne, Knochen, Wirbelbeine und andere petrificirte, oder calcinirte Theile von Menschen, und von solchen Thieren, die sich insgemein nicht im Wasser, sondern auf dem Lande aufhalten.

Unter solchen sind ins besondere merkwürdig: 1.) ein ganz versteinertes Gerippe von einem zweien Fuß und zehn Zoll langen, vierfüßigen Thiere, welches, allem Ansehen nach, ein Krokodil gewesen, und bey Boll, im Herzogthum Württemberg, und nicht im Würzburgischen, wie im Keyßler angegeben ist, gefunden worden. 2.) Die oberste und unterste Kinnlade, nebst dem größten Theile der Hirnschaale von einem Elephanten, und 3.) die, aus Siberien erhaltenen, Hörner vom Urelephas.

Ich zweifle nicht, daß ein jedweder, der unsere Petrefactengalerie mit Aufmerksamkeit durchgehet, bey dem Ende derselben, gar bald gewahr werden dürfte, daß diejenigen Stücken, welche hieselbst den Schluß machen, mit den bisher beschriebenen, versteinerten Körpern wenig oder gar keine Gleichheit haben. Und in der That sind es auch keine wahren Petrefacten, sondern ein Theil derjenigen Betrügereyen, womit D. Beringer, auf eine sehr listige Weise, hinter das Licht geführt worden. (°)

(°) Die Abbildung dieser samösen Stücken findet man in einer dießfalls gehaltenen Dissertation, welche den Titel führet: *Lithographia Virceburgensis ducentis lapidum figuratorum, a potiori insectiformium, prodigiosis imaginibus exornata specimen primum &c.* Præside D. J. B. A. BERINGER Resp. GEORG. LUD. HUEBER. Virceburgi MDCCXXVI. Fol.



GALERIE DE PETRIFICATIONS. 28

Le dernier entrecolonnement de cette vaste Galerie nous présente quantité de *Dents fossiles* & toute sorte de *Pétrifications d'Ossements*, de *Vertèbres* & d'autres parties de l'Homme & des Animaux Terrestres.

L'on y remarque particulièrement 1) un *Squelette de Crocodile* long de deux pieds dix pouces, très bien petrifié, qu'on a trouvé, non pas dans le païs de *Wurzburg*, comme *Keysler* a prétendu; mais à *Boll*, village du Duché de *Wurtemberg*. 2) Les deux *Machoires* & la plus grande partie du *Crane* d'un *Elephant* & 3) les *Cornes* d'un *Uréléphas*, qui nous sont venues de *Siberie*.

Les Curieux sont toujours frappés de la difference extrême qu'on remarque entre les *Pétrifications* dont nous venons de faire la revue, & celles qu'on a placées à part près de la porte de sortie. Cette difference provient d'une raison très simple: le dernier recueil n'est composé que de *Pétrifications* évidemment *factices*, qu'on a suposées en grand nombre pour tromper la credulité du Docteur *Beringer*. (°)

(°) Les figures de ces fameuses impostures se trouvent dans une dissertation, que le *Dr. Beringer* a publiée sous le titre de *Lithographia Virceburgensis ducentis lapidum figuratorum, a potiori insectiformium, prodigiosis imaginibus exornatae specimen primum. Praefide Dr. Joh. Barth. Adam Beringer, Resp. Georg. Lud. Hueber. Virceburgi 1726. Fol.*



Des objets tout nouveaux, & d'un genre opposé à ceux que nous avons vus jusqu'ici, s'offrent à nos yeux dans le Salon ⁽¹⁰⁾ ou nous allons entrer. Nous y trouvons.

Les Curiosités du Regne Végétal.

Les richesses de cette collection sont proportionnées à la profusion, avec laquelle la Nature a répandu mille espèces de plantes sur notre Planète, & au soin qu'on a eu de les rassembler de toutes parts. LE FEU ROI de glorieuse mémoire a même eu l'attention d'enrichir nos recueils des dépouilles de l'Afrique & des climats les plus reculés: ou SA MAJESTÉ envoya pour cet effet, avec des fraix immenses, le célèbre *D. Hebenstreit*, qui est encore de nos jours l'ornement de l'Université de Leipzig.

Cette circonstance seule fait juger, que la collection que nous avons devant nous doit être très distinguée & par le choix & par le grand nombre. On connoitra mieux encore les avantages qu'elle a sur la plupart de cabinets du Regne Végétal, quand le catalogue détaillé qu'on se propose d'en publier, aura paru. Nous continuons de suivre ici notre premier plan, de ne donner qu'une idée légère & générale des objets qui nous seront présentés.

Plusieurs centaines de phioles placées sur des gradins à la droite de la porte & dans toutes les croisées de ce Salon renferment, par ordre alphabétique toutes sortes de SEMENCES & de GRAINES.

LES FRUITS du produit de la Saxe, & ceux des pays étrangers sont répartis sur les tables qui servent de consoles à ces gradins.

Sui-

(10) Il a cinquante aunes de Saxe de longueur sur vingt & une aunes de largeur.

Der Saal, welcher uns nunmehr eröffnet wird, ^(1°) beschäftigt unsere Aufmerksamkeit mit ganz andern Dingen, als alle die vorhergehenden gewesen, nämlich mit lauter solchen

Naturalien, die in das Pflanzenreich gehören.

Je reichlicher die Natur, in diesem Stücke, ihre Schätze über alle Theile des Erdbodens ausbreitet hat, desto mehr Gegenstände haben wir gefunden, diese Sammlung ansehnlich zu machen: besonders da **Ihro Majestät der hochselige König** die Kosten darauf gewendet, und den, zur Ehre der Leipziger Akademie annoch lebenden, öffentlichen Lehrer, Herrn D. Johann Ernst Sebenstreit, zu diesem Endzwecke, in das weit entlegene Africa, und in andere ferne Lande gesendet haben.

Aus diesem Umstande kann man schon schließen, daß unsere Vegetabilien-collection viel vorzügliches in sich fassen muß: aber weit klärer wird sich die Wahrheit dessen an Tag legen, wenn dereinst die vollständigen Verzeichnisse dieser Sammlung zum Vorscheine kommen werden. Denn anitzo gehen wir bloß in der vorigen Spur fort, und ertheilen von den, in diesem Saale, zusammen gebrachten Naturalien nur folgende kurze Nachricht.

Beym Eingange, rechter Hand, und zwischen jedem hier befindlichen Fenster, sind in etliche hundert aufgesetzten Gläsern, eben so viel Sorten Gesäme, nach alphabetischer Ordnung, verwahret, und auf den darunter befindlichen Tischen liegen allerhand Früchte, die sowohl in fremden Provinzen, als auch in hiesigen Landen gezeuget werden.

Hier

^(1°) Seine Größe beträgt 50. Ellen in der Länge und 21. Ellen in der Breite.

Hierauf hat man die Kräuter-Blumen- und Pflanzen-Sammlung zu betrachten, welche wir, wie es ohnedem die Nothwendigkeit erfordert, in die abgetrockneten und gemalten abgetheilet, und damit zween hohe Bücherschränke angefüllet haben.

Unter den letztbesagten besitzen wir verschiedene, ausnehmend schöne und beträchtliche Werke. Ich will hiervon doch einige namhaft machen, als: zehn Folianten gemalte Pflanzen, Blumen und Kräuter von Volkmann, Vater und Sohne, zu Liegniz: acht dergleichen Franzbände von *Jobrenio*, dafür dessen Erben, in Frankfurt, 900. Thlr. gezahlet worden: ein, so betitelt, Kräuterbuch, worein D. Kenntmann, zu Dresden, sechs hundert rare Gewächse gemalt hat, ingleichen: drey große Folianten mit allerhand, in Batavia gezeichneten, Vegetabilien und etliche hundert auf Pergament gemalte Blumen, welche so künstlich abgemalt sind, als ob sie natürlich da lägen, daher auch jedes Blatt einen Ducaten zu stehen kommt.

So kostbar jedoch dieser Vorrath ist; so übertreffen ihn dennoch die, ohnweit davon befindlichen, Arznei- und andere abgetrocknete Kräuter, welche mehrentheils in großen, bücherförmigen Futteralen verwahret werden, und von den besten Kräuterverständigen herrühren. Will jemand von dergleichen etwas besonderes sehen, der lasse sich diejenige Kräutersammlung vorlegen, welche obbelobter *Sebenstreit*, und dessen ämsige Begleiter von ihren Reisen mitgebracht haben.

Das andere will ich igo mit Stilleschweigen übergehen, weil wir ohnedem, auf der andern Seite dieses Saales, noch weit mehr Naturalien aus dem Pflanzenreiche vor uns finden, die ich aber auch nur mit wenigen zu berühren Befugniß habe.

Zuerst müssen wir hier noch einige seltsame Kräuter, Blumen, Blüthen und Blätter bemerken, welche mehrentheils von dem weltberühmten *Ruych* an uns gekommen sind: gleichwie von dessen Geschicklichkeit der größte Theil der hieselbst vorhandenen, anatomirten Blätter und Früchte herstammt.

Ich

Suivent les HERBES, les FLEURS & les PLANTES de toute espèce. Elles forment deux classes, qui remplissent chacune une grande armoire de Bibliothèque.

La première classe comprend *les Herbes desséchées*, & l'autre contient *les figures d'Herbes peintes d'après nature*. Plusieurs ouvrages uniques dans ce genre font partie de la seconde classe : nous en nommerons les plus remarquables. Tels sont : Dix volumes de Plantes, peintes par les fameux *Volckmann* pere & fils, de *Liegnitz*. Huit volumes semblables, qu'on a achetés neuf cens écus des héritiers de *Johrenius*. Un Herbar de fix cens Plantes rares, peintes à Dresde par le *Dr. Kemtman*. Trois grands volumes in folio de Végétaux dessinés à Batavia : & plusieurs centaines de très belles Fleurs, peintes sur du velin avec une vérité singulière, qu'on a païées un Ducat la pièce.

Quelque précieux que soit ce recueil, la collection de *Plantes Médicinales desséchées* le surpasse infiniment. Elles sont distribuées la plupart en de grands étuis en forme de livre, & ont été recueillies par les plus célèbres Botanistes. Les Curieux y trouveront entre autres un bel Herbar que le *Dr. Hebenstreit* & ses Compagnons de voyage ont formé en Afrique & sur la route. Nous passons sous silence les autres singularités, dont le détail nous éloigneroit trop du but que nous avons en vue.

Le coté du Salon qui est en face des croisées, nous attire par l'étagage d'un riche amas de Végétaux d'une autre espèce, que nous parcourons avec la même brièveté. Nous remarquons d'abord un recueil de ce qu'il y a de *plus rare en Herbes, en Fleurs & en Feuilles*, qui ont été rassemblées la plupart par le célèbre *Dr. Ruysch*. Nous devons aussi à cet habile Naturaliste, quantité d'Anatomies de diverses sortes de *Fruits & de Feuilles*.

Nous savons par expérience, que ces objets ne frappent que médiocrement le grand nombre des Curieux; cependant les plus insensibles voient avec plaisir *les Végétaux*, que *l'art a employés à différens usages*. Par exemple: deux vaisseaux & un coeur exécutés en cloux de girofle: plusieurs perches revêtues de canelle de Ceylan: un parasol de Seigneurs Indiens, composé d'une seule feuille de palmier & néanmoins assés large pour ombrager douze personnes &c.

Nous passons à une collection de BOIS la plus complete, nous osons le dire, qu'on puisse voir. En effet il seroit difficile de nommer une espèce de bois, tant soit peu remarquable, dont nous ne fussions en état de produire sur le champ deux différens échantillons. L'un est toujours sans écorce, & se présente en forme d'ais taillé dans la longueur des arbres & des branches: l'autre est couvert de son écorce & coupé de manière, qu'on peut très bien distinguer les fibres, les insertions, les écorces, & les accroissemens annuels du bois.

Nous ne dirons rien de plusieurs blocs d'arbres étrangers, qui font partie de ce vaste recueil, ni d'un assortiment particulier d'ECORCES, ni enfin des collections de MOUSSES d'EPONGES, de NOEUDS d'arbres, & d'autres TUBERCULES OU EXCRESCENCES d'une figure singulière, qu'on a rassemblées de toutes parts.

Suivent les SUCS & les GOMMES des Végétaux. Nous descendons de la *Cédrie* & des *Baumes*, jusqu'aux *Résines* & aux *Colophones* qui découlent des sapins & des térébintes; sans oublier l'*Encens*, le *Mastic* & d'autres *Sucs* & *Larmes* semblables. Le moindre détail que nous en ferions nous meneroit au de-là des bornes de cet ouvrage.

Ich weiß aus der Erfahrung, daß diese Sachen für die meisten nicht viel Reizung haben, gleichwohl bin ich inne geworden, daß sie wenigstens an den gekünstelten Dingen einiges Vergnügen finden, die aus solchen Naturalien, bey denen wir igt stehen, zubereitet worden. Als da sind: zwey Schiffe, und ein großes Herz von Gewürznelken: etliche, mit ceylonischer Zimmetrinde überzogene Stangen: ein zu einen Sonnenschirme zubereitetes Palmblatt, deren sich die Vornehmen in Indien bedienen, von einer solchen Größe, daß wohl zwölf Personen darunter sitzen können 2c.

Den mehresten Platz, in diesem Saale, nimmt die Sammlung der Hölzer ein, auf deren Vermehrung man dergestalt bedacht gewesen, daß nicht leicht eine Sorte, wenigstens von den berühmtesten Hölzern, genennet werden kann, die uns etwa abgehen sollte. Was noch mehr ist, so haben wir fast jede Art von Holze einmal in lauter, nach der Länge des Stammes oder Astes, zubereiteten Tafeln, ohne Rinde aufzuweisen, das anderemal aber, mit Beybehaltung derselben, dergestalt schneiden lassen, daß man den jährlichen Wuchs und die Rinde auf das deutlichste betrachten kann.

Einige, in dieser Gegend stehende, Stammstücken von allerhand fremden Bäumen übergehe ich mit Stilleschweigen, und füge nur noch dieses hinzu, daß, weil auch gewisse Rinden sehr sorgfältig gesucht und zu vielerley Sachen gebrauchet werden, wir hiervon ebenfalls eine besondere Sammlung gemacht haben: so, wie wir dasjenige, was von raren Moos- und Schwamm- Arten, ingleichen von besondern Auswüchsen und Knorren der Hölzer aufzutreiben gewesen, herbeygeschaffet haben.

Da aus den Rinden der Cedern und einiger andern Bäume Balsam und Gummi fließet: gleichwie die Tannen, Terebinthen und andere Bäume, das so genannte griechische Pech oder Colophonium, den Weyrauch, gekörnten Mastix und dergleichen Arten von Harze geben; so hat man diesen Naturalien hier auch billig einen Platz einräumen müssen. Jedes besonders anzuführen erfordert eine Weitläufigkeit, welche ganz wider die gegenwärtige Absicht wäre.

Damit ich aber nicht allzuseichte drüber hingehe, will ich doch eines und des andern gedenken. Darunter gehöret: ein sehr prächtiger Klumpen Gummicopal, der 38. Pfund am Gewichte hält: weißer Storax: iapanisch Harz: Moxa Sinensis, nebst den darzu gehörigen Räucherkerzchen, wie auch etliche, aus dergleichen Specereyen bestehende, Sorten Räucherwerk und Lichte, deren sich die Indianer bey ihren Gözenopfern bedienen.

Noch etwas ist in dieser Gegend zu beobachten, das in einer vollständigen Vegetabiliencollection nicht mangeln darf, nämlich die Wurzeln. Je seltener einige Arten derselben sind, desto mehr hat uns obgelegen, auch für Herbeschaffung dieser Naturalien zu sorgen. Ich bin gewiß, daß alle diejenigen, welche von Altraumen, und der Wurzel Ninsi, die man ehemals dem Golde gleich geschätzet, etwas gelesen haben, selbige zu sehen, begierig seyn werden: und diesen können wir nicht nur die ichtbesagten, sondern auch noch andere rare Wurzeln vorlegen, auch dabey einige Stücken moluckisches und surinamisches Brodt zeigen, welches von Wurzelmehle gebacken wird.

Die Rohr- und Schilf-Gewächse sind um so viel weniger zu vergessen, je öfterer nach dem Zuckerrohre gefragt wird. Und da die Natur, in dem Reiche, womit wir uns icht beschäftigen, ichtzuweilen recht außerordentliche Dinge hervor bringt; so hat man sich billig bestrebet, auch in diesem Stücke, unsern Sammlungen vorzügliche Stücken einzuverleiben. Hier muß ich unumgänglich mit etlichen Exempeln erläutern, was dieses für außerordentliche Dinge sind, von denen wir reden: ja weil ich bemerket, daß fast alle, die bey uns einsprechen, diese Naturalien mit einer so großen Begierde, als Verwunderung in Augenschein nehmen; so will ich ihrem Gedächtnisse hiermit in etwas zu statten kommen, und aus diesem Vorrathe angeben: 1.) ein keimendes Gerstenkorn, welches 1725. in einem gesottenen, amnoch unverkehrten Eie gefunden worden. Die Wurzel davon ist an dem innwendigen, dünnen Häutchen feste angewachsen gewesen, der lange Keim aber hat sich bis in die Mitte des Eyerdotters hinein erstrecket. 2.) Eine Haselnuß, die

En voici les espèces les plus dignes d'attention : une belle masse de Copal, ou de Gomme odorante du Mexique du poids de trente huit livres : du Storax blanc : de la Réfine du Japon : du Moxa ou Macis de la Chine, avec des trochisques assortissans ; enfin toute sorte de Parfums, & de bougies Aromatiques, dont les Indiens se servent dans leurs sacrifices.

LES RACINES entrent essentiellement dans une collection de Végétaux : & le Cabinet du **ROI** enferme tout ce que la Nature produit de plus rare dans ce genre. Les Curieux y trouvent plusieurs sortes de Mandragores, & sur tout la fameuse racine de Gin-seng, ou de Ninsi, qu'on apprécioit autrefois au pair de l'or.

Nous passons tout le reste sous silence : sans excepter le pain, que les habitans de Sumatra, & des Iles Molucques ont coutume de pétrir de racines broyées, & reduites en farine.

Un recueil de JONCS & de ROSEAUX suit à son tour, & peut contenter ceux qui souhaitent de voir des cannes de sucre.

Plus la Nature s'écarte souvent dans la production des plantes de ses regles ordinaires, plus nous avons apporté de soins à rassembler les PHÉNOMÈNES DU REGNE VÉGÉTAL. Nous en citerons quelques uns des plus singuliers : autant pour faire connoître la nature de ces phénomènes, que pour dresser une espèce de répertoire, à l'aide du quel les Curieux puissent se rapeller sans peine des objets, qu'ils voient toujours avec admiration.

1) Un grain d'orge qu'on a trouvé en 1725. dans un oeuf dur, ou il avoit germé, sans qu'il parut à la coque aucune marque de fente ou de felure. La racine étoit fortement attachée à la pellicule intérieure de l'oeuf, & la petite plante s'étendoit jusqu'au centre du moyeu. 2) Une aveline qu'on

qu'on a découvert dans une noix ordinaire. 3) Une grande pêche, dont la figure représente une tête d'enfant. 4) Plusieurs fruits à moitié citrons & à moitié oranges. 5) Trois différentes sortes de bled, qu'on prétend être tombé du ciel : & une petite provision de farine miraculeuse, qui est sortie de terre près de *Schlettau*.

Il n'est pas douteux que cette farine, ou plutôt que ce lait de Lune n'eût été rapportée plus convenablement parmi les Bols, dans la Galerie de Minéraux; mais on demande si souvent à le voir sous le nom de farine, que nous n'avons pas hésité d'associer aux Végétaux un fossile, dont la nature est assez connue par un traité ⁽¹⁾ imprimé à Halle.

6) Une carotte noire. 7) Une poire cueillie près de Naumbourg, sur un poirier qui a fleuri deux fois dans le courant de l'année 1748. Ce qu'il y a eu de plus singulier dans ce phénomène, c'est qu'au lieu que les fleurs sont attachées ordinairement au rameau qui les porte, les secondes fleurs de ce poirier sont sorties du fruit même: de manière qu'il sembloit, qu'on eût greffé, pour ainsi dire, un bouquet de fleurs sur toutes les poires de cet arbre. 8) Un trognon de choux surmonté d'onze têtes de choux assez grosses, & de trois autres d'un moindre volume. 9) Plusieurs roses monstrueuses à double & à triple étage, & quantité d'autres jeux de la Nature de la même catégorie.

Nous nous rappelons ici l'arrêt qu'un Savant du premier ordre a prononcé, que ces sortes de phénomènes, ou de caprices n'étoient recherchés & conservés que par ceux, qui n'en avoient jamais vus, & qui ne pénétoient pas les secrets de la Nature. Nous répondons à ce reproche, avec tous les égards que l'on doit à son illustre Auteur: qu'en rassemblant ici les phénomènes du Règne Végétal, nous avons eu moins en vue la singularité de ces objets & leur qualité de caprices de la nature, qu'un motif plus élevé: d'ouvrir un nouveau champ aux Physiciens, pour étudier de plus en plus les forces & les effets de la Nature.

D'ail-

⁽¹⁾ Il porte le titre: de *Mémoires sur la farine merveilleuse, qui est sortie de terre en la présente année 1684. dans la bruyère de Schlettau.*

die in einer Welschenmuß gewachsen gewesen. 3.) Eine große Pfersiche, so wie ein ordentlich gebildeter, kleiner Kinderkopf aussiehet, und 4.) verschiedene Früchte, deren jede halb Orange, halb Citrone ist. 5.) Dreyerley Sorten Getreyde, welches, dem Vorgeben nach, aus den Wolken soll gefallen seyn: wie auch dasjenige Wundermehl, so bey Schlettau aus der Erde heraus gekommen. Ich weiß gar wohl, daß man dieses sonst so genannte Bergmehl, vielmehr zu den Bolarderden hätte legen sollen, weil aber nach dergleichen Mehle dann und wann gefragt wird; so haben wir solches lieber bey der Hand behalten, als ins Mineraliencabinet bringen wollen, da solches zumal, durch ein, zu Halle gedrucktes, Tractätchen ziemlich bekannt geworden. ⁽¹⁾ Unter diesen außerordentlichen Vegetabilien können wir 6.) eine schwarze Möhre vorweisen, ingleichen: 7.) eine Birne, von einem Baume bey Naumburg, welcher im Jahre 1748. zweymal geblühet hat, wobey dieses das sonderbareste gewesen, daß, da die Blüthen sonst an einem besondern Stengel heraus kommen, sie, an diesem Baume, zum andernmale durch die Früchte durchgebrochen, und alle Birnen dergleichen Blüthe gehabt haben. 8.) Ein Krautstrunk, worauf sich eilf große und drey kleinere Krauthäupte zeigen. 9.) Etliche so genannte Rosenkönige, und dergleichen Ausschweifungen der Natur mehr.

Es hat zwar ein in großen Ansehen stehender Mann, an einem gewissen Orte, geschrieben: als würden dergleichen Abweichungen der Natur bloß von denen gesucht und verwahret, die dergleichen Dinge niemals gesehen hätten und die Natur nicht kenneten. Allein wir antworten, zu Ablehnung dieses Vorwurfs, mit aller Hochachtung, daß man dergleichen Sachen nicht so wohl der Seltenheit wegen, und weil es Abweichungen der Natur sind, als vielmehr deswegen aufhebet, damit ämsige Naturforscher, auch in diesem Stücke, Gelegenheit finden, die Kräfte der Natur, und ihre besondern Wirkungen zu erforschen.

Unsers

⁽¹⁾ Unter dem Titel: Eigentliche und wahrhafftige Nachricht wegen des aus der Erde herausgewachsenen Wundermehles, welches, in diesem 1684. Jahre, sich in dem neckischen Busche oder Lölzchen, ohnweit Schlettau, hervor gethan.

Unser Erachtens verdienet J. E. eine Birne, die über, oder aus einer andern Birne heraus wächst, wohl eben so viel Betrachtung, als wenn ein Mensch mit zween Köpfen übereinander zur Welt kommen sollte. Was würde man nicht davon schreiben, und wie sorgfältig würde man nicht dergleichen aufheben? Ich sehe also nicht, warum ein unpartheyischer Naturforscher solche Vegetabilien so nachlässig übersehen sollte, und finde den ruhmwürdigen Herrn Zanow auf einem ganz andern Wege, der sich, in seinen Seltenheiten, bey dergleichen Abweichungen, sorgfältig um die Ursachen, und um die Art ihrer Entstehung bekümmert.

Doch, wir gehen wieder an den Ort, wo wir vor dieser nöthig gewesenem Anmerkung gestanden haben, und finden daselbst auch einige Stücken Holz, in deren innersten Theilen Kreuze und verzogene Namen entdeckt worden: in gleichen eine große Menge solcher Hölzer und mancherley Vegetabilien, die von ohngefähr, an verschiedene andere Naturalien, und durch die Kunst verfertigte Sachen gewachsen sind. Als: Ein Sporn in einem Stücke Holze, und noch ein anderer, tartarischer Sporn, durch dessen Schnalle eine Wurzel gedrungen und feste daran verwachsen ist. Ein ander Stück Holz, worinne Haare, und ein Klotz, worein ein Hufeisen gewachsen. Ferner: eine gelbe Rübe, welche die Natur durch ein sehr kleines Loch eines Feldsteines getrieben hat, und einige im Holze befindliche Hirschgeweihe.

Ehe wir weiter gehen, will ich nur noch mit zwey Worten an einige gekünstelte Dinge gedenken, die man, in diesem Saale, als besondere Raritäten ansehen kann. Ich rechne hierher erstlich: ein sehr großes, rundes Eischblatt von Tamarindenholze, welches zwey Ellen und drey Viertel im Durchschnitte hat, ungeachtet an dem Jahrwuchse, auf das allerdeutlichste zu sehen, daß es nur die Hälfte von einem so gar außerordentlich-dicken Stamme ist. Eben so betrachtungswürdig sind vier aus Cypressenholze verfertigte Statuen, die alle Riesengröße haben, und mit ihrem starken Geruche den ganzen Saal einnehmen.

Die

D'ailleurs un bourgeon de poirier qui pousse à travers une poire, qui se charge de fleurs, & qui porte du fruit sur les poires mêmes, mérite peut être autant d'attention qu'un enfant, qui naît avec deux têtes entées, & comme échafaudées l'une sur l'autre. Que de volumes n'écrirait-on pas sur un tel phénomène, & que ne ferait-on pas pour le conserver ! Or nous ne voyons point par quelle raison un Naturaliste défintéressé dut passer plus légèrement sur ceux du Regne Végétal : & nous suivons avec plaisir les traces du célèbre Mr. *Hanow*, qui ne dédaigne pas de rechercher dans ses *Curiosa* les causes & l'origine de ces écarts de la Nature.

Il est tems de reprendre le fil de notre récit, que cette réflexion indispensable nous a fait abandonner. Il se trouve encore parmi les Phénomènes du Regne Végétal plusieurs morceaux de bois, dans les fibres du quel l'on a découvert des figures représentant des croix & des lettres en forme de chiffre. Nous rapportons aussi à cette classe un amas de bois & d'autres Végétaux, que le hasard a attachés à différentes productions de l'Art & de la Nature. Par exemple : un éperon enfoncé & comme enveloppé dans les fibres d'un morceau de bois : un éperon Tartare, adhérant à une racine, qui en traverse la boucle : un morceau de bois dans lequel l'on a trouvé des cheveux, & un bloc d'arbre qui renferme un fer à cheval : une carotte qui a germé à travers un très petit trou d'un caillou : enfin plusieurs bois de cerf enclos dans des buches.

Il reste quelques *morceaux* d'une haute rareté, que l'Art a formés de concert avec la Nature. Nous remarquons dans ce genre un ais arondi de bois de Tamarin, dont le diamètre est de deux aunes & trois quart : & l'on voit par l'entrelacement des fibres & des insertions, que cette mesure n'est que la moitié de la grosseur énorme du tronc, dans l'épaisseur du quel cet ais a été coupé. Suivent quatre statues colossales de Cyprès, qui remplissent le Salon de leur odeur &c.

Nous ne parlons pas de plusieurs Racines qu'on a taillées en figures Chinoises : parmi lesquelles il s'en trouve une qu'on prétend être de Calamba, la plus excellente sorte de bois d'Aloës. Nous ne dirons rien non plus des autres objets étrangers, qui servent plus à l'ornement de ce Salon qu'à tout autre usage. De sorte qu'après avoir fini de parcourir la Galerie de Végétaux, nous entrons tout de suite dans

Le nouveau Cabinet d'Anatomie.

La collection que nous avons devant nous est appelée *le nouveau Cabinet d'Anatomie*, pour la distinguer d'une autre, que le ROI a donnée à l'Université de Wittenberg, ainsi que nous l'avons remarqué dans le discours préliminaire. L'on retira cependant de cet ancien recueil les objets qui se distinguoient le plus par leur rareté, & l'on fit successivement de nouvelles acquisitions d'Anatomies du corps humain & de parties séparées, d'une beauté & d'une préparation parfaite. Le fond de ce second recueil s'accrut par là au point qu'il falut songer peu après à lui trouver une place convenable. L'on se décida en 1746. pour le Cabinet qui portoit alors le nom de Cabinet d'Ignorance, par ce qu'il servoit d'entrepot aux productions de la Nature, dont l'espèce étoit inconnue, & qu'on repartit en suite dans les autres Galeries.

Ce Cabinet d'Anatomie nouvellement rétabli, est arrangé de la manière suivante. Une grande armoire à doubles portes vitrées, se présente à l'entrée du Cabinet. Le premier étage est garni de toute sorte d'*Anatomies d'hommes, ou d'animaux*, & de leurs parties, conservées *dans l'esprit de vin*. On y admire entre autres la tête d'un jeune garçon de sept ans, que le fameux *Ruysh* a injectée avec tant d'art & de délicatesse, qu'elle paroît animée.

Ce

Die mit chinesischen Figuren ausgeschnittenen Wurzelgewächse, worunter ein Stück vor weiß Calambachholz verkauft worden, und andere dergleichen, mehr zur Zierat, als Nothwendigkeit, in diesem Saale, angebrachten Dinge will ich ganz bey Seite setzen, und nunmehr

das neu angelegte anatomische Cabinet

kürzlich beschreiben. Ich setze, mit gutem Bedachte, das neu angelegte: denn wir haben schon oben erinnert, daß die vormalige Anatomiekammer der wittenbergischen Universität geschenkt worden. Weil aber einige der sonderbaresten Stücken hier geblieben, und von Zeit zu Zeit mehrere, so künstlich, als schön zugerichtete Körper und deren zergliederte Theile einliefen; so mußten im Jahre 1746. die damals an dieser Stätte befindlichen, annoch unbekannten Naturalien, aus diesem Cabinette, dem man daher den Namen des Cabinets d' Ignorance bengelegt hatte, weggeräumt werden: worauf dieser Platz zu Aufbehaltung der anatomischen Dinge angewendet wurde. Auf solche Weise ist also wieder ein neues, anatomisches Cabinet hergestellt und, wie folget, eingerichtet worden.

Gleich bey dem Eintritte stehet ein großer, mit zwey Glasthüren versehener Schrank, in dessen oberster Abtheilung verschiedene Körperchen und einzelne Gliedmaassen, von Menschen und Thieren, in Weingeiste verwahret werden: worunter ins besondere ein Kopf, von einem siebenjährigen Knaben, der Erinnerung würdig ist, welchen der schon belobte Ruysch so künstlich eingesprizet hat, daß er ihm das Ansehen gegeben, als wäre noch wirklich das Leben in demselben.

Eben so wenig können die gleich folgenden Stücken unberührt bleiben, nämlich: ein, von eben diesem Gelehrten, injicirter Kinderarm, ein Beinchen und eine Zunge, ingleichen: zwei eingespritzte Hirnhäute, woran man die Menge der Adern, und wie zart dieselben in bemeldeter dünnen Haut sind, nicht ohne Bewunderung wahrnimmt.

Hier kommen auch etliche unzeitige Mohrenkinder, ein annoch wohl riechender Beutel von einer Zibetkaze, und andere Seltenheiten vor, welche alle Aufmerksamkeit verdienen.

In der andern Abtheilung dieses Schrankes liegen allerhand aufgetrocknete, und zugleich eingespritzte Theile, von Menschen und Thieren, nebst einigen ganz sonderbaren Hirnschaalen, und zweien Todtenköpfen, welche letztern der geschickte May, zu Straßburg, nach seiner bekannten lehrreichen Art, auf zweyerley Weise, und zwar also zubereitet hat, daß man theils den Zusammenhang, und die eigentliche Dicke dieser Knochen genau bemerken, theils auch die innere Beschaffenheit, und das künstliche Gebäude der Ohren aufs deutlichste wahrnehmen kann.

Es findet sich hier noch etwas überaus seltsames, welches nicht unangemerkt bleiben darf. Ich meyne denjenigen Weichsel- oder Juden-Zopf, von welchem in des Pater Rzaczynski seinem *Auctario Historiae naturalis Regni Poloniae*, p. 470. wie auch in *Transactionib. Philosoph. Vol. XXXVII. No. 417. VII. & N. 426. III.* und im *Commercio-litterario Norimberg. d. a. 1733. & 1734.* weitläufige Nachrichten stehen. Er ist vier Ellen lang, zwey Zoll dicke, einer Mannshand breit, und durch einen ehemaligen Leibarzt des durchl. Radzivilischen Hauses, von dem entseelten Körper eines 78. jährigen, lithauischen Weibes abgenommen, und dauerhaft gemacht worden.

Des kleinen Elephanten darf ich um so viel weniger vergessen, je wunderbarer die Beschreibung klingt, welche Carl Patin in seinen *Relations historiques de Voyages* folgender Gestalt davon aufgesetzt hat:

„ Ich

Ce célèbre Anatomiste nous a fourni de plus un bras & une jambe d'enfant, une langue, & sur tout deux membranes du cerveau, injectées de manière qu'on peut distinguer sans peine la quantité étonnante de veines & de rameaux presque imperceptibles, dont elles sont traversées.

Quelques fœtus de Nègresses, le sac odorant d'une civette & d'autres curiosités semblables se trouvent au même endroit, & méritent toute sorte d'attention.

Le dessous de cette armoire est rempli de différentes *Parties du corps humain & d'animaux, desséchées & injectées*. L'on y voit aussi quelques cranes singuliers, dont il y a deux que le célèbre May de Strasbourg a préparés suivant une méthode excellente, qui lui étoit propre. Les futures & l'emboitement des os se discernent parfaitement dans toute leur épaisseur, de même que la construction intérieure & le mécanisme de l'oreille.

Une *Plica Polonica* monstrueuse paroît l'emporter sur tout ce que cette armoire renferme de plus curieux. Nous en trouvons une description fort étendue dans l'*Auctarium Historiæ Naturalis Regni Poloniae* du Père Rzaczynski pag. 470., dans les *Transactions Philosoph.* Vol. XXXVII. No. 417. VII. & No. 426. III. & dans le *Commercium Litterarium Norimbergense des années 1733. & 1734*. Cette *Plica* singulière est large de la main, & a quatre aunes de longueur, sur deux pouces d'épaisseur. Le Médecin du Prince de Radzivil qui l'a embaumée, en avoit dépouillé le cadavre d'une vieille Lithuanienne, âgée de soixante dix huit ans.

Le petit *Eléphant*, dont Mr. Patin a fait une description merveilleuse, ne doit pas être oublié. Voici ce qu'il en dit dans les *Relations Historiques de ses Voyages*:

» Je

„ Je me souviens entre autres, d'un prodige. C'est un Eléphant
 „ naturel, long environ d'un pied, qu'on assure être le fœtus d'une
 „ femme. Qu'on en recherche la cause dans les effets d'une imagina-
 „ tion depravée, ou dans le crime, qu'il vaut mieux céler que soupçon-
 „ ner, elle est toujours, ce semble, au-dessus de la nature. Pline en ra-
 „ porte un exemple pareil en ces termes : *Alcippe elephantum peperit,*
 „ *quod inter ostenta est.*

Nous faisons profession d'une franchise trop exacte, pour ne pas avouer naturellement, que ce fameux Eléphant est un pur ouvrage de l'art. Il est surprenant que *Mr. Patin* ait pu l'ériger en prodige, tandis que l'imposture se decèle aux yeux les moins clairvoyants.

Nous trouvons ici des pièces artificielles qui sont d'une toute autre valeur; par exemple : Une figure de cire, représentant un enfant de grosseur monstrueuse, dont il est parlé dans l'onzième Vol. du *Magazin de Hambourg* : La figure en plein relief d'une fille barbuë, qui mourut à l'hôpital de cette ville. Elle est représentée d'après nature dans l'attitude d'une personne couchée dans un cercueil, & le fameux *Lucke* y a employé l'ivoire & l'ébène avec une finesse qui caractérise tous ses autres ouvrages. ⁽¹²⁾ Nous devons au ciseau du même Artiste la figure en bois de deux enfants attachés ensemble par leur occiput, qui naquirent en 1748. près de cette ville & ont vécu dix sept jours.

Le squelette de ce part monstrueux est placé à côté, & plus loin le squelette d'un fœtus femelle, où l'on peut voir de quelle manière les parties osseuses du corps humain se forment & se développent.

Plus

(12) Nous ne parlons pas en cet endroit des oreilles, des yeux, & d'autres membres, moulés en cire, ou taillés en ivoire, dont nous avons un bel assortiment : nous nous rapellons à ce sujet les sages réflexions de *Mr. de Haller* dans la *Traduction* du 2. Vol. de l'*Histoire Naturelle* de *Mr. de Buffon*, pag. 136.

„ Ich erinnere mich unter andern eines recht wunderbaren Stückes. Es ist solches ein natürlicher, ungefähr einen Schuh langer Elephant, der, wie man versichert, von einer Frau gebohren worden. Die Ursachen dieser Mißgeburt mag man nun entweder in den Wirkungen einer verderbten Einbildungskraft, oder in einem Verbrechen suchen, welches lieber zu verschweigen, als zu vermuthen ist; so ist solche doch allemal etwas übernatürliches. Plinius thut eines dergleichen Beispiels folgendermaßen Erwähnung: *Alcippe elephantum peperit, quod inter ostenta est.*

Wir sind nicht gewohnt, mit Täuscherey umzugehen, und bekennen demnach frey heraus, daß dieser Elephant eine bloße Künsteley ist, und wundern uns daher nicht wenig, wie Patin hieraus ein so großes Abenteuer haben machen können, da doch der Betrug, auch einem geringen Kenner, gar bald in die Augen fällt. Es finden sich wohl andere gekünstelte Dinge in diesem Cabinette, welche weit höher zu halten. Z. E. Dasjenige außerordentlich dicke Kind, in Wachs bossiret, wovon im eilften Bande des hamburgischen Magazins eine zuverlässige Beschreibung stehet. Ingleichen ein Model von einer bärtichten Jungfer, die im hiesigen Lazareth gestorben, und so, wie sie im Sarge gelegen, von dem bekannten Bildhauer Lücken, aus Elfenbeine und Ebenholze, auf das feinste abgebildet worden: ⁽¹²⁾ von welchem Künstler sich auch diejenigen, aus Holz geschnitzten, Kinder herschreiben, die im Jahre 1748. ohnweit unserer Stadt, mit zusammen gewachsenen Köpfen auf die Welt gekommen, und 17. Tage gelebet haben.

Die Beingerippchen dieser Mißgeburt sind jedoch noch sehenswürdiger, gleichwie das nicht weit davon angebrachte Scelet, von einem unzeitigen Mädchen, genauere Betrachtung verdienet, an welchem man lernen kann, wie die knöchichten Theile im Körper entstehen, und wie sie sich nach und nach auswickeln.

K

In

(12) Warum ich anderer künstlichen Werke, als der Augen, Ohren und dergleichen Gliedmaaßen, die man ebenfalls aus Wachs und Elfenbeine verfertiget, hier nicht besonders gedenke, hat nicht etwa den Mangel, sondern die Ursache zum Grunde, welche der, über alles mein Lob weit erhabene, Herr von Haller, im zweyten Theile der, ins Deutsche übersetzten, allgemeinen Historie der Natur, p. 136. zur Lehre angemerket hat.

In einem hierbey befindlichen Schranke stehet das ganze Knochengebäude einer erwachsenen Mannsperson, woran, durch die, in den Gelenken angebrachten, stählerne Federn, die Hauptbewegungen der Glieder gar deutlich können gewiesen werden: welches an dem gegen über befindlichen Weingerippe von einem Frauenzimmer gleichfalls wahrzunehmen. Dieses ist mit lauter elfenbeinernen Federn und Schrauben zusammen gefüget, denen jedoch die, mit allem Fleiße zugerichtete, Knochen und Beine an Schönheit der weißen Farbe nichts nachgeben.

Ich befürchte, daß ich mich fast zu lange bey solchen Dingen aufgehalten habe, die den meisten mehr Ekel, als Vergnügen machen: gleichwohl muß ich noch einen Blick auf etwas allerdings abscheuliches werfen, nämlich auf die, in Weingeiste verwahrten, Mißgeburten: bey welchen wir aber, da sie ohnedem nur denjenigen zu Gesichte kommen, die solches besonders verlangen, voriko stille zu stehen nicht für rathsam halten.

An der andern Wand des obgedachten Einganges in dieses Cabinet, stehet noch ein, dem zuersibeschriebenen, gleichförmiger Schrank. Dieser ist mit lauter anatomischen und chirurgischen Instrumenten angefüllet, die größtentheils der preiswürdigste Churfürst Augustus, und zwar mit unsäglichem Kosten, angeschaffet hat: indem fast alle diese Werkzeuge theils mit dem feinsten Golde ausgezieret sind, theils auch aus puren Silber bestehen, und sehr viele derselben mit saubern, von indianischen Holze, gedrechselten Hefen versehen worden. Man findet zwar die wenigsten nach der heutigen Art eingerichtet; aber eben deswegen müssen sie um desto höher geschäzet werden, weil man hieran abnehmen kann, wie die Kunst, auch in dem Stücke, nach und nach zu mehrerer Vollkommenheit gediehen ist. Die Leib-Arm- und Bein-Harnische, welche damals bey gebrechlichen Menschen, auch bey Arm- und Bein-Brüchen gebrauchet worden, geben diesem Vorrathe insonderheit ein nicht geringes Ansehen: gleichwie die, nicht weit davon liegenden, Injectionsprizen vom Herrn Ruysch, insgemein als eine vorzügliche Rarität angesehen werden.

Ehe

Plus loin une autre armoire offre à nos regards le squelette d'un homme parvenu à la force de son âge. On a pratiqué dans toutes les jointures de petits ressorts, qui servent à démontrer le mécanisme & le jeu principal de nos membres. L'on peut faire les mêmes observations sur le squelette d'une femme, qui est placé en face de l'autre. Toutes les parties de ce dernier sont assujetties avec des vis & des ressorts d'ivoire d'une blancheur éclatante ; mais qui est effacée, pour ainsi dire, par celle des ossements.

Plus d'un Curieux nous reprochera sans doute d'être entrés dans un trop grand détail sur des objets qui sont plus propres à blesser la vue qu'à la réjouir. Nous déferons volontiers à cette idée, & tirons le rideau sur les bocaux, où nous conservons des *Parts & des fœtus monstrueux*, que nous ne montrons qu'à ceux qui demandent expressément à les voir.

À la droite de l'entrée de ce Cabinet se trouve une seconde armoire vitrée à double étage. Elle est remplie d'*Instruments d'Anatomie & de Chirurgie*, que le grand Electeur Auguste a recueillis la plupart avec des fraix infinis. Plusieurs en sont d'argent massif, & presque tous ont de belles manches de bois d'Inde. L'on ne reconoit pas à la vérité dans ces instruments le fini & la perfection où nos ouvriers les ont portés de nos jours ; mais par là même ce recueil devient un monument bien estimable des progrès que les arts & les sciences ont faits depuis deux siècles. On voit sur tout avec plaisir des espèces de cuirasses, de brassarts, & de bottines d'acier, qu'on emploïoit autre fois pour redresser les corps voûtés, ou contrefaits & dans les fractures d'os. *Plusieurs seringues à injecter toutes sortes d'anatomies*, dont le fameux *Dr. Ruysch* s'est servi, se distinguent parmi les instruments de fabrique moderne.

Nous ne devons pas oublier qu'on a déposé dans ce Cabinet les *Ceraunia*, ou *Carreaux de foudre*, & *plusieurs effets singuliers du tonnerre*. Ce recueil mérite toute l'attention des Curieux. On ne peut se lasser d'admirer une petite giberne de velours rouge atachée à une chaine d'or, que la foudre toucha en 1709. sur le corps du feu Palatin de Lublin. Le velours fut brulé en quelques endroits & plusieurs chainons de la chaine d'or furent fondus, ou criblés de petits trous ; cependant le feu ne prit pas aux cartouches qui étoient enfermées dans la giberne, & que nous y gardons avec soin afin de perpétuer le souvenir de cet événement. Rien ne surpasse en ce genre une petite phiole de verre, qui fut fonduë par la foudre en 1717. & pliée, pour ainsi dire, en rouleau.

Cette espèce de curiosités & plusieurs autres, dont le détail est réservé à ouvrage plus étendu, ont été déposées dans ce Cabinet, autant pour ménager le peu d'espace qui nous reste dans nos Galeries, qu'en égard du peu de rapport qu'elles ont avec les autres productions de la Nature.

Cependant nous les rangerons avec plaisir sous tel Regne qu'on voudra bien nous indiquer, pourvu que l'on nous convainque en même tems qu'elles y appartiennent effectivement. D'ailleurs on sent, pour peu que l'on ait d'expérience, que dans l'arangement d'un Cabinet aussi vaste qu'est celui du **ROI**, il est impossible de se conformer toujours au gout de tout le monde ; & que très souvent nous sommes réduits à plier notre méthode à la construction extérieure des Galeries.

Les Cabinets d'Histoire Naturelle les plus riches ne sont que de corps sans ame quand les livres y manquent. Je m'explique : l'on n'acquiert une connoissance solide de la Nature, qu'à force de consulter les Auteurs qui l'ont étudiée. Souvent même un Naturaliste habile se rapelle dans un cabinet tels passages de livres, qui étant comparés aux objets qu'il examine, quelques douteux qu'ils fussent d'ailleurs, y répandront dans le moment de la lumière & de la certitude.

Per-

Ehe wir weiter gehen, muß ich amnoch bemerken, daß in diesem Cabinette auch die sogenannten Donnerkeile, und einige ganz besondere Wirkungen vom Donnerstrale aufbehalten werden. Es würde kaum zu entschuldigen seyn, wenn wir so bewunderungswürdige Dinge ganz unberühret lassen, und nicht wenigstens folgender Stücke gedenken wollten, nämlich: einer roth sammetnen Pulvertasche mit einer daran befestigten, güldenen Kette, welche im Jahre 1709. am Leibe des damaligen Wojwoden von Lublin, dergestalt vom Donnerstrale berühret worden, daß nicht nur hier und da der Sammet verbrannt ist, sondern auch viele Glieder an der Kette geschmolzen und durchlöchert sind, ohne daß sich die darinne, amnoch zum Andenken vorhandenen, gefüllte Patronen entzündet haben. Dieser Merkwürdigkeit ziehe ich dennoch vor: ein bauchigtes Arzengläschen, welches, als das Wetter 1717. eingeschlagen, von dem eindringenden Strale sofort geschmolzen, und frumm zusammen gebogen worden.

Diese und noch andere gar selten vorkommende Sachen, deren Anzeige man außs künftige versparet, haben wir darum hierher gebracht, weil in den andern Galerien der dazu erforderliche Platz kaum vorhanden war, und sie sich allesammt nicht wohl zu den übrigen Naturalien schicken wollten. Wir sind jedoch so schuldig, als bereit, diesen ganzen Vorrath von hier wegzuschaffen, so bald uns jemand, mit guten Gründen, zeigen wird, zu welchem, von den durchgängig angenommenen drey Hauptreichen der Natur, ein jedes kommen soll? Wer Erfahrung und Einsicht hat, begreift im übrigen gar leicht, wie unnöthig es sey, sich nach eines jeden Gutdünken zu richten, und daß man sich öfters an den zugetheilten Raum binden muß, zumal bey einer so weitläufigen Collection, wie die unsrige ist.

Weil aber auch die schönsten und kostbarsten Naturaliencabinetter gleichsam ein Leib ohne Seele sind, wenn die benöthigten Bücher dabey fehlen, oder, daß ich mich deutlicher ausdrücke, weil die Naturwissenschaft nicht nur ein fleißiges Lesen und unermüdetes Nachschlagen erfordert, wenn alles gründlich soll erörtert werden, sondern auch viele Gelehrte, bey Betrachtung der Naturalien, sich bald auf diesen, bald auf jenen Schriftsteller beziehen, und, auf solche Weise, manche noch unbekannte und zweifelhaftige Dinge ins Licht setzen;

so haben unser allergnädigster Herr und Landesvater, durch Erkaufung der Zeucherischen Bibliothek, worzu, neben dem itzbeschriebenen Cabinette, zwey Zimmer eingeräumt sind, den hiesigen Collectionen vollends das rechte Leben gegeben.

Und da man diesen ächten Schatz, nächst königlicher Gnade, der hohen Vermittelung des gleich anfangs gedachten, würdigsten Directors unserer Galerien, hauptsächlich zuzuschreiben hat; so erfordert Pflicht und Dankbarkeit, diesem huldreichen Beförderer aller guten Künste und Wissenschaften dießfalls ein immerwährendes Denkmaal aufzurichten, mit dem Wunsche, daß keine Art der Zufälle unsern Sammlungen besagtes, unentbehrliches Kleinod entziehen möge!

Das animalische Reich,

worein wir bereits getreten, öffnet uns ein so weites Feld mit zahmen und wilden Thieren, deren Menge unbeschreiblich ist, und ob ich gleich, von den nun folgenden Gegenständen, kaum den hundertten Theil in diesen kurzen Entwurf fassen kann; so werden wir uns dennoch weit länger damit aufhalten müssen, als bey den vorhergehenden Mineralien und Vegetabilien geschehen ist.

Man kann schon daraus auf eine sehr grosse Menge schließen; wenn ich vorläufig nur dieses gedenke, daß allein die Galerie, worein wir uns nunmehr begeben, ausser der gehörigen Breite, 76. Ellen lang, auch allenthalben mit Thieren, und deren verschiedenen Theilen angefüllet ist. Wir haben jede Art sorgfältig von der andern abgesondert, und anfänglich allerhand Hirschgeweihe hingelegt, die entweder auf eine ungewöhnliche, und monströse Weise hervorgewachsen, oder womit sich sonst etwas besonderes zugetragen hat. Zum Exempel: eine abgeworfene Hirschstange von vier Enden, worüber wir den zwar unglaublich scheinenden, gleichwohl an Endesstatt abgefaßten Bericht in Händen haben, daß aus deren äußersten beyden Enden sehr übelriechender Schweiß oder Blut soll herausgequollen seyn.

Hier

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 40

Perfuadé de cette vérité NOTRE AUGUSTE MONARQUE a trouvé bon d'animer, pour ainfi dire, SON *Cabinet* d'Histoire Naturelle, en y joignant la belle *Bibliothèque* de feu *Mr. de Heucher*, qui ocupe les deux pièces atenant au Cabinet d'Anatomie.

Qu'il nous foit permis de païer ici un juſte tribut de gratitude à l'ILLUSTRE DIRECTEUR EN CHEF de ces Galeries. Son empreflement à nous ménager l'aveu du ROI pour l'acquifition de ce tréſor a juſtifié l'amour pour les arts & pour les ſciences, qui Le caractériſent, & mérite de notre part une éternelle reconnoiſſance. Les avantages que nous retirons tous les jours de notre Bibliothèque, nous renouvellent ſans ceſſe ces ſentiments, & nous font en même tems redoubler nos vœux, que le Cabinet d'Histoire Naturelle du ROI en puiſſe jouir à perpétuité.

Première Galerie d'Animaux.

Le regne Animal dont le Cabinet d'Anatomie ouvre, pour ainſi dire, le ſpectacle, nous offre une quantité preſqu'inexprimable de Bêtes féroces & de domeſtiques. Nous citerons à peine la centième partie du recueil que nous poſſédons, & le peu que nous en dirons nous entraînera néanmoins au de là des bornes où nous nous ſommes renfermés dans la déſcription des Végétaux & du Regne Minéral.

On s'attend à voir une collection immenſe, quand on ſait, qu'une Galerie, longue de ſoixante ſeize aunes ſur une largeur proportionnée, eſt remplie de toutes parts où d'Animaux entiers, ou de leur parties.

Toutes les eſpèces en ſont exactement diſtinguées. Nous débutions par bon nombre de *Bois de Cerf monſtrueux*, ou *remarquables par des accidents étrangers*. L'on voit parmi ces derniers une Perche de Cerf chevillée de quatre cors : & un procès verbal dûement legalisé conſtate une choſe inouïe, qu'il eſt forti des épois du ſang d'une odeur fétide.

Ce

Ce morceau fingulier est acompagné de plusieurs Cornes, qu'on trouve de tems en tems sur la tête des biches & des lièvres. Les bois d'*E-lants* & de *Remes* ont été suspendus contre le mur.

Suivent deux *Cerfs* qu'on a placés près des croisées. On en trouve une description détaillée dans la *Chronique de Dresde de Wecke* ; mais cet Auteur se trompe en ce qu'il prétend, que le Cerf blanc n'est qu'enduit de raclure de corne de cerf. Nous sommes nantis d'un acte faisant foi, que l'on y a employé deux mille sept cent livres de raclure : ce qui ne permet plus de douter, que toute la figure du cerf n'en soit entièrement composée. Le second Cerf est couvert d'une peau naturelle, & renferme dans la cavité de son ventre une petite pharmacie toute composée de drogues & de remèdes que l'on tire de ces animaux.

Les deux entrecolonnements voisins du recueil de bois de cerfs, sont garnies de CORNES & de DENTS de différents *Quadrupèdes*. Notre plan n'admet pas que nous en donnions ici la liste, cependant nous en remarquerons quelques unes des moins communes. Telles sont : les Cornes du Bouctein, & celles d'une espèce fingulière de Béliers, qui sont représentés dans le *Théâtre d'animaux terrestres de Nylandus* p. 72. & dans le *Théâtre universel de tous les animaux de Ruyfch* Tom. II. Tab. 22. Plus des Cornes du Musc ou du Moschus, du Mufon, & de plusieurs Chèvres des *Indes* : plusieurs Cornes de Rhinoceros, dont l'une est fort peu faillante, mais très épaisse, & pèse treze livres : une autre a trois pieds trois pouces de hauteur, & une troisième est à double perche. L'on trouve une description exacte de cette dernière dans la *Dispositio quadrupedum de Mr. Klein*.

Le recueil de DENTS nous fournit d'abord des Dents d'Eléphant, & dans ce nombre une dent du poids de cent vingt sept livres, qui est attachée au mur.

On

Hier kommen auch verschiedene solche Geweihe und Gehörne vor, dergleichen iezuweilen bey Hasen und so genannten Thieren angetroffen werden, diejenigen aber, so an der Wand hängen, sind größtentheils von Elend- und Renn-Thieren.

An die gleich gegen über befindlichen Fenster haben wir zween Hirsche gestellt, von welchen in Weckens Beschreibung der Stadt Dresden eine ziemlich weitläufige Nachricht zu finden, bey welcher jedoch fälschlich angegeben ist, als wäre der weiße Hirsch nur mit präparirten Hirschhorne bestrichen. Denn da wir eine zuverlässige Urkunde haben, daß zu dessen Verfertigung 27. Centner Hirschhorn genommen worden; so hat es wohl seine Richtigkeit, daß er ganz und gar davon zusammen gesetzt sey. Der andere ist mit seiner natürlichen Haut überzogen, und in dessen Bauche eine Apotheke angebracht, die bloß aus solchen Arzneyen bestehet, welche vom Hirsche kommen.

Nach den zuerst angezeigten Geweihen folgen, in der andern und dritten Arcade, mancherley Hörner und Zähne von allerhand vierfüßigen Thieren. Es wäre wider mein Vorhaben, wenn ich alle Stücken davon benennen wollte, inzwischen will ich doch von jeder Sorte etwas bemerken, als: die Hörner von Stein- und einer besondern Art Schaf-Böcken, oder Widbern, dergleichen in P. Nylands Schauplatze irdischer Geschöpfe p. 72. und in *Henr. Ruysch. Theatr. universal. omnium animal. Tom. II. Tab. XXII.* abgebildet stehen, ingleichen: die Hörner vom Muscushiere, Mufflon und verschiedenen indianischen Ziegen. Unter den Gewehren des Nasenhorns sind sonderlich dreye sehenswürdig, nämlich: ein ungemein starkes, obgleich sehr kurz, welches 13. Pfund wiegt: ein anderes, das drey Fuß und drey Zoll lang ist, und ein doppeltes, wovon der unermüdete Naturforscher, Herr Jacob Theodor Klein, in seiner *Dispositio quadrupedum*, eine genaue Beschreibung giebet.

Bei den colligirten Zähnen betrachte man zuvörderst diejenigen, so sich von Elephanten herschreiben, worunter der größte, welcher hier an der Wand hängt, 127. Pfund am Gewichte hält.

Man prüfe hiernächst diejenigen Zähne, welche die Natur, bey gewissen neapolitanischen Schafen, mit einem blassen Scheingolde zu überziehen pflegt, und sehe wie wunderbar die moluckischen Babyrussenzähne gestalt sind, welche aus den Köpfen der ichtbesagten Thiere hervor ragen, und im eilften Bande des hamburgischen Magazins sehr genau beschrieben worden.

Ich würde von meinem gegenwärtigen Zwecke abkommen, wenn ich ein mehreres benennen wollte, ich würde aber auch irrige Begriffe verursachen, wenn ich die Absicht verschwiege, warum wir einige gekunstelte Dinge zu diesem Vorrathe gebracht haben. Z. E. Einen, mit vielen Figuren gearbeiteten Becher: ein so genanntes Hüft- und zwey Pulver-Hörner von Elfenbeine: einen pohlischen Regimentsstab, und ein kleines Gefäße vom Horne des Rhinoceros.

Wir wissen wohl, daß alles dieses vielmehr in eine Kunstammer, als in ein Naturaliencabinet gehört: weil aber unser Sinn durchgängig darauf gerichtet ist, daß auch die Unerfahrenen, welche hier einsprechen, bey jeder Sammlung nicht nur einige, in die Augen fallende, Veränderungen wahrnehmen, sondern zugleich bemerken mögen, worzu diese und jene Naturalien, im menschlichen Leben, zu gebrauchen sind; so haben wir uns sehr oft nach ihrer Neigung gerichtet, und auch hiesigen Ortes sogleich den Beweis an der Hand, wo das Elfenbein herkömmt, und wie schön das, sonst gar unansehnliche, Horn des Rhinoceros in der Arbeit ausfällt.

In der Folge finden wir wieder andere einzelne Theile von vierfüßigen Thieren, wovon ich abermals nur etliche berühre, als: 1.) vier Fellen von fliegenden Eichhörnern, deren Beschreibung sowohl im 5^{ten} Bande der so betitelten, petersburgischen Academie der Wissenschaften, als auch im zweyten Bande des hamburgischen Magazins zu finden ist. 2.) Einige Läufe und Gehörne von den überaus kleinen Rehchen aus Afrika, dergleichen wir auch ganz besitzen. 3.) Zweeen Elephantenschwänze, und

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 42

On doit examiner ensuite les Dents de certaines Brebis Napolitaines, que la Nature couvre en apparence de petites feuilles d'or pâle : enfin les Dents fort crochues, qui sortent des mâchoires supérieures des Babyrouffes des Iles Molucques. On en trouve une belle description dans l'onzième Volume du *Magazin de Hambourg*.

Le plan de cet ouvrage exclut tous les détails plus circonstanciés.

Il nous reste à rendre compte des motifs, qui nous ont engagés à mêler parmi ces effets de la Nature des *objets purement artificiels* : tels qu'une coupe chargée de bas-reliefs : un cornet à bouquin, & deux fournements d'ivoire : un baton de commandement à la Polonoise, & une petite tasse faite de corne de Rhinoceros.

Nous savons que ces objets sont plutôt du ressort d'un Cabinet de curiosités artificielles, que d'une Galerie d'Animaux ; mais il n'est pas moins constant que ces sortes de déplacements sont toujours une diversion flatteuse à l'attention de ceux, qui apportent dans nos Galeries plus de curiosité que de connoissances. D'ailleurs on leur enseigne par ce spectacle, à quels usages les productions de la Nature peuvent être employées. Ils voyent ici, ce que c'est que l'ivoire, & là ils apprenent qu'une corne de Rhinoceros perd entre les mains d'un ouvrier habile sa difformité & son peu d'apparence.

Plus loin nous trouvons différentes PARTIES DE QUADRUPÈDES, dont nous remarquerons ici quelques unes des plus rares : 1.) quatre peaux d'Ecureils volants, dont la description se trouve au 5. Vol. des *Mémoires de l'Académie de Sciences de Petersbourg*, & au second Tome du *Magazin de Hambourg*. 2.) Plusieurs pieds & quelques cornes du Chèvreuil d'Akkra, que son extrême petitesse a rendu célèbre, & qu'on trouve en entier parmi nos Quadrupèdes empaillés. 3.) Deux queues d'Éléphant,

43. PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

& 4.) un Baranki d'Astracan, frisé par flammes, qu'on nous a envoyé sous le nom de *Boramez*, ou de la Brebis-plante. ⁽¹³⁾

C'est ici que finit le recueil de Parties de Quadrupèdes, & que commence la COLLECTION de QUADRUPÉDES ENTIERS. On reconnoit dans leur choix & dans leur nombre un caractère de richesse & de magnificence, qu'on ne trouve que dans les entreprises d'un grand Prince.

Nous eussions bien voulu réunir ce beau recueil sous un même point de vuë. Mais outre que toute la vaste étendue de la Galerie n'y auroit point suffi, l'exposition du lieu même s'est opposée à l'exécution d'un arrangement plus méthodique. Pressés par cette double nécessité, nous avons reparti la plupart des Quadrupèdes empaillés de la manière qu'il est dit cy-dessous dans la remarque 14).

Le Lecteur nous permettra de ne rien anticiper sur l'ordre où les objets se suivent dans nos Galeries, & de remétre par conséquent la description de ce recueil jusqu'à ce que notre marche nous aura conduits à l'endroit où il est déposé. Cependant si l'on aime mieux s'attacher à l'ordre naturel des choses, l'on pourra se satisfaire en passant tout d'un coup au détail des Quadrupèdes empaillés, qui précède immédiatement l'article du Modèle du temple de Salomon.

Nous

⁽¹³⁾ Les Mémoires de Mr. de STRAHLENBERG sur les parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie fournissent pag. 401. une description plus étendue de ces Barankis. D'un autre côté rien n'est plus faux & plus gratuit que l'idée de KEYSER, quand il assure dans la seconde partie de ses Voyages pag. 1071. que les *Boramez* de Dresde, qu'on prétendoit être des Brebis-plantes originaires des rives du Wolga, n'étoient que de plantes spongieuses, de la longueur de six à huit pouces, qu'on pressoit dans un moule, & à qui l'on taillait une tête & des pieds, le mieux qu'on pouvoit.

⁽¹⁴⁾ Les croisées de cette Galeries étant exposées aux plus grandes ardeurs du soleil, cette situation menaçoit continuellement les animaux empaillés de gerces & d'autre vermine. Il n'en est pas de même de la Galerie cortée R. dans le plan du *Zwinger*, où nous les avons placés: le rempart la couvre de son ombre & la garantit des brûlantes ardeurs du soleil.

und 4.) ein flammichtkrauses, astracanisches Lämmerfellchen, welches unter dem Namen des so beschrienen Boramez, oder Fruchtlammes eingeschicket worden ic. ⁽¹³⁾

Nach den bisher besagten, einzelnen Stücken folgen die ganzen Körper allerhand vierfüßiger Thiere, und zwar in einer solchen Menge, dergleichen niemand, als ein mächtiger Potentat aufzubringen vermögend ist.

So gerne wir diese Collection zusammen gebracht hätten, so wenig hat es doch der vorhandene Raum zugelassen: wir sind also genöthiget worden, hier von der methodischen Regel in etwas abzuweichen, und haben, auch der Lage wegen, zu den allermeisten ausgestopften, vierfüßigen Thieren den, in der 14^{ten} Anmerkung, benannten Platz angewendet.

Der Leser wolle demnach entweder in Geduld stehen, bis uns die Reihe zu der kurzen Abhandlung der daselbst aufgestellten Thiere bringen wird: oder gefällt es ihm, die Sachen in ihrem gehörigen Zusammenhange durchzugehen; so erhält er gleichwohl seinen Zweck, wenn er die Nachricht durchlieset, welche gleich vor der zuletzt befindlichen Beschreibung unsers Salomonischen Tempels hergehet.

§ 3

Nach

(¹³) Mehrere Nachricht von diesen Lämmerfellchen findet man in des Herrn von Strahlenberg Nord- und Ost-Theile von Europa und Asia p. 401. Hingegen widerspricht der zu Anfang erwähnte Keyßler dem klaren Augenscheine, wenn er p. 1071. des andern Theiles seiner Reisen also schreibt: „das hier, „ nämlich zu Dresden, befindliche Buramez oder Kraut, so in der Gestalt eines „ Schafes, am Fluße Wolga, wachsen soll, ist nichts anders, als ein schwammich- „ tes, 6. bis 8. Zoll langes Gewächs, welches man in eine Form drücket, und ihm „ am Kopfe und Füßen mit der Kunst hilft.

(¹⁴) Weil nämlich diese Gegend am meisten von der Sonne gedrückt wird, mithin in Ansehung der Motten, hiesigen Ortes, weit größerer Schade zu befürchten steht, als in der, auf dem vorgesehten Grundrisse, mit dem Buchstaben R. bemerkten Galerie, welcher der daran stoßende Wall, wider die heftigste Wirkung der Sonnenstralen, zur Bedeckung dienet.

Nach dieser nöthigen Erinnerung betreten wir wieder die verlassene Stelle, und finden allda ein und andere ausgestopfte und abgetrocknete, aber weit mehr in Weingeiste aufbehaltene, vierfüßige Geschöpfe, als: eine ungemein große, indianische Fledermaus: verschiedene ostindische Beutelratten, männlichen und weiblichen Geschlechts. Ingleichen: einige Faulthiere: einen Hermelin: eine weiß- und schwarzgefleckte Maus, nebst zwei ganz weißen Mäusen, Ratten und Maulwürfen: drey so genannte, fliegende Hasen, dergleichen sich auf östlicher Seite der Wolga aufhalten, und auf 15. Ellen weit springen können. Ferner: eine americanische Bergkatze: etliche Armdille und tajonische Teufel, oder Ameisenfresser, und andere rare Thiere mehr; wobey auch ein ziemlicher Vorrath von unzeitigen und monströsen Animalien vorkommt.

Man sollte kaum glauben, wie sehr die Natur, in Ansehung der letztern, izeuweilen ausschweifet, und ob wir zwar die menschlichen Mißgeburten vor dem ersten Anlaufe verwahret haben; so ist doch, bey den Thieren, alle Bedenklichkeit weggefallen, und diese Sammlung öffentlich hingesezt worden: weil uns die Erfahrung gelehret, daß sie niemand mit einigem Abscheu, sondern ein jeder mit begieriger Verwunderung in Augenschein nimmt.

Warum wir diesen abenteuerlichen Figuren die Geschlechter verschiedener Affen, Meerfaken und Waldteufel gegen über gestellt, werden die Naturverständigen gar bald einsehen, und dasjenige, was nunmehr folgt, gewiß nicht obenhin betrachten.

Es ist solches ein Schrank voller Steine und anderer außerordentlicher Dinge, die sowohl in vernünftigen, als unvernünftigen Creaturen erzeuget, oder aber von ihnen verschluckt worden, zum Theil auch, auf eine andere Weise, in ihre Körper gekommen sind.

Die vorgesezten engen Schranken dieser Abhandlung verhindern, daß ich von diesen vorzüglichen Seltenheiten kaum das hauptsächlichste berühren kann.

Un-

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 44

Nous rentrons après cette réflexion essentielle dans la Galerie que nous avons commencé de parcourir. On y trouve, comme nous avons déjà remarqué quantité de *Quadrupèdes desséchés & empaillés*, & un plus grand nombre d'autres qui sont conservés dans l'esprit de vin. On remarque particulièrement: une Chauve-souris des Indes d'une grandeur énorme & plusieurs Philandres ou Rats sauvages des Indes, males & femelles. Suivent quelques Pareseux d'Amérique: une Hermine: une Souris tigrée de noir & blanc: deux Souris, deux Rats & deux Taupes blanches: trois Lièvres volans, originaires de la rive droite du Wolga, qui peuvent franchir d'un saut un espace de quinze aunes: un Chat sauvage d'Amérique: quelques Armadilles: des Diables de Tajova, ou Mange-fourmis &c.

On a joint à tout cecy une collection D'EMBRYONS ET DE PARTS MONSTRUEUX.

Il est incroyable, à combien de caprices la Nature s'abandonne dans la formation des animaux. Cependant nous avons remarqué que la vue des bêtes monstrueuses bien loin d'exciter en nous ces mouvements d'horreur que nous ressentons à l'aspect d'un monstre humain, nous attire plutôt, & ne nous cause que de la surprise & de l'étonnement. Aussi n'avons nous pas jugé nécessaire d'employer ici les mêmes précautions, dont nous avons fait usage dans le Cabinet d'Anatomie, de soustraire ces écarts de la Nature aux premiers regards des spectateurs.

Nous avons placé vis-à-vis de cette collection une troupe de *Singes*, de *Marmots* & de *Babouins*, par une raison qui n'échappera pas aux Naturalistes.

Suit une armoire qui mérite toute l'attention des Connoisseurs. C'est un recueil de BESOARTS, de CALCULS & D'AUTRES OBJETS EXTRAORDINAIRES, qu'on a trouvés dans le corps des hommes & des animaux, soit qu'ils y aient été formés, ou qu'ils y soient entrés par des voyes naturelles, ou autres.

Le peu d'étendue que nous pouvons donner à cet abrégé, nous permet à peine de nommer ce qu'il y a de plus rare dans ce beau recueil.

Nous

45 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Nous y raportons d'abord deux Pierres, qui se sont formées sous la langue de deux hommes. Deux autres ont été tirées l'une du coeur, & l'autre de la poitrine de différentes personnes. Trente Calculs singulièrement figurés, qu'on a découverts dans la vésicule du fiel d'une femme morte à Wittenberg. Bon nombre d'autres, qu'on a trouvés dans les reins, dans la vessie & dans la vésicule du fiel du célèbre Jurisconsulte *Caspar Ziegler*.

Plusieurs de ces derniers sont d'une grosseur qui fait frémir ; mais ils n'égaleront pas le volume de la fameuse Pierre de reins, qui a causé la mort au feu premier Prédicateur de la Cour, le *Dr. Seligmann* : & celle-ci n'approche pas de l'énorme Calcul, qu'on a tiré de la vessie du *Général Marchen*, mort à Leipzig en 1745. qui pèse neuf onces & deux gros. Nous pouvons joindre à tout ceci différents Calculs trouvés dans les reins & dans la vessie d'une fille de cinq ans, d'un garçon de trois ans, & d'un enfant d'une année.

Mais c'est assez parler des Bésuarts d'hommes : il nous reste à faire mention des *pierres, qu'on a trouvées dans les animaux*.

La première place appartient de droit à un Hippolithe, ou Pierre de cheval du poids de cinq livres & trois onces : auquel trois Pierres semblables, qu'on a tirées de l'estomac de différents chevaux ne le cèdent guères ni pour le poids, ni pour la grosseur. Ces quatre exemples de Bésuarts de cheval suffisent pour en faire connoître la figure extérieure, qui est dans la plupart, ou ronde ou oblongue. Un spectacle plus intéressant, c'est celui de la structure intérieure de ces pierres, de leur noyau & de l'addition successive de leurs parties. On les distingue au mieux dans un Calcul de médiocre grosseur, que nous avons fait fendre par le milieu. Il ne faut pas oublier un Hippolithe, qu'un cheval Napolitain des écuries du ROI a rendu en 1746. par le fondement, après une maladie de quelques jours.

Nous

Unstreitig gehören hierunter: zween kleine Steine, die zwe Mannspersonen unter der Zunge gewachsen: ein Stein, welchen man im Herze, und ein anderer, den man in der Brust zwey verschiedener Leute gefunden hat. Ferner: dreyßig sehr artig gebildete Steine, die aus der Gallenblase eines, zu Wittenberg verstorbenen, Weibes genommen worden, und diejenigen Blasen-Gallen- und Nieren-Steine, so der berühmte Rechtsgelehrte, Caspar Ziegler, in seinem Leibe getragen.

So groß und fürchterlich einige unter diesen sind, so übertrifft sie dennoch derjenige Nierenstein, der dem ehemahligen, hiesigen Oberhofprediger, D. Seeligmann, den Tod zugezogen hat, und der noch weit größere, aus der Harnblase des, im Jahr 1745. zu Leipzig verstorbenen, Generals Marchen, welcher 18½ Loth schwer ist. Ich werde nicht unrecht handeln, wenn ich auch diejenigen Nieren- und Blasen-Steine unter die seltensten dieser Sammlung rechne, welche wir von einem fünfjährigen Mädchen, einem dreyjährigen Knaben, und einem Kinde von einem Jahre aufweisen können.

Doch genug hiervon, da wir zumal noch einige der vornehmsten Steine, die bey allerhand Thieren gefunden worden, in diesen kurzen Entwurf bringen müssen.

Oben an stehet ein Hippolith oder Roßstein von 5. Pfunden und 3. Unzen, dem noch drey andere, ebenfalls im Magen verschiedener Pferde gefundene Steine, an Größe und Gewichte, wenig nachgeben. Damit aber die Augen der lehrbegierigen nicht bloß an der Schale möchten hängen bleiben, sondern auch die innerliche Gestalt dieser mehrentheils Eysförmig, oder ganz rund gebildeten Naturalien sehen, und deren Wuchs genauer bemerken können; so haben wir ein dergleichen kleineres Stück mitten von einander schneiden lassen, und hierbey noch einen überaus schönen Pferdebezoar aufzuweisen, der 1746. im hiesigen königlichen Stalle, von einem neapolitanischen Hengste weggefallen, nachdem derselbe einige Tage vorher aufstößig gewesen.

Daß iezuweilen auch im Wanse des Wildes, im Magen der Kühe und anderer Thiere fast dergleichen Steine entstehen, können wir durch mehr als einen Beweis darthun. Weil aber das Futter und die Mastung eines Schweins, zur Erzeugung der Steine, nicht so leicht Gelegenheit giebt, als bey den wiederkäuenden Thieren; so halte ich denjenigen, welcher vor wenig Jahren in einem Schweinsmagen gefunden worden, allerdings einer besondern Erinnerung und kurzen Beschreibung würdig. Er siehet bey nahe wie die vorhergedachten Pferdesteine, und hält 1. Pfund, 20. Loth am Gewichte. Anfänglich war er ziemlich weich und flebrich, fast wie Speck anzufühlen, er gab auch damals einen so übeln Geruch, wie stinkend Fett, von sich, welche Eigenschaften sich jedoch nach und nach mehrentheils verlohren haben.

Die Bezoarsteine gehören, bekanntermaßen, in eben diese Classe, und es würde überflüssig seyn, wenn ich mich, in Ansehung der unsrigen, lange aufhalten wollte, da wir bey mehrgedachtem Keyfser, von denselben schon eine gedruckte Nachricht haben, woraus man den hohen Werth derselben leicht beurtheilen kann.

Verschiedene ungeheuer große Stücken, die aus dem Eingeweide und aus der Urinblase einiger Pferde gekommen, auch viele Nieren- und Blasen-Steine, die man bey Kühen, Schafen, Hunden und andern Thieren gefunden hat, übergehe ich anizo insgesammt, und gedenke nur noch derjenigen raren Art, welche, obgleich gar selten, in der Gallenblase gewisser Stachelschweine erzeugt, und insgemein *Piedra del Porco* genennet wird.

Wir besitzen von diesen vorzüglichen Naturalien dreyerley Sorten: und weil, seit langen Zeiten, hiesigen Ortes viel dergleichen Thiere ernähret und fortgepflanzt worden; so würden wir unrecht gehandelt haben, wenn wir nicht auf dieselben ein wachsames Auge gehabt, und so bald eins gefallen, wegen dieses Steines, sorgfältige Untersuchungen angestellt hätten.

Die

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 46

Nous pourrions encor parler, de diferentes Pierres, qui se sont formées dans la panse des bêtes fauves, des vaches & d'autres quadrupèdes ; mais qui n'approchent ni pour la rareté, ni pour la singularité d'un Bésoart découvert il y a quelques années, dans l'estomac d'un Porc. La nature & la nourriture de cet animal ne favorisent pas la formation des pierres dans son estomac, comme elles la secondent dans la panse des bêtes qui ruminent ; nous croyons par cette raison que les Curieux liront avec plaisir une description plus étendue de cette espèce de phénomène. La figure de notre Pierre de Porc revient à celle des Hippolithes, & son poids est d'une livre & dix onces. Sa substance mollassse & visqueuse ressembloit d'abord au toucher à du lard, & répandoit une odeur infecte comme du vieux oing ; mais en même tems qu'elle a pris plus de consistance, elle a perdu peu à peu ces qualités désagréables.

Suivent les *Bésoarts Orientaux* ou proprement dits, qui apartiennent comme l'on fait à la même classe de Pierres. Il seroit superflu d'entrer dans aucun détail sur les Bésoarts Orientaux du Cabinet du **ROI** : puisque la haute valeur de cette collection est assés connue par le récit que *Keysler* en a fait dans ses *Voïages*.

Nous ne dirons rien non plus de plusieurs Pierres énormes, qu'on a tirées des intestins & de la vessie de plusieurs chevaux, ni de quantité d'autres que des vaches, des brebis, des chiens & d'autres quadrupèdes ont portées dans leurs reins, ou dans leur vessie. Une seule espèce des plus rares ocupera encore notre craïon : c'est la fameuse *Piedra del Porco*, qui se forme dans la vésicule du fiel de certains Porcs-épics. Nous en possédons trois fortes diferentes.

L'usage où l'on est ici d'entretenir des Porcs-épics dans les ménageries, nous a fourni les moïens de fouiller dans nombre de cadavres, & d'y faire des recherches sur la formation de ces Bésoarts.

47 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Nos soins long tems inutiles ont produit enfin en 1740. l'effet qu'on en avoit attendu. L'on découvrit dans l'estomac d'un Porc-épic originaire d'Afrique & agé de neuf ans, une masse fort dure, mais aprochante à cela près des Égagropiles, ou des Boules qu'on trouve dans le ventricule des chamois. Le gout en étant d'un amèr aussi agréable, que celui de la *Piedra del Porco*, nous soupçonnâmes que cette concrétion s'étoit formée du fiel répandu dans le ventricule de l'animal. Mais les pierres que nous trouvâmes peu d'années après dans le ventricule de deux autres Porcs-épics nous instruisirent, que leur formation ne difere en rien de celle des *Égagropiles*.

Ces dernières abondent dans notre collection. Il y en a de toute figure & de toutes couleurs : & plusieurs sont taillées de manière, qu'on en peut très bien distinguer la structure intérieure.

Au dessous de ce recueil se trouvent quantité de BOULES qui se forment d'un amas DE POIL, dans l'estomac des boeufs, des vaches, des veaux, des brebis, des cerfs & d'autres quadrupèdes. La construction de la plupart de ces Boules refute avec la dernière évidence une hypothèse, que les *Mémoires de Breslau* ont avancée dans les termes suivans : „ L'on trouve aussi des Boules dans le ventre des boeufs, des „ béliers &c. mais avec cette différence que celles-ci ne consistent, que „ dans une simple pelote de poil, sans aucune croute ou enveloppe.

Le morceau le plus singulier qui soit dans ce recueil, c'est une Pelote de poil assés grande & fort serrée, qu'un aigle a rejetée par le fondement.

LES BOULETTES, qu'on trouve dans le corps des boeufs & des vaches &c. & qui d'ordinaire sont luisantes, comme de l'or, forment une espèce toute différente de celle dont nous venons de parler. Nous possédons plusieurs fortes de ces Boulettes, & quelques unes sont assés bien marquées, pour faire voir qu'à l'imitation des Bésfoarts, elles sont composées de plusieurs couches, ou enveloppes fort deliées.

Nous

Die sehr oft vergebliche Mühe ist auch nicht ganz umsonst gewesen, indem man 1740. im Magen eines neunjährigen, africanischen Stachelschweins etwas ganz besonderes, nämlich eine fast den Gemenkugeln ähnliche, jedoch weit härtere Concretion angetroffen. Der angenehm-bittere Geschmack dieses Körpers bringt ihn in die Nachbarschaft des vorbesagten Piedra del Porco: und bey nahe wären wir, durch diesen Umstand, auf die Gedanken gerathen, als ob er aus der Galle des Thieres, wenn solche in den Magen geflossen, dürfte entstanden seyn; woferne man nicht einige Jahre darauf, in iztgenanntem Theile zwey anderer Stachelschweine, dergleichen Naturalien entdeckt hätte, an welchen man ganz genau wahrnimmt, daß sie keinen andern Ursprung gehabt, als die bekannten Gemenkugeln.

Und auch damit ist unsere Collection gar reichlich versehen, und so beschaffen, daß man nicht nur deren sehr verschiedene, äußerliche Gestalt und Farben, sondern auch, bey einigen, ihr innerliches Wesen hinlänglich bemerken kann.

Gleich darunter liegen vielerley Haarbällen, dergleichen iezuweilen, bey Ochsen, Kühen, Kälbern, Schafen, Hirschen, auch andern Thieren, im Magen oder Wankte gefunden werden, davon die meisten augenscheinlich der Nachricht widersprechen, welche, in den so genannten breslauer Sammlungen, folgendermaßen ertheilet wird:

„Man findet auch in Ochsen, Widdern 2c. Kugeln, doch mit dem Unterscheide, daß sie mit keiner Haut oder *crusta* umgeben, sondern bloß aus einem Balle von Haaren bestehen.

Was ich unter den nur besagten Dingen für das allerseltzamste halte, ist eine ziemlich große, von Haaren dichte zusammen gerollte Masse, die von einem Adler weggegangen.

Eine ganz andere Beschaffenheit haben diejenigen kleinen Kügelchen, die sich manchmal in Ochsen, Kühen und andern Thieren erzeugen, und insgemein wie Gold glänzen. Wir können unterschiedene Sorten davon aufweisen, und an einigen den klaren Beweis geben, daß sie, wie die Bezoarsteine, aus lauter zarten, übereinander liegenden Häutchen oder Schalen zusammen gewachsen sind.

Nachdem wir uns bey diesen Arten von Naturalien lange genug aufgehalten ; so sollte ich nunmehr auch etwas von den Steinen sagen, die allerhand Thiere verschlungen, und in ihren Magen getragen haben. Da sich aber dergleichen Vorfall gar öfters ereignet ; so will ich mich hierbey gar nicht verweilen, ja nicht einmal des so beschriebenen Hahnesteins gedenken, weil nachstehende Dinge, welche gleichen Zufall erlitten, der Erinnerung weit würdiger sind. Z. E. Eine große, eiserne Schnalle, die man in einem Wolfsmagen, und ein junger Hase, den man in eines Rammfers Magen gefunden hat. Ein kleiner, indianischer Pfeil, den wir aus einem Storchsmagen überkommen, muß ohne Zweifel in eben dieser Classe bleiben; da hingegen alles nachstehende gänzlich davon auszuschließen ist.

Ich verstehe hierunter vornehmlich das versteinerte, oder vielmehr in Bein verwandelte Gehirne von einem Ochsen und von einem Schafe, und trage kein Bedenken, beydes für gar seltene Naturalien anzugeben: ob mir gleich aus den *Ephemeridibus Natur. Curios.* und aus *Thomas Bartholini Historiis Anatom.* beyfällt, daß man dergleichen dann und wann gefunden hat. ⁽¹⁵⁾

Den ziemlich großen Kieselstein, welcher zwischen der Haut und Fleische eines Hirsches gesteckt, und den Büschel weiße Haare, die ebenfalls zwischen der Haut und Fleische eines andern Hirsches entdeckt worden, wird leicht niemand für etwas allgemeines ansehen: gleichwie diejenigen, welchen die sonst fabelhaften und falschen Spinnensteine bekannt sind, die, in unsere Verwahrung gekommenen, wahrhaftigen Arachnoliten als etwas ungemein seltenes finden werden.

Sollte

(15) Wer von dieser Materie einen guten Unterricht verlangt, der lese des gelehrten ANTON VALLISNIERI *Considerazioni ed Esperienze intorno al creduto, Cerevello di Bue impietrato &c.* die 1710. in Padua heraus gekommen ist.

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 48

Nous pouvions faire succéder aux Calculs, que la Nature produit dans les intestins des animaux, la description de toute sorte de PIERRES ÉTRANGERES, QUI EN ONT ÉTÉ AVALEES ; mais ces effets du hazard sont trop communs pour mériter une attention particulière. *Les Aléstorien-nes*, ou Pierres de Coq apartiennent à la même catégorie : desorte que nous passons tout d'un coup aux *Objets étrangers qu'un accident plus rare a cachés dans l'estomac de plusieurs animaux*. C'est ainsi que l'on a trouvé une grande boucle de fer dans le ventricule d'un loup, & un lévreau dans le ventre d'un bouquet. Ces deux morceaux & une petite flèche d'Indiens qu'on a découverte dans l'estomac d'une cicogne, peuvent être regardés comme ce qu'il y a de plus curieux dans cette espèce.

Nous rapportons à un genre tout différent les *Cerveaux* d'un boeuf & d'une brebis *changés en pierre, ou plutot ossifiés*. Ces deux morceaux nous paroissent être d'une rareté extraordinaire. Nous nous souvenons cependant que les *Ephemerides Naturae Curiosorum* & Thom. Bartholinus dans ses *Histor. Anatom.* en ont rapporté quelques exemples. ⁽¹⁵⁾

Il y a peut être autant de singularité dans la découverte qu'on a faite entre la peau & la chair de deux cerfs, d'un assez gros caillou & d'une pelote de cheveux blancs.

Tout ce qu'on dit des ARACHNOLITES, ou *Pierres d'Araignée*, est marqué le plus souvent, au coin de la plus grosse imposture : & quantité de pierres qu'on montre sous ce nom, passent avec raison pour être supposées. Cette circonstance nous fait conoitre la haute rareté de quelques Arachnolites indubitables, que nous sommes en état de produire.

Nous

⁽¹⁵⁾ Le fameux ANTONIO VALLISNIERI a épuisé cette matière dans un traité particulier imprimé à Padoue en 1710. sous le titre de *Considerazioni ed Esperienze intorno al creduto Cerevello di Bue impietrito*.

49 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Nous finissons cet article par deux pièces tout à fait extraordinaires. La première est une *Brosse*, dont on se servoit autrefois pour nettoier l'estomac; qui s'étant rompue dans le tems qu'un flucateur en faisoit usage, sortit enfin par un abcès, qui se forma au dessus de l'ombilic. L'autre est un *Épi de bled* qu'on a tiré à *Oberndorla*, du bas ventre d'un enfant de dix sept semaines: ainsi qu'il est prouvé par un procès verbal signé de quatre témoins.

Le recueil dont nous venons de donner un état abrégé, nous fournit en dernier lieu plusieurs PIERRES ARTIFICIELLES, que la fraude & l'ignorance rapportent parmi les productions de la Nature. Telles sont: 1) Les *Bésoarts factices*, ou *Bésoarts de Goa*. Nous possédons entre autres un Bésoart semblable qui pèse deux livres & demie. 2) *Quelques Astroïtes* proprement *taillées*, qu'on a bien voulu nous envoyer sous le nom de pierres d'araignée & comme d'insignes raretés. Enfin 3) bon nombre de *Pierres de Serpent*, qu'un excès de crédulité fait descendre de certains serpents des Indes &c.

La mention que nous venons de faire des Pierres de Serpent sembloit nous devoir conduire au beau recueil, que nous avons formé de ces réptiles; mais nous trouvons devant nous une Collection de Quadrupèdes que l'ordre une fois établi nous oblige de parcourir avant celle de Serpents.

Cette Collection renferme TOUTES SORTES DE CROCODILES, DE LÉZARDS, DE CRAPAUDS ET D'AUTRES ANIMAUX SEMBLABLES, dont la nature nous a fait balancer long tems, quel rang nous leur assignerions dans notre Cabinet. Nous fumes d'abord d'avis de les répartir parmi les Amphibies à la Galerie suivante; mais nous changeâmes d'idée, à la vue des inconvéniens qui naïssoient de l'exécution de ce projet. D'ailleurs c'eut été trop hazarder, que de rapporter tous ces Animaux indistinctement à la classe des Amphibies: tandis qu'on fait que la plupart d'entre eux habitent ordinairement la terre, & que non plus que les serpents ils ne se jettent dans l'eau que par une espèce de nécessité.

A'

Sollte endlich dasjenige abgebrochene Stück von einer, sonst sehr gewöhnlichen, Magenbürste, welches einem Stuccatur-Arbeiter im Magen stecken geblieben, und nach Verlaufe einiger Zeit beym Nabel herausgeschworen, nicht unter die größten Seltenheiten gehören; so wird man diesen Vorzug unstreitig derjenigen Kornähre zugestehen, die, laut vorhandener und von vier Personen, zu Oberndorla, beschworenen Registratur, einem Kinde von 17. Wochen aus dem Unterleibe gezogen worden.

Wir müssen es voriko bey diesem kurzen Auszuge bewenden lassen; ehe wir aber von dieser Sammlung ganz weggehen, wollen wir noch etliche Worte von den dabey befindlichen, gekünstelten Steinen anfügen. Ich verstehe hierunter erstlich: den durch Kunst zubereiteten Bezoar, der unter dem Namen des *lapidis de Goa* verkauft wird, von welcher Sorte uns einer zu Theile geworden, der zween und ein halb Pfund am Gewichte hält, sodenn: allerhand geschnittene Astroiten, die leichtgläubige Leute für wirkliche Spinnensteine angegeben und, als besondere Raritäten, eingeliefert haben, ingleichen: die so genannten Schlangensteine, welche der Aberglaube von gewissen Schlangen herleitet, und andere dergleichen Dinge mehr.

Wir könnten mit den zuletzt genannten ganz beqvem die bald folgende Sammlung der Schlangen und Ottern verbinden; damit wir aber in der gemachten Ordnung bleiben, will ich erst diejenigen vierfüßigen Thiere mitnehmen, welche gleich nach der vorherbesagten Steincollektion vorkommen, und uns vieles Nachsinnen verursachet haben, wo diese Creaturen, die in allerhand Krokodilen, Eidechsen, Kröten und dergleichen bestehen, ihren gehörigen Platz am füglichsten finden möchten.

Anfänglich wollten wir sie in die nächste Galerie, zu den Amphibien, bringen: nachdem sich aber vielerley Schwierigkeiten dabey ereigneten; so haben wir unsern Sinn um so viel eher geändert, je bedenklicher es scheint, wenn man diese Thiere sowohl, als die Schlangen, ohne Unterscheid, zu den Amphibien sezet, da doch bekannt ist, welchergestalt die meisten Gattungen derselben ihren eigentlichen Aufenthalt auf dem Lande suchen, und ohne Ursache nie in's Wasser gehen.

Warum sollten wir auch uns, und andern die angenehme Wissenschaft der Naturhistorie, durch gar zu viele Absonderungen, schwer machen, weil wir uns in dem Stücke leichter helfen können, wenn wir, mit dem ruhmvollen Conrad Gesner, die vierfüßigen Thiere überhaupt in zwei Classen abtheilen, in deren ersten alle diejenigen stehen, welche ihre Jungen gleich lebendig zur Welt bringen, und in der andern die, bey welchen solches vermittelst der gelegten Eyer geschieht.

Von der ersten Art sind, vor nur gedachter Steinsammlung, schon verschiedene namhaft gemacht worden, mit der Erinnerung, daß der ansehnlichste Theil derselben annoch in der letzten Galerie vorkommen würde. Nun kommt die Reihe an die andere Gattung.

Ich will, durch Classificirung derselben, keine, hier unnöthige, Weitläufigkeit machen, sondern nur kurz sagen, daß also in der nächsten Arcade verschiedene Krokodile, Chamäleons, Salamander und allerhand Arten von Eidechsen aufgestellt sind: aus welchem reichen Vorrathe sehr vieles anzuführen wäre, wenn ich nicht ein vor allemal in den gesetzten Schranken bleiben müßte. Wir wollen demnach auch hierbey nur wenige Augenblicke stille stehen, und in Ansehung der zuerst benannten dieses berühren, daß diejenigen, welche den Unterscheid zwischen dem Krokodile, Alligator und Caiman zu sehen verlangen, solchen allhier ganz deutlich bemerken können. Hierunter findet sich auch der, in etlichen Reisebeschreibungen abgebildete, Noggelo, welcher, vom Halse bis ans äußerste des Schwanzes, mit solchen Schuppen bedeckt ist, die den Artischocken ähnlich sehen, und gleich dabey: ein junges Krokodil in seinem Eye; dergleichen Naturalien wir ebenfalls von den übrigen Thieren dieser Art vollständig herbey zu schaffen bemühet sind. Das allerfürchterlichste und größte Krokodil, so wir haben, ist 16. Schuhe lang, und, wegen Enge des Raums, zu den Thieren, die im Wasser sowohl, als auf der Erde leben, gesetzt worden.

Das

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 50

A` quoi bon enfin de parsemer l'étude de la Nature d'épines nouvelles & superflues, en multipliant les divisions des êtres ; quand il nous étoit libre de suivre les traces du célèbre *Conrad Gesner*, qui partage tous les *Quadrupèdes* en deux classes uniques, en *Vivipares* & en *Ovipares* ? L'on a vu quelques espèces de la première classe à la tête du recueil de Béroarts : & nous avons prévenu nos Lecteurs, que le reste, c'est à dire la plus grande partie de cette collection, étoit placée dans la dernière de nos Galeries ; ainsi nous passons ici à la seconde classe de QUADRUPÈDES, qui renferme les OVIPARES.

Nous ne fatiguerons pas nos Lecteurs par des subdivisions peu nécessaires, & toujours désagréables : nous dirons en peu de mots que les *Crocodiles*, les *Caméléons*, les *Salamandres* & toutes sortes de *Lézards* sont rangés à la suite des Béroarts.

Ce riche recueil nous fourniroit matière à quantité de remarques, si les bornes qu'on nous a prescrites nous permettoient de nous y abandonner. Nous nous restreindrons à ce qui nous paroitra de plus essentiel.

Les *Crocodiles* sont les premiers en rang : les *Alligators* & les *Caïmans* les accompagnent & nous instruisent du même coup d'oeil de la diversité qu'il y a entre leurs espèces. L'on trouve plus loin le fameux *Quoggello*, qu'on rapporte communement à la famille des *Crocodiles*, & qui est couvert depuis la naissance du col jusqu'à l'extrémité de la queue, d'écailles pointues en forme de feuilles d'artichaux.

Tout le recueil est terminé par un petit *Crocodile*, qui est encore enfermé dans sa coque, & qui nous a fait concevoir l'idée de ramasser des embrions semblables de toutes les espèces d'Ovipares. Le manque d'espace nécessaire nous a forcé de placer parmi les *Amphibies*, le plus grand de nos *Crocodiles*. Il est long de seize pieds, & sa vue ne cesse point de causer une surprise mêlée de frayeur.

51 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Les familles des *Crapauds* & des *Grenouilles* renferment bon nombre de ces animaux, qui sont d'une horrible grosseur. Nous y avons joint quatorze phioles, remplies d'expériences sur leur différentes transformations.

La diversité presque infinie des *Lézards*, nous dispense d'en rapporter ici toutes les espèces. Il suffit de dire que les Connoisseurs seront toujours satisfaits de nos richesses en ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux dans ce genre. ⁽¹⁶⁾ Nous ne remarquons ici qu'un petit Lézard, que la fille d'un bourgeois de cette ville a nourri quelque tems dans son estomac, & qu'elle a vomi enfin en 1741.

Nous finissons la description du premier dépôt de Quadrupèdes par un Lézard originaire de l'île de Négrepont. Sa figure toute particulière & approchante de celle des Serpents, enchaîne, pour ainsi dire, ces deux sortes de Reptiles, & nous conduit au recueil de SERPENTS.

Feu *Mr. de Heucher* nous a laissé en manuscrit un catalogue raisonné de ce beau recueil; nous en extrairons les articles les plus essentiels.

Le Serpent raïé de Daghestan, le Serpent Argus du Mexique & le Serpent cerclé d'anneaux d'Afracan, nous surprennent par le gout & la variété de leur superbe coloris. Cet avantage distingue ordinairement la race de Serpents, toute désagréable qu'elle soit d'ailleurs, du reste des animaux: & s'il se trouvoit de ces reptiles qui fussent privés des beautés originaires de leur famille, on n'en doit chercher la raison que dans l'usage où ils sont, de se dépouiller à de tems réglés de leur fourreau naturel.

C'est

⁽¹⁶⁾ Nous espérons que personne ne cherchera dans ce recueil ni des Basilics, ni des Dragons, avant que d'être bien persuadé de l'existence de ces fantomes. Nous produirions en tout cas des Lézards ailés, que l'on fait passer quelques fois pour des Dragons: & quant aux Basilics, nous enseignerons l'art d'en faire, quand nous serons arrivés au recueil de Poissons.

Das Geschlechte der Kröten und Frösche, die zum Theil abscheulich groß sind, stehet den vorbesagten zur Seite, woben auch die vielfache Gestalt und Verwandlung derselben, vom Eye an, bis zu ihrer Vollkommenheit, in 14. besondern Gläsern zu sehen ist.

Wer die Mannigfaltigkeit der Eidechsen weiß, wird mir gegenwärtig das Verzeichniß derselben schwerlich anstinnen: genug daß wir, in dem Stücke, einem jeden Gnüge zu leisten, und ihm, wo nicht alle, doch die vornehmsten Sorten vorzuweisen erböthig sind: ⁽¹⁶⁾ worunter auch eine vorhanden, die eines hiesigen Bürgers Tochter einige Zeit in ihrem Leibe ernähret, und im Jahre 1741. von sich gebrochen hat.

Da wir bis anhero die vierfüßigen Thiere soweit in Betrachtung gezogen, als der gegenwärtige Endzweck gestatten wollen, und eine uns zugesandte, negropontische Eidechse viel eher den Schlangen, als den vierfüßigen Thieren ähnlich siehet, auch überhaupt die ist angezeigten Geschöpfe insgemein mit dem Namen des Ungeziefers pflegen belegt zu werden; so haben wir die übrigen Gattungen von Ungeziefer, desto ungezwungener, in ihre Nachbarschaft bringen können, und die Sammlung der Schlangen zuerst genommen: worüber allbereit eine besondere Beschreibung meines Herrn Vorfahrers fertig liegt. Ich will aus selbiger die vornehmsten und schönsten heraus ziehen und, bey Benennung der dagesthanischen Linienschlange, der mericanischen Augenschlange, und der astracanischen Ringelschlange, anmerken, daß dieses sonst sehr unangenehme Geschlecht, in Ansehung der Farben und Zeichnungen, viel annehmliches für andern Thieren voraus hat. Weil aber diese Creaturen, zu gewissen Zeiten, ihre Bälge abstreifen und verändern; so kann es nicht fehlen, daß einerley Art iezuweilen der erforderlichen Schönheit beraubet ist.

N 3

Den

⁽¹⁶⁾ Nur suche man hier keine Drachen und Basilisken, sondern forsche vorher nach, ob es, außer den geflügelten Eidechsen, die einige geflügelte Drachen nennen, auch wirklich dergleichen Thiere giebet, alsdenn wollen wir weiter davon sprechen, und bey der Fischcollection erweislich machen, woraus die Basilisken formiret werden.

Den Beweis hiervon haben wir, unter andern, an einer Pfeil- oder Schießschlange, von deren alten, blauen Haut noch etwas am Schwanze geblieben, da hingegen die neue in das schönste Colombin spielt.

Die Abgottschlange, deren jedoch mehr, als eine Art ist, verdienet, in Ansehung ihrer äußerlichen Schönheit, bey nahe für allen den ersten Rang. Da aber, im africanischen Königreiche Juda, die Todesstrafe darauf gesetzt ist, wenn jemand dergleichen, daselbst in göttlicher Hochachtung stehendes, Thier lebendig oder todt aus dem Lande führen wollte; so kann man sich leicht vorstellen, daß dieser heydnische Abgott, in den Naturalienkammern gar selten vorkommen müsse, und wir sind mit einer davon eingeschickten Haut zufrieden, die sechs Ellen in der Länge hält. Noch schöner siehet, nach meinem Urtheile, eine americanische Schlange, welche ebenfalls als eine Gottheit verehret wird, und eine andere, aus eben diesem Welttheile, so die Einwohner, bloß wegen ihrer ausnehmend schönen Zeichnung, in höchsten Ehren halten. Die so genannte *Aesculapius-Schlange* gehöret auch mit unter der verblendeten Heyden ihre Götzen, und ob man gleich vielerley Arten von Schlangen davor ausgiebt; so soll doch die schöne hochblaue, ziemlich starke Schlange, welche wir aus Panama empfangen haben, die ächte seyn.

So anmuthig das Ansehen vorstehender Schlangen ist, so fürchterlich scheinen, im Gegentheile, diejenigen Sorten, dergleichen hier an der Decke hängen. Die eine davon hat 25. rheinländische Schuhe in der Länge, sie muß auch noch länger und dicker gewesen seyn, weil uns nur ihr abgetrockneter Balg, den man ausstopfen lassen, zu Theile geworden. Die zugleich mit erlangte Nachricht, daß dieses Ungeheuer drey Mohren soll verschlungen haben, kann man nicht schlechterdings als eine Fabel verwerfen. Denn da wir eine gemeine Landschlange, von gar mäßiger Größe, vorzeigen können, die einen Frosch hineingewurget hat, so, daß nur noch der Kopf aus ihrem Rachen hervor ragt, auch einer weit geschlantern, surinamischen habhaft geworden, in deren aufgeschliztem Bauche eine Fledermaus zu sehen, und eine andere, nicht viel stärkere Pfeilschlange mit einer hineingewurgeten Ratte haben; so

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 52

C'est ainsi qu'un Serpent volant de notre Cabinet traîne encore au bout de sa queue une partie de son ancienne peau sale & bleuâtre, tandis que la nouvelle est d'un bel azur changeant en colombin.

Les brillantes couleurs du *Serpent Idole*, lui méritent la première place dans notre recueil. Il y en a de différents pays & de différentes espèces. Nous possédons la peau d'un Serpent Idole, long de six aunes, qui nous est venue du Rojaume de Juda en Afrique : quoiqu'il y fût défendu sous peine de la vie, de transporter cet animal, ou de livrer son cadavre aux étrangers. Un autre Serpent auquel les sauvages d'Amérique adressent un culte religieux, surpasse en beauté la divinité Africaine, & l'un & l'autre cèdent le pas à un troisième Serpent de race Américaine auquel les habitants de ce continent, frappés sans doute de son superbe coloris, rendent des honneurs extraordinaires. Le *Serpent d'Esculape* appartient aussi dans cette classe : plusieurs Savants ont cru le reconnoître dans différentes sortes de Serpents ; mais nous ne doutons pas que nous ne l'aïons retrouvé, dans un très beau Serpent azuré de Panama.

L'air hideux & effroyable de deux Serpents suspendus à la voute, sert pour ainsi dire, d'ombre à la beauté des autres. Nous remarquons sur tout un Serpent empaillé long de vingt cinq pieds du Rhin ; & comme cette mesure n'a été prise que sur une peau desséchée, il est certain que la longueur de l'animal en vie doit l'avoir surpassée. Des-lors le rapport, qu'on nous a fait que ce monstre avoit avalé trois Nègres n'a rien qui dut le rendre incroyable. Il y a plus : nous pouvons produire un Serpent commun de médiocre taille, qui a dévoré toute une grenouille, de manière que la tête en paroît encore dans sa gueule. Un autre Serpent de Surinam extrêmement mince porte une chauve-fouris dans ses entrailles entrouvertes, & un Serpent volant aussi délié que les deux précédents, y fait voir un assez gros rat.

Si

53 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Si nous comparons ces exemples à la catastrophe des trois Nègres, les loix de la proportion ajouteront à celle-ci un nouveau degré de probabilité ; & le fait en lui même cesse d'être douteux, si nous voulons bien supposer que ces malheureux sont devenus successivement la proie de leur monstrueux ennemi.

La famille des Serpents volants nous en fournit un qui est originaire de l'Ile de Ceylan, & dont la robe est rayée d'or, d'argent, de verd & de rouge. Le Serpent volant de Surinam dont nous avons parlé cy-dessus, est traversé dans toute sa longueur de bandes bleues & noires.

Suit un serpent très remarquable, que le catalogue de *Mr. de Heucher* désigne par le nom de Serpent Chanteur. Ce caractère tout singulier qu'il est, s'appuie sur le témoignage de plusieurs personnes dignes de foi, qui assurent même d'avoir entendu le chant de cet animal, ou plutôt ses sifflements mélodieux. Nous avons reçu du Mexique un Serpent à chaînes, qu'on prétend être de l'espèce des Serpents Chanteurs. L'on peut consulter sur cette matière *L'Ophiographie de Lutzius, & l'Histoire générale des Voyages Tom. X. Livre II. pag. 463.*

L'Ile de Ceylan produit une musicienne encore plus habile : c'est une Vipère à sonnettes & au museau retrouffé, qui s'accompagne en chantant d'une espèce de castagnettes qu'elle porte au bout de sa queue.

Cette petite bête nous rappelle le fameux Serpent à sonnettes. On l'appelle ainsi d'un assemblage de plusieurs vertèbres rondes & creuses, qui semboënt l'une dans l'autre ; de manière que leurs articulations demeurant libres & flexibles, elles composent une espèce de castagnettes, que le moindre mouvement de l'animal fait résonner avec un bruit éclatant. On trouve dans notre Cabinet bon nombre de ces castagnettes outre trois Serpents à sonnettes entiers ; mais nous n'osons pas décider, si le nombre des vertèbres est toujours une marque bien certaine de l'âge de cet animal.

Au

so kann man ganz wahrscheinlich vom kleinen zum großen schließen, und den obbesagten Bericht nicht für ganz unmöglich halten, wenn zumal in Erwägung gezogen wird, daß die verunglückten drey Schwarzen dieser schrecklichen Schlange, ohne Zweifel, nicht auf einmal zur Beute geworden.

Unter den verschiedenen Gattungen der Pfeilschlangen, die wir besitzen, dürfte wohl eine ceilonische die schönste seyn. Ihre Banden sind von goldgelber, silberweißer, grün und rother Farbe, da hingegen die vorher erwähnte, surinamische mit verschiedenen blaulichen und schwarzen Strichen, vom Kopfe bis zum Schwanze, gezeichnet ist.

Noch eine Art stößt mir bey unserm Schlangen und Otterngezüchte auf, die ich unmöglich übergehen kann, nämlich eine, in der obengedachten Seucherischen Beschreibung, so genannte Singschlange. Diese Benennung klingt wunderbarlich, gleichwohl versichern glaubwürdige Männer, daß sie dergleichen Gesang, oder vielmehr Geziße, selber angehört hätten, und unsere gefettelte Schlange, die wir aus Neuspanien überkommen haben, soll eine von dieser Gattung seyn. Ich verweise, der anbefohlenen Kürze wegen, den Leser auf Lizens Schlangenbeschreibung, und auf den eilften Band der Sammlung aller Reisebeschreibungen, in welchem, auf der 483^{ten} Seite, von dieser Music, mehrere Nachricht zu finden ist.

Die ceilonische Radelotter mit der breiten Nase, welche, wenn sie singen soll, auch mit ihrer Klapper ein Getöse macht, führet mich auf die so genannten Radel-Schellen-oder Klapperschlangen, so ihren Namen von den, am Ende ihres Schwanzes, an einander hangenden, beweglichen Gelenken haben, die bald wie kleine Räderchen aussehen, und, wenn sie von der Schlange bewegt werden, einen klappernden Klang von sich geben. Wir besitzen nicht nur verschiedene solche Klappern, sondern auch das Thier selbst dreymal, und lassen es an seinen Ort gestellet seyn, ob die Anzahl besagter Gelenke der Schlange jährliches Alter anzeigt oder nicht.

So viel ist indessen wahrscheinlich, daß, weil diese Schlangenart für die giftigste unter allen gehalten wird, dieselbe von dem allweisen Schöpfer der Natur, wohl darum mit diesen Theilen dürfte versehen seyn, damit ihr Menschen und Vieh desto leichter entgehen möchten.

Der ceilonische Bitin, welcher, wenn er seine beweglichen Rückenschuppen in die Höhe richtet, dadurch ein solches Geräusche verursacht, daß man ihn von weiten hören kann, darf nicht vergessen werden. Es hat uns geglückt, eine dergleichen Schlange in besagter Stellung zu überkommen, da wir hingegen einer andern, von eben dieser Art, mit ganz glatten Rücken, habhaft geworden: wie sich denn, in unserer Sammlung, außer andern Gattungen von Ottern, auch diejenige surinamische Otter befindet, die, wenn man sich derselben nähert, mit dem Maule klappert.

Wir haben zwar allbereit einen guten Theil unsers Schlangen- und Ottern-Vorraths beleuchtet, und von dieser Materie bey nahe mehr geschrieben, als wir für dasmal berechtiget sind; gleichwohl kömmt darinne noch ein und das andere vor, welches keineswegs unberührt bleiben kann. Man liest z. E. von den Hornschlangen so wunderliche, und sich selbst widersprechende Nachrichten, daß man bey nahe zweifeln möchte, ob es auch wirklich dergleichen gebe. Allein, da wir eine gehörnte Otter aus Africa erhalten haben; so fällt aller Zweifel hinweg: nur muß man sich dabey keine Bockshörner, oder Hirschgeweihe einbilden. Ich bediene mich des letztern Ausdruckes darum, weil nicht leicht eine Collection zu finden, worinnen nicht gezackte Schlangenhörner vorkommen sollten, welche auch von einigen für Schlangenkronen ausgegeben werden. Doch wer in diesem Wahne stehet, muß niemals diejenige Art von Krebsen gesehen haben, welche Squilla heißet, sonst würde er den Betrug sofort entdecken, und gewahr werden, daß es nichts anders, als die Scheeren des igtgenannten Krebses sind. Unsere Hornotter ist ohngefähr zweyen Schuhe lang, asch- oder sandfarbig, mit schwarzen und weißen Tüpplein besprenget. Sie hat einen dreyeckigten, platten Kopf, und über jedem Auge ein in die Höhe gerichtetes, aber sehr weiches und biegsames Horn, so den Fühlhörnern der Schnecken beyzukommen scheint.

So

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 54

Au reste l'on ne peut assés admirer la sage prévoïance de la Nature qui fait porter ces crécerelles au plus dangereux des serpents, & l'oblige de s'annoncer lui même, pour faciliter aux hommes & aux animaux les moyens d'éviter sa rencontre.

C'est ici le lieu de parler du fameux *Bitin* de l'Ile de Ceylan. Le dos de ce serpent est couvert d'écailles mobiles, qui rendent un son aigu, quand il les redresse. Le hasard nous a procuré un Bitin dont les écailles sont actuellement relevées, tandis qu'un autre les porte abattues & se présente dans son attitude ordinaire. Nous y joignons une Vipère de Surinam qui fait claquer ses machoires, quand elle est menacée de quelque danger.

Quoique le détail où nous sommes entrés sur les Serpents & les Vipères du Cabinet du **ROI**, surpasse déjà les bornes de cet ouvrage, nous nous ferions cependant scrupule de dérober aux Curieux la connoissance des espèces suivantes. Nous nommons en premier lieu les *Serpents cornus*. Les Auteurs sont si peu d'accord sur leur figure, & ils les dépeignent avec des couleurs si singulières, qu'on seroit en droit de douter de leur existence, si nous n'avions pas reçu d'Afrique une Vipère effectivement cornüe. Il est vrai que ses cornes n'ont rien de commun ni avec les cornes de bouc, ni avec les bois de cerf : c'est en quoi elles different essentiellement des cornes de Serpent fourchües, qu'on étale sous ce nom dans la plus part des Cabinets, ou sous celui de Couronnes de Serpent. Mais de quelle manière qu'on les qualifie, on n'effacera jamais le caractère d'imposture, dont elles portent l'empreinte. On n'a même qu'à jeter les yeux sur une espèce d'écrevisses qu'on appelle des Squilles, pour être convaincu, que les fameuses couronnes, ou cornes de serpent ne sont pas autre chose que des pinces de ce petit animal. La Vipère cornüe dont nous parlons, peut avoir deux pieds de longueur : sa peau est d'un gris cendré & mouchetée de petites taches noires & blanches. La tête est plate, d'une figure triangulaire, & relevée au dessus des yeux par une belle paire de cornes ; mais qui sont molles, flexibles, & telles à peu près que les cornes des limaçons.

55 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Cet exemple met en évidence qu'on trouve des serpents cornus ; mais nous aurions tort d'affirmer la même chose des *Serpents couronnés*. Il est vrai la Nature a tracé sur la tête de plusieurs serpents des figures assez semblables à des couronnes : tel est entre autres notre Serpent Royal de Russie, qu'on a pris sur les bords de la rivière de Jaick ; mais qu'un serpent, ait jamais porté sur sa tête une excroissance en forme de couronne, c'est un fait inconnu à tous les Naturalistes. Nous avouons même que la Couronne qu'on voit sur la tête d'un serpent de notre Cabinet, n'est qu'une dent de marcaffin ajustée avec beaucoup de délicatesse.

Le recueil que nous avons devant nous renferme quantité d'impures semblables, qui ne difèrent entre elles que par leur plus ou moins de volume & de beauté, ou par la diversité des couleurs & de leur figure. Nous remarquons sur tout une dent assez petite & d'une blancheur éclatante, qu'on nous a fait parvenir avec un magnifique avertissement, dont voici la traduction.

„ Cette Couronne a été déposée par une vipère blanche, trois ans
„ après qu'elle eut été prise sous un coudrir. C'est un remède souverain
„ contre la peste & contre toute sorte de poisons & enchantements,
„ elle préserve de l'apoplexie & guérit radicalement du haut mal.“
Comment apprécier assez un spécifique aussi merveilleux !

Un Prince des plus illustres a bien voulu enrichir notre Cabinet d'une autre Couronne de Serpent à qui l'on a donné la forme d'un gobelet. Ce présent fut accompagné du billet suivant.

„ Ce gobelet est de la Couronne d'un Serpent Oriental, lequel a
„ été fort long tems dans le trésor de - - - Cette pièce rare, antique
„ & précieuse fut prise par - - - Il est à remarquer que cette Couronne
„ doit avoir de vertus toutes extraordinaires & que dans toute l'Europe
„ il n'y en a que deux à trouver, celle-ci & une autre de même, qui
„ se trouve dans le trésor du Grand Seigneur.“

Rien

So gewiß man also gehörnte Schlangen antrifft, so fabelhaft ist hingegen das Vorgeben von den gekrönten. Es giebt zwar wohl Schlangen, auf deren Köpfen eine kronenähnliche Zeichnung zu sehen ist: wie wir denn selbst eine dergleichen haben, die in der Gegend des Flußes Jaif gefunden, und die russische Königsschlange genennet wird; aber von Schlangen, die auf ihren Köpfen kronenähnliche Auswüchse tragen, wissen wahre Naturverständige gar nichts.

Wir gestehen auch frey heraus, daß ein bey uns vorhandenes, und auf solche Weise gekröntes Schlangenhaupt seine, sehr künstlich an die Haut befestigte, Zierde vom Backzahne eines Frischlings bekommen hat: dergleichen einzelne Stücke wir in Menge aufweisen können, die der äußerlichen Gestalt, Größe und Farbe nach, alle von einander unterschieden sind. Einen solchen kleinen und sehr weißen Zahn hat man uns mit folgenden tröstlichen Zettel überliefert:

„Dies Krönel von der weißen Natter, so unter einer Haselstaude bekommen, und erst in dem dritten Jahre von ihr abgelegt worden, dient nit allein vor die Pestilenz, Gift und alle Zauberey, sondern verhiet den Menschen den Schlag, und hilfft alsbald vor die Fraiß.“ Wer wollte ein solches Wunderding nicht hoch schätzen!

Noch eine Art muß ich von unsern so genannten Schlangenkronen an das Tagelicht bringen, die wie eine Trinkschaale zubereitet, und aus einem gewissen hochfürstl. Hause, mit nachstehendem Berichte, anhero verkehret worden:

„Diese Trinkschale, welche lange Zeit in der Schatzkammer zu = = = gewesen, ist aus einer Morgenländischen Schlangenkronen verfertigt worden. Nachhero hat mein = dieses seltene, alte und kostbare Stück an sich gebracht. Es ist wohl zu merken, daß diese Krone ganz außerordentliche Eigenschaften an sich haben soll, und daß in ganz Europa nur zwei vorhanden sind, nämlich die gegenwärtige, und noch eine andere, welche in dem Schatze des Großsultans verwahret wird.

Die Nachricht klingt herrlich, aber Schade! daß geübte Augen diese Rarität immer für gedrechseltes Rhinoceroshorn ansehen.

Ehe wir weiter gehen, muß ich wohl noch etwas von der Schlangenart anfügen, an deren erdichteten Stein wir schon oben gedacht haben.

Man leget ihr allerhand Namen bey, worunter die Rappen- oder Brillenschlange die bekanntesten sind: weil sie jedoch fast in allen Naturalienabinettern zu sehen ist; so brauche ich ihre Gestalt, die allerdings was besonderes hat, hier nicht zu beschreiben, vielweniger zu wiederlegen, daß sie den oben berührten Stein in ihrem Kopfe erzeugen sollte, denn seine Zubereitung ist von mehr, als einem entdeckt, und nebst der besagten Schlange vielmals bey uns anzutreffen.

Der Zusammenhang hat, meines Erachtens, wohl nicht natürlicher, als mit den Insecten können gemachet werden: worunter die, so keine Süße haben, den Trupp führen, diejenigen, welche damit begabet sind, nachfolgen, und die geflügelten den Schluß machen.

Je größer die Mannigfaltigkeit dieser Geschöpfe ist, desto weniger dürfen wir hier ausschweifen.

Damit ich jedoch etwas davon sage, so will ich mich vorzüglich auf unsere surinamischen Papilions, und andere fremde Käfer und Heuschrecken berufen, ⁽¹⁷⁾ und die Liebhaber davon in des, um die Naturhistorie ungemein verdienten, Herrn Rösel von Rosenhof überall beliebte Insectenbelustigungen weisen, allwo die wunderschöne Abbildung einiger, von den zuletzt besagten Sorten, hier und da angebracht worden.

Die

⁽¹⁷⁾ Wobey man den sogenannten Laternenträger, und das wandelnde Blatt auf verschiedene Art finden wird.

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 56

Rien n'est plus brillant que cette description : cependant les yeux perçants d'un Connoisseur découvrent sans peine au travers de ce beau voile, que cette pièce tant vantée n'est faite que de corne de Rhinoceros.

Il nous reste à dire un mot des Serpents, qui engendrent dit-on dans leur tête les fameuses *Piedra de Cobra*, ou Pierres de Serpent, dont nous avons fait mention cy-dessus. Ces Serpents sont connus sous plusieurs noms, & particulièrement sous celui de *Cobra de Capello*, & de *Serpents à lunettes*. On les trouve dans presque tous les Cabinets; ainsi il seroit superflu de rapporter ce qu'ils ont de singulier dans leur figure. Nous pourrions à plus forte raison nous dispenser de réfuter les préjugés vulgaires sur la formation de certaines pierres qu'on prétend trouver dans la tête de ce serpent; mais dont la nature & la composition n'ont pas échappées aux recherches des Connoisseurs. Il suffit de dire que les Curieux trouveront ici bon nombre de *Piedra de Cobra* & plusieurs Serpents à lunettes.

Le recueil de Reptiles est lié naturellement avec la collection d'INSECTES qui le suit. Nous l'avons distribuée en trois classes : La première renferme les Insectes rampants, la seconde classe contient ceux qui ont des pieds, & la troisième les Insectes ailés.

Nous excéderions les bornes de cet ouvrage, pour peu que nous entreprissions de détailler la diversité merveilleuse des genres & des espèces de ces animaux.

Nous remarquons en général, qu'un recueil de *Papillons de Surinam*, & une collection de toutes sortes d'*Escarbots* & de *Sauterelles étrangères* ⁽¹⁷⁾ se distinguent dans cette partie. On pourra se former une idée de la beauté singulière de ces derniers Insectes, au moyen de quelques figures que le célèbre Mr. *Rösel de Rosenhof* en a gravées & qu'on trouve dans ses *Amusements sur les Insectes*.

Nous.

(17) Les Curieux verront sur tout avec plaisir différentes sortes de *Lanterniers* & quelques *Feuilles errantes*.

57 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Nous devons à la bonté généreuse du PRINCE ROIAL ELECTORAL DE SAXE tout ce qu'il y a de plus rare & de plus choisi dans ce genre.

Emule des vertus de SON AUGUSTE PERE & Heritier de SON amour pour les beaux arts, SON ALTESSE ROIALE a enrichi entre autres ce Cabinet d'un recueil très curieux, qu'un Connoisseur infatigable a formé d'Insectes, qu'on trouve aux environs de Leipfic.

Les *Scorpions* comparoissent parmi les *Insectes* que la Nature a pourvus de pieds. Nous possédons à présent cinquante six de ces animaux dangereux, la plupart de diferentes espèces très bien caractérisées, & où l'on distingue sans peine leur aiguillon pernicieux.

Un recueil d'*Araignées* vient à la suite des *Scorpions*, & fournit aux Curieux un bel assortiment de *Tarantules*.

Quoique rien ne soit plus commun que les *Toiles d'Araignées*, nous ofrons néanmoins à l'examen des Connoisseurs une Toile d'*Araignée* d'Astracan qu'on peut dire extrêmement singulière. Nous lui associons un autre tissu tout semblable, que le hazard a fait découvrir dans une farinière.

Il ne nous reste plus qu'une dernière remarque à faire, qu'outre un nombre prodigieux d'*Insectes*, ce recueil renferme aussi généralement tout ce qui peut avoir quelque raport à ces animaux: comme des rayons de miel, où l'on voit l'appartement de la Reine des Abeilles &c.

La dernière classe de nos *Insectes* étant celle d'*Insectes ailés*; nous ne pouvions mieux faire que de ranger à leur suite le magnifique recueil d'OISEAUX, qui ocupe ce qui reste de cette Galerie.

La Nature y déploie ses plus grandes beautés; mais elles sont aussi le plus assujéties à la destruction; quelque soin qu'on puisse se donner pour les préserver de la dent des gerces & d'autre vermine.

On

Die allerseltensten und auserlesensten Stücken, in dieser Art, schreiben sich von der preiswürdigsten Gnade unsers Churprinzen königl. Hoheit her: wie denn höchst Dieselben, aus Racheiferung der hohen Eigenschaften Ihres allerdurchlauchtigsten Herrn Vaters, und aus angestammter Liebe und Achtung für alle gute Künste und Wissenschaften, die gegenwärtige Sammlung auch mit einer sehr ansehnlichen Menge solcher Insecten bereichert haben, die ein verständiger Mann, in einem Umkreise von etlichen Meilen um Leipzig herum, mit vieler Mühe zusammen gebracht.

Unter den mit Füßen versehenen Ungeziefer stehen auch die Scorpione. Wir haben gegenwärtig 56. vorrätig, woran man die verschiedenen Sorten ganz leicht entdecken, und den gefährlichen Stachel derselben aufs genaueste betrachten kann.

Der Spinnensammlung muß ich um desto eher gedenken, je mehr Arten man auch davon antrifft, und je öfterer die darunter gehörige Tarantel, oder so genannte Tanzspinne zu sehen verlangt wird.

Niemand ist so unwissend, daß ihm nicht die subtile Arbeit der Spinnen bekannt seyn sollte; ob aber die ganz anders beschaffene Spinnewebe, aus Astracan, vielen zu Gesicht möchte gekommen seyn, daran zweifeln wir, und wollen hierbey noch eines andern, dem izt benannten vollkommen ähnlichen Gewebes gedenken, welches, zufälliger Weise, in einem Mehlkasten gefunden worden. Ueberhaupt haben wir bey dieser Collection alles, was die Insecten merkwürdiges hervor bringen, angeschafft, auch so gar die Wohnung, oder so genannte Wiege der Bienenkönigin nicht weggelassen.

Da, wie schon oben erinnert worden, das geflügelte Ungeziefer diese weitläufige Sammlung schließt; so hat sich wohl nichts bessers in ihre Nachbarschaft geschickt, als die Vögel. Und dieses sind die Schönheiten, so wir auch noch in dieser Galerie vor uns haben: nur ist zu beklagen, daß solche insonderheit so gar sehr der Vergänglichkeit unterworfen sind, und, aller möglichen Sorgfalt ungeachtet, ehe man es meynt, von den Motten verderbet werden.

Unsere Bemühung ist jederzeit dahin gegangen, daß wir nicht nur diejenigen Vögel, welche sich in hiesigen Landen aufhalten, paarweise zusammen bringen möchten, sondern unser Bestreben hat billig auch auf die ausländischen gerichtet seyn müssen. Die schönsten unter allen bleiben unstreitig die americanischen, wovon man, in einer mit Glas verwahrten Pyramide, 50. Stück finden wird; ⁽¹⁸⁾ welchen jedoch der darüber stehende, chinäsiſche Phasan, an Pracht der schönen Farben, den Vorzug streitig machet. ⁽¹⁹⁾

Die aus Ceilon und Bengala uns überbrachten Vögel, und unser westindisches Rothkehlgen geben den vorbesagten hierinne so wenig nach, als die Paradiesvögel, deren verschiedene Gattungen gar bald in die Augen fallen, und allen denen ihren irrigen Bahn benehmen, die sich solche ohne Füße vorstellen. Wir können dergleichen zwar auch herweisen; allein diese Verstümmelung hat entweder die Ursache eines desto bequemern Einpackens zum Grunde, oder sie rühret von dem indianischen Frauenzimmer her, welches dieselben, an statt des Fehers oder Fliegenwedels, gebrauchen, und auf solche Weise der Verletzung an den Krallen vorbeugen. Vornehmlich verdienet diejenige Art betrachtet zu werden, die unter dem Namen des Königs der Paradiesvögel berühmt, und in *Francisci Willughbeii Ornithologia Tab. LXXVII.* in Kupfer gestochen, auch von ihm aufs genaueste beschrieben ist.

Glei-

⁽¹⁸⁾ Ob nicht einige hierunter vielmehr aus Africa seyn mögen, stehet annoch zu untersuchen. Wenigstens kommen so wohl die mit rothen und himmelblauen Federn geschmückten, als auch die, deren Schnabel so lang, als der ganze Körper ist, denenjenigen vollkommen gleich, welche sich an den Ufern der Sanaga aufzuhalten pflegen.

⁽¹⁹⁾ In ELEAZ. ALBINS *Natural History of Birds Vol. III. Tab. 36.* ist zwar ein dergleichen Phasan, nach seinen mannichfaltigen Farben, vorgestellt; allein man siehet wohl, daß die Kunst bey weiten nicht die herrliche Bildung der Natur hat erreichen können. Die wahrhafte Beschreibung desselben stehet in den *Linnäischen Amoenitatibus Academicis Vol. I. pag. 282.*

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 58

On s'est efforcé de rassembler dans cette collection les pairs de tous les Oiseaux qui habitent nos climats, & le plus d'Oiseaux étrangers, qu'on a pu découvrir.

Une pyramide garnie de glaces, nous présente cinquante Oiseaux, originaires d'Amérique. ⁽¹⁸⁾ Nous ne connoissons rien dans tout ce genre d'animaux qui approche de la beauté de ce spectacle : excepté un Faisan de la Chine, dont le plumage est nuancé des plus superbes couleurs ; ⁽¹⁹⁾ & quelques Oiseaux, que nous avons reçus de l'Ile de Ceylan, & du Royaume de Bengale : aux quels un Rouge-gorge d'Amérique peut servir de pendant.

Suivent différentes espèces d'Oiseaux de Paradis. Il suffit de les voir pour être convaincu, que c'est faire injure à ces animaux que de les représenter sans pieds. L'on n'en trouve point il est vrai, à plusieurs qui font partie de notre recueil ; mais la raison ne sauroit être plus simple : c'est qu'ils ont été arrachés ; soit pour faciliter l'emballage des Oiseaux, soit par complaisance pour les Dames Indiennes. On sait qu'elles se servent des Oiseaux de Paradis en manière d'éventail, & il seroit à craindre quelles ne s'y blessassent si l'on n'avoit soin d'en retrancher les ongles & les ferres.

Il y a une espèce de ces animaux, qui porte le nom de Roi des Oiseaux de Paradis, & qui mérite sur tout d'être remarquée : on en trouve la figure & une exacte description dans l'*Ornithologie de François Willughby Tab. 77.*

P 2

Les

⁽¹⁸⁾ Nous n'oserions pas assurer, que dans ce nombre il n'y ait plusieurs Oiseaux d'espèce Africaine. Du moins est il certain, qu'on trouve au Sénégal des oiseaux au plumage couleur de feu & d'azur, & d'autres dont le bec est aussi long que tout le reste de leur corps.

⁽¹⁹⁾ On peut voir la figure enluminée de ce faisan au 3. *Vol. de la Natural History of Birds d'Eleazar Albin Tab. 36.* mais tout l'art de l'ouvrier n'a pu qu'exprimer foiblement les beautés merveilleuses de la Nature. *Mr. Linnaeus* en a fait une description plus exacte au *premier Volume de ses Amoenitates Academicæ pag. 282.*

59 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Les Peroquets, les Corbeaux des Indes & les Papegauts huppés ne brillent pas moins que les Oiseaux précédents, par la beauté singulière de leur plumage.

Mais à quoi bon de parcourir des climats éloignés pour trouver des Oiseaux habillés des plus riches couleurs : tandis que l'Europe, & notre Saxe même nous en fournissent bon nombre que la Nature a doués d'un éclat distingué.

Qui n'admireroit pas nos Piroles ou Loriots, nos Alcyons, nos Corneilles bleues, les Geais bleus, les Grives de Bohême, les Piverts, les Epeiches, les Chardonnerets, les Merles rouges, les Hupes & les Roitelets ? Ces derniers joignent à un plumage exquis une petitesse qui les distingue de tous les Oiseaux d'Europe ; cependant elle n'approche pas de celle du Colibri, & de l'Oiseau mouche, que les Saggamores & quelques autres Nations d'Indiens ont coutume de porter en guise de pendants d'oreille. L'on peut consulter sur ces bestioles, dont nous possédons différentes espèces, *le premier Tome du Spectacle de la Nature, & le second Volume des Considerations Cosmothéologiques de Mr. Walpurger.*

Nous leur oposons une belle collection d'Oiseaux, qui excellent du côté de la grandeur : comme des Autruches, des Emées, des Pélicans, des Grues, des Flamingos, des Aigles & des Coqs de bruyère.

Il nous reste à dire un mot de plusieurs *Curiosités extraordinaires, qui font partie de ce recueil.*

Il est parlé d'un *Phénix empaillé* dans un ouvrage de *Mr. Beutel*, que nous avons allégué cy-dessus. Cette merveille prétendue étant passée depuis dans notre Cabinet, elle y est devenuë le premier objet de la curiosité de tous ceux qui en ont quelque connoissance.

Nous

Gleichergestalt sind die Papageye und die indianischen Raben, wegen des artigen Federschmuckes, nicht aus den Augen zu lassen, welchen ich dießfalls die *Cacatus* zugeselle.

Doch die Erfahrung lehret, daß wir auch in unsern Gegenden genug Vögel finden, welche die Natur mit den prächtigsten und lebhaftesten Farben geschmücket hat. Wer hieran zweifelt, sehe nur die Pfingstvögel oder Pirolen, unsere Eißvögel, Mandelkrähen, Seidenschwänze, Grün- und Buntspechte, Distelfinken, Rothamseln, Wiedehöfse und den kleinen Sommerzaunkönig an, so wird er von der Wahrheit dessen hinlänglich überführet werden. Das zuletzt besagte Geschlechte machet uns zugleich die kleinste Sorte unserer Landvögel vorstellig, und nöthiget mich noch ein Wort von den Colibritchen anzufügen, welche, nebst der so genannten Vogelfliege, davon man, unter andern, im 1^{ten} Theile des Schauplatzes der Natur, und in des gelehrten Herrn Walpurgers Cosmotheologischen Betrachtungen T. II. weiter nachlesen kann, unstreitig die allerkleinsten Vögel in der Welt sind, und von den Soggamoren, auch andern Nationen in Indien, als Ohrgehänge getragen werden. Wir haben verschiedene Gattungen davon aufzuweisen, die insgesammt eine rechte Augenweide geben, aber auch eine nicht geringe Anzahl solcher Vögel vorrätzig, die sich, wegen ihrer Größe, für allen den übrigen heraus nehmen. Soll ich einige davon namhaftig machen; so sey es der Straus, der Casuar, der Nimmersatt oder die Kropfgans, der Kranich, der Flamingo, der Adler und der Auerhahn.

Man erlaube mir, daß ich noch etwas von den außerordentlichen und sonderbaresten Stücken dieser Sammlung schreiben darf. Wer das gleich zu Anfang berührte Werkchen des ehemaligen Kunstkammerer Beutels gelesen, oder sonst in Erfahrung gebracht hat, daß der auf der 37^{ten} Seite angemerckte Phönix an uns geliefert worden ist, der wird nach dieser Seltenheit zuerst fragen.

Da wir aber niemanden in fabelhaften Erzählungen bestärken wollen; so trage ich billig Bedenken, diesen, leider! sehr eingegangenen Vogel mit vorbe- sagten Namen zu belegen, und finde, daß die, auf der 543^{ten} Seite, im sechs- sten Bande der Sammlung aller Reisebeschreibungen, von den chinäsischen Kinki oder goldenen Hühnern, gemachte Beschreibung mit dieser unserer Vo- gelgattung sehr genau überein kommt.

Doch wir haben noch andere Vögel, welche sonderbar und rar sind, als: innländische, weiße Rebhühner: weiße Krähen, weiße Schwalben und weiß- se Sperlinge, ingleichen: eine Taube mit lauter stachlichten Federn *zc.* Da- bey stehet ein mit drey Füßen versehener, junger Phasan, ferner: ein Hühn- chen mit vier Füßen und zween Köpfen, auch noch ein ander kleines Huhn mit drey Schnäbeln, und ein junges Truthühnchen mit vier Füßen, deren zween ganz natürlich gebildet sind, der dritte aber dem Fuße eines Kranichs, und der vierte einem Sperlingsfuße ähnlich siehet.

Über dieses sind noch verschiedene, außerordentliche und rare Din- ge vorhanden, die wir entweder von dem eingegangenen Federviehe übrig be- halten, oder nur einzeln haben erlangen können. Zum Exempel: besonders gewachsene Vogelklauen: so genannte Trompetenvögel-Köpfe: einige Federn von der chinäsischen Pfauenwachtel: ein weißer Reigerbusch, dergleichen die Könige in Indien auf ihrem Haupte tragen *zc.*

Gleich dabey liegt eine Sammlung von allerhand Vogelnestern, unter welchen insgemein nach denen, die auf die Tafeln großer Herrn kom- men und gespeiset werden, ⁽²⁰⁾ am ersten gefragt wird: da sich hingegen an- dere vornehmlich nach den Nestern der obbelobten Colibritchen, Pirolen, Zei- fige, Eis- und Remis-Vögel umzusehen pflegen.

Das

⁽²⁰⁾ Der so gelehrte als fleißige Herr Walpurger hat im ersten Theile sei- ner Cosmotheologischen Betrachtungen alles, was man hiervon zu wis- sen nöthig haben möchte, aus den bewährtesten Nachrichten zusammen getragen, und auf das gründlichste beschrieben.

PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX. 60

Nous avons trop de bonne foi, pour ne relever pas ici le récit fabuleux qui les séduit. Quelqu'endommagé que soit aujourd'hui le Phénix de *Mr. Beutel*, il ne l'est pas au point de nous faire méconnoître le *Kinki*, ou la Poule dorée de la Chine, dont on trouve la description au *sixième Volume de l'Histoire générale des Voyages*, Liv. 2. Chap. 7. p. 488.

Nous associons au *Kinki* quelques autres Oiseaux peu communs & singuliers : comme des Perdrix blanches de Saxe, des Corneilles & des hirondelles blanches, des Passeraux blancs, une Colombe herissée de plumes pointues, un Faisanneau monté sur trois pieds, un Poulet qui en a quatre & deux têtes, un Poulet armé de trois becs : & un Dindonneau à quatre pieds, dont deux sont de figure naturelle, le troisième ressemble aux pieds des grües, & le quatrième est un pied de moineau.

A la suite de ceci viennent les *Parties d'Oiseaux rares & curieuses*, dont les unes sont de tristes débris d'une ancienne collection d'Oiseaux, que le tems & les gerces ont détruite, & les autres nous ont été envoyées dans l'état où elles se trouvent. On y remarque des Griffes & des Serres extraordinairement figurées : quelques têtes d'un oiseau de l'Ile de Java, qu'on appelle la Trompette : plusieurs plumes du *Dunckfone*, ou Paon-caille de la Chine, & une masse de Héron, telle que les Monarques Indiens ont coutume de porter en place de Diadème.

Au recueil de NIDS D'OISEAUX, qui est très abondant, l'attention des Curieux se partage d'ordinaire entre les Nids de certains Oiseaux des Indes, qu'on sert sur la table des Grands, ⁽²⁰⁾ & ceux des Colibris, des Loriots, des Serins, des Alcyons & des Rémices, ou Serins de Rome.

Une

(20) L'on peut consulter ici le premier Tome des *Considérations Cosmothéologiques* du savant *Mr. Walpurger*, où il a ramassé avec un choix très judicieux, tout ce qui a du rapport à cette matière.

61 PREMIERE GALERIE D'ANIMAUX.

Une collection D'OEUF D'OISEAUX, la plus complète qu'on puisse voir, termine cette Galerie.

Nous ne dirons rien des Oeufs de structure régulière : & quant à ceux qui se distinguent par quelque singularité, nous ne remarquons : 1) qu'un Oeuf de poule qui a la figure d'une calebasse, & un autre qui ressemble, on ne peut mieux, à une petite boule arondie au tour. 2) Un Oeuf de poule de couleur Isabelle. 3) Plusieurs Oeufs, atachés & comme colés ensemble. 4) Deux Oeufs de poule, dont l'un est de figure ordinaire & l'autre est tant soit peu oblong, au milieu desquels la Nature a formé deux autres Oeufs, plus petits que ceux qui leur servent de fourreau. 5) Un Oeuf de poule de la grandeur d'une noix, à qui les moindres s'couffes font rendre un bruit semblable à celui d'une pierre, qui s'y trouveroit renfermée.

Nous n'oserions afirmer, que cette pièce fingulière, fut celle là même, que les *Mémoires de Breslau du Mois de Juin 1722.* ont dépeinte; cependant il est certain, que tous les traits de cette description se rapportent exactement à l'Oeuf dont nous venons de parler.

Enfin nous possédons un Oeuf de poule à triple moyen & plusieurs autres qui n'en ont point du tout.

Nous passons sous silence les SQUELETTES D'OISEAUX de toute grandeur, qu'on voit au même endroit.



L'espace

Das letzte in dieser Galerie ist die Collection der Vogeleyer, deren Vollständigkeit wir besonders rühmen können, ob wir gleich vorizo nur wenige der merkwürdigsten anzugeben Befugniß haben, und von den ordentlichen kein Wort gedenken.

Unter die sonderbaren gehöret: 1.) ein Hühneren, das wie ein kleiner Flaschenkürbis, und ein anderes, so wie eine rund-gedrechselte Kugel gestalt ist. 2.) Ein isabellfarbenes Hühneren. 3.) Etliche zusammen gewachsene Eyer. 4.) Ein ordentliches Hühneren, worinnen ein etwas kleineres steckt, und noch ein dergleichen länglichtes.

Ob unser, einer Welschemuß großes Hühneren, welches, wenn es geschüttelt wird, ein Geflapper macht, als ob ein Stein hinein geschlossen wäre, dasjenige ist, so in den mehrgedachten breslauer Sammlungen, im Monat Junius des 1722^{ten} Jahres, beschrieben worden, kann ich zwar nicht sicher behaupten, wohl aber beweisen, daß es mit demselbigen in allen überein kömmt.

Wir können auch ein Hühneren mit einem dreyfachen Dotter aufweisen, da hingegen, bey etlichen andern, dieser wesentliche Theil ganz und gar mangelt.

Von den hier herumstehenden, großen und kleinen Vogelgerippen wollen wir gar nichts gedenken, und weiter gehen.



Der Zwischenraum, durch welchen man aus der igt geschlossenen, in die folgende 75. Ellen lange, Galerie gehet, giebt sogleich zu erkennen, daß sich nunmehr

der Schauplaß der im Wasser lebenden Thiere

eröffnen wird. Man siehet daselbst verschiedene knochichte Theile des Wallfisches, und kann, aus dessen hier aufgehängenen Ribben und Kinnladen, die Größe eines solchen Ungeheuers gar leicht ermessen, auch von der dabey befindlichen Hirnschaale, in des vortreflichen Herrn Kleins *Historia naturalis piscium* Missu II. mehrere Nachricht finden.

Was von diesen Seethieren sonst noch merkwürdig, und aufzutreiben gewesen ist, haben wir gleich zu Anfange der nun kommenden Galerie angebracht, als woselbst die so genannten Baarten, welche einer gewissen Art von Wallfischen am Oberkiefer sitzen, und uns das Fischbein geben, ingleichen: etliche Zähne von einer andern Gattung dieser großen Meereinwohner: ein Glas mit Wallfischsaamen, nebst einer Finne oder Flossfeder, und sechs Wallfischruthen verwahret werden, worunter die eine drey Ellen lang ist, allwo auch zwey, also angegebene, Hoden eines solchen Thieres hängen. Die beyden größten Stücken in dieser Gegend sind des Wallfisches Schulterblätter, worzu ich noch dasjenige Wirbelbein gebracht habe, welches ehemals bey den Gerippen der vierfüßigen Thiere, unter dem Titel: Vertebra eines Elephanten, befindlich war, nachdem mich die 272. Seite, und das darzu gehörige Kupferblatt, in des Bonanni *Museo Kircheriano*, belehret hat, daß es schlechterdings ein Gelenke aus dem Rückgrade derjenigen Wallfischart seyn müsse, welche die Italiäner Capodoglio nennen.

L'espace qu'on a ménagé entre la Galerie, qui finit ici, & une autre longue de soixante quinze aunes, où nous allons entrer, sert pour ainsi dire, d'avant scène au

Théâtre d'Animaux Aquatiques

qui se présentera bientôt à nos yeux. Nous y avons suspendu plusieurs *Parties osseuses des Baleines*, comme des côtes, des mandibules & sur tout un crane, dont il est fait mention dans l'*Historia naturalis Piscium* de Mr. Klein, *Missu* II. p. 29.

La vue de ces masses énormes nous fait juger sans peine de la grandeur prodigieuse des monstres à qui elles ont appartenu.

D'autres dépouilles de la Baleine sont placées à l'entrée de la Galerie d'Animaux Aquatiques. L'on y voit les fanons, ou les barbes, qui sont enchassées dans le palais de cet animal, & qu'on emploie à différents usages sous le nom de *baleine* : quelques dents d'une espèce particulière de Baleines : un verre rempli de blanc de Baleine : une nageoire, & six balénas ; à l'un desquels, qui est long de six pieds, l'on a attaché deux prétendus testicules assortissants.

Suivent trois parties plus volumineuses de la Baleine, savoir : deux palerons & une vertèbre. Celle-cy avoit été rangée cy-devant parmi les squelettes de quadrupèdes, sous la cotte : *vertèbre d'un Éléphant* ; mais nous avons été convaincus, par le *Museum Kircherianum* de Bonmani pag. 272. & par la planche qui s'y rapporte, que c'est effectivement une vertèbre de la Baleine que les Italiens appellent *Capodoglio*.

63 SECONDE GALERIE D'ANIMAUX.

L'on a vu cy-dessus par quelles raisons nous avons été obligés de séparer en deux le recueil d'AMPHIBIES. Ce qui en reste, est placé à la tête de la collection de toutes sortes de Poissons desséchés, ou empaillés, ou conservés dans des phioles remplies d'esprit de vin.

Un Crocodile esfroïable, ⁽²¹⁾ dont on a déjà parlé, ouvre la scène. L'on trouve ensuite : un Castor d'une blancheur éclatante : un Veau marin, qu'en 1634. l'on a pris dans l'Elbe, à un mille & demi de Dresde : deux jeunes Hippopotames, ⁽²²⁾ & le crane avec les machoires de deux autres de ces animaux de taille parfaite.

Plus on estime les dents d'Hippopotame ⁽²³⁾ à cause de la grande utilité qu'on en retire, plus nous avons eu de soins de nous en pourvoir. Elles ressemblent parfaitement aux défenses d'un gros sanglier. Nous en possédons quelques unes d'une belle grandeur, qui nous ont été procurées par le célèbre *Mr. Gmelin*.

Suit

⁽²¹⁾ On a cru faire plaisir aux Curieux, en plaçant à côté de lui un Ichneumon, ou rat d'Égypte, qu'on prétend être l'ennemi naturel de toute la race de Crocodiles.

⁽²²⁾ Nous observons en passant, que l'Hippopotame porte indifféremment chés les Auteurs le nom de Boeuf marin. Cependant les meilleurs Naturalistes préfèrent celui d'Hippopotame & de Cheval marin, ou de rivière. Au reste le peu que nous venons de dire de nos deux Hippopotames, réfute en plein la gascnade d'un *Gazettier*, qui assura l'année passée, qu'excepté l'Hippopotame de Leyde, & une tête de Cheval marin, qu'on voit dans un autre Cabinet, nulle Galerie d'Histoire Naturelle ne pouvoit se glorifier de posséder aucune dépouille d'un Cheval de rivière.

⁽²³⁾ Il est démontré que ces dents surpassent infiniment le morfil en blancheur & en solidité : & l'on prétend même qu'elles sont un spécifique excellent contre la sciatique, contre la toux & contre toute sorte de spasmes. Au reste l'on avance bien gratuitement au troisième Volume de l'*Histoire générale des Voyages* Liv. VII. Chap. 21. pag. 327. que l'éclat de ces dents ne se ternissoit jamais. Nous avons un bocal orné de figures en relief qui est fait d'une dent d'Hippopotame & qui ne fournit que trop de preuves du contraire.

Vor der Hauptsammlung dieser Galerie, nämlich vor den theils abgetrockneten und ausgestopften, theils in Weingeiste aufbehaltenen Fischen, haben wir die noch rückständigen Amphibien hingestellet, auch bereits oben gesagt, warum nicht alle Gattungen derselben bey einander geblieben sind, und weswegen das, eben daselbst angegebene, abscheulich große Krokodil ⁽²¹⁾ von den übrigen getrennet worden. Die merkwürdigsten unter solchen sind: 1.) ein weißer Castor: 2.) ein Seehund, welchen die Fischer 1634. anderthalbe Meile von hiesiger Stadt gefangen haben, und 3.) zwey junge Flußpferde, ⁽²²⁾ nebst zwey Hirnschaalen, und den darzu gehörigen Kinnladen von dergleichen, bereits erwachsenen Thieren.

Je berühmter und nutzbarer die, aus dem Rachen der Flußpferde, den Hauern eines wilden Schweines gleichenden, Zähne sind; ⁽²³⁾ desto mehr hat uns obgelegen, auch vor Herbenschaffung derselben zu sorgen, worunter die größten von der Gütigkeit des hochverdienten Herrn Gmelins herkommen.

Q 3

Vom

⁽²¹⁾ Der allgemeine Feind des Krokodils, nämlich das so genannte Ichneumon, welches dem schlafenden Krokodile in Hals kriechen, und es tödten soll, ist bloß der Historie wegen darzu gestellet.

⁽²²⁾ Ich finde für nöthig hierbei die Anmerkung zu machen, daß man dieses gräßliche Thiergeschlecht auch Wasserochsen nennet, doch ist der Name Hippopotamus oder Flußpferd, in der Naturkunde, am bekanntesten, und zugleich der Beweis da, wie ungegründet voriges Jahr in gewissen Zeitungen geschrieben worden, als ob, außer dem zu leiden befindlichem Hippopotamo, und außer dem Kopfe von einem solchen Meer- oder Fluß- Pferde, den man in einer gewissen Naturalienkammer aufzuweisen hat, sonst kein Naturaliencabinett, in ganz Europa, etwas von diesem Thiere aufweisen könnte.

⁽²³⁾ Man hat sie nicht nur weit härter und weißer, als das Elfenbein befunden, sondern man heget auch die Meynung davon, als ob sie ein bewährtes Mittel wider das Hüftweh, den Husten und Krampf wären: daß sie aber ihre schöne weiße Farbe niemals verliehren sollen, wie im dritten Bande der Sammlung aller Reisebeschreibungen, auf der 353^{ten} Seite, vorgegeben wird, davon können wir an einem, bey dieser Collection stehenden, und mit allerhand Figuren ausgezierten Becher das Gegentheil darthun.

Vom Wal- oder Wallrosse haben wir ein großes Stück seiner ungemein dicken Haut aufzuweisen, und von dem, unter dem Namen Manatus, gar bekannten Seethiere, einen von denjenigen Steinen, die man in dessen Kopfe finden soll. ⁽²⁴⁾

Nach den vorbesagten folget die Collection der Schildkröten, bey welcher ich vor diesesmal nur überhaupt anmerke, daß es uns so wenig an ausländischen, als einheimischen fehlet. Die ungemein großen, ostindischen Schildkrötendecken und die Schildkröteneyer, so dabey sind, will ich nicht einmal in Erwähnung bringen, sondern meine Gedanken nunmehr auf die Hauptsammlung dieser Galerie richten, nämlich auf diejenigen Fische, so bey uns ganz und unzerstückelt anzutreffen sind. Ich hoffe, man werde zufrieden seyn, wenn ich, bey der erstaunlichen Menge derselben, voritzo nur diejenigen in Betrachtung ziehe, welche unsere Aufmerksamkeit besonders reger machen.

Der Narhwal oder der Einhornfisch kann, unter diesen Wassergeschöpfen, mit desto größern Rechte oben an stehen, je seltener dessen ganzer Körper in den Naturaliencabinettern gefunden wird. Ob das, über seinem Maule hervorragende lange, gewundene Instrument, ein Horn, oder vielmehr ein Zahn zu nennen sey, braucht hier nicht untersucht zu werden: wie es denn auch ist wider unsern Zweck seyn würde, wenn wir uns in die Frage einlassen wollten, ob dieses Seethier, ordentlicher Weise, nicht mit zween solchen Zähnen begabet wäre, und also die einzähnihten ihren andern, entweder durch einen Zufall verlohren hätten, oder aber in gewissen Jahren ihres Alters abwürfen.

So

(²⁴) Daß man diese Art von Naturalien eigentlich keinen Stein nennen, sondern vielmehr zu den harten Knochen- oder Beinarten rechnen muß, kann bey Betrachtung des unsrigen sofort erkannt, und sowohl davon, als von den übrigen innerlichen und äußerlichen Theilen dieser Thiere in den *Novis Commentar. Petropol. T. II.* oder im eilften Bande des osterwähnten hamburgischen Magazins weiter nachgelesen werden: ingleichen in dem nur gedachten Kleinischen *Missu II. piscium*, allwo auch behauptet wird, daß diese Creatur allerdings in die ist vorgehabte Classe gehöret, ob sie schon einige, die sich aber zum Theil selbst zu widersprechen scheinen, für kein Amphibion halten wollen.

SECONDE GALERIE D'ANIMAUX. 64

Suit un grand morceau d'une peau de *Walrus*, ou de Vache marine, qui est fameuse par son extrême dureté : & plus loin un échantillon des pierres qu'on croit trouver dans la tête du Lamentin.⁽²⁴⁾ Le tout est terminé par un beau recueil de TORTÜES de Saxe & des païs étrangers. L'on y voit entre autres dépouilles de ces animaux, quelques écailles d'une grandeur prodigieuse qui nous sont venues des Indes Orientales, & bon nombre d'Oeufs de Tortüe.

Nous arrivons enfin à une collection immense de POISSONS ENTIERES ET NON MUTILÉS. Nous ne parlerons que de ceux, qui nous ont paru mériter une attention particulière.

Un beau *Narval* occupe la première place avec d'autant plus de justice, que peu de Cabinets se peuvent glorifier de posséder ce poisson tout entier.

Nous ne discuterons pas ici, si l'arme torse & canelée, qui sort de la machoire supérieure du Narval est effectivement une corne, ou si ce n'est qu'une espèce de dent, ou de défense.

Nous ne déciderons pas non plus, si ces animaux ne portent pas essentiellement deux dents ou cornes semblables : & s'il n'est pas à supposer, que ceux, qu'on a vus avec une seule dent, avoient perdu l'autre, par un accident étranger, ou par une révolution climatérique & attachée à de certaines époques de leur vie.

Au

(24) Il est démontré, que ces pierres prétendues ne sont que des concrétions osseuses, & la vue de celle que nous possédons ne permet plus d'en douter. On peut aussi consulter sur ces pierres, & sur les autres parties du Lamentin, les *Nouveaux Mémoires de Petersbourg* Tom. II. Le XI. Volume du *Magazin de Hambourg*, & sur tout le *second Missus Piscium* de Mr. Klein. Ce dernier réfute en même tems, les sentiments souvent contradictoires, de quelques autres Physiciens, qui se font scrupule de ranger le Lamentin parmi les Amphibies.

65 SECONDE GALERIE D'ANIMAUX.

Au moins est il certain qu'il s'est trouvé des Narvals armés de deux cornes : & les Auteurs même, qui ne leur en prêtent qu'une seule, sont si peu d'accord entre eux, que par une contrariété de sentiments très favorable à l'opinion opposée, ils placent cette corne unique, les uns du côté droit de la mâchoire supérieure, & les autres du côté gauche. Quoiqu'il en soit, le Narval empaillé du Cabinet du **ROI**, n'est armé que d'une seule dent ou corne. C'est le même qu'on a vu à Hambourg en 1736. & dont *Mr. Anderson*, nous donne la figure & une description fort étendue dans *sa Relation de Groenland*. ⁽²⁵⁾

C'est ici le lieu de parler d'une prétendue merveille extraordinaire, dont *Wecke & Beutel* nous ont laissé la description qui suit.

„ Ce qui s'y distingue le plus, dans l'ancien Cabinet de *Curiosités*
 „ *Artificielles*, c'est une superbe corne de Licorne fort lisse & parfaite-
 „ ment blanche. On la tient suspendue à une grande chaîne d'or, par
 „ ce qu'étant très authentique elle est estimée au de-là de cent mille
 „ écus. C'est un antidote souverain pour les hommes & pour les bestiaux
 „ contre toute sorte de venins. Un lézard s'étant glissé dans l'estomac
 „ d'un homme, il y mit bas toute une couvée de petits. On s'avisa en-
 „ fin de faire prendre au malade une prise de racine de cette corne, & l'effet
 „ en fut tel, qu'il vomit incontinent le lézard & toute sa nombreuse fa-
 „ mille. On a pareillement éprouvé sa vertu sur deux chiens, aux quels
 „ on avoit fait avaler une dose égale de poison : l'un créva sur le champ,
 „ & l'autre fut sauvé, au moyen d'un peu de racine de la corne de Li-
 „ corne. „

Les

(25) Par une bévue assez ordinaire & qui n'impose plus aux Connoisseurs, le graveur a représenté la dent du côté droit de la mâchoire supérieure, quoiqu'en effet elle soit placée du côté gauche; ce qui consiste aussi par le texte de *Mr. Anderson*. Une autre description plus détaillée de ce poisson avec sa figure exactement dessinée, se trouve dans le *Commercium Litterarium de Nuremberg*, année 1736. pag. 171.

So viel ist sicher, daß man dergleichen gefunden hat, und daß der Umstand, da einige Schriftsteller diese einzelne Art von Wassen auf der rechten, andere hingegen auf der linken Seite des Kopfes gesehen haben, allerhand Bedenklichkeit verursachen kann. Dem sey inzwischen wie ihm wolle, genug unser ausgestopfter Narhwal hat nur einen Zahn, und ist eben derjenige, welcher im Jahre 1736. nach Hamburg gebracht worden, und in Andersons Nachrichten von Grönland umständlich beschrieben und abgebildet stehet. ⁽²⁵⁾

Bei der Gelegenheit muß ich nothwendig an die vermeynte große Rarität gedenken, wovon Wecke und Beutel folgenden Bericht hinterlassen haben :

„ Das vornehmste hier, nämlich in der ehemaligen dresdnischen Kunst-
 „ kammer, ist das schöne glatte, weiße Einhorn, welches an einer großen, gül-
 „ denen Gliederkette hängt : denn es wird, als ein aufrechtes, auf eine
 „ Tonne Goldes geschätzt. Es ist an Menschen und Vieh wider Gift pro-
 „ birt. Denn einem Menschen ist auf eine Zeit eine Eidechse, durch den
 „ Mund, in Leib gefroren, und hat darinnen einen ganzen Stock junger Ei-
 „ dechsen von sich gelassen. Selbigem Menschen hat man etwas von diesem
 „ Horne abgeschabt eingegeben, dadurch er den ganzen Stock Eidechsen von
 „ sich gebrochen. So hat man es auch an zween Hunden probirt, denen bey-
 „ den Gift, und nur einen darauf etwas von diesem Einhorne gegeben wor-
 „ den, da denn derjenige, so nichts vom Einhorne bekommen, alsobald verreckt,
 „ der andere aber genesen.

Je

(²⁵) Wer einige Wissenschaft von Kupferstichen hat, wird sofort urtheilen, daß der, auf der rechten Seite dieses Thieres, daselbst vorgestellte Zahn, welcher doch, der Beschreibung nach, an dem gegenseitigen, obern Kiefer heraus gewachsen, dem gewöhnlichen Versetzen des Stechers beyzumessen, und darunter nichts widersprechendes zu finden sey. Eine noch weitläufigere Nachricht, und wahre Abbildung hiervon stehet in dem, zu Nürnberg heraus gekommenen, *Commercio litterar.* vom Jahre 1736. p. 171.

Je schändlicher der Betrug gewesen, den man ehemals mit dergleichen Naturalien vorgenommen, desto gegründeter kann man anizo solchen Unwahrheiten begegnen, und an diesem so gar hoch geschätzten Stücke, ohne große Mühe, wahrnehmen, daß es ebenfalls ein, wie die andern, gewundener Zahn des Narhwals gewesen, den betrügerische Hände glatt gemachet, ⁽²⁶⁾ und einem vierfüßigen Thiere angedichtet haben, dergleichen wohl niemals gelebet hat, noch künftig zum Vorscheine kommen dürfte.

Da ich mich bey dieser Materie fast über die Gebühr aufgehalten; so wollen wir von den übrigen, theils ungemein langen und dicken, theils noch ganz kleinen Einhornszähnen, die wir haben, weiter nichts gedenken, und nunmehr bey einem andern, nicht weniger merkwürdigen, Fische ein wenig stille stehen, welchen man auch Seehund nennet, der aber mit dem vorherbesagten gar keine Gleichheit hat, und unter dem Namen des Carcharias am bekanntesten ist. Zween Umstände machen ihn für andern sehenswürdig. Erstlich die nicht unwahrscheinliche Erzählung, als wäre der Prophet Jonas von dieser Raubfischart verschlungen worden: hiernächst dessen ganz ungewöhnliche Zähne, die zur Erläuterung der Historie von versteinerten Schlangenzungen dienen. ⁽²⁷⁾

Der in seiner Nachbarschaft befindliche, pechschwarze Delfhin verdienet um so vielmehr betrachtet zu werden, je irriger insgemein die Maler und Bildhauer dessen Gestalt abzubilden pflegen. Endlich muß ich noch derjenigen Meereinwohner gedenken, die mit ihren schädlichen Waffen, über alle die übrigen, gleichsam den Herrn spielen, ich meyne die Schwert- und Säge-Fische.

Wir

⁽²⁶⁾ Vielleicht hat es mit den glatten und ungewundenen Zähnen, die jemand nach Hamburg gebracht, und die Herr Anderson für eine besondere Art von See-einhörnern gehalten, gleiche Beschaffenheit gehabt.

⁽²⁷⁾ Wer sich hiervon einen noch deutlicheren Begriff machen will, betrachte die darbey liegenden Kinnladen von zwey andern dergleichen Seegeschöpfen.

SECONDE GALERIE D'ANIMAUX. 66

Les charlataneries, & les impostures grossières, aux quelles les Anciens ont fait servir ces productions de la Nature, ne sont plus de saison aujourd'hui, qu'on a appris à distinguer le vrai du fabuleux. D'ailleurs pour peu qu'on examine la grande merveille de *Wecke* & de *Beutel*, on reconnoit que c'est une dent de Narval fort ordinaire, qu'un fourbe passablement maladroit a lissée & polie, ⁽²⁶⁾ afin de pouvoir l'attribuer plus sûrement à un quadrupède, qu'on n'a jamais vu, & qui n'existe peut être que dans l'imagination de quelques Auteurs.

L'analyse des prétendues cornes de Licorne nous a menés si loin, qu'à moins de nous écarter absolument de notre but, nous ne pouvons pas nous arrêter à bon nombre de dents de Narval, les unes prodigieusement grandes, & les autres fort petites, qui se trouvent encore dans notre Cabinet.

Nous passons à une autre espèce de Poissons des plus remarquables: c'est la Lamie ou le grand Chien de mer. Deux raisons la rendent essentiellement digne de notre attention. L'une se fonde sur une hypothèse assez vraisemblable, que ce fut une Lamie qui dévora le Prophète Jonas: l'autre se rapporte aux dents de ce Poisson, qui peuvent servir de preuve & d'éclaircissement à ce que nous avons remarqué cy-dessus, de la nature des *Glossopetres*, ou des dents de serpent. ⁽²⁷⁾ Suit un Dauphin très noir, sur le quel les sculpteurs & les peintres pouroient réformer la figure chimérique qu'ils ont coutume de donner à ce poisson. Les derniers en rang sont la Scie & le fameux Espaton, que ses armes terribles font dominer, pour ainsi dire, sur tous les habitans des eaux, & lui ont mérité le surnom d'Empereur.

R 2

Nous

⁽²⁶⁾ *Mr. Anderson* parle d'une espèce de dents ou de cornes lisses & droites qu'on a fait voir à Hambourg. Il suppose que ce sont des cornes d'une Licorne de mer: ne seroient elles pas dans le même cas, que la dent de Narval que nous venons de démasquer?

⁽²⁷⁾ Il suffit pour en être convaincu, d'examiner avec un peu d'attention les mandibules de deux autres Lamies, qui accompagnent celle dont nous venons de parler.

67 SECONDE GALERIE D'ANIMAUX.

Nous en avons plusieurs espèces de grandeur différente : outre bon nombre de dépouilles de ce poisson, parmi les quelles se trouve l'arme d'un Espadon, qui fut pris en 1713. près de Louisbourg, en présence de Charles XII. Roi de Suede.

Il nous reste quantité d'autres Poissons cétacées, que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de passer en revue.

L'arrangement méthodique, que nous avons établi, nous conduit de là à des *Poissons d'un moindre volume*. Nous trouvons d'abord la fameuse Torpille, Poisson de mer qui jette une humeur si froide, qu'elle engourdit la main de ceux qui le touchent, soit avec la main ou seulement avec un baton : cette crampe saisit successivement toutes les autres parties du corps humain, si l'on ne se hâte pas de lâcher prise, ou de retirer la canne. ⁽²⁸⁾

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la figure de ces Poissons ; de sorte que l'on pourroit conjecturer, qu'il s'en trouve différentes espèces. D'ailleurs il est parlé *au sixième Volume du Magazin de Hambourg* de certaines Lamproies, dont l'atouchement produit un effet tout à fait semblable à celui de la Torpille. Les Torpilles du Cabinet du **ROI** sont de l'espèce la plus connue, & tiennent beaucoup de la Raie : qui est peut-être le Poisson de la figure la plus bizarre, qu'on puisse imaginer. Notre Cabinet nous en fournit plusieurs de différentes espèces : ainsi que des Ovaires de Raies, dont la structure répond à la singularité de cet animal.

Mr.

(28) La vérité de ce fait est constatée pour l'*Auteur des Voïages de l'Amiral Anson*. „J'ai moi même senti, dit il, un assez grand engourdissement dans „le bras droit pour avoir appuyé pendant quelque tems ma canne sur le corps „de ce poisson, & je ne doute pas que l'effet n'en eut été plus violent, si „l'animal n'avoit déjà été prêt d'expirer : car il produit cet effet à mesure „qu'il est plus vigoureux, & il cesse d'en produire des qu'il est mort. On „peut en manger sans aucun inconvénient.

Wir können diese Gattungen in verschiedener Gestalt und Größe vorweisen, auch unter den mannichfaltigen Gewehren, von solchen Thieren, dasjenige sehen lassen, welches sich von dem Schwertträger herschreibet, der 1713. in Gegenwart des Königs in Schweden, Carl des zwölften, bey Ludewigsburg ist gefangen worden.

Der bestimmte Raum dieser Blätter würde viel zu enge werden, wenn wir von den vorhandenen großen Fischarten noch mehr beybringen wollten. Ich muß mich also mit Gewalt einschränken, und von den kleinern Sorten auch nur etliche bemerken, die für andern sehenswerth sind. Hierunter fällt mir sogleich der, wegen seiner erstaunlichen Wirkung, merkwürdige Krampffisch in die Augen, welcher allen denen, die ihn mit der Hand, oder mit dem Fuße, ja bloß mit einem Stocke berühren, einen so heftigen Krampf zuwege bringt, daß sie sich einige Zeit, sonderlich mit demjenigen Gliede, so ihn berührt hat, kaum bewegen können.⁽²⁸⁾ Da übrigens die Schriftsteller, in Ansehung der Gestalt des Krampffisches, nicht ganz einig unter einander sind; so erhellet hieraus, daß mehr, als eine Gattung von Fischen solche Eigenschaft besitzen müsse: wie denn im 6^{ten} Bande des hamburgischen Magazins einer Art von Lampreten gedacht wird, die, wie der Torpedo oder Krampffisch, nach erfolgter Berührung, sehr schmerzliche Spannung in den Gliedern verursachen soll. Was indessen die, unter vorgedachter Benennung, bekannteste Sorte und alle die unsrigen anlangt; so haben sie insgesammt viele Aehnlichkeit mit den Rochen, welche wir um so viel weniger unangemerkt lassen können, je wunderbarer dieselben aussehen.

R 3

Wer

⁽²⁸⁾ Daß dieses keine Fabel sey, bestätigt, unter andern glaubwürdigen Zeugen, der Geschichtschreiber der Reise um die Welt, des Lord Ansons, wenn er also sagt: „Ich selbst hatte meinem rechten Arme einen beträchtlichen „Grad von Erstarrung, durch einen Spazierstock, welchen ich eine Zeitlang auf „den Leib des Fisches setzte, zugezogen, und ich zweifle nicht, daß ich solche noch „empfindlicher verspürt haben würde, wenn der Fisch dem Tode nicht so nahe gewesen wäre, als ich den Versuch anstellte. Denn die Kraft ist am stärksten, „wenn der Fisch zuerst aus dem Wasser gezogen wird, und höret gänzlich auf, „wenn er todt ist, so, daß man ihn alsdenn, ohne einigen Schaden, anrühren „oder gar essen kann.

Wer des Herrn Ruyschii *Theatrum universale omnium animalium* hat, kann die gar verschiedenen Arten derselben, und ihre ganz besonders gebildeten Eyerstöcke daselbst in Kupfer, hiesigen Ortes aber in Natur betrachten.

Ich komme nunmehr zur Erfüllung meines Versprechens, das ich in der 16^{ten} Anmerkung gethan habe, und melde, daß die hierbey befindlichen, und fast in allen Naturalien-cabinettern vorkommenden Basilisken eben den Knochen ihr Daseyn zu danken haben, als aus welchen sie, ohne viele Mühe, formiret werden. ⁽²⁹⁾

Die Fische, so mit Flügeln begabet, ingleichen der Kugel-Kropf-Frosch- und Janus-Fisch, der so genannte Helmfish, die Meerdroffel und der Hammerfish, die chinäsischen Gold- und Silber-Fische haben, einer wie der andere, ebenfalls viel sonderbares an sich, so wir aber, ohne Hintansetzung des gegenwärtigen Zweckes, hier unmöglich beybringen können, hingegen bey Besichtigung derselben desto genauer anzeigen werden.

Es ist eine alte Sage, daß die Sauger oder Remoren ⁽³⁰⁾ die größten Seeschiffe zum Stillestande bringen könnten, wenn sie sich an dieselben anhängen, und dieser fabelhafte Ruf mag wohl die Ursache seyn, warum so öfters nach diesen Fischen gefragt wird; allein der Augenschein giebt, daß sie viel zu klein sind, solches ins Werk zu richten, wenn sie es auch Millionenweise unternähmen.

Die

⁽²⁹⁾ Wer Belieben hat, kann unter andern, in den schon angezogenen breßlauer Sammlungen, vom Jahre 1721. Mens. Octobr. und von 1723. Mens. Majo, hiervon ein mehreres nachlesen.

⁽³⁰⁾ Der Name Seelamprete, den einige diesen Fischen geben, ist ohne Zweifel daher entstanden, weil sie sich, mit den am Obertheile des Kopfes befindlichen Einschnitten, wie die lampreten, an jedes Stück Holz oder Stein anhängen; allein diese Benennung kann leicht irrige Begriffe zuwege bringen, indem die eigentlichen Seelampreten, dergleichen wir auch vorrätzig haben, und die Remoren gar sehr von einander unterschieden sind.

SECONDE GALERIE D'ANIMAUX. 68

Mr. Ruysch a fait graver des Raies & leurs Ovaires dans son *Théâtre universel de tous les animaux*.

Nous nous sommes engagés cy-dessus dans la remarque 16. d'enseigner à nos Lecteurs, le secret de faire des Basilics. C'est ici le lieu de nous acquitter de notre promesse. Rien n'est au reste plus aisé que cet art; les monstres dangereux, qu'on voit dans la plupart des Cabinets d'Histoire Naturelle, ne sont que des Raies ajustées & masquées, si l'on peut le dire, au gré des Auteurs qui ont décrit les Basilics. ⁽²⁹⁾

Suivent les Poissons volants, les Lunes de mer, les Poissons de coffre, les Diabes de mer, les Poissons à deux têtes, les Vives, les Perroquets de mer, les Zigènes ou Pantoufliers, & les Poissons dorés, & argentés de la Chine, que nous nous contentons d'indiquer, & dont la figure est des plus surprenantes.

Les Anciens se sont bercés de l'idée, que les Suceurs, ou les Remores ⁽³⁰⁾ pouvoient arrêter en sa course un gros vaisseau navigant à pleines voiles, quand elles s'y atachent. Cette fable a rendu les Remores l'objet de la curiosité du public: cependant on reconnoît sans peine à la première vue de ces animaux, que les forces réunies d'un milliard de Remores ne suffiroient pas pour une entreprise de cette nature.

Nous

⁽²⁹⁾ On peut consulter sur cette matière les *Mémoires de Breslau* du Mois d'Octobre 1721. & du Mois de Mai 1723.

⁽³⁰⁾ Quelques Auteurs ont donné aux Remores le nom de Lamproïes de mer, trompés sans doute par une qualité commune aux Remores & aux Lamproïes de s'attacher fortement à tous les corps durs qu'elles rencontrent, en y appuyant le dessus de leur tête, que la Nature a aplatie à cet effet, & traversée de quantité de sillons. Cependant on n'a qu'à comparer les Remores aux véritables Lamproïes, que le Cabinet du ROI nous fournit, pour connoître tout d'un coup qu'il y a une différence essentielle entre ces deux sortes de Poissons.

69 SECONDE GALERIE D'ANIMAUX.

Nous remarquons plus loin des Poulpes, ou Polypes, des Séches & toutes les autres espèces de Poissons, qui répandent à l'approche de quelque péril, une liqueur noire & épaisse, dont l'effet est de rendre l'eau opaque, & de les soustraire par ce moyen aux yeux de leurs ennemis.

Rien n'est plus commun que les Merluches; cependant comme nous ne les recevons ici que tronquées & desséchées, l'on verra sans doute avec plaisir des Merluches entières & conservées dans leur figure naturelle.

Il nous reste à parler d'un recueil de *Poissons monstrueux*. L'on y trouve une Carpe, dont la tête est d'une grandeur démesurée: un Barbeau très singulier, qu'on nous a vendu sous le nom de Roi des Barbeaux, & que Mr. Klein a fait graver dans le *cinquième missus de son Histoire des Poissons*, planche 14.

Nous découvrons près de là une *Excrescence osseuse* de la grosseur d'un poing, & d'une figure tout à fait singulière qui s'est formée sur la tête d'une Carpe. ⁽³¹⁾ L'on y a joint une *Masse bésorartique*, qu'on prétend avoir tirée de la tête d'un Poisson inconnu de la mer Caspienne.

Il fust de ce que nous venons de dire de ces deux concrets pour faire juger, qu'ils n'ont aucune affinité, ni de ressemblance avec les Pierres de Lamentin. Ils ne difèrent pas moins des *Pierres de S. Pierre*, & des *Parties osseuses*, que la Nature a placées en dedans du crane de tous les Poissons. L'on a formé une collection à part de ces os, pour ne rien laisser à désirer de tout ce qui peut entrer dans un recueil d'Animaux Aquatiques.

II

(31) Voyés l'*Auctarium Historiae naturalis curiosae Regni Poloniae* du P. Gabriel Rzaczinski pag. 466.

Die Ruttel- und Black-Fische, und alle diejenigen Fischgattungen, welche, bey jeder ihnen vorscheinender Gefahr, einen guten Vorrath schwarzer Farbe von sich spritzen, und sich auf solche Weise unsichtbar machen, sind viel zu sonderbar, als daß wir zu deren Nachfrage keinen Anlaß geben sollten, und ob zwar der Stockfisch allenthalben bekannt ist; so zweifle ich doch, ob er den meisten anders, als zerstückt dürfte zu Gesichte gekommen seyn, daher zu vermuthen stehet, daß aufmerksame Liebhaber solchen, in seiner ganzen und eigentlichen Gestalt, zu sehen verlangen möchten.

Etwas wenigens müssen wir noch von den vorhandenen, monströsen Fischen anfügen, und unter selbigen insonderheit eines Karpens gedenken, den die Natur mit einem überaus großen Kopfe versehen hat, wohin ich auch diejenige Barbe rechne, die uns unter dem Namen eines Barbenkönigs, zum Verkaufe gebracht, und in dem obberührten Kleinischen Werke *Miss. V. Tab. XIV.* in Kupfer gestochen worden.

Weit außerordentlicher und sehenswürdiger ist jedoch ein beinhartes, einer geballten Hand großes Gewächse, welches am Kopfe eines Karpens gesessen, ⁽³¹⁾ und eine andere, Bezoarartige Concretion, die man im Kopfe eines unbekannten Fisches, aus dem caspischen Meere, will gefunden haben.

Ein jeder Kenner bemerkt schon aus der kurzen Beschreibung dieser beyden Stücken, daß sie mit den vorhergedachten Steinen der Manaten in gar keine Aehnlichkeit und Verwandtschaft kommen, vielweniger mit den so genannten St. Peterssteinen und denenjenigen Beinchen, die sich bey allen Fischen, innerhalb ihrer Hirnschaale finden: als wovon wir ebenfalls eine besondere Collection zusammen gebracht, damit es uns ja an nichts fehlen möchte, was zur Vollständigkeit einer Fischsammlung gehöret.

Ehe

(31) Wobon in P. GABR. RZACZYNSKI *Auctario Historiae naturalis curiosae Regni Poloniae* p. 466. mehrere Nachricht stehet.

Ehe wir weiter gehen, muß ich die Anmerkung hinzufügen, daß, gleichwie bey Hinstellung derjenigen Thiere, die sich auf dem trockenen Lande aufhalten, allenthalben eine methodische Ordnung beobachtet worden, solches nicht weniger bey den im Wasser lebenden Creaturen geschehen ist. Wer die Fischarten kennet, welche ihre Jungen, wie die meisten vierfüßigen Thiere, gleich lebendig gebähren, wird gar bald inne werden, daß sie auch um deswillen von dem großen Heere der übrigen abgesondert stehen. Daß wir aber den obgedachten Black- und Ruttel-Fischen eine andere Stelle angewiesen, und solche ganz zuletzt hingesezt haben, ist darum geschehen, damit diejenigen, welchen schon die Alten das Blut abgesprochen, sich für den andern gehörig heraus nehmen, und die noch übrigen Geschlechter der blutlosen ⁽³²⁾ Wassereinwohner desto natürlicher auf einander folgen möchten.

Diese erwählte Ordnung führet uns demnach ganz ungezwungen zu den Meer- oder See-Sternen, welche Gattung von Thieren Joh. Seimr. Linke, in einem besondern Solianten beschrieben, und 72. Arten derselben in Kupfer stechen lassen. Ich muß hierbey zwar gestehen, daß wir noch nicht alle daselbst abgebildete Sorten haben auftreiben können; es sind uns aber verschiedene andere in die Hände gefallen, die man in dem angezogenen Werke vergebens suchen wird: wie uns denn auch drey Austerschalen zur Beute geworden, in deren verschlossenen Höhlung, an statt der Auster, jedesmal ein Seestern gesteckt hat. Wem bewußt ist, daß diese Thiere nach dem Fleische der Auster sehr begierig sind, der kann die Ursache leicht errathen, was sie müsse in diese Wohnung gelockt haben; aber es fragt sich nur, was denn diese Kerker, nach dem Tode und Verzehrung der Auster, verschlossen gehalten?

Noch etwas muß ich bey dieser Sammlung anzumerken nicht vergessen, nämlich den sogenannten Zottenkopf, oder das Medusenhaupt. ⁽³³⁾

Wir

(32) Wir brauchen uns hier keineswegs in den Streit einzulassen, ob der weiße Saft, welcher in den Adern dieser Thiere herum läuft, nicht auch Blut zu nennen wäre. Denn man siehet wohl, in welchem Verstande wir das Wort blutlos gebrauchen.

(33) Die Einwohner bey den Spisbergen und Archangel pflegen dieses wunderbare Geschöpfe auch eine Meerspinne zu nennen.

SECONDE GALERIE D'ANIMAUX. 70

Il est essentiel de remarquer au sujet de l'ordre que nous avons établi dans ce Cabinet, qu'à l'exemple de ce qui s'est pratiqué dans l'arrangement des Animaux terrestres, l'on a séparé les Poissons vivipares, du nombre infini de ceux qui jettent du fray. Nous avons rangé à part & tout à la fin du recueil, les Séches & les Poulpes, afin de distinguer ces Poissons, qui au sentiment même des anciens Physiciens n'ont point de sang, de tous les autres habitants des eaux, que la Nature en a pourvus. D'ailleurs l'on a ménagé par ce moyen une espèce de chaîne qui les lie aux autres familles d'*Animaux Aquatiques*, qui n'ont point de sang, ⁽³²⁾ & qui nous restent à parcourir.

LES ÉTOILES DE MER occuperont la première place. *Mr. Lincke* a publié une description particulière de ces Insectes marins, en un Volume *in folio*, enrichi de 72. figures, gravées d'après nature. Nous avouons que malgré tous nos soins, nous n'avons pas encore pu parvenir à ramasser toutes ces espèces; mais d'un autre côté nous en possédons plusieurs, qui sont échappées aux recherches de *Mr. Lincke*. Un heureux hazard nous a procuré entre autres trois Etoiles de mer, qui se sont nichées dans autant d'huitres. On devine sans peine que l'Etoile de mer étant extrêmement friande de la chair des huitres, un excès de gourmandise l'a pu conduire dans cette espèce de prison; mais il n'est pas aisé de décider, quelles fibres, ou quels ressorts ont tenu les écailles fermées après la mort & la destruction de leur premier habitant.

Nous ne devons pas oublier les grandes Etoiles de mer ramifiées, que l'on appelle aussi *Têtes de Meduse*. ⁽³³⁾

S 2

Notre

⁽³²⁾ Nous ne discuterons pas ici la fameuse question, si certaine liqueur blanche, qui circule dans les veines de ces animaux, n'est pas effectivement du sang. On voit bien, dans quel sens nous employons ici le terme de *sang*.

⁽³³⁾ Les habitants de Groenland & les Mariniers d'Archangel les nomment *Araignées de mer*.

71. SECONDE GALERIE D'ANIMAUX.

Notre Cabinet en renferme plusieurs qui sont originaires, les unes de la mer Caspienne, & les autres de la mer de Marmora. Celle qui se distingue le plus nous a été envoyée en 1726. par l'Imperatrice Catherine.

Il ne reste plus que deux familles d'animaux aquatiques dépourvus de sang : les *Crustacées*, ou les *Cancres*, & les *Testacées* ou les *Coquillages*.

Les CRUSTACÉES occupent les dernières tablettes de la Galerie que nous parcourons, & les autres sont rangés à part dans un Cabinet adjacent.

Il ne sera pas nécessaire de déduire les raisons, qui nous ont engagés à placer en ce lieu des Animaux, qu'on rapporte ordinairement à la classe des Insectes : l'enchaînement naturel où les objets se suivent, justifie si bien cette méthode, que nous nous trouvons dispensés d'en faire l'apologie.

Les Écrevisses de ruisseau & de rivière sont trop connues, pour qu'elles fussent occuper notre craion. Nous passons donc aux Écrevisses de mer, dont nous retracerons dans ce tableau les espèces les plus remarquables. La famille des Homars mérite sans doute le plus d'attention, ne fut ce que par rapport à leur grosseur prodigieuse, qui leur fait acquérir quelquefois le poids d'onze livres & plus. C'est là du moins ce que pèse un Homar que nous avons reçu d'Alger.

Au reste le recueil d'Homars du Cabinet du ROI nous fait connaître, que ces cancrs marins ressemblent en effet à nos écrevisses de rivière, mais que cette ressemblance n'est pas aussi parfaite, que plusieurs Auteurs ont prétendu.

D'ailleurs il est constaté par le témoignage d'excellents Naturalistes, & par quantité de preuves tirées de notre Cabinet, que les familles des Homars difèrent extrêmement à l'égard de leur figure. On trouve sur tout sous les écueils qui bordent l'Ile de *Heilgeland*, une espèce d'Homars très singulière, qui ne surpassent pas en grandeur les écrevisses de rivière les plus communes.

Nous

Wir können auch davon ganz unterschiedene Stücke aufweisen, die sich theils aus dem caspischen, theils aus dem weißen Meere herschreiben, worunter allerdings dasjenige den Vorzug behält, welches die Czaarin Catharina, im Jahre 1726. anhero geschicket hat.

Nun haben wir noch zweyerley Thiergattungen zu besichtigen, denen es ebenfalls am Blute mangelt, nämlich die hart- und weichschalichten Wasserthiere, das ist, die Conchilien und die Krebse. Gene finden wir in dem gleich folgenden Cabinette, diese aber am Ende der bisher beschriebenen Galerie.

Warum man ihnen diesen Platz angewiesen, da sie doch insgemein den Insecten zugesellet werden, legt sich aus dem Zusammenhange unserer Einrichtung sattsam an den Tag, daher ich denn, ohne einigen Umschweif, zur Sache selbst schreite.

Von unsern Bach- und Fluß-Krebsen wollen wir gar nichts erwähnen, weil ein jeder hinlängliche Kenntniß davon hat, und von den Seekrebsen werden wir nur so viel beybringen, als zu unserer gegenwärtigen Absicht nöthig ist.

Keiner von allen nimmt sich mehr heraus als der Hummer, welcher bisweilen zu einer solchen Größe anwächst, daß er 11. und mehr Pfund am Gewichte hält. Wir haben solches an einem, aus Algier eingeschickten, in sichere Erfahrung gebracht, und sehr deutliche Beweisstücke in Händen, daß die Hummern unsern Flußkrebse ziemlich, aber doch nicht vollkommen, wie einige Schriftsteller sagen, ähnlich sind.

Unter den Hummern selbst findet man einen gar merklichen Unterschied, welches wir nicht nur aus den bewährtesten Scribenten beweisen, sondern auch an den hier vorhandenen gnüglih darthun können. Vornehmlich fällt diejenige Gattung ganz besonders aus, welche sich unter den Klippen der Insel Heilgeland aufhält, und niemals größer wird, als ein mittelmäßiger Bachkrebs

Je seltener diese Art in den Naturaliencabinettern vorkömmt, desto eher wird man mirs zu gute halten, daß ich von diesen Krebsen eine etwas weitläufige Beschreibung herseze.

Sie sind kürzer, breiter und rundlicher, als die ordentlichen Bachkrebse. Die Schale ist dünne, von Farbe braun, mit vielen goldgelben Strichen, und der Rand des Rückendeckels, auf beyden Seiten, mit kleinen, rothen Stacheln besetzt. Die Scheeren sind, nach Proportion des Thieres, weit länger, als solche an den Flußkrebsen und Hummern gefunden werden, und bestehen aus sehr viel kleinen, mit zarten, gelben Stacheln versehenen, braunen Schuppen, gleichwie die Arme innwärts, und die Scheeren, am äußersten Rande, mit kleinen, rothen Stacheln versehen sind.

Außer diesen hat er drey Paar lange, ebenfalls geschuppte Füße, die sich in spitzige Klauen endigen, und darhinter noch ein Paar viel zärtere und kürzere, welche, wie die vorhergedachten, aus drey Gliedern bestehen, und sich am Bauche anschließen.

Der Kopf und die Augen sind wiederum mit Stacheln verwahret, und voraus stehen zwey lange Hörner. Auf der Brust, gleich unter dem Maule, bemerket man zwey lange, fünfgliedrichte, zottichte Fäser, nebst einigen kleinen.

Doch ich will mich nicht länger hierbey aufhalten, damit für noch etliche, von den vorhergehenden gar sehr unterschiedene Krebse einiger Raum bleibet.

Zu allererst fallen mir die Garmeeleu ins Gesicht, die den Bachkrebsen überaus ähnlich sind, nur daß sie keine Scheeren, sondern eitel Füße, und einen etwas stärkern Schwanz haben.

Weit anders siehet wiederum die Locusta, oder der lange Seekrebs ohne Scheeren, und der so genannte Schwanenkrebs, welcher unter dem Namen der Squille am bekanntesten ist.

Gleich:

SECONDE GALERIE D'ANIMAUX. 72

Nous nous flatons que les Curieux liront avec plaisir une description étendue de ces petits animaux ; d'autant plus qu'on les rencontre très rarement dans les Cabinets d'Histoire naturelle.

Les Homars de *Heilgeland* sont moins longs que les écrevisses de rivière, mais plus larges, & d'une figure plus arrondie : Leur écaille n'a que très peu d'épaisseur : elle est de couleur brune est relevée par quantité de petites rayes d'or. Les bords de l'écaille supérieure sont hérissés de petites pointes rouges. Leurs branques ont plus de longueur, à proportion de la taille de cet animal, que les pinces de nos écrevisses & des homars ordinaires. La superficie en est composée d'un nombre infini d'écailles brunes & armées de pointes jaunes. D'autres pointes rouges bordent la partie intérieure des bras & les extrémités opposées des branques.

On leur compte huit pieds, divisés chacun en trois articulations, & attachés par leur racine au ventre de l'animal. Les six premiers sont armés de griffes & couverts d'écailles : ils sont plus longs & plus forts que les deux pieds du dernier rang, dont la structure est d'une délicatesse extrême.

La tête & les yeux sont défendus par quantité d'aiguillons, & par une belle paire de cornes. Immédiatement au dessous de la bouche en descendant vers la poitrine, l'on voit deux grandes fibres à cinq replis fort velues, qu'entourent plusieurs autres d'une moindre force.

Ce détail peut suffire pour faire connoître les homars de *Heilgeland* : il nous reste à examiner quelques autres Cancres essentiellement différents de ceux que nous avons vus jusqu'ici.

Notre Cabinet nous fournit des Salicots, ou des Crévettes, semblables en tout aux écrevisses de rivière, excepté que leurs bras ne se terminent pas en tenailles & que leur queue est plus forte : des Langoustes, ou écrevisses de mer sans branques, & des Squilles.

La

La description de tous ces animaux n'entre pas dans notre plan : c'est assés de les avoir nommés pour exciter les Curieux à les voir. Nous leur présenterons aussi plusieurs espèces de Crabbes, le fameux Cancré, qu'on appelle frère Bernard l'Hermite, ⁽³⁴⁾ & quantité d'autres Ecrevisses, & de Crustacées Aquatiques d'une figure singulière.

Il s'ouvre ensuite une scène nouvelle, où l'oeil se perd avec la plus délicieuse volupté. Ces traits annoncent

Le magnifique Cabinet de Coquillages.

On a suivi dans l'arrangement de cette collection le *Tentamen methodi ostracologicae* de Mr. Klein, dont le manuscrit nous a été communiqué long tems avant sa publication, qui ne s'est faite à Leiden, qu'en 1753.

Avant que de conduire l'attention des Connoisseurs sur ces merveilles de la Nature, nous jetterons quelques regards sur les ornements du Cabinet, où elles sont étalées.

On a suspendu en face de la porte d'entrée une grande cartouche au chiffre du ROI A. R. enjolivée & surmontée d'une couronne de Coquillages. Le tout paroît couvert d'un dais royal qu'on a peint sur le mur. Les gros murs portent deux cartouches formées de grosses coquilles, & les parois sont ornées de quantité de mascarons & de figures d'animaux représentées en petits coquillages, qu'on a posées la plupart sur des consoles sculptées & dorées.

Deux

(34) Mr. Leffer a fait une recueil des noms divers de ce cancer : on les trouve dans sa *Testacéothéologie* pag. 954. à la suite d'une description détaillée de cet animal.

Gleichwie ich aber von dem gegenwärtigen Zwecke abkommen würde, wenn ich eines jeden seine Gestalt beschreiben wollte, also mag es auch vorizo bloß bey der Benennung des Taschenkrebseß sein Bewenden haben: genug daß wir zur Anfrage, und zur Besichtigung desselben gehörige Anleitung geben, auch von selbst nicht allein die so genannten Soldaten oder Eremitenkrebse, ⁽³⁴⁾ sondern noch andere, wunderbar formirte Krebse und weichschalichte Wasserthiere vorzeigen können.

Nun öffnet sich diejenige Vorrathskammer, worinnen sich das Auge mit Lust verlieret, nämlich

das prächtige Muschelcabinett.

Die Richtschnur, wornach diese Sammlung geordnet ist, kann man in demjenigen Werke sehen, welches 1753. unter dem Titel: *Jac. Theod. Kleinii Tentamen methodi ostracologicae* in Leiden zum Vorscheine gekommen, und uns, schon vor vielen Jahren, geschrieben mitgetheilet worden.

Ehe ich aber von diesen Schönheiten der Natur ein und das andere anmerke, so für andern einen Kenner zu gefälliger Betrachtung anreizen dürfte, wollen wir erst einige Blicke auf die Auszierung dieses Cabinetts thun.

Gleich dem Eingange gegen über zeigt sich ein, an die Wand gemalter, Baldachin, zwischen welchem man, in einem mit allerhand Muschelwerke ausgezierten Schilde, die verzogenen Anfangsbuchstaben des glorreichen Namens **AUGUSTUS REX**, und über demselben eine, ebenfalls von Conchilien zusammen gesetzte Krone angebracht hat. An den beyden Hauptwänden hängen zwey andere, aus verschiedenen Muscheln und Schneckenhäusern verfertigte Schilder, und an den übrigen findet man allerhand, aus dergleichen Naturalien gebildete Thiere und Mascarons, welche mehrentheils auf sauber geschnitzten, und fein vergoldeten Consolen stehen.

⌘

Vor:

(34) Der fleißige Herr Zeffler wird denenjenigen, welche die vielerley Namen dieser Creatur zu wissen, und genauere Kännntniß davon zu erlangen begierig sind, wohl zu statten kommen, wenn sie die 954^{te} und folgende Seite seiner *Testaceo-Theologia* aufschlagen wollen.

Vornehmlich machen diejenigen Conchilien ein feines Ansehen, die unter dem zuerst gedachten Schilde, in Form etlicher Blumensträuser, und zweier mit Früchten angefüllter Schüsseln, angebracht worden.

Mitten in diesem Cabinette kömmt ein noch viel schöneres, von Perlmutter, Edelgesteinen und Muschelwerke zusammen gesetztes Meisterstück vor, wodurch der Künstler den, auf dem Helicon, erdichteten Poetenbrunnen vorgestellt hat. In einem aufwendig mit Ebenholze, und innwendig mit Elfenbeine ausgelegten Schranke, liegen diejenigen Conchilien, die, ihrer Größe wegen, nicht füglich in unsere methodisch abgetheilten Kästen haben können gebracht werden. Zwischen den ziemlich großen Muscheln und Schneckenhäusern, womit dieser Schrank belegt ist, stehet eine, aus unzählig kleinen Conchilien, verfertigte Einsiedlershöhle, und in fünf, mit Delphintöpfen auch andern Zieraten ausgearbeiteten Behältnissen, die, nebst noch vier kleinern Kästen, mit Glase bedeckt sind, befinden sich alle Sorten der steinschalichten Thiere, nach oben gedachter Methode: so, daß man, in wenig Minuten, alles übersehen und, ohne langes Suchen, gar bald bemerken kann, was wirklich vorhanden oder, bey ereigneter Gelegenheit, annoch anzuschaffen ist.

Das erste, womit sich unsere Gedanken, bey diesen Kostbarkeiten der Natur, beschäftigen, sollen die so genannten Admirals seyn, wovon wir gegenwärtig sechserley Sorten aufweisen können, die fast alle von Sr. Königl. Hoheit, unsers durchlauchtigsten Churprinzen nie genug zu rühmender Gnade herkommen, und mit gutem Rechte kostbar zu nennen sind, weil öfters ein einziges Stück dieser Regelschnecken mit etliche hundert Thalern bezahlet wird. Wer auch nicht wüßte, daß die ohnweit davon liegende, goineische Tute und das Kronenhorn, wenn sie recht schön sind, in Ansehung des Werthes, den vorhergedachten ziemlich gleich kämen, der wird ihnen dennoch, wegen ihrer netten Bildung, sofort einen Vorzug geben.

Die Notenschnecken muß man nicht weniger bewundern, welche diesen Namen darum führen, weil quere über dieselben ganz deutliche, wie mit einem Rostrale gezogene Linien, laufen, zwischen und auf welchen lauter Punkte, oder den Noten ähnliche Flecke zu sehen sind.

Eben

CABINET DE COQUILLAGES. 74

Deux bouquets de fleurs, faites de Coquilles, & deux plats remplis de fruits-affortissants, sont placés au dessous de la cartouche roïale. Au milieu du Cabinet se présente le mont Hélicon avec la fontaine d'Hippocrène, exécuté d'une grande beauté, en nacre de perle, en pierres précieuses & en Coquillages.

Une armoire de bois d'ébène & revêtuë en dedans d'ivoire, renferme les grosses Coquilles, dont le volume ne permettoit pas de les repartir dans nos coquilliers : d'autres sont placées sur le comble de cette armoire au tour d'un hermitage, composé d'une infinité de petites Coquilles.

La plus grande partie de nos Coquillages est distribuée dans cinq bureaux garnis de glaces, & chargés de têtes de dauphin, & d'autres ornements en sculpture. Le reste est déposé dans quatre armoires plus petites que les bureaux, & pareillement garnies de glaces.

L'arrangement méthodique de ce Cabinet nous en fait découvrir du premier coup d'oeil toutes les beautés ; & sert en même tems de promptuaire, qui nous enseigne sur le champ l'étenduë & les bornes de nos richesses.

Nous nommons en premier lieu le fameux Amiral, Volute des plus rares, qu'on achete souvent jusqu'à trois & quatre cens écus. Notre Cabinet en possède six, de différentes sortes, qui sont presque tous des monuments de la générosité de **SON ALTESSE ROIALE, LE PRINCE ROIAL ELECTORAL.** Suivent le Cornet la Guinée, & le Cornet à sommet couronné, qu'on apprécie, quand ils sont parfaits, au pair de l'Amiral.

Les Coquilles, qu'on nomme la Musique, se distinguent en différentes manières par leurs lignes & leurs taches, rangées en forme de tablature.

Plus loin, l'on ne peut assés admirer le superbe émail & les belles couleurs du Rouleau, nommé le Drap d'or, du Cornet bleu, bariolé de petits points rouges, & du Cornet très rare à taches blanches, cerclées de jaune.

La famille des Porcellaines possède en général de très grandes beautés, cependant on en préfère volontiers les espèces que *Mr. Lessér* a décrites dans sa *Testacéothéologie* pag. 151. 157. & 166.

Le Rocher nommé le Scorpion, unit aux plus belles teintes une figure très singulière, & mérite à ce titre notre attention. Nous lui associons le Buccin en forme de bouteille, strié & traversé de rayes dentelées de couleur brune, & un Limaçon à bouche ronde & fascié, dont l'intérieur représente un arc-en-ciel. Un autre Limaçon à bouche ronde d'une beauté & d'une rareté singulières, c'est le Limaçon de Pharaon. Il est originaire de la mer rouge & tout bariolé de petites tubercules, semblables à des Coraux. Le Limaçon, appelé la Bouche d'argent au fond verd, ne lui cède en rien ; & le Casque ailé, strié & bariolé, que nous devons à la bonté généreuse du **PRINCE ROIAL ELECTORAL**, les surpasse tous deux en rareté.

Enfin la Nature est ici plus que jamais une source inépuisable de merveilles toujours diversifiées. Mais en même tems qu'elle nous présente des objets qui mutuellement s'effacent sans cesse ; elle embrasse notre choix & nous rend incertains, auxquels nous acorderons notre attention. Nous ne pouvons pas la refuser à un bel assortiment d'Ourfins, ou de Hériffons de mer, les uns avec des pointes & les autres sans armure.

La famille des Nautilles nous attire par leur figure, & sur tout par la construction singulière de leur intérieur. ⁽³⁵⁾

Pour

⁽³⁶⁾ La *Testacéothéologie* de *Mr. Lessér* nous dispense d'en donner une description, qui d'ailleurs ne seroit pas du ressort de cet ouvrage. Il y est parlé des Nautilles p. 501.

Eben so sehr wird man sich an den mannichfaltigen und wunderschönen Farben ergötzen, womit die Natur das so genannte guldene Zeug, die blaue mennisten Tute, und dasjenige Herzhorn gezieret hat, dessen weiße Flecke eine goldgelbe Einfassung haben. Die Porcellanschnecken können zwar allesammt für schön passiren, gleichwohl sind einige derselben vorzüglicher Achtung werth, deren Beschreibung in der bereits gedachten *Testaceotheologia* pag. 151. 157. und 166. zu finden ist.

Da hiernächst die Scorpionschnecke, theils wegen ihrer besondern Farben, theils wegen ihrer artigen Bildung, auch für andern viel voraus hat; so können wir solche eben so wenig ganz mit Stilleschweigen übergehen, als die zart gestreifte, und mit hellbraunen, gezähnelten Strichen versehene Seefeige, und das gestreifte Riesenohr, dessen Mund innwendig wie ein Regenbogen aussiehet. Unter den kräuselförmigen, wohin die zuletzt besagte Gattung gehört, möchte die ausnehmend schöne Pharaoschnecke, aus dem rothen Meere, und der grüne Silbermund billig oben an stehen: und je seltener die gefederte Sturmhaube gefunden wird, desto höher müssen wir diejenige schätzen, womit unsers theuersten Churprinzen königl. Hoheit diese Sammlung huldreich bedacht haben.

Man kann in der That die unerschöpfliche Quelle nicht genug bewundern, woraus so viel artige Veränderungen hergestossen sind: da aber immer eines das andere, an Schönheit und seltener Einrichtung, verdringet; so fällt es uns allerdings schwer, was wir, aus so gar vielen Merkwürdigkeiten, hauptsächlich zum Gegenstande der Aufmerksamkeit anführen sollen. Für andern kann jedoch die Classe der Meerigel oder der Seeäpfel, wovon wir fast alle Sorten mit und ohne Stacheln haben, und das ganze Geschlecht der Schiffkuttel einen jedweden zu genauerer Ansicht herben locken, und der zuletzt genannten innerliche Baukunst nie genug bewundert werden. ⁽³⁵⁾

E 3

Da

⁽³⁵⁾ Man wird mir die Beschreibung dieses wundervollen Gebäudes hier nicht ansinnen, da sie zumal in der mehrerwähnten *Testaceotheologia* p. 501. ausführlich und schön niedergeschrieben ist.

Damit man dieses ergöglichen Anblickes recht genießen möge ; so haben wir etliche Gehäuse derselben mitten von einander schneiden lassen, und bereits einen Anfang gemacht mit den perspectiv- und Schrauben-Schnecken, auch andern schätzbaren Gattungen auf gleiche Weise zu verfahren. Gleichwie sich aber ein forschendes Auge an diesen regelmäßigen Gebäuden nimmer satt siehet, und dabey inne wird, daß die Alten mit Recht gesagt : die Natur führe sich, in allen ihren Werken, als eine Kunstmesserinn auf, also bemerket auch ein aufgeklärter Sinn gar bald, daß, obschon manche Sorten innwendig nicht so gar künstlich ausgearbeitet erscheinen, solche dennoch, in ihrer Art, was ganz besonderes haben, und daß, mit dem vortrefflichen Brockes zu reden, ⁽³⁶⁾ fast keine seltene Figur in der Welt zu finden sey, die nicht an den Gehäusen der Schnecken und Muscheln, auf eine wundervolle Weise, hervor gebracht worden.

Zum Beweise dessen dienet die, unter die Meereicheln gehörige Nütze, oder die aufgehende Tulipane: ingleichen, unter den Pfeifenförmigen, der so genannte Venuschacht: ferner, der gerade Meerpinzel: die Elephantenähnelein, und unter den Muscheln, das polnische Messer: die griechische A Muschel: die rothe und weiße Erdbeere, nebst sehr viel andern.

Die zuletzt besagten erinnern mich, daß ich auch ein und das andere von den zweyschalichten Wohnungen dieser Thiere beybringen muß, die man eigentlich und mit einem Worte Muscheln nennet.

Auch hierbey hat sich die Natur ungemein herrlich bewiesen, und diese Gattungen ebenfalls in vollem Ueberflusse hervor gebracht: obschon einige derselben gar dünne gesäet, und eben daher für den übrigen eine vorzügliche Achtung verdienen.

Soll ich etwas hiervon anmerken, so sey es: das einer Welschennuß große, weiße Venusherz: das gerunzelte alte Weib: verschiedene bunte Mäntel: die weiße Rosenmuschel, welche, nach dem Schlosse zu, einen rosenrothen Fleck hat: der purpurfarbene Sonnenstrahl: die runzlichte und geschnabelte Auster: der

⁽³⁶⁾ Im 1ten Theile seines irdischen Vergnügens in Gott p. 315.

Pour en faciliter le spectacle, l'on a séparé en deux plusieurs de ces Coquilles ; & les succès de ce soin nous ont engagés à l'étendre sur plusieurs Vis, sur le Sabot, qu'on appelle le Téléscope, & sur d'autres Coquilles très estimées. Les belles proportions & la regularité merveilleuse de ces petits édifices, justifient le sentiment des Anciens, que la Nature procède dans ses productions le compas à la main & en Géométrie parfaite.

Il est vrai ; l'on trouve quelque fois des Coquilles dont l'intérieur est construit avec moins d'art ; mais elles se distinguent alors par quelque autre singularité. Nous remarquons même avec le célèbre *Mr. Brookes* ⁽³⁶⁾ qu'il n'existe presque point de figure, qui ne soit répétée sur les Coquillages.

Par exemple : quoi de plus singulier que la Tulipe, ou le petit Bonnet, de la famille des Glands de mer : Le Phallus, ou Brandon d'amour : le Pinceau de mer : les Antales ou Dents d'Eléphant, de la famille des Tuyaux de mer : la Telline, en forme de couteau Polonois : la Fraîse rouge : la Fraîse blanche : & la Came, appelée le Zigzac &c. Pour ne rien dire de quantité d'autres Coquillages, de toutes les classes & de toutes les familles.

Les Tellines & les Cames, dont nous venons de parler, étant *Bivalves*, ou composées de deux écailles, elles nous conduisent à la seconde classe des Coquilles. On admire ici les mêmes richesses, le même brillant & la même variété. Nous nous atacherons préférentiellement à celles, qui passent pour les plus rares.

Telle est le Coeur de Venus tout blanc de la grosseur d'une noix : la Came dite la Vieille ridée : plusieurs Petoncles : la Telline blanche & mince, qu'on appelle la Rose, à cause d'une tache couleur de rose, qu'on voit près de sa charnière : la belle Telline mince & violette, à stries blanches venant du sommet : l'Huitre à bec raboteuse :
la

(36) Voyez ses Poësies Tom. I. p. 315.

la Crête de Coq, ou l'Oreille de cochon: le Peigne rouge, chargé de tubercules, qu'on appelle la Coraline: le Manche de couteau courbé en sabre Hongrois: la Came oblongue, nommée l'Ecriture Arabe: les Coquilles de Venus Occidentales, garnies de pointes: le Pied d'ane blanc, avec de longues pointes couleur de rose: enfin l'Huitre bizarre & peu commune, qu'on appelle le Marteau.

Nous remarquons aussi les Pholades, qui habitent dans des pierres de marne. Cette demeure extraordinaire n'est pas ce qui les distingue le plus: elles font aussi une espèce de Phosphore naturel, à la lueur duquel l'on peut lire, dans la plus grande obscurité. Cette propriété s'étend jusqu'à une certaine liqueur visqueuse, que les Pholades ont coutume de répandre.

Nous leur associons les Pinnes marines. Notre Cabinet en possède quelques unes de la grande espèce, qui font longues de deux pieds. Elles ont une filière qui produit des foyes, qu'on a trouvé le secret de filer & de mettre en oeuvre. C'est principalement à Reggio & à Tarente qu'on travaille ce *byssus*. On en fait des vestes, des bonnets, des bas & des gands, qu'on transporte très loin, & dont la chaleur surpasse celle des meilleures laines.

Quels que soient au reste les avantages qu'on retire des Pinnes marines, ils n'approchent pas à beaucoup près de la haute valeur des Huitres à Perles.

La Saxe peut se glorifier de produire en abondance ce précieux coquillage. On trouve sur tout dans l'*Elster*, petite rivière de la province de *Vogtland*, quantité de Perles, qui égalent les plus belles Perles d'Orient en grandeur, en netteté de l'eau & en régularité de la figure. Le Cabinet du **ROI** réunit ces deux espèces sous un même coup d'oeil, & facilite une comparaison, qui n'a jamais été désavantageuse à nos Perles de Saxe.

Nous

der Fahnefamm, welcher dreyeckigte, breite Stralen hat : die Korallenmuscheln : der ungarische Säbel : die iapanische Matte : die Venusmuscheln, woran keine Zacken abgebrochen sind : der Bettlersmantel, oder mit langen Stacheln versehene Eselsfuß 2c. Und fällt gleich das so genannte indianische Kreuz, oder der polnische Hammer nicht so gar sonderlich in die Augen ; so ist er dem ungeachtet unter die seltenen zu zählen.

Zween Umstände machen auch diejenigen Muscheln sehenswerth, welchen die Natur ihren beständigen Wohnplatz in einer verhärteten Thonerde angewiesen hat : erstlich ihre unglaublich scheinende Wohnung, und fürs andere eine merkwürdige Eigenschaft des Thieres selbst, welches sowohl, als der Saft, den es von sich giebt, im Finstern so helle glänzet, daß man eine gedruckte Schrift darbey lesen kann.

Die Steckmuscheln, wovon uns einige über zwey Fuß lang zu Theile geworden, sind noch weniger ganz zu übergehen, weil diejenigen Fäserchen, die haufenweise in diesen Muscheln gefunden, und von dem Thiere gesponnen werden, zu besondern Fabriken Gelegenheit gegeben. Man verfertiget nämlich zu Tarento, Reggio und an noch andern Orten, aus dieser Haar- oder Wolle Art, Camisöler, Mützen, Strümpfe, Handschuhe und dergleichen, welche noch wärmer, als Wolle halten, und weit und breit verführet werden.

Viel ergiebiger ist jedoch der Nutzen, welcher aus den Perlmuscheln gezogen wird, und wir freuen uns billig, daß die allgütige Vorsicht des Herrn der Natur unserm Lande, auch in dem Stücke, einen vorzüglichen Segen erwiesen : indem sie die Elster, im Voigtlande, mit diesen Kleinodien nicht nur sehr reichlich versehen, sondern auch, in Ansehung der Größe, Rundung und des Glanzes, so schön gebildet hat, als die kostbaresten Perlen im Morgenlande sind, wovon wir einem jeden, auch in diesem Cabinette, den Beweis vor die Augen legen können.

Tausend und aber tausend Dinge müssen hier unberührt bleiben; doch ehe wir diese Sammlung ganz und gar verlassen, muß ich wohl noch etwas von den außerordentlichen Conchilien sagen. Es ist nämlich bekannt, daß sich die Gewinde der Schneckenhäuser allemal von der linken zur rechten Hand schlingen, gleichwohl können wir drey Meerohren vorzeigen, woran das Gegentheil zu sehen ist: wie wir denn, auch außer diesen, noch eine große Menge von andern seltsamen und gleichsam monströsen Arten aufzuweisen haben, die nicht wohl unter die gemeinen Classen zu bringen sind, und daher von den Italiänern *Capricciose* genennet werden.

Von der bey nahe unzähligen Schaar der, im süßen und salzigen Wasser lebenden Creaturen, kommen wir nunmehr zu den

Korallen und allerhand Seege- wächsen,

welche wiederum ein besonderes Cabinet einnehmen, und am füglichsten in steinartige und harte, in biegsame, wie die halbholzigen und hornartigen sind, und in weiche Scepflanzen eingetheilet werden.

Ich lasse es an seinen Ort gestellt seyn, in wie weit die vermeynte, neue Entdeckung ⁽³⁷⁾ gegründet und bestätigt werden könne, nach welcher gewisse Arten der Insecten nicht nur Einwohner, worüber man sich zu verwundern keine Ursache hat, sondern so gar auch Werk- und Baumeister der Korallen seyn sollen. Indessen hoffen wir den sichersten Weg erwählet zu haben, da wir unsere Sammlungen also eingerichtet, daß man sich, gleich nach den vorherbesagten Behausungen der Schnecken und Muscheln, zuerst mit den Korallen beschäftigen muß.

Das

⁽³⁷⁾ Es wird nämlich im ersten Theile der pariser allgemeinen Historie der Natur als zuverlässig angezeigt: „Herr Peyssonel habe zuerst bemerkt und „eingesehen, daß die Korallen ihren Ursprung von Thieren hätten.“ Gleichwie sich
aber

Nous tirons le rideau sur mille & mille objets, que le Cabinet de Coquillages renferme, & qui mériteroient tous d'être rapportés: cependant nous ne saurions passer entièrement sous silence les *Coquillages de figure irrégulière*.

Nous rangeons dans cette classe trois Oreilles de mer, turbinées contre l'ordinaire des Coquilles, de droit à gauche: toute sorte de Coquillages monstrueux: & ceux que les Italiens nomment des *Capricciose*, parceque leur caractère spécifique n'est pas assez bien exprimé.

A la suite des Animaux Aquatiques de tout genre & de toute espèce viennent

Les Coraux & les Plantes Marines.

Ce beau recueil occupe un Cabinet à part, qui joint le Cabinet de Coquillages.

Les Plantes marines se partagent naturellement en trois classes: En *Molles*, en *Boiseuses*, ou de Corne, & en *Pierreuses*. Nous ne contestons pas ici la vérité d'une découverte prétendu nouvellement faite, ⁽³⁷⁾ que de certains Insectes marins demeuroient dans les cavités du Corail, (ce qui ne seroit pas étonnant,) & que semblables aux Coquillages, ils en étoient à la fois les habitants & les architectes. Il suffit de remarquer, que pour trancher sur toutes les difficultés, nous avons placé les Coraux à la tête des Plantes marines, & immédiatement après les Coquilles des Poissons testacées.

U 2

La

(37) L'Auteur du premier Volume de l'Histoire Naturelle générale & particulière, qu'on imprime à Paris, assure, „que Mr. Peyssonel avoit observé & re-
„connu le premier que les Coraux, les Madrépores &c. devoient leur origine

„ à

La Nature a planté dans le sein des mers ⁽³⁸⁾ une foret immense de Coraux, qui s'y produisent & reproduisent sans cesse, sous mille figures diverses & jamais assés admirées. Notre Cabinet en est richement pourvu; & un craïon habile en a deffiné d'après nature une centaine d'espèces les plus belles & les plus singulières. Avec ce secours, rien ne nous eut été plus aisé, que d'acumuler de vastes commentaires, sur l'Histoire des Coraux du Cabinet du **ROI**; mais uniquement attentifs, à ne pas excéder les bornes de cet ouvrage, nous abrégerons nos Mémoires le plus qu'il fera possible.

Le Corail rouge est plus connu, & moins varié que le Corail blanc. Outre ces deux espèces, quelques Auteurs des siècles passés ont soutenu, qu'il y avoit aussi du *Corail bleu* & du *Corail noir*:
&

„à des animaux.“ Mais il conste par l'*Histoire Naturelle de Ferrante Imperati*, publiée des l'année 1672. & nommement par la page 812. de cet ouvrage, que cette hypothèse est bien plus ancienne. Il en est de même de la persuasion où l'Auteur François se trouve „que les Naturalistes avoient été obligés de reconnoître la découverte de *Mr. Peyssonel*, & que tout le monde étoit enfin convenu, que ces prétendues Plantes marines n'étoient autre chose, que des ruches, ou plutôt des loges de petits animaux.“ Cependant il n'y a pas long tems, que trois des plus grands Connoisseurs de la Nature, se sont encore oposés à ce système: témoin le *premier Volume des Memorie di varia erudizione della Societa Columbaria Fiorentina*: le 1. Volume des *Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle de Danzig*, & le 12. Volume du *Magazin de Hambourg*.

⁽³⁸⁾ Un Auteur moderne prétend, que les Coraux ne se trouvent que dans la mer Méditerranée; mais cette hypothèse est parfaitement gratuite. La mer rouge produit quantité de Coraux, on en pêche aussi dans différentes autres plages, que *Gansius* rapporte dans son *Histoire des Coraux*. Qui plus est, *Balbinus* assure, qu'une petite rivière de Bohême, qui baigne le pied d'un coteau près du chateau de *Tollenstein*, abondoit en Coraux; mais nous ne garantirons pas la certitude d'un fait aussi extraordinaire.

Das Meer hegt so vielerley Arten derselben in seinem Schooße, ⁽³⁸⁾ daß man sich, auch in dem Stücke, über den Reichthum, und über die unsäglich vielen Veränderungen der Natur nicht genug verwundern kann. Und da über die auserlesensten Sorten dieser Kostbarkeiten bereits mehr, als hundert Zeichnungen fertig liegen; so wäre uns wohl nichts leichter, als von dieser Collection eine sehr weitläufige Abhandlung anzubringen: allein die zu mehrmalen angezeigte, gegenwärtige Absicht nöthiget uns auch diese Beschreibung ganz kurz zu fassen.

Die rothen Korallen sind die bekanntesten, und, in Ansehung der weißen, gar wenigen Abänderungen unterworfen. Ehe ich aber, von diesen beyden Arten, etliche der unsrigen berühre, muß ich nothwendig gedenken, daß es, einiger alten Schriftsteller Berichte nach, auch blaue und schwarze Korallen geben soll.

U 3

Mar

aber das Gegentheil dieses Vorgebens sattfam an den Tag leget, wenn man in der, lange vorher gedruckten, *Naturhistorie* des *Ferrantes Imperati* die 812^{te} Seite bedächtig durchlieset, also ist auch der, an eben demselbigen Orte, geäußerte Wahn unrichtig: „daß nunmehr jedermann überzeugt und genöthiget wäre, dem Herrn *Peyssonel* Recht zu geben.“ Denn wir haben drey überaus geschickte, und um die Naturwissenschaft hochverdiente Männer, die diese Meynung noch heute zu Tage für einen Irrthum erklären; wie in dem, zu Florenz herausgekommenen, ersten Bande der *Memorie di varia erudizione della Societa Columbaria Fiorentina*: ingleichen im ersten Theile der *Versuche und Abhandlungen der naturforschenden Gesellschaft*, in Danzig, und im zwölften Bande des hamburgischen Magazins mit mehreren zu sehen ist.

⁽³⁸⁾ Und zwar nicht allein das mittelländische Meer, wie ein gewisser Scribent meldet, sondern man findet sie auch im rothen Meere, und in vielen andern Seegegenden, welches, unter andern, aus *GANSII Corallorum historia* erhellet. Sollte übrigens des *BALBINI* Nachricht gegründet seyn, daß in Böhmen, unter dem Hügel *Scheberle*, bey dem Schlosse *Tollenstein*, in einem Flusse Korallen stecken; so wäre es allerdings was außerordentliches:

Man findet so gar, in neuern Nachrichten, den Ort benannt, wo sonderlich die schwarzen anzutreffen wären, ja wir können in der hiesigen Sammlung ein, über 15. Zoll langes, mit weiß-röthlicher Rinde umgebenes, auch ein etwas kleineres, anpolirtes, kohlschwarzes Stück aufweisen, die alle beyde für wahrhaftige, schwarze Korallenäste angegeben worden; die damit angestellten Proben haben jedoch keinen Stich gehalten, und uns auf die Seite dererjenigen gezogen, welche die Wirklichkeit der schwarzen Korallen in Zweifel setzen. Kurz, die Gattung, so wir unter solchen Namen empfangen haben, gehöret in die bereits oben angezeigte, andere Classe, und von den blauen werden wir weiter unten zu reden Materie finden.

Wer also sein Augenmerk auf die Farbe der Korallen richten, und seine erste Abtheilung davon herleiten will, wird, meines Erachtens, am sichersten fahren, wenn er sie bloß in die rothen und weißen absondert. Denn ob man zwar auch graue, bräunliche, halb- oder bleichrothe, fleischfarbige 2c. Korallen findet; so lassen sie sich doch allesammt gar füglich zu einer von diesen beyden Gattungen bringen.

Daß aber auch iezuweilen, an einem Stücke, beyde Farben und ganz unterschiedene Korallenarten zum Vorscheine kommen; können wir an einer so genannten Punctforalle, und an zwo andern zweigichten Madreporen beweisen, davon sonderlich die eine, auf deren weißbräunlicher, und mit unzähligen Sternchen ausgeschmückter Fläche eine große Menge blutrothe Flecke sind, eines jeden Kenners Betrachtung verdienet. An einem so genannten weißen Korallenbecherchen, woran eine kleine rothe Korallenzinke feste angewachsen ist, fällt diese Wahrheit noch deutlicher in die Augen, und dieser Beschaffenheit wegen, will ich anizo nur noch ein einziges unserer Cabinetstückchen anzeigen. Es bestehet in verschiedenen eines Fingers starken, und der Länge nach gestreiften, weißbraunen Korallenästen, aus welchen ein ziemlich großer, rother Korallenbaum, nebst vielen dergleichen kleinern Zinken hervorraget.

& plusieurs relations modernes vont jusqu'à déterminer les plages, où le noir avoit été pêché.

Il y a plus: notre Cabinet nous fournit une branche de Corail, longue de quinze pouces, & couverte d'un écorce couleur de chair, qu'on assure être du vrai Corail noir: de même qu'un rameau plus petit, dont la couleur ne pourroit être plus foncée. Mais l'analyse que nous avons faite de l'un & de l'autre fragment, a tourné de manière à nous persuader, que l'existence des Coraux noirs est tout à fait problématique. Du moins constate-t-il que nos deux rameaux appartiennent évidemment à la classe des Lythophytes, ou des Plantes boiseuses: & quant au Corail bleu, nous en examinerons cy-dessous l'espèce & la nature.

Si donc l'on veut réfléchir dans l'arrangement des Coraux sur leur couleur extérieure, on ne peut faire mieux que de les distribuer en deux classes uniques; en *rouges* & en *blancs*.

On trouve à la vérité du Corail d'un blanc cendré, de couleur brune, d'un rouge pâle & de couleur de chair &c. mais toutes ces espèces ressortissent à l'une des deux classes, que nous avons établies.

Il arrive de tems en tems, qu'il croit *sur une même pied du Corail de plusieurs couleurs* & d'espèces différentes. Nous en voyons l'exemple dans un Madrépore, percé de petits trous oculés: & dans deux Madrépores rameux, dont l'un sur tout est moucheté de quantité de taches rouges, sur un fond brun-cendré, & chargé de mille petites étoiles. Plus loin un calice de Corail blanc est surmonté d'une petite branche de Corail rouge.

Ce qu'il y a de plus singulier dans ce genre, c'est une Végétation fort rameuse de Corail brun cendré & strié dans toute sa longueur; d'où sort une magnifique plante de Corail rouge, au milieu de quelques branches plus petites de la même couleur.

Il est décidé que LE CORAIL ROUGE acquiert une plus grande valeur, plus la couleur en est parfaite, & que les tiges sont fortes & élevées.

Un Auteur nommé *Vielbeuer* assure, qu'elles parviennent quelquefois jusqu'à la hauteur d'un cérifier; mais *Valentini* a détruit ce récit fabuleux dans son *Théâtre de toutes sortes de Drogues & d'Épiceries*.

Nous ne nous arrêterons pas à calculer les dimensions des plantes de Corail, qu'on voit dans notre Cabinet: d'autant plus que les morceaux les plus rares & les plus parfaits sont encore déposés au trésor ROIAL, à la Voute verte.

Nous sommes infiniment plus riches en espèces singulières de Corail rouge. Telles sont: 1) une belle plante de Corail rouge, peu rameuse & profondément striée dans toute sa longueur. 2) Plusieurs branches de Corail rongées de vers, & lacées en différent sens les unes parmi les autres. 3) Deux branches de Corail rouge, attachées & réunies ensemble, par une écorce commune. Les tiges en sont écartées de près d'un pouce & demi, & l'extrémité de la plus grande branche, après s'être courbée en arc, coule & s'étend en travers sur la plus petite, de sorte qu'elles sont adhérentes & comme aglutinées.

Cette structure extraordinaire distingue aussi 4) une plante de Corail d'un rouge pale, qui se partage en quatre rameaux chargés de noeuds en tubercules. Et 5) un arbrisseau de Corail rouge, dont la tige est embrassée par une forte éponge, à travers la quelle l'on voit percer de petites branches.

Il ne faut pas oublier les *Tubulites*, ⁽³⁹⁾ ni les *Orgues de mer*, que plusieurs Auteurs rapportent à cette classe, & dont nous possédons quelques unes d'une très belle grandeur.

Enfin

(39) On devinera facilement & sans que nous le fassions remarquer, que ces *Tubulites* différent essentiellement des Tuyaux de mer, qui composent une famille.

Es bleibet wohl eine ausgemachte Sache, daß je röther, je höher und je dicker man die rothe Korallenart haben kann, desto kostbarer auch solche zu stehen kommt; ob sie aber, nach Vielheuers Berichte, so hoch, wie ein Kirschbaum zu finden seyn möchte, hat *Valentini*, in seiner Schaubühne aller Materialien und Specereyen, billig für ein Mährlein gehalten. Ich will den Leser mit dem Maaße der, in obbesagtes Cabinet gegebenen, so genannten Korallenbäume ganz und gar nicht aufhalten, weil diejenigen, welche, in diesem Stücke, ausnehmend rar sind, noch zur Zeit in der hiesigen königlichen Schatzkammer, die man insgemein das grüne Gewölbe heißet, verwahret werden.

Inzwischen leidet diese Sammlung an andern, in diesen Abschnitt gehörigen, raren Korallen, desto weniger Mangel. Hierzu rechne ich: 1.) ein, mit wenigen Ästen versehenes, blutrothes Korallenbäumchen, an welchem, um und um, ziemlich tiefe Furchen herablaufen. 2.) Verschiedene große und kleine, unordentlich über und unter einander liegende, wurmförmliche Korallenzinken. 3.) Zween, in einen Stamm zusammen gewachsene, und oben bald anderthalb Zoll von einander stehende, rothe Korallenäste, wovon der längste oben krumm herunter gebogen, und mit dem kleinern, quere herüber, verbunden ist. Dergleichen besondern Buchs, oder, nach der obgedachten neuen Meynung zu reden, dergleichen irreguläre Baukunst werde ich auch 4.) an einem andern blaßrothen Korallenbäumchen gewahr, welches sich in vier Hauptäste ausbreitet, die insgesammt voll blatterförmiger Hübelchen sind. Eben so achtungswerth scheint mir, unter unsern baumförmigen Korallen, 5.) dasjenige Cabinetstück, dessen mittlster Theil von einem Badeschwamme eingehüllet worden, durch welchen auch etliche Nebenästchen hindurch gedrungen. Je artiger die Bildung der röhrenförmigen Korallen, die man auch Tubuliten nennet, ⁽³⁹⁾ und des, von einigen in eben diese Classe gebrachten, korallischen Orgelwerkes, beschaffen ist; desto weniger können wir solche ganz aus der Acht lassen.

Im

⁽³⁹⁾ Ob es sich wohl von selbst verstehet, daß hier keineswegs von denjenigen Tubuliten die Rede sey, welche nothwendig zu den Conchilien gehören; so muß

Im übrigen wird es jedem Naturforscher lieb und angenehm seyn, wenn wir ihm, an einer, von dem weltbekannten Grafen Marsilli, anhero geschickten, rothen Korallenrinne, zeigen werden, wie die igt fast zur Fabel gewordene Korallenblüthe, oder der Korallenfaamen aussiehet, den dieser große Mann zuerst soll entdeckt haben: wobey ich aber erinnern muß, daß schon *Gassendus*, in *vita Peirescii*, von Korallenblumen und vom Korallenfaamen geschrieben hat.

Ehe wir uns zu den weißen Korallen wenden, will ich den Kennern von Naturalien noch ein einziges Stück zur Besichtigung empfehlen. Es bestehet in einem neuntehalb Zoll langen, sehr blaßrothen, runzlichten Aste, welcher zwar mehr aus einem holz- als steinartigen Wesen zusammen gesetzt ist, aber dieses besonders hat, daß aus solchem, hier und da, wirkliche, den Dornen ähnliche Korallenzäckchen hervor ragen.

Damit jedoch auch diejenigen, welche sich aus dergleichen Subtilitäten nicht viel machen, hier ebenfalls eine gefällige Beschäftigung finden möchten; so hat man dieses Cabinet mit allerhand, aus Korallen verfertigten, Figuren aufgezuzet, worunter sonderlich zwey Stücken, die unsers Heylandes Geburt vorstellen, und von *Ihro Majestät der Königin beyder Sicilien* anhero verehret worden, nicht genugsam bewundert werden können.

Von weißen Korallen haben wir um so viel eher einen noch reichern Vorrath erlangen können, je mehr Sorten derselben aus der See kommen. In der kurzen Beschreibung, die ich von jedweder Sammlung zu geben habe, machen wir den Anfang mit einer, zween rheinländische Fuß hohen, mehr braun als weißfärbigen, und als ein Baum gestalten *Madrepore*, die sich mit ihren cylinderförmigen Nestern unter allen am meisten herausnimmt.

Der:

ich dennoch dabey anmerken, daß wir in der hiesigen Collection etliche, unter die wurmförmigen Röhrchen gehörige, große Klumpen haben, welche den vorbesagten ziemlich gleich sehen, und daher als wirkliche Korallen eingeschendet worden. Das eine hierbey befindliche Stück, welches die Natur mit einer himmelblauen Farbe überzogen hat, bringet mich auf die Vermuthung, unsere lieben Alten, denen das Licht der Naturwissenschaft noch gar dunkel schien, mögen wohl durch diese Gattung seyn getäuscht worden, und, wenn man dergleichen, bey Auffsuchung der Korallen, mit aus dem Meere gezogen, solche für blaue Korallen angesehen haben.

Enfin, quelque décrié que soit aujourd'hui le système de la végétation des Coraux ; les Connoisseurs nous sauront toujours gré de trouver ici une branche de Corail rouge, que le célèbre *Comte Marsilli* nous a envoyée, pour constater l'existence des fleurs & de la semence du Corail. L'on en attribue communement la découverte à cet illustre Savant ; cependant il est déjà parlé de fleurs & de semence de Corail, dans *la vie de Mr. de Peiresc* par *Gassendi*.

Nous ne ferons plus mention que d'un morceau unique en ce genre, après quoi nous passerons au Corail blanc. C'est une végétation d'un rouge pâle, longue de huit pouces & demi, & couverte de rides. La nature en paroît être plutôt boiseuse, que de pierre, & toute la plante est hérissée dans son pourtour de petites pointes de Corail en forme d'épines.

Les Curieux, qui ne cherchent que le plaisir de la vue, sans vouloir suivre la Nature dans ses productions, trouveront ici toute sorte de figures & de groupes travaillées en Corail rouge. On admire sur tout deux morceaux qui représentent la nativité, dont **LA REINE DES DEUX SICILES** a enrichi ce Cabinet.

Le recueil de CORAIL BLANC est d'autant plus abondant, que les espèces en sont multipliées jusqu'à l'infini. Nous débutons par un *Madrépore* à calices rameux, & haut de deux pieds du Rhin. Il est d'un brun cendré, & entouré de quantité de petites branches faites en forme de cylindres, qui lui donnent la figure d'un arbrisseau.

X 2

Suit

famille à part parmi les Coquillages. Cependant nous possédons plusieurs morceaux de tuyaux de mer, qui ressemblent parfaitement à des Tubulites, & qu'en effet on nous a envoyés sous ce nom. Il s'en trouve un dans ce nombre, qui se distingue par sa belle robe d'azur : cette circonstance nous fait soupçonner, que nos Ancêtres, qui ne voioient la Nature qu'à travers un voile épais, se sont laissés abuser par la figure & par la couleur de ces Tuyaux, & en ont pris lieu d'imaginer une espèce nouvelle de *Coraux bleux*.

Suit un Madrépore de la même espèce, noirâtre, & moins élevé que le précédent, mais dont les branches sont plus fortes & plus épaisses. La surface des rameaux, qui se terminent tous en étoiles, est d'une figure des plus singulières, & la pesanteur extraordinaire de la plante y ajoute un nouveau degré de rareté. L'on voit plus loin un *Millepore* rameux, & haut de vingt deux pouces, dont les branches aplaties & hérissées de petites pointes, représentent, on ne peut mieux, un bois de cerf. Cette belle plante est flanquée de plusieurs autres Millepores rameux, qui ressemblent à des têtes de Dain, & aux cornes de l'Elant ou de la Renne.

La plus belle espèce, de Madrépores & de Millepores est celle, dont les branches garnies de feuilles à filaments séparés, sont entrelacées en forme de buisson. On les désigne communément sous le nom de *Fron dipores*. Nous en possédons quelques unes qu'on ne peut assez admirer. La première a quinze pouces de hauteur, sur dix neuf pouces de base. Son pied est garni de deux grands champignons de mer, traversés l'un & l'autre dans toute leur étendue de fillons tortueux, qui s'ouvrant & se fermant tour à tour, donnent à leur surface l'air de vagues, ou de vers entortillés les uns dans les autres.

Le second Madrépore feuillu est large d'une demie aune & s'élève à la hauteur deux pieds : Il repose sur deux champignons de mer, de la grosseur du poing, dont l'un est fillonné dans le même gout que les deux précédents, & l'autre est parsemé d'un nombre infini de petites étoiles.

Nous nommons en troisième lieu un Millepore encore plus singulier. Il est haut de seize pouces & large de deux pieds. Ses branches portent des feuilles larges & plates comme une toile tendue, & criblées d'un million de petits trous. Nous y joignons une plante extrêmement mince & forée, qu'on appelle la *Manchette*, ou la *Dentelle* : & les petits Champignons de mer, qui viennent par monceaux sur des tiges très élevées.

L'apel

Vergleichen, zwar nicht so hohe, aber mit sehr dicken Aesten begabte, und ins schwarze fallende Korallenart setze ich jener um deswillen an die Seite, weil die äußerlichen Theile, und die, an den Enden der Aeste, vorhandenen Sterne ganz besonders ausfallen, vornehmlich aber die außerordentliche Schwere derselben eine der größten Seltenheiten an den Tag leget. Gleiche Achtung verdienet eine stachelartige, 22. Zoll hohe Punctkoralle, die einem Hirschgeweyhe überaus ähnlich siehet: so, wie andere dieser Gattung den Geweyhen der Damhirsche und den Elend- oder Kemthier-Hörnern gleichen. Ein noch schöner Ansehen machen jedoch diejenigen Madreporen und Punctkorallen, welche als Büsche gebildet, und mit einer unsäglichen Menge gezackter Blätter versehen sind.

Aus diesem schönen Vorrathe muß ich ins besondere drey vortreffliche Cabinettstücken, zur Betrachtung, heraus ziehen. Das erste, welches 15. Zoll hoch und 19. Zoll breit ist, wird durch zween, unten an stehende, große Korallenschwämme verherrlicht, die durchaus längliche, bald offene, bald geschlossene, frumme Furchen haben, so, daß deren Fläche den Wasserwogen, oder kriechenden Würmern gleich siehet.

Das andere, welches in der Höhe 2. und in der Breite 1. Fuß hält, ruhet ebenfalls auf zween, über eine geballte Hand großen Korallenschwämmen, davon aber nur der eine den gleich gedachten beyschmmt, da hingegen der andere, über und über, mit viel hundert kleinen Sternen ausgeschmückt ist.

Den Vorzug für allen, in dieser Art, behauptet drittens: ein 16. Zoll hohes, und 2. Fuß breites, pflanzenförmiges Korallengewächse, dessen sehr breite, wie ein Tuch ausgespannte Blätter viele tausend, den Nadelfstichen gleichende Puncte zeigen. Da im übrigen die zarte, durchlöchernte Korallenart, welche man die genähete Spitze nennet, so wohl, als die sehr kleinen, auf langen Stielen beysammen stehende, Seepilzchen die Augen anderer noch mehr ergözen; so können wir solche wohl nicht ganz mit Stillschweigen übergehen.

Und ob wir zwar hiermit die Sammlung der Korallen verlassen; so wird sich doch ein jeder leicht vorstellen, daß von den blumen-stern-und trichterförmigen, ingleichen von den gegliederten, und von andern Gattungen der Korallen, noch viele sonderbare Stücke in Erwähnung könnten gebracht werden, wenn ich nicht, von dieser Collection, bereits mehr geschrieben hätte, als eigentlich seyn sollte.

Die Ordnung erfordert, daß wir auch ein Wort von den Keratophyten sagen, das ist, von den hornartigen ⁽⁴⁰⁾ Meergewächsen, welche der, wegen seiner gründlichen Gelehrsamkeit, sehr berühmte Professor Denso Korallenholz nennet. ⁽⁴¹⁾ Dergleichen giebt es fast ohne Zahl, und wir sind hiesigen Ortes so reichlich damit versehen, daß man in diesem Cabinette nicht den hinlänglichen Platz darzu gehabt, und, aus der Ursache, einen ansehnlichen Theil derselben auf die, in dem bald folgenden Cabinette, vorhandenen Schränke setzen müssen.

Ich übergehe hier gleichergestalt die meisten Merkwürdigkeiten, welche sich, auch in dieser Sammlung, häufig finden; doch dieses darf ich nicht vergessen, daß einige derselben über drey Fuß breit, und viertehalb Fuß hoch sind. Für noch seltsamer halten wir jedoch ein dergleichen, zween Fuß hohes Seebäumchen, dessen Stamm ganz schwarz aussiehet, da hingegen die daran stehenden Aeste, nur am nächsten Theile ihres Stammes, schwarz, gegen ihre Enden aber durchsichtig, und den Darmsayten ähnlich sind. Ingleichen verdienet diejenige Sorte eine besondere Erinnerung, die der verstorbene Kundmann, in seinen Seltenheiten der Natur und Kunst p. 161. für außerordentlich schön geschätzt, auch daselbst beschrieben und anhero geliefert hat. Nicht geringern Wohlgefallen wird man an demjenigen Seegewächse finden, welches einem schwarzen Flore so ungemein gleich siehet, daß, wer in Kenntniß der Naturalien nicht recht geübet ist, solches im Ernste dafür annimmt.

Se

⁽⁴⁰⁾ Warum sie hornartig, oder mit einem Worte Hornpflanzen genennet werden, kann man, im andern Bande, der, von dem geschickten Herrn Titius, ausgezogenen, und in Leipzig herausgegebenen, Hanowischen Seltenheiten der Natur und Oekonomie nachschlagen.

⁽⁴¹⁾ Und zwar in der deutschen Uebersetzung der Mineralogie, welche der, nicht ohne Ruhm zu nennende, Herr Wallerius, in schwedischer Sprache, heraus gegeben hat.

L'apel anticipé que nous faisons de ces derniers, n'exclud de ce recueil ni les Coraux en forme de fleurs, d'étoiles, ou d'entonnoirs, ni les Hippurites corallines. Toutes ces espèces & grand nombre d'autres, se trouvent en abondance dans notre Cabinet, & nous en pourrions nommer de très distinguées, si nous ne nous étions pas trop étendus sur les premières espèces de ces Plantes pierreuses.

Nous passons aux *Lithophytes*, ⁽⁴⁰⁾ ou *Plantes marines de nature corneuse*, que le savant Mr. Denſo a apellées du Bois de Corail, ⁽⁴¹⁾ & qui sont plus connues sous le nom de KÉRATOPHYTES. Les espèces de ces plantes sont sans nombre, & le Cabinet du ROI en est si richement pourvu, que ne pouvant les placer toutes dans cet endroit, nous en avons encore orné le dessus des armoires du Cabinet d'Ambre jaune.

La collection de Kératophytes renferme quantité de morceaux d'une belle singularité, & dont le simple récit demanderoit, pour ainsi dire, un volume particulier. Nous y remarquons plusieurs plantes qui ont trois pieds & demi de hauteur, sur plus de trois pieds de base. La tige d'une autre, haute de deux pieds, est d'un noir foncé, qui s'éclaircit peu à peu à la naissance des branches, & se perd tout à fait à leurs extrémité, qui sont transparentes & jaunâtres, comme des cordes de boyau. Une troisième espèce de Kératophytes parfaitement belle, vient du Cabinet de feu Mr. Kündmann, qui en a fait une description détaillée dans ses *Curiosités de l'Art & de la Nature* pag. 161. Plus loin nous présentons aux Connoisseurs une plante corneuse, composée de rameaux capillaires, qui se croisent & s'entrelacent avec tant de netteté, que l'oeil s'y trompe à moins d'être bien aguerri, & la prend pour un morceau de crepon noir.

Suivent

⁽⁴⁰⁾ L'on a expliqué dans le second Volume de l'extrait des *Curiosités naturelles & oeconomiques* de Mr. HANOW pourquoi ces plantes sont apellées corneuses, ou Kératophytes.

⁽⁴¹⁾ Dans la Traduction Allemande de l'excellente *Minéralogie* de Mr. WALKERUS.

Suivent plusieurs Kératophytes qui se font formés sur des pierres, sur du corail, sur des coquilles & sur d'autres corps durs & solides. Cette Végétation prouve avec la dernière évidence, que ces plantes ne pompent pas leur suc nourricier par des racines, comme le font nos plantes terrestres; mais qu'elles sont organisées de manière à l'attirer par toutes les parties de leur surface.

Les Panaches de mer, les Lithophytes en forme de serpent, les Kératophytes en forme de bruyère, & d'autres Végétaux semblables, viennent à la file, & renferment bon nombre de plantes fort singulières, qu'on fait toujours remarquer aux Curieux, & qui occuperont un jour une place distinguée dans le Catalogue raisonné de cette collection. Il nous suffit ici d'en avoir indiqué le genre, & d'avoir invité, pour ainsi dire, nos Lecteurs à voir ces différentes espèces.

Nous parcourons avec la même brièveté le recueil de PLANTES MARINES MOLLES.

Les premières en rang seront *les Eponges*. L'usage universel de ces plantes, & l'habitude où l'on est de les manier tous les jours, les font peut être mépriser, ou leur otent du moins ce vernis de singularité, qui attire le plus souvent notre attention. Mais ce préjugé s'évanouit, pour peu que l'on considère attentivement la structure de l'Eponge, & qu'on suive les variétés merveilleuses que la Nature y a répandues.

En effet quoi de plus singulier qu'une Eponge molle & rameuse de la hauteur de deux pieds & demi, qui a végété en partie sur un rameau de Corail blanc, & en partie sur une éponge dure. Une autre Eponge molle porte une belle plante de mousse, en forme d'arbrisseau. Plus loin l'on voit une Eponge dure qui ressemble à une main : deux grandes Eponges molles, qui pourroient servir en cas de besoin de bonnets de nuit, & une troisième haute de huit pouces, qui représente un go-belet.

Nous

Je deutlicher hiernächst an denenjenigen Keratophyten, welche sich auf Steine, Korallen, Muscheln und andere feste Körper angesetzt haben, zu beweisen ist, daß sie nicht, wie unsere Erdpflanzen, ihren Nahrungs- und Wachsthumsgaft aus den Wurzeln bekommen, sondern daß die ganze Pflanze, durchweg, die Eigenschaft einer Wurzel hat, desto weniger dürfen wir solche aus der Acht lassen. Was im übrigen, unter den so genannten Seeföchern, unter den schlangenförmigen Seepflanzen, Seehendekraute und andern Gattungen solcher Art, hauptsächlich sehenswerth ist, wollen wir denen, die zu uns kommen, mit Vergnügen vorzeigen, und, bey der künftigen Herausgabe dieser Collection, aufs genaueste berichten. Genug, daß ich anizo den nöthigen Stoff, zu näherer Anfrage, an die Hand gebe.

Und diese nur mögliche Kürze soll auch, in Ansehung der weichen Seegewächse, meine Richtschnur bleiben. Ich will mit den bekanntesten den Anfang machen, nämlich mit den, zur Reinigung und andern Bedürfnissen dienlichen Schwämmen. Es werden zwar diese Naturalien vielen sehr geringschätzig, und der Erinnerung kaum würdig scheinen, aber wenn sie solche nur etwas genauer betrachten wollen; so bin ich versichert, daß man gar bald von diesem unrichtigen Vorurtheile abgehen, und auch hierbey die wunderbaren Veränderungen der Natur mit andern Augen ansehen werde.

Unter den sonderbaren Stücken dieser Vegetabilien findet sich: ein weiches, zween und einen halben Fuß hohes, baumförmiges Schwammgewächse, welches aus einem weißen Korallenaste, und aus einem andern Schwamme, von der harten Art, in die Höhe geschossen ist, und noch ein anderer Badeschwamm, an den sich ein niedliches Moosbäumchen angesetzt hat. In die Zahl derer, die nicht allgemein sind, bringen wir auch ein hartes Schwammgewächse, das wie eine Hand gebildet ist: ingleichen zween große Badeschwämme, welche eine ordentliche Nütze abgeben können, und einen 8. Zoll hohen Seeschwamm, von der harten Gattung, dem die Natur die Gestalt eines Bechers mitgetheilet hat.

Für allen verdienet derjenige Schwamm bemerkt und unter die größten Seltenheiten gebracht zu werden, welcher im Jahre 1743. in einem stehenden Wasser, ohnweit Leipzig, gefunden worden, woselbst er, nebst noch mehreren solchen Naturalien, an die darinne liegenden Balken angewachsen gewesen.

Hierbey muß ich denen, die in der Naturkunde nicht geübet sind, nothwendig sagen, daß der Grund dieser Seltenheit darinne zu suchen ist, weil die Schwämme, von denen wir izt reden, ordentlicher Weise, nur im Seewasser erzeugt werden, und, so viel mir wissend ist, noch niemand dergleichen in den Gewässern hiesigen Landes gefunden hat. Um deswillen sind auch diejenigen Teichschwämme einer besondern Abhandlung würdig gewesen, von welchen man, im ersten Bande der nur gedachten Seltenheiten der Natur und Oekonomie, mehrere Nachricht finden kann.

Nun sollten wir von rechtswegen auch etwas von den, in diesem Cabinette befindlichen, Seekräutern⁽⁴²⁾ gedenken: da man aber, in Ansehung derselben, bis auf diese Stunde, gleichsam im Finstern tappet, und schwerlich behaupten kann, welche für andern der Aufmerksamkeit eines Naturforschers würdig sind; so will ich von dieser Sammlung ganz und gar schweigen. Wem im übrigen bekannt ist, daß der, wegen seiner Wissenschaften, allenthalben berühmte Doctor Zill, zu London, nur in einer Tagereise hundert und zwölf Arten der Pflanzen, aus einer einzigen Seegegend, herauf gebracht hat, der wird gewiß einsehen, daß solchergestalt alle Naturalienkammern sehr unvollständig seyn müssen, und mit diesem würdigen Manne ausrufen:
 „ In was für einer erstaunlichen Anzahl hat nicht die Gütigkeit des Schöpfers, die eben so unumschränkt ist, als seine andern Eigenschaften, den Boden der Tiefe bepflanzt, wo kein menschliches Auge die Wunder seiner Güte siehet, wo keine vernünftige Creatur, kein Herz, das fähig ist, ihn für seine Werke zu preisen, Bekanntschaft mit denenselben hat !

Unter

(42) Wozu wir auch einen ansehnlichen Vorrath von den so genannten Seebällen gebracht haben, welche, vermittelst der Wellen, aus dem Seeschilf formirt werden, und insgemein, in einer runden, öfters aber auch in einer länglichen oder platten Gestalt, zum Vorscheine kommen.

Nous remarquons sur tout une Eponge, qu'on a trouvée en 1743. près de Leipfic, dans une pièce d'eau dormante. Elle étoit fortement atachée à des poutres, qui trempoient dans l'eau, & qui portoient encore quelques autres plantes semblables. Cette pièce unique peut passer à juste titre pour un vrai phénomène.

En effet, ces fortes de végétaux ne se forment d'ordinaire que dans l'eau somache : & il n'étoit jamais arivé, que nous sachions, d'en découvrir aucunes dans les eaux de la Saxe. L'on a inferé au *premier Volume des Curiosités de la Nature & de l'Oeconomie*, une dissertation particulière sur des éponges d'étangs, qui méritoient essentiellement la peine qu'on s'est donnée de les examiner.

Ce seroit ici le lieu de parler des HERBES MARINES du Cabinet du ROI. ⁽⁴²⁾ Mais cette partie de l'Histoire Naturelle est encor entourée de ténèbres si épaisses, & il seroit si difficile de prononcer sur le plus ou moins de singularité de ces plantes : qu'on nous dispensera sans doute du soin de nous y arrêter. D'ailleurs quelle que puisse être la multiplicité des Herbes marines, qu'on étale dans les premiers Cabinets de l'Europe, ce n'est pas l'ombre des richesses immenses que l'Océan couvre de ses flots. Il n'a fallu qu'un jour au célèbre *Dr. Hill*, pour pêcher dans un seul parage cent & douze fortes d'herbes :

„ Que de plantes, s'écrie - t - il, l'Auteur de la Nature a cachées
 „ dans le vaste sein des ondes ! quelle foule de végétaux tapissent les pro-
 „ fondeurs inconnues de l'abime, où nul esprit n'admire les merveilles du
 „ Tout-puissant, & n'exalte l'immensité de ses bontés !

Y 2

Le

(42) On y voit entre autres bon nombre de *Pelottes de mer*. Ce sont des tissus de figure ronde, & quelque fois oblongue ou aplatie, que le mouvement tumultueux des flots forme en mêlant & entrelacant les joncs marins.

Le Succin, ou l'Ambre jaune, occupe une place distinguée parmi les richesses, qu'on recueille dans l'onde & sur les côtes de la mer. Nous l'avons reparti à la suite des Plantes marines, en faveur d'une remarque, que le célèbre *Wallerius* & plusieurs autres Observateurs ont faite : que le rivage de la mer Balthique abonde ordinairement en Succin, sur les côtes d'Allemagne, quand les flots & le vent y ont amené beaucoup d'herbes & de plantes marines : de sorte que les pêcheurs sont toujours alertes à suivre ces guides, qui ne les ont jamais abusés.

Avant que d'arriver au Cabinet où l'Ambre jaune est déposé, il faut traverser une

Grotte artificielle

d'une très belle composition.

Nous ne nous émanciperons pas à crayonner l'architecture de cette pièce : nous ne dirons rien non plus du plafond, qu'un pinceau fameux a couvert des plus riches peintures : ni des jets d'eau qu'on a pratiqués entre les carreaux du plancher & en d'autres endroits. Toutes ces curiosités ne sont pas de notre ressort. Cependant nous ne saurions passer sous silence, deux magnifiques statues de marbre de Saxe, que le célèbre *Balthasar Permoeser de Salzbourg*, a sculptées à l'âge de soixante cinq ans. Elles représentent un Apollon & une Minerve, & les meilleurs Connoisseurs ne savent quoi admirer le plus, ou la beauté & l'éclat du marbre, ou l'art de l'ouvrier & la finesse du ciseau.



Nous

Unter die beträchtlichsten Dinge, die uns von diesem unermesslichen Ueberflusse der See und ihrer Grenzen so nutzbar, als bekannt geworden, gehöret auch der Bernstein. Und da, nach des obbelobten Wallerius und anderer Berichte, die, durch Wind und Wellen ans Land getriebenen Seekräuter, zu einem Kennzeichen seiner Gegenwart dienen, und den Bernsteinfischern, an der deutschen Küste der Ostsee, die Spur zu seiner Erlangung weisen; so haben wir die Collection des Agt- oder Bern-Steins ganz füglich mit den See-kräutern verbinden können: jedoch so, daß man erst durch eine wohl eingerichtete

Grotte

gehen muß, ehe man diese Sammlung zu Gesichte bekömmt.

Ich will mich, auf diesem durch die Kunst zubereiteten Wege, vorizo nicht aufhalten, und weder die, von einem der größten Meister unserer Zeiten, gemalte Decke beschreiben, noch auch die, auf dem Fußboden und anderweit, angebrachten Scherzwasser in Betrachtung ziehen, weil alles dieses zu dem gegenwärtigen Behufe eigentlich nicht gehöret. Soll ich aber sowohl die Liebhaber natürlicher Merkwürdigkeiten, als auch die Kenner künstlicher Arbeit auf etwas leiten, das beyden gefallen muß; so sey es der hier in Lebensgröße aufgesetzte Apollo und die Pallas, welche der überaus geschickte Balthasar Permoser, von Salzburg, in seinem 64. und 65ten Jahre, aus hiesigem Landmarmor verfertiget hat.



Ich nähere mich nun ohne alle Ausschweifung dem

Bernsteincabinette

und muß bey dessen Eröffnung, vornehmlich dieses anmerken, daß, weil der wahre Ursprung des Bernsteins immer noch unter die unausgemachten Sachen gehöret, so viel aber gewiß ist, daß uns ein großer Vorrath desselben aus dem Meere ⁽⁴³⁾ zu Theile wird, wir, aus diesem Grunde und des nächstvorher berührten Umstandes wegen, wohl keine bequomere Stelle zu dieser Sammlung hätten finden können.

Die vorgesezten engen Schranken erlauben nicht, daß ich dieses, einem jeden gefällige Cabinet aniso nach Wirten beschreiben kann: und ob man gleich von der hierinnen befindlichen Collection allbereit einen großen Folianten in den Händen hat; so würde man sich doch sehr irren, wenn man glauben wollte, es wäre alles merkwürdige darinnen angegeben.

Denn zu geschweigen, daß dem Verfasser sothanes Werkes nur ein Auszug der vornehmsten Stücken mitgetheilet, und diese Sammlung, nach der Zeit, stark vermehret worden; so sind auch gewisse Kostbarkeiten, welche mit allgemeinem Vergnügen betrachtet werden, damals in keine Erwähnung gekommen.

Ich achte mich demnach verbunden, hiervon ein und das andere nachzuholen, und dasjenige oben an zu setzen, was die Augen zum ersten auf sich ziehet, nämlich die, aus dem außerlesensten Altsteine verfertigten, beyden Schränke, welche des höchstseligen und izt regierenden Königs von Preußen Majestäten anhero verehret haben.

In

(⁴³) Wobey wir zugleich anmerken müssen, daß die ansehnlichsten und größten Stücken des Bernsteins auch, hier und da, aus dem süßvesten Lande gegraben werden.

Nous entrons enfin dans

Le Cabinet de Succin, ou d'Ambre jaune.

L'on vient de voir par quel motif nous avons lié ce Cabinet, avec celui de Plantes marines. Il nous reste à remarquer de plus, que cet arrangement est justifié par les recoltes abondantes de Succin, ou de Karabé, qu'on fait au milieu des flots & sur les rivages de la mer : ⁽⁴³⁾ de manière qu'il eut été difficile de se décider pour une autre méthode, tant que la nature & l'origine du Succin ne sont pas absolument déterminées.

Le recueil de Karabé du Cabinet du **ROI** mériterait d'être décrit avec plus d'étendue, que nous ne pouvons donner à cette esquisse. Un vaste Volume *in folio* que *Mr. Sendel* a publié sur cette matière, bien loin d'en épuiser les richesses, nous a laissé une ample moisson d'objets les plus rares. En effet cet Auteur n'ayant travaillé que sur un état, qu'on lui avoit fourni des morceaux les plus curieux, il passe nécessairement sous silence plusieurs autres, qui sans être de la première rareté méritent cependant toute sorte d'attention : & qui plus est, nombre de morceaux d'une haute singularité, ne sont entrés dans ce Cabinet qu'après l'impression de l'*Historia Succinorum*.

Nous tâcherons de suppléer à ce qu'il peut y avoir de défectueux dans ce bel ouvrage.

On aperçoit d'abord deux armoires toutes revêtues de magnifique Karabé, dont le feu Roi de Prusse & le Roi regnant ont fait présent à ce Cabinet.

L'une

(43) Nous remarquons cependant que les plus belles masses de Karabé se trouvent en fouillant la terre.

L'une est apuïée contre le mur, & renferme toute sorte d'ouvrages travaillés en Ambre jaune, d'une beauté singulière, qui nous ont été envoyés en même tems. L'autre, qu'on a placée en face de la première, est remplie de plusieurs tablettes de Karabé, que l'Ambrier du **ROI**, a teintes en verd, en violet, en bleu, & en rouge, &c.

On y a joint quelques figures antiques, sculptées en Ambre jaune, que le **PRINCE ROIAL** a aportées de Rome. *Mr. Sendel* les a fait graver, *planche XIII.* & en donne une description détaillée *pag. 325. de son ouvrage.* A l'aide de ce secours, l'esprit de ceux qui ne sont pas à portée de frequenter notre Cabinet, peut se former une idée du fini & de la vérité que les Anciens ont mise dans ces sortes d'ouvrages.

Cependant l'on n'y voit rien qui aprochat de l'art, avec le quel la Nature a répandu sur le Succin, les plus riches couleurs, où qu'elle y a exprimé toute sorte de figures. ⁽⁴⁴⁾ Nous possédons du Karabé coloré en verd naissant, & en verd obscur, en jaune doré, en brun & en gris cendré : quelques morceaux ressemblent à des Opales, d'autres sont bigarés, & veinés comme du marbre : enfin il y en a du bleu, du brunâtre, du gris de perle, du blanc parfait, & de toutes les couleurs imaginables. ⁽⁴⁵⁾

La

⁽⁴⁴⁾ Le Dr. **PASCHKE** a publié à Koenigsberg, un petit traité fort rare sur le Karabé, à l'occasion de la vente d'un Cabinet d'Ambre jaune. Il s'y exprime en de termes si élevés, que nous croyons faire plaisir aux Lecteurs Philosophes en leur en donnant un extrait : „Le Succin, dit-il, porte en soi l'empreinte la plus vive de la sagesse du Créateur. Ses couleurs merveilleuses, les figures que la Nature trace sur ce fond diaphane, tout enfin nous y anonce la main du Tout-puissant. Qui n'est enchanté de voir tant de tableaux enclavés dans la propre substance du Karabé? ces bustes & ces images peintes sans couleurs & sans pinceau, & ces perspectives de paysages, de bois & de villes représentées comme d'après nature? Quel est l'esprit assez insensible, qui ne s'élance à cette vüe au dessus de lui même, & n'adore l'Ouvrier suprême qui a produit tant de merveilles?“

⁽⁴⁵⁾ Nous exceptons *la noire*. Le Cabinet du **ROI** renferme à la vérité plusieurs

In dem einen, der an der Hauptwand stehet, liegt ein reicher Vorrath von allerhand, zugleich mit geschickter, künstlicher Arbeit aus Bernsteine, und in dem andern werden verschiedene, durch den hiesigen Hof-Bernsteinarbeiter, Krüger, blau, violet, grün, roth u. gefärbte Agtsteintäfelchen verwahret, wie auch diejenigen bernsteinernen Alterthümer, welche von unsers gnädigsten Churprinzen könlgl. Hoheit mit aus Rom gebracht, und auf der XIII. Tabelle des gleich zu Anfange besagten, Sendelschen Werkes, in Kupfer gestochen worden. Wie hoch es die Künstler voriger Zeiten, auch in dem Stücke, gebracht haben, können diejenigen, deren Abwesenheit sie von der Besichtigung vorgedachter Kunststücken abhält, aus der 325^{ten} Seite dieses Buches wahrnehmen.

Daß sich jedoch die unerforschliche Weisheit des obersten Werkmeisters der Natur in der natürlichen Färbung, Malerey und Bildungskunst des Bernsteines noch herrlicher hervor gethan habe; ⁽⁴⁴⁾ getrauen wir uns an dem hier vorhandenen, dunkel und lichte grünen, gold-braun- und aschfarbigen, dem Opal ähnlichen, grau bunten und marmorirten, blauen, braun und weißlichen, ganz weißen, und mit allerhand andern Farben versehenen Bernsteine klarlich darzuthun. ⁽⁴⁵⁾

So

⁽⁴⁴⁾ Ich erinnere mich hierbey der schönen Gedanken, welche Doctor Paschke, in einer sehr rar gewordenen, kleinen Schrift, die er, bey Bekanntmachung eines Bernsteincabinettes zu Königsberg, dießfalls niedergeschrieben hat, und trage kein Bedenken, solche für nachdenkliche Leser einzurücken. „ Es findet sich, sagt er, „ im Bernsteine ein wahrer Abdruck der, mit den schönsten und bewunderungs- „ würdigen Figuren, spielenden Weisheit Gottes, welche von den Wirkungen „ des inwohnenden Geistes ihr Zeugniß ablegen, welcher sein Malwerk der Na- „ tur, in diesen durchsichtigen Stein, so künstlich anbringeret, und durch so viele „ Bildungsarten, theils halber, theils ganzer Creaturen, Wälder, Ländereyen, „ Schlösser und Städte, dem Gemüthe ein so großes Vergnügen einpräget, daß „ auch unsere Seele zu einer erstaunungswürdigen Betrachtung, und mit Ehr- „ furcht und liebe vermischten Verehrung des weisen Schöpfers, gleichsam mit „ Gewalt gezogen wird, diese, nicht auf die Fläche so sehr, als in der Selbststän- „ digkeit des Steines durchgezogene Malerey, ohne Pinsel und Farben, zu be- „ wundern.

⁽⁴⁵⁾ Wir besigen auch etliche, für schwarzen Bernstein angegebene, Stücken, wor-
unter

So kann auch dasjenige, was ich in Ansehung der natürlichen Malerey und Bildungskunst gesagt habe, theils an denenjenigen Stücken, worauf die Natur verschiedene, dem Menschen gleichende, Köpfe und Brustbilder, Thiere, Landschaften, Bäume und andere Figuren gemallet hat: theils aber auch, an vielen so genannten Bernsteintropfen, gar leicht erwiesen werden, welche in der Erdentiefe, und im Abgrunde des Meeres, wie Zwiebeln, Birnen, Feigen, Dattelferne, Kugeln, Räder, wie ein Todtenkopf und so weiter, gebildet worden.

Den größten und unumstößlichsten Beweis meines obigen Satzes geben vollends diejenigen Agtsteine, worinne man nicht nur wirkliche, aus allen drey Naturreichen entlehnte, Naturalien, sondern sogar auch etwas von den drey Elementen, nämlich Erde, Wasser und Luft antrifft.

Es gereicht uns zu keinem geringen Vergnügen, daß wir mit allen diesen Sorten gar reichlich versehen sind: es ist aber auch billig, und unserm Zwecke gemäß, daß wir zu Besichtigung derselben eine etwas genauere Anleitung geben. Damit ich jedoch nicht weitläufiger werde, als die gegenwärtige Absicht gestattet; so soll anizo von allen und jeden nur etwas zum Vorschein kommen, und von den, in Bernstein eingeschlossenen Wasser- und Luft-Blasen zu allererst gehandelt werden. Ich erblicke hierunter sogleich ein ungemeyn rares Cabinetstück, in dessen innwendigen acht Höhlen die darinne befindliche Luft, bey jedesmaliger Umkehrung, in Gestalt kleiner Bläschen aufsteiget: und in eben diesem Fache liegen auch einige mit beweglichen Wassertropfen, ⁽⁴⁶⁾
unter

unter uns besondere das eine, so pechschwarz ist, unter den theuersten Versicherungen, daß es ein ächter, schwarzer Agtstein wäre, eingefendet worden: da es aber, bey recht genauer Untersuchung, allemal einigen Zweifel zurücke läßt; so will ich, in dem Stücke, lieber ungewiß schreiben, als eine Meynung behaupten, die fast durchgängig verworfen wird. Inzwischen können wir doch einen, in der Größe eines Kinderkopfes, undurchsichtigen Klumpen Bernstein aufweisen, welcher außwendig in schwarzer, innwendig aber in wachsgelber Farbe erscheint.

⁽⁴⁶⁾ Zum Lobe der schon oben erwähnten Salzcollection, kann ich, bey dieser Gelegenheit.

La même variété caractérise les figures, que notre Ouvrière habile a peintes, en se jouant sur le Karabé. Tantot elle copie des têtes & des bustes humains, & tantot des animaux : souvent elle dessine un paysage entier, & se borne ensuite à représenter un arbre, une bruyère, ou quelque grotesque. De tems en tems elle exprime ses caprices à l'aide du ciseau. Les larmes de Succin, qu'on tire de la mer, ou du sein de la terre, sont taillées les unes en oignons & en poires, & les autres en figues ou en dattes : plusieurs imitent des boules & des roues, & quelques unes ressemblent à des têtes de mort &c.

Il y a plus : on trouve du KARABÉ, QUI ENSERRE TOUTES SORTES D'OBJETS DES TROIS REGNES DE LA NATURE, & où l'on découvre même TROIS ÉLÉMENTS : DE L'AIR, DE L'EAU ET DE LA TERRE.

Plus nous ressentons de plaisir en voyant toutes ces richesses réunies dans notre Cabinet : plus nous nous empresserions d'en fournir, à nos Lecteurs, un état circonstancié, si nous osions passer les bornes d'un abrégé. Nous ferons un triage, de ce qu'il y a de plus rare & de plus beau dans chaque espèce, à commencer par le *Karabé qui enferme de petits globes d'air, & des bouteilles d'eau.*

L'on trouve d'abord un morceau de Succin à huit cavités, remplies de particules d'air, qui s'élèvent en forme de globules, quand on secoue, ou que l'on renverse le Succin qui leur sert de prison. Plus loin, l'on aperçoit le même trémoussement à de gouttes d'eau, renfermées dans du Karabé. ⁽⁴⁶⁾

Z 2

Les

seurs morceaux, qu'on prétend être de l'ambre noir : L'un sur tout, qui est d'un noir fort obscur, nous a été envoyé sous l'étiquette de Karabé noir très authentique ; mais les expériences que nous avons faites, n'ont pas levé nos doutes, & nous aimons mieux suspendre notre jugement, que de soutenir une opinion, que la plupart des Naturalistes ont condamnée. Quoiqu'il en soit nous pouvons présenter aux Curieux une masse de Succin opaque, de la grosseur d'une tête d'enfant, dont la superficie est naturellement teinte en noir, & l'intérieur en couleur de cire.

⁽⁴⁶⁾ Cette circonstance singulière nous rappelle, que dans le recueil de Sels il se trouve

Les deux morceaux, que *Mr. Sendel* à décrits *page 303.* & dont on voit la figure *planche XI. No. 6. & 7.* se distinguent dans cette espèce.

Deux autres morceaux de Karabé se remarquent principalement parmi ceux, *qui enclavent de la terre.* Elle se mêle & se renverse aux moindres secousses, avec des mouvements si clairs & si faciles, qu'il ne reste point de doute sur son existence.

Nous ne discuterons pas, quel nom il convient de donner, à ces objets étrangers au Karabé, qu'il porte dans son sein: si ce sont effectivement des parties élémentaires, ou s'il n'y auroit pas plus de justesse, à les traiter de parcelles de quelque matière minérale. Il suffit que nous pouvons produire à la suite de ceux là, plusieurs morceaux de Succin, ou le hasard a indubitablement *enchassé des parties minérales.* Les uns renferment de là, mine de vitriol martial; qu'on reconnoit sans peine, en approchant la langue de quelques parcelles, qui s'élèvent sur la superficie du Karabé. D'autres enveloppent & portent sur leur surface du vitriol de *Zinc.* Il y a plus: un morceau de Succin opaque & de couleur blanche, est incrusté, pour ainsi dire, de riche marcaassite vitriolique: & une autre pièce de Succin transparent est, comme aglutinée à des parcelles de ce minéral.

Enfin nous possédons onze morceaux de Karabé, dans l'intérieur des quels les productions du Regne Minéral sont mêlées avec du bois, & toute sorte de plantes.

Le *Succin qui enserre des Végétaux,* présente aux Curieux un spectacle, qu'on ne se lasse pas de voir.

Un

trouve un fragment de sel minéral des Mines de *Wiliczka* en Pologne, dans le quel l'on voit aussi une goutte d'eau, ou plutôt une globule d'air s'agiter & se trémousser en différentes manières.

unter welchen diejenigen, welche, auf der *XI^{ten}* Tabelle des mehr gedachten Werkes, mit Nummer 6. und 7 angemerket, und auf der 303^{ten} Seite beschrieben sind, wohl allemal die beträchtlichsten bleiben dürften. So können wir auch, sonderlich an zwey Stücken, auf das deutlichste zeigen, daß dasjenige, was, in Ansehung der dem Bernsteine incorporirten Erde, gedacht worden, allerdings gegründet sey: weil in dem einen, die leicht bewegliche Erde, und in dem andern, die sich hin und her wälzende, irdische Materie allen Widerspruch benehmen kann.

Wir wollen uns hierbey in keinen Wortstreit einlassen, ob die zuletzt gedachten Dinge nicht vielmehr unter die Mineralien, als Elemente zu rechnen seyn möchten; wir wollen aber anigo zusammen nehmen, was sich am besten zusammen schießt, und uns diese beyden Cabinetstückchen noch auf andere, mit Bernstein umhüllte Mineralien leiten lassen.

Vornehmlich verdienen einige, mit eisenhaltigen Vitriole versehene, Agtsteine bemerkt zu werden, der zum Theil entblößt vor Augen liegt, und sich so gleich, durchs Anlegen der Zunge, zu erkennen giebet. Eben so überzeugend und sonderbar sind diejenigen Stücken, in und an welchen sich wirklicher Eisenvitriol befindet.

Mehrere Aufmerksamkeit verdienet jedoch ein weißes, undurchsichtiges Stück Bernstein, mit einem aufliegenden, und noch ein anderer klarer Agtstein, mit einem anstehenden, sehr derben, vitriolischen Kiese.

Daß sich aber auch öfters, in einem Stücke, die mineralischen Dinge mit allerhand Vegetabilien vereinbaren, können wir an eilf rohen Agtsteinen beweisen, und den forschensbegierigen Gemüthern die, aus dem Pflanzenreiche, in Bernstein gekommenen Sachen nicht genug anpreisen.

3 3

Ich

legenheit, nicht unberührt lassen, daß wir auch daselbst, aus Wiliczka erhaltenes, Bergsalz mit einem innwendig beweglichen Wassertropfen, oder vielmehr Luftbläschen aufweisen können.

Ich setze, in dieser Classe, das, mit ausgebreiteten Blättern, dem Agtsteine einverleibte Zweiglein billigermassen oben an, und habe nicht nöthig viel Worte davon zu machen, weil der bereits bekannte Breynius, von dieser großen Seltenheit, ein Tractätchen geschrieben, auch der Herr Hofmedicus, Doctor Sendel, hierüber Nachricht ertheilet, und zu melden gehabt, daß unsere Collection, außer diesem, noch mit andern, im Bernsteine liegenden, einzelnen Blättern, Aststückchen, Gesäme, Strohhalmen, Moos, Holze und andern Vegetabilien versehen ist.

Unter die merkwürdigsten dieser Art gehöret auch ein, mit der Säge zerschnittener, roher Agtstein, an welchem wir, durch ein queer durch laufendes Stückchen Holz, auf das bündigste überzeuget werden, daß hierunter eben so wenig ein Blendwerk der Natur verborgen lieget, als wenig ein Erfahrener diejenigen Stücken für gekünstelt ansehen kann, auf deren äußerlichen Fläche ganze Büsche von Moos und Seeschilfe, oder Abdrücke von Holze und andern Vegetabilien wahrzunehmen sind.

Daß jedoch nicht allein die vegetabilischen, sondern auch die animalischen Körper und ihre Theile, dem noch weichen Bernsteine, die Zeichnungen von ihrer Gestalt einprägen, lehret, unter andern, dasjenige Stück, woran man, wie einige wollen, die Spuren etlicher, in gleicher Weite, eingedruckter Zähne, oder vielmehr einige Abdrücke von einer gekerbten Muschelschale, beobachtet.

Da wir im übrigen versichert sind, daß unsere Augen und Gemüther, an den in Agtstein begrabenen Insecten und andern Thieren, ein noch größeres Vergnügen finden müssen; so ersuchen wir einen jedweden, und vornehmlich die Naturkundigen, daß sie sich bey diesen wundervollen Grabstätten, welche so mancherley Creaturen, viel hundert Jahre, für aller Verwesung bewahren, recht lange verweilen mögen.

Denn

Un morceau tout à fait singulier, & qui mérite le premier rang dans cette classe, renferme un petit rameau tout feuillu, & très bien conservé. Le célèbre *Breynius* a décrit cette merveille dans un traité particulier ; il en est aussi fait mention dans l'*Historia Succinorum*, de *Mr. Sendel*.

Celui-ci parcourt ensuite les morceaux d'Ambre jaune, dans l'intérieur des quels on découvre des feuilles d'arbres, de petites branches, des graines, des brins de paille, de la mousse, du bois & d'autres objets de cette nature. Nous remarquons sur tout un morceau de Karabé brut, qu'on a scié en deux, pour exposer à la vue un éclat de bois, qui le traverse dans toute son étendue. Cette pièce seule suffit pour démontrer, que dans tout ceci il n'y a pas plus de caprices de la nature, qu'il n'y a de prestiges de l'Art, dans les morceaux de Succin, qui portent sur leur superficie de l'Algue, & des plantes de mousse toutes entières, ou bien quelque empreinte de bois & d'autres végétaux.

Les objets du Regne Végétal ne sont pas les seuls, qui impriment leur figure dans l'Ambre jaune: L'on y trouve aussi très souvent *la figure de toute sorte d'Animaux, ou de leurs parties*.

Tel est un morceau de Karabé, sur la superficie du quel l'on voit, à de distances égales, de petites entailles, que plusieurs Connoisseurs ont prises pour des traces de quelques dents; mais qui nous paroissent plutôt être l'empreinte, d'un Coquillage strié & canelé.

L'agréable surprise, que ces figures mouluës en Ambre jaune ont coutume de causer aux Curieux, n'approche pas de celle, qu'ils ressentent à la vue des *Insectes & des autres Animaux, que le hazard a renfermés dans du Karabé*. C'est un spectacle, que les Amateurs de l'Histoire Naturelle ne peuvent assez contempler. En effet, qui n'admireroit pas ces sépulchres singuliers, dans les quels toutes sortes de cadavres sont garantis, depuis nombre de siècles des atteintes de la corruption?

Le

Le nombre & la multiplicité de ces objets auroit embarrassé notre choix, quand même il nous eut été libre d'en examiner la plus grande partie : il nous feroit d'autant plus difficile, de nous tenir, en les triant dans les bornes trop étroites d'une description abrégée. Ainsi nous aimons mieux passer sous silence un recueil, qui mérite d'être mis dans son plus grand jour, que de n'en point exprimer toutes les beautés.

Nous remarquons seulement, qu'il contient grand nombre de gerces, d'araignées, de fourmis, de sauterelles, d'escarbots, de papillons, de mouches, de taons, de punaises, de chenilles & de vers &c. tous ensevelis dans du Succin opaque, ⁽⁴⁷⁾ ou transparent. Nous y trouvons aussi de quoi convaincre d'erreur un savant *Voyageur*, qui prétend „que „ le Karabé ne servoit jamais de tombeau aux animaux aquatiques.

Le Cabinet du **ROI** nous fournit plusieurs exemples contraires, qui ne laissent aucun doute sur leur authenticité. Pour en être pleinement convaincu, l'on n'a qu'à les comparer avec des morceaux de Succin, où d'habiles imposteurs ont eu l'adresse d'enfermer des poissons & des grenouilles &c.

Nous observons en dernier lieu, que la Nature enfouit quelque fois du *Succin dans le Succin même*, de manière qu'on distingue aisément le premier, ou le noyau du second, qui lui sert d'écorce ou d'enveloppe. ⁽⁴⁸⁾ Il nous reste à remarquer, que la Nature a prodigué à la Saxe les plus riches trésors d'Ambre jaune. On l'y trouve dans plusieurs contrées, & en telle abondance, qu'il ne nous eut pas été difficile de remplir la plupart des classes, que nous avons indiquées, du produit de nos seules provinces.

Elles

⁽⁴⁷⁾ Les morceaux de Succin opaque, qui servent de tombeau à des Insectes, sont d'une très grande rareté. Il s'en trouve peu ou point, dans toutes les collections qui nous sont connues, & les Artistes, qui ont le secret d'éclaircir le Karabé opaque, dont l'usage est le plus fréquent, nous assurent, qu'il ne leur arrive presque jamais d'y découvrir quelques animaux.

⁽⁴⁸⁾ Tel est un beau morceau de Karabé transparent, dans le quel la Nature a enchaîné un peu de Succin opaque, qu'on distingue très bien aux deux bouts de

Dem weil unsere Sinne hier auf allzuwiele Gegenstände gezogen werden, und der, diesen Blättern zugemessene, Raum allbereit überschritten ist; so wollen wir, bey der ohnedieß sehr schwer fallenden Wahl, lieber gar nichts umständlich und besonders berühren. Wir werden uns hingegen allemal willig finden lassen, unter den, im durchsichtigen und dunkeln ⁽⁴⁷⁾ Bernsteine liegenden, Motten, Spinnen, Ameisen, Heuschrecken, Käfern, Molkendieben, Fliegen, Bräusen, Wanzen, Raupen, Würmern zc. die merkwürdigsten Stücken hervorzulangen, und augenscheinlich erörtern, daß ein sonst sehr geschickter Mann allerdings geirret hat, wenn er, in seinen herausgegebenen Reisen, also geschrieben: „die in Bernstein eingeschlossenen Thiere sind keiz“, ne andern, als die auf dem fußvesten Lande leben.

So wenig wir aber das Gegentheil dieses Satzes, an den, durch die Kunst in Agtstein gebrachten, Fischen, Fröschen und andern dergleichen Dingen, darthun werden, so nöthig ist es, daß wir den Liebhabern dieser Seltenheiten an noch zur Besichtigung des, von der Natur, in Bernstein eingeschlossenen Bernsteines ⁽⁴⁸⁾ einigen Anlaß geben.

Im übrigen haben wir uns billig zu erfreuen, daß dem Chursächsischen Lande, auch in Ansehung des Agtsteines, ein so vorzüglicher Schatz der Natur zugeflossen, und mehr, als eine Gegend, fast mit allen vorher besagten Arten, von dem allgütigen Urheber der Natur, begabet ist.

Was

⁽⁴⁷⁾ Da uns dergleichen, in andern Sammlungen, kaum ein oder zweymal vorgekommen, und die Künstler, welche dem Bastart- oder dunkeln Bernsteine die natürliche Klarheit zu geben wissen, auch dergleichen am meisten verarbeiten, versichern, daß sie, in dieser Agtsteinart, fast niemals einige Insecten, oder andere Animalien gefunden hätten; so können wir diese Sorten in der That hoch schätzen, und mit Recht zur Nachfrage anpreisen.

⁽⁴⁸⁾ Ich verstehe hierunter, zum Exempel: ein schön Stück klaren Bernstein, worinnen dunkler Agtstein steckt, und an beyden Enden wohl zu erkennen ist, wie
 Aa auch

Was noch mehr ist ; so können wir, unter diesem reichen Vorrathe, den Kammern eine ganz besondere Sorte vorlegen, welche, der Structur und dem äußerlichen Ansehen nach, vieles aufweist, was sonst der gelbfleckichte Ambra, den einige auch orientalischen Agstein zu nennen pflegen, als was eigenthümliches für sich besitzt.

Wir haben also nicht allein daher, sondern auch aus andern, den Gelehrten wohl bewußten Ursachen, die schönste Gelegenheit bekommen, die Ambracollection mit der Bernsteinammlung zu verbinden, und in dieses Cabinett zu bringen.

Endlich kommen wir, in diesem kurzen Entwurfe der hiesigen Naturalienkammer, zu denenjenigen

Vierfüßigen Thieren,

worauf ich mich schon auf der 43. Seite bezogen, und die Ursachen angezeigt habe, warum solche in diese Gegend gebracht worden.

Die eben daselbst gethane Versicherung, daß dergleichen niemand, als ein mächtiger Potentat aufzubringen vermögend wäre, zielt insonderheit auf diese 95. Ellen lange Galerie, welche durch und durch, in einer dreysfachen Reihe, mit lauter haarichten, vierfüßigen Thieren besetzt ist, die mehrentheils ihr eigenes Gerippe neben sich stehen haben. ⁽⁴⁹⁾

Man hat, bey Hinstellung derselben, hauptsächlich darauf gesehen, daß wer die hiesigen Sammlungen, in der bisher beschriebenen Ordnung, durchgehet, erst die wilden oder reißenden Thiere erblicket, ehe er die zahmen oder Hausthiere zu Gesichte bekommt.

Gleich:

auch: einen so genannten Bastartstein, in welchem klarer Bernstein sitzt, und dergleichen mehr.

⁽⁴⁹⁾ Und zwar sind diese ausgestopften Thiere insgesamt, bis auf etliche wenige, lebendig hier gewesen.

TROISIEME GALERIE D'ANIMAUX. 94

Elles nous en fournissent même une espèce toute particulière, & qu'on pourroit nommer unique, par rapport à sa grande ressemblance, avec l'Ambre gris moucheté de jaune, qu'on appelle aussi du Karabé Oriental. Cette circonstance singulière, jointe à d'autres raisons, que les Naturalistes devineront sans peine, nous ont engagés à placer un RECUEIL D'AMBRE GRIS immédiatement après la belle collection de Karabé ou d'Ambre jaune.

Nous arrivons enfin à la dernière de nos Galeries, qui renferme un riche

Depot de Quadrupèdes.

L'on a vu ci-dessus, pag. 43. par quels motifs nous avons été obligés, de démembrer la collection de Quadrupèdes, & d'en loger ici la plus grande partie.

Ce depot justifie ce que nous avons avancé au même endroit, que l'on reconnoissoit dans le choix & dans l'immensité du recueil de Quadrupèdes, un caractère de richesse & de magnificence, qu'on ne trouve que dans les entreprises d'un grand Prince.

Elle est longue de quatrevingt-quinze aunes, & traversée dans toute son étendue de trois rangs de *Quadrupèdes velus*, dont la plupart sont flanqués de leurs propres *squelettes*. ⁽⁴⁹⁾

On a eu soin de séparer les bêtes féroces & carnacières, des Animaux domestiques & de ceux qui se laissent facilement apprivoiser ; nous débutons par les premières.

A a 2

Nous

la masse. Nous possédons aussi un morceau de Karabé opaque, dans le quel on voit briller du Karabé diaphane.

⁽⁴⁹⁾ Tous ces animaux sont empaillés, & la plus grande partie en a vécu quelque tems dans la ménagerie du ROI.

95 TROISIÈME GALERIE D'ANIMAUX.

Nous suivons ici le même plan, que nous avons adopté dans le reste de cet ouvrage: de ne point descendre dans les subdivisions des êtres, de renvoyer les détails systématiques à une description plus complète de ces Galeries, & de ne citer enfin que les objets les plus rares & les plus singuliers.

Les différentes familles de la race des Chats se présentent à l'entrée de la Galerie. L'on y trouve entre autres le Tigre, dont parle *Mr. Klein* dans sa *Dispositio quadrupedum* p. 79. & qui s'est rendu fameux par un combat avec le garde de la ménagerie.

L'on y a joint une véritable Panthère, en faveur de l'extrême ressemblance que ces animaux ont avec les Tigres, qui cependant n'est pas absolument telle, qu'on ne puisse très bien distinguer les deux espèces.

Plus loin on remarque un très beau Chat-tigre de Surinam. Sa taille est le double de celle d'un vieux Chat sauvage, & la structure de ses membres est à peu de chose près la même. Son poil est roux & tacheté de noir. Ces taches n'ont rien d'approchant du bariolage des Tigres: celles qui coulent le long des jambes ressemblent aux taches de la Panthère, & les mouchetures du corps imitent celles du Léopard; ⁽⁵⁰⁾ excepté que les taches de notre Chat-tigre ne décrivent point de cercles à l'entour du corps de l'animal, comme celles du Léopard, mais qu'elles le traversent dans toute sa longueur, depuis la tête jusqu'à la naissance de la queue.

Nous

(50) Les plus excellents Naturalistes, qui parlent des animaux étrangers, ne les dépeignent le plus souvent, que d'après des Auteurs peu exactes, faute de pouvoir le faire d'après nature. Ainsi l'on auroit tort de les blamer de ce qu'ils confondent d'ordinaire des animaux d'espèce très différente, & sur tout les Léopards avec les Panthères. Le Cabinet d'Histoire Naturelle du ROI nous met

Gleichwie ich aber bey allem, was vorhergeheth, den Leser vorigo, mit der besondern Eintheilung der hier vorhandenen Sachen, aufzuhalten nicht nöthig gehabt, also will ich, auch bey diesen Naturalien, die umständlichere Abtheilung derselben aufs künftige versparen, und, ohne auf den methodischen Plan zu sehen, nur etwas von denenjenigen beybringen, die selten vorkommen, und mit welchen sich etwas außerordentliches zugetragen hat.

Wem des oftgedachten Herrn Kleins *Quadrupedum dispositio* bekannt ist, der wird, bey dem zu allererst stehenden Katzengeschlechte, vornehmlich nach demjenigen Tiger fragen, von welchem man, auf der 79^{ten} und folgenden Seite dieser Schrift, den wundervollen Kampf beschrieben findet, in welchen sich der hiesige Löwenwärter mit ihm einzulassen, genöthiget gewesen.

Damit auch jedermann den Unterscheid, zwischen diesen Thieren, und dem, einem Tiger sehr gleichenden, wahren Panther, genau bemerken möge; so haben wir diese rare Thiergattung in die nächste Nachbarschaft der Tiger gebracht, und selbiger eine noch zierlichere, in eben dieses Geschlecht gehörige, Creatur zugesellet, die uns, unter dem Namen einer surinamischen Tigerkatze, geliefert worden. Sie ist ohngefähr noch einmal so groß, als eine alte, wilde Katze, auch, in Ansehung des Kopfes, der Füße, des Leibes und Schwanzes, einer solchen Katze sehr ähnlich. Was aber die, auf dem röthlichgelben Felle befindliche, schwarzflechtige Zeichnung dieses Thieres betrifft; so gleicht solche den Tigern wenig oder gar nicht, sondern, an den Füßen, dem Panther, und am Leibe, dem Leoparden; ⁽¹⁰⁾ doch mit dem Unterscheide, daß die, bey dieser Katzensgattung, mit Weiß vermischten, schwarzen Striche nicht, wie bey den Leoparden, quere über den Leib gehen, sondern, der Länge nach, vom Kopfe nach dem Schwanze herablaufen.

A a 3

Jch

(¹⁰) Weil es fast allen und jeden, ja den geschicktesten Männern, welche von fremden Thieren geschrieben haben, an den erforderlichen Originalstücken gemangelt hat, und die ersten Quellen, woraus man geschöpft, insgemein seichte sind; so kann man es ihnen keinesweges zur Last legen, wenn bisweilen ein Thier mit dem andern vermengt, mithin auch der Panther und Leopard für einerley angenommen.

Ich habe diese kurze Beschreibung nicht bloß darum hergesetzt, weil alle Reisende versichern, daß ihnen ein dergleichen Thier nirgendwo vorgekommen sey, sondern hauptsächlich deswegen, weil die, im 3^{ten} Bande der allgemeinen Historie der Reisen zu Wasser und zu Lande, auf der 312^{ten} Seite, gemachte Beschreibung der Tigerkaze allzugeneral gegeben, und die unsrige vielleicht gar dasjenige Thier ist, welches man einen Kazenpardel nennet. Inzwischen hat es seine gute Richtigkeit, daß die, auf der 9^{ten} Kupfertabelle dieses Bandes, angebrachte Abbildung einer solchen Kaze, der unsrigen überaus gleich siehet: so, wie die, eben daselbst, vorstellig gemachte Tibetkaze mit derjenigen, welche wir besitzen, bis auf den Vördertheil des Kopfes, der, bey der unsrigen, nicht so gar spizig zuläuft, in allem übereinkömmt, und uns zugleich auf die Spur bringet, aus welchem Lande sie sich, wahrscheinlicher Weise, herschreiben dürfte, nämlich von der Goldküste, in Africa.

Des, aus eben diesem Welttheile, erhaltenen Luchses, darf ich um so viel weniger vergessen, je näher dessen schwarzfleckichter Körper dem vorgedachten Panther kömmt, und, in Ansehung dieser Flecken, von allen, die andere Länder hegen, abweicht.

Zween merkwürdige Umstände nöthigen mich, auch bey den hier vorhandenen Löwen und Löwinnen, ein wenig stille zu stehen.

Der

nommen worden. Da uns aber der hiesige königl. Schatz natürlicher Seltenheiten auch hierinnen eine vorzügliche Glückseligkeit gönnet, und wir, an zweyen hierher gebrachten, wahrhaften Leoparden, den ächtesten Beweis haben, was für ein gewaltiger Unterscheid zwischen ihnen, und den Pantheren sey; so wollen wir, den Naturforschern zu liebe, die Gestalt, besonders aber die gänzlich ungleiche Zeichnung dieser beyden Thiere kürzlich entwerfen. Ein völlig erwachsener Leopard ist nicht nur weit größer, als die alten Panther und Tiger sind, sondern auch darinnen von beyden unterschieden, daß über seinen entseßlich starken, röthlich gelben Leib lauter schwarze Queerstriche herüber gehen, da hingegen die gleichmäßige Grundfarbe des Panthers, über und über, mit circumfunden, eines holländischen Ducatens großen, doch ebenfalls schwarzen Flecken versehen, und demnach, in Betrachtung derselben, wieder ganz anders gezeichnet ist, als die fast allen bekannten Tigerthiere.

TROISIEME GALERIE D'ANIMAUX. 96

Nous sommes entrés dans ce détail par un double motif. L'un n'avoit en vuë que la satisfaction des Curieux, qui conviennent unanimement, que c'est là l'unique animal de cette espèce qu'ils aient jamais vu : nous avons été bien aise d'un autre côté, de suppléer à ce qu'il y a de défectueux dans la description du Chat-tigre, qu'on trouve au 3. Vol. de *l'Histoire générale des Voyages Liv. VII. Chap. XVI. pag. 285.* & de vérifier en même tems si l'animal, dont nous parlons ici, n'est pas le fameux Chat-pard. Nous avouons au reste, que la figure du Chat-tigre, qui fait face au texte que nous venons d'alléguer, s'accorde au mieux avec l'original que nous possédons.

La Civette Africaine qui est représentée au même endroit, se reconnoit pareillement dans une Civette empaillée du Cabinet du **ROI**, excepté que la tête de la notre n'est pas tout à fait si pointuë. Cette ressemblance donne lieu de soupçonner, que la Civette du Cabinet du **ROI** pourroit bien être originaire des Côtes de la Guinée.

Nous y joignons un Linx, ou Loup cervier de race Africaine, dont le corps est bariolé de taches noires, qui imitent celles de la Panthère, & le distinguent de tous les autres animaux de son espèce.

Suivent plusieurs Lions & quelques Lionnes, qui nous fournissent matière à deux observations très singulières.

La

met en état d'éviter ces erreurs trop communes. Il nous présente entre autres deux vrais Léopards, qui prouvent avec la dernière évidence, que leur famille difère essentiellement de la famille des Panthères. Nous croions obliger tous les Naturalistes, en leur donnant une description abrégée, de la figure des Léopards & des caractères spécifiques qui les font distinguer de la Panthère. Les Léopards sont infiniment plus grands que le Tigre & que la Panthère. La Nature a doué leurs corps d'une force étonnante : & ils sont couverts d'un poil roux, traversé, ou cerclé de rayes noires. Les Panthères au contraire portent sur leur poil roux des taches noires, de la grandeur à peu près d'un Ducat, qui les distinguent à leur tour de la famille des Tigres. Ces derniers sont trop connus, pourqu'il soit à craindre qu'on puisse ne les pas reconnoitre à la première vuë.

97 TROISIEME GALERIE D'ANIMAUX.

La première concerne une Lionne, qui porte à l'entour du col une belle crinière semblable à celles, que la Nature ne donne ordinairement qu'aux seuls males de ces animaux. ⁽¹⁾ L'objet de la seconde remarque, que nous avons à faire, c'est un Lion, dont l'épaisse crinière est chargée de trois *Plica*.

Le *Ichachal*, ou *Jakal*, qu'on prétend être le compagnon perpetuel du Lion & lui servir de limier, le suit aussi dans cette Galerie & nous conduit aux familles des Chiens.

Nous découvrons au milieu de la Galerie, plusieurs Dogues de l'espèce de ceux, que les anciens Brétons menaient avec eux à la guerre : & des Auteurs très dignes de foi assurent, que ces animaux y faisoient plus de carnage, qu'on n'auroit pu attendre d'un nombre supérieur de soldats les plus intrépides. Nous avons vu à Dresde même des preuves étonnantes de la force, & de l'acharnement prodigieux de ces Dogues contre leurs ennemis. L'un entre autres, qu'on trouve aujourd'hui près des croisées de cette Galerie, ataquait seul dans un combat de bêtes féroces, l'Ours le plus formidable de notre Cabinet, & le jettait par terre, après l'avoir long tems arrêté & tenu comme immobile.

Suit le reste de la famille des Ours, où il s'en trouve un de tout blanc : & plus loin la race des Loups, parmi lesquels se distingue un Loup noir, & un autre de race Africaine, qui est tout couvert de bandes de la même couleur.

Nous avons flanqué ces animaux carniciers de deux Goulus. L'un, qu'on a pris près de *Frauenstein* en Saxe, est couvert d'un poil rouffatre & tirant sur le blanc : l'autre a été amené de Sibérie par une personne de la première distinction. Il est d'un brun-obscur, & justifioit si bien le nom qu'il portoit, que quoique dévorant par jour treize livres de chair, il

(1) Cette Lionne a été vue plusieurs années de suite dans la ménagerie de Dresde, & n'y est morte que depuis peu. De sorte que nous pouvons produire quantité de témoins irréprochables, pour constater la vérité de ce fait, & nous laver du soupçon d'avoir prêté les mains à quelque artifice d'empaillleurs.

Der eine und vornehmste zeigt sich an einer Löwin, welche, wider den ordentlichen Lauf der Natur, eine eben so haarichte Mähne um den Hals hat, wie die Löwen tragen. ⁽¹⁾ Die andere Merkwürdigkeit finden wir an einem Löwen, in dessen überaus langer Mähne drey so genannte Weichselköpfe gewachsen sind.

Der Jakal oder wilde Hund, welcher den in der Wildniß herum wandernden Löwen mehrentheils begleiten, und den Raub für ihn auffuchen soll, mag auch hier dem Löwen nachtreten, und denen, die bey uns einsprechen, Gelegenheit geben, sich nach den, in der Mitte dieser Galerie befindlichen, Doggen umzusehen, dergleichen die alten Britten mit in den Krieg genommen, und, glaubwürdiger Männer Berichte nach, mit einem mehr ausgerüthet haben, als mit etlichen Soldaten. So viel ist gewiß, daß der, an dem einem Fenster stehende, braungezeichnete Bärenhund, welchen Namen man den englischen Doggen gleichfalls giebet, bey einem, in hiesiger Residenz, angestellten Kampfsjagen, die längste Zeit fast den größten unserer ausgestopften Bäre gehalten, und ihn auf den Erdboden niedergezogen hat. Unter den übrigen, in unsere Verwahrung abgegebenen, Bären, verdienet sonderlich ein weißer besichtigt zu werden, und unter den Wölfen, ein schwarzer; wiewohl die meisten an dem schwarzstriemigen, der *Ihro Majestät* aus Africa überbracht worden, einen noch größern Wohlgefallen finden.

Die Gefräßigkeit der zuletzt genannten Thiere leitet meine Gedanken nunmehr auf den Vielfraß, den wir auf zweyerley Art aufweisen können. Der eine, welcher bey Frauenstein, in Sachsen, gefangen worden, ist weißröthlich: der andere hingegen, den eine gewisse, vornehme Person mit aus Siberien gebracht hat, ist schwarzbräunlich, und die Zeit über, da er hier gelebet, alle Tage mit dreyzehn Pfund Fleische versehen worden,

woz

(¹) Weil diese Löwin erst vor ein paar Jahren, im hiesigen Löwenhause, umgefallen, und also noch viele Zeugen vorhanden sind, die sie, in besagter Gestalt, lebendig gesehen haben; so kann man um so viel gewisser versichern, daß, bey Ausstopfung derselben, nichts betrüglisches vorgegangen ist.

wobey er dennoch unersättlich geblieben, und sich, aus Versehen, an seiner eigenen Kette, selber erdrosselt hat. Die wahre Abbildung, und das zuverlässige Maaß dieser Creatur findet man in der, gleich vorher citirten, Kleinischen Schrift, allwo auch das gar selten vorkommende *Tamandua-Oracu*, oder der große Ameisenfresser in Kupfer gestochen und beschrieben stehet, welches wir, vor nicht allzulanger Zeit, von einem Holländer erkaufet haben.

Man erlaube mir, daß, ehe wir zu einer andern Thierart schreiten, ich noch einige Zeilen, von den, unter die vorhergedachten fünfzehigen Geschöpfe gehörigen, kleinern Thieren, einrücken darf. Unser Augenmerk soll jedoch auch bey diesen nur auf die sonderbaren, und zuerst auf die acht bis neun Monathe schlafenden Murmelthiere, und auf das zur Caninchenjagd dienliche Fret gerichtet seyn, bey und um welche sich amoch folgende, weit rarere Thiere unsern Augen darstellen, nämlich: ein, das Krokodil tödtendes, Schneymon: eine so genannte Geniethkaze: ein weißes, africanisches Mard: ein indianischer Iltis: ein schwarzer Hase 2c.

Ich würde die Geduld der Leser bey nahe misbrauchen, und wenigstens wider das nur gegebene Wort handeln, wenn die Erzählung von diesen kleinern Thieren weitläuftiger würde. Es mögen daher auch alle die übrigen, mit Zehen versehene, vierfüßigen Thiere, die in eben dieser Galerie stehen, vorihro unberühret bleiben, und an deren Statt noch etliche von den, unserer Aussicht überlassenen, ein- und zweyhüfigen hervor treten, welche wir besonders eines Vorzuges werth schätzen, und die in den wenigsten Naturaliencabinettern anzutreffen sind. Hierunter gehöret erstlich: das überaus prächtige, isabellfarbene Pferd, welches ein ehemaliger Herzog von Sachsen-Weitz, als ein seltenes Denkmaal der Natur anhero geschicket hat. Der Schweif dieses Pferdes ist zwölf und eine halbe Elle, die Mähne sechs, und der Schopf zwey Ellen und drey Viertel lang. Die andere Stelle will ich hier dem zierlich gestreiften Zebra einräumen, welches ehemals in einem unglaublich theuern Werthe gewesen. Und damit ich die Classe der zweyhüfigen, ungehörnten Thiere nicht ganz überhüpfe; so will ich drittens: das *Tajacu* oder mexicanische Schwein, auf dessen Rücken sich eine Nabelförmige Erhöhung befindet, zur Betrachtung aussetzen.

Be-

TROISIEME GALERIE D'ANIMAUX. 98

il étoit toujours également affamé ; enfin il s'étrangla lui même à la chaîne où on l'avoit attaché. *Mr. Klein* a fait graver dans sa *Dispositio quadrupedum* la figure de cet animal singulier : ainsi que celle d'un *Tamandua Gvacu*, que nous avons acheté d'un Hollandois. C'est ici que finit la suite des grandes espèces de Quadrupèdes, dont le pied se partage en cinq doigts : les autres familles qui appartiennent encore à cette classe, sont d'une moindre taille. Nous y remarquons les Marmotes, qui dorment huit ou neuf mois de suite : les Furets, qu'on dresse à la chasse des lapins : le fameux Ichneumon, ou Rat d'Egypte qui tue les crocodiles : une Genette : une Marte blanche d'Afrique : une Belette des Indes, & un Lievre noir &c.

Ce seroit abuser de la patience de nos Lecteurs, & nous écarter absolument de notre route, que de nous arrêter plus long tems à la description de ces petits animaux, & du reste de Quadrupèdes, dont les pieds se terminent en doigts, ou en griffes.

Nous passons aux espèces les plus remarquables de Quadrupèdes au pied fourché, & au pied rond ou continu.

Un superbe Cheval Isabelle, dont le Duc de Saxe-Weitz a fait présent au feu **ROI**, se distingue parmi les derniers. Sa queue est longue de douze aunes & demie, la crinière en tient fix, & le toupet a deux aunes & trois quarts. Le Zébra, ou l'Ane sauvage mérite d'être nommé en second : soit à cause de la beauté singulière des rayes noires qui lui cerclent tout le corps, ou par rapport au prix immense, que nos Ancêtres ont été dans l'usage d'en paier.

Les Quadrupèdes au pied fourché se partagent en deux classes : la première comprend les familles, dont le chef n'est point armé de cornes : les familles cornuës composent la seconde classe.

Nous n'appellerons de ceux là que le seul *Tajacu*, ou Cochon du Mexique, qui a un évent sur les reins, comme un nombril.

99 TROISIEME GALERIE D'ANIMAUX.

Les Quadrupèdes cornus sont placés tout au fond de la Galerie, & ferment pour ainsi dire, la marche de toutes les productions de la Nature. Nous y rencontrons plusieurs espèces d'animaux très distingués par leur rareté: tel est sans contredit le *Suhac* de Scythie. *Mr. Steller* a dressé sur différents mémoires, une description détaillée d'un *Suhac* prétendu; ⁽⁵²⁾ mais qui ne paroît point être le *Suhac* de Scythie. La peinture que le célèbre *Pere Rzaczynski* a faite de cet animal, ⁽⁵³⁾ s'accorde d'autant mieux, dans tous ses traits, avec celui que nous possédons.

Tout près du *Suhac* l'on voit deux animaux encore plus rares, que nous avons reçus l'un sous le nom de Brebis de Babylone, & l'autre sous celui de Bouc émissaire des Juifs. Ils sont accompagnés d'une GAZELLE, d'un Mufon & d'un petit Bouc des Indes. Nous passons sous silence les Chamois, les Daims & d'autres Quadrupèdes aussi communs, & finissons la description de cette Galerie par cinq Biches d'une grande singularité. Les deux premières sont armées de petites cornes: deux autres ont le poil tout blanc: & la dernière est mouchetée de taches blanches.

Nous approchons enfin du terme de notre carrière. Le plan que nous avons annoncé dès l'entrée de cet ouvrage, ne promettoit à nos Lecteurs qu'UNE ESPECE DE REPERTOIRE, QUI PUT LEUR SERVIR DE GUIDE DANS NOS GALERIES: & nous nous flattons d'avoir satisfait à notre engagement.

Le peu de remarques dont nous avons parsemé nos feuilles, outre celles naissoient du sujet même, nous ont paruës indispensables pour distinguer cet ouvrage d'un catalogue nud & sterile.

II

⁽⁵²⁾ Voyés les *Nouveaux Mémoires de l'Academie de Petersb. Tom. II.*

⁽⁵³⁾ Dans son *Histor. naturalis curiosa Regni Polon. Tom. I. & II.*

Bevor ich dieser kurzen Abhandlung von Naturalien ein völliges Ende mache, müssen wir uns billig noch ein paar Augenblicke bey dem Hornviehe oder gehörnten Thieren verweilen, und uns hauptsächlich nach denenjenigen umsehen, die wohl den allermeisten niemals zu Gesichte gekommen sind.

Ich hoffe keinen Widerspruch zu finden, wenn der scythische Suhac dießfalls zu allererst benennet wird; es scheint aber das Thier, welches der gelehrte Herr Steller, aus anderer ihren Erzählungen, unter dem Namen Suhac angiebet, ⁽⁵²⁾ nicht der scythische Suhac zu seyn, der hiesigen Ortes aufgehoben wird: hingegen kommt die Beschreibung, welche uns der, im Ruhme eines großen Fleißes, verstorbene Pater Raczynski davon mittheilet, ⁽⁵³⁾ mit dem unsrigem vollkommen überein.

Nächst dabey wird man zwey eben so rare Thiere gewahr, welche uns unter dem Namen eines babylonischen Schaafes, und eines Versühnboces der Juden überliefert worden, vor welchen eine Gazelle, ein so genannter Musflon und ein kleiner, indianischer Bock hergeheth. Von Gemsen, Damhirschen und andern bekanntern Thieren wollen wir gar nichts erwähnen; ehe aber die Thüre unserer Naturalienkammer ganz verschlossen wird, will ich nur noch mit drey Worten der Schmahltiere gedenken, davon wir zwey, mit kleinen Geweyhen versehene, zwey weiße, und ein weißfleckichtes besitzen.

Wir eilen also zum Schlusse unserer izigen Abhandlung, welche, wie schon im Vorberichte gedacht worden, bloß als eine Anleitung zur genauern Anfrage dienen soll, und die lediglich in der Absicht mit einigen geringen Anmerkungen versehen worden, damit solche nicht einem allzutrockenen Register ähnlich seyn möchte.

⁽⁵²⁾ In den *Novis Commentariis Petropolitanis*, Tom. II.

⁽⁵³⁾ In dessen *Historia naturali curiosa Reg. Polon.* Tom. I. & II.

Wir sind jedoch verbunden, noch von dem herrlichen Kunststücke einen ganz kurzen Bericht beizufügen, das denenjenigen, welche die hiesige Naturalienkammer in Augenschein nehmen, insgemein zuletzt gewiesen wird, und solches ist

das berühmte Modell des Tempels Salomons und der Stiftshütte.

Beides rühret von einem gelehrten, hamburgischen Rathsherrn, mit Namen Schott her, und hat, nach des ersten Besitzers Sinne, niemanden unter 50000. Thln. zu Theile werden sollen.

Ich will von jenem zuerst reden, und in Ansehung dessen, zuvörderst dieses gedenken, daß es eben dasjenige Modell ist, welches von dem russischen Monarchen, Peter dem Großen, bey seinem Aufenthalte in Hamburg, so sehr bewundert, und von ihm eigenhändig ausgemessen, auch nachhero, in London, von vielen hundert Menschen besichtigt worden. ⁽¹⁴⁾ Alles, was man daran siehet, ist nach den Schriften der besten Rabbinen und dem ganzen Talmud, absonderlich aber nach der biblischen Beschreibung, auf das allergenaueste eingerichtet, und mit den, in der Baukunst und jüdischen Alterthümern, geübtesten Männern sehr reiflich überleget worden. Daher darf sich niemand wundern, daß dieses Modell erst nach zwölf Jahren völlig zu Stande gekommen, ungeachtet man mit allem Eifer daran gearbeitet hat.

Es finden sich hierinnen allein 6736. Säulen mit sauber geschnitzten Capitalen und Grundgestellen, auch bey nahe so viele, mit geflochtenem Drate versehene, Fenster, des andern vielen Schnitzwerkes, an Palmbäumen, Cherubim und dergleichen, zu geschweigen, das dieses Kunststück auszieret.

Ein

⁽¹⁴⁾ Wie denn in eben dieser Hauptstadt, im Jahre 1725. von diesem Modelle eine besondere Beschreibung mit Kupfern im Drucke erschienen, unter dem Titel: *The Temple of Solomon, with all its Porches, Walls, Gates, Halls, Chambres &c.*

MODELE DU TEMPLE DE SALOMON. 100

Il ne nous reste plus que de tracer une esquisse légère de deux Chef-d'oeuvres de l'art, que l'on montre aux Curieux à la suite des merveilles de la Nature. Ce sont

Les fameux Modèles du Temple de Salomon & du Tabernacle Judaïque.

Nous les devons tous deux à un savant Sénateur de Hambourg, nommé *Mr. Schott*, qui les a estimés 50000 écus d'Allemagne. C'est assez en faire l'éloge, que de dire, que le Czar Pierre le Grand n'a pu assez admirer le Modèle du Temple, qu'il a eu la constance d'en mesurer lui même toutes les dimensions, & que le même Modèle a remporté à Londres les suffrages d'un monde de Connoisseurs. ⁽⁵⁴⁾

Tout s'y rapporte exactement aux descriptions que la Bible, le Talmud, & les plus savants Rabins &c. ont faites du Temple de Salomon: & l'on ne s'est décidé sur aucune partie, qu'après avoir consulté les meilleurs Antiquaires & les Architectes les plus habiles.

Tant de soins & une attention si scrupuleuse ont fait trainer nécessairement l'exécution de cet ouvrage: de manière qu'il n'est parvenu à sa perfection qu'après douze années d'un travail assidu & continu.

L'on y compte six mille sept cents trente six colonnes, avec des bases & des chapiteaux moulés & sculptés: & à peu près autant de croisées, couvertes d'un treillage de fil d'archal. Les ornements en sculpture y sont sans nombre & représentent des Palmiers, des Chérubins & d'autres figures assorties au sujet.

L'on

(54) L'on en a publié dans cette ville une description enrichie de figures, sous le titre de *The Temple of Salomon with all its Porches, Walls, Gates, Halls, Chambres &c.*

101 MODELE DU TEMPLE DE SALOMON.

L'on a eu l'attention de faire un double Modèle de l'aile du Temple, qui étoit destinée au logement des Prêtres, ainsi que du Saint lieu & du Sanctuaire, ou du lieu très saint. Ces parties séparées, sont toutes composées, de même que le Modèle principal, de pièces de rapport, qui s'emboîtent fort juste : & qu'on peut démonter sans peine, pour faire voir la coupe, les distributions & la structure intérieure de ce superbe édifice.

L'on a pratiqué dans les encoignures des escaliers en limace : & il est aisé d'en compter toutes les marches, quand on y fait descendre de petites bales.

Enfin, l'on a poussé l'exactitude jusqu'à n'employer partout, que les mêmes sortes de bois, qui sont entrées dans la construction du Temple.

Les Modèles particuliers du Saint lieu & du Sanctuaire, en retracent toute la pompe & les richesses. L'intérieur de l'un & de l'autre est revêtu dans son pourtour, de lames de vermeil, & incrusté de pierres précieuses. L'Arche d'alliance, les Chérubins, l'Autel des parfums, la Table des pains de proposition, le Chandelier à sept branches, & généralement tout ce qui se trouvoit dans le Saint lieu & dans le Sanctuaire, est représenté en vermeil ; sans oublier les Colonnes *Jachin* & *Boas*, la Cuve d'airain & le Rational, garni de douze pierres précieuses.

Nous ne dirons qu'un mot du *Modèle du Tabernacle*. L'on y trouve tous les instruments du culte Judaïque, jusqu'aux pots & aux pelles : & quantité de petites statues, sculptées en bois d'olivier, qui représentent les Sacrificateurs & les Lévites occupés aux fonctions du Parois & du Sanctuaire.

Nous finissons par ces traits la description abrégée des Modèles du Temple de Salomon & du Tabernacle Judaïque.

Il n'est pas à craindre que l'on nous reproche, d'être passé trop légèrement sur ces Chef-d'oeuvres de l'Art.

Cette

Ein Flügel von diesem herrlichen Tempel, an welchem die Wohnungen der Priester wahrzunehmen sind, nebst dem Heiligen und Allerheiligsten, ist noch besonders vorhanden, und so, wie das vollständige Modell, dergestalt zusammengesetzt, daß man alles von einander nehmen, und die künstliche Bauart, sowohl im Durchschnitte, als auch die ganz sonderbare Zusammenfügung und Eintheilung dieses Gebäudes deutlich bemerken kann.

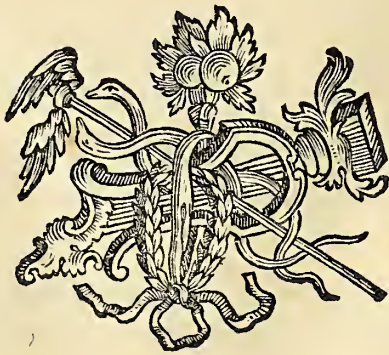
Die, in den Ecken angebrachten, Wendeltreppen sind mit so großer Richtigkeit verfertigt, daß man jede Stufe unbesehen zählen kann, wenn man oben ein Kügelchen hinein laufen läßt. Im übrigen ist fast alles von denjenigen Holzarten gemacht, die wirklich in dem Salomonischen Tempel anzutreffen gewesen, und die innerliche Pracht des Heiligen so wohl, als des Allerheiligsten, an einem anderweitigen, kleinern Modelle, zu sehen, welches inwendig, durch und durch, mit vergoldetem Silber überzogen, und mit den erforderlichen Edelsteinen ausgezieret worden. Die Lade des Bundes und Cherubim, ingleichen der Rauchaltar, die Schaubrodtische, die siebenarmigten Leuchter, kurz, was im Heiligen und Allerheiligsten befindlich gewesen, ist gleichergestalt von Silber und vergoldet, wovon auch die zwei Säulen, Jachin und Boas, das so genannte eherne Meer und das, mit zwölf ächten Edelsteinen besetzte, Brustschildlein des Hohenpriesters verfertigt worden.

Von dem Modelle der Stiftshütte will ich nur dieses melden, daß an und bey derselben alles erforderliche Geräthe, bis auf die geringsten Schaukeln und Töpfe, befindlich ist: auch so gar alle Arten der Priester und Leviten, welche aus Olivenholze geschnitzet worden, und eines jedweden verschiedene Amtshandlung, sowohl im Vorhofe, bey Abschächtung des Opferviehes, als auch im innern Theile der Stiftshütte, bey andern Ceremonien, vorstellig gemacht wird.

Wir würden die Schranken unsers Vorhabens überschreiten, wenn wir in der Beschreibung dieser Meisterstücke weitläuftiger seyn wollten, welche wir ohnedem, bloß aus der oben angeführten Ursache, und weil sie ebenfalls unserer Aufsicht überlassen sind, berühret haben.

Wie nun zu vermuthen stehet, daß ein so richtiges Modell von dem prächtigsten Werke, das jemals die Weisheit Gottes durch Menschen Hände gebauet hat, eine allgemeine Hochschätzung erregen müsse: also bin ich auch überzeugt, daß die andern unzähligen Werke, die dieses allmächtige Wesen, gleichsam durch die Hände der Natur, verfertigt hat, und von welchen hier hauptsächlich zu reden gewesen, um so viel größere Achtung verdienen, je mehr, in dergleichen Dingen, die Modelle von ihren Originalien, und die Arbeiten der Menschen von den Wirkungen der Natur übertroffen werden.

Sollten diese Sammlungen in Zukunft umständlicher beschrieben, und, wie wir den Vorsatz haben, eine jedwede besonders herausgegeben werden; so machen wir uns im Voraus die Hoffnung, alsdenn für den Augen der Welt darthun zu können, daß man hiesigen Ortes keine Ursache finde, bey näherer Vorstellung so vieler und so rarer Körper, auf den, zur Sache nicht gehörigen, äußerlichen Putz zu denken: oder, deutlicher zu reden, daß wir bey unserer Naturaliencollection, die sich durch die Gnade ihres allerdurchlauchtigsten Besitzers ohnedieß immer vermehret, gar nicht nöthig haben, zur Vergrößerung eines davon handelnden Werkes, entfernte Betrachtungen und weite Ausschweifungen zu Hülfe zu nehmen.



MODELE DU TEMPLE DE SALOMON. 102

Cette qualité même de productions humaines, sembloit les exclure en quelque manière, du plan de notre ouvrage : & en effet nous n'en eussions point parlé, s'ils ne terminoient pas le brillant spectacle des Galeries, dont le soin nous a été confié.

Nous n'avons encore point vu de Curieux, qui n'eussent été frappés d'une représentation aussi exacte de l'ouvrage le plus parfait, que le génie & le travail des hommes eussent jamais produit. Quels sentimens ne nous inspireront pas à plus juste titre, toutes les merveilles de la Nature, qu'on a accumulées dans nos Galeries, & qui ont occupé jusqu'ici notre craïon? Quelle surprise, quel étonnement délicieux ne doivent pas nous causer ces ouvrages de la Toute-puissance? qui surpassent autant les efforts des foibles humains, que les beautés de nos Modèles tant admirés, sont au dessous de la magnificence & de la somptuosité de leurs originaux.

Le tems & un enchainement de circonstances nous fourniront peut-être les moïens d'exécuter le projet, que nous avons formé; de publier successivement des descriptions étenduës de chacune de nos collections.

Nous convaincrons alors nos Lecteurs, que nous n'avons pas besoin de recourir à des ornemens étrangers, pour relever l'éclat & le brillant de nos immenses recueils; nous ferons encore moins obligés d'entasser des dissertations recherchées, pour grossir les volumes, qui ne suffiront qu'avec peine au détail des richesses & des accroissemens continuels du Cabinet de **SA MAJESTE.**



Druckfehler.

Auf der 3^{ten} Seite, in der Anmerkung 1) lies Musei für Musaei.

• • 34^{ten} • • in der 18^{ten} Zeile lies worinne für morein, und verwachsen für gewachsen.

• • 44^{ten} • • • • 10^{ten} • • lies tadjonische für tadjonische.

• • 72^{ten} • • • • 21^{ten} • • lies Garnelen für Garmeele.

• • 89^{ten} • • • • 20^{ten} • • sind die beyden Worte : die er überflüssig.

• • 92^{ten} • • • • 3^{ten} • • lies weil bereits der 2c. für weil der bereits 2c.

ERRATA.

Des événements imprévus nous aiant obligés de précipiter l'impression de cet ouvrage, il ne nous a pas été possible de corriger toutes les fautes, qu'un compositeur maladroit y avoit répandues. Nous en remarquons ici les plus essentielles : quant aux autres, & sur tout à une foule d'accents déplacés, ou superflus, dont l'imprimeur a herissé les mots, ce feroit faire injure au discernement du Lecteur que de les relever.

Pag. 9. lig. 20. lis. Lucerne.

Pag. 11. lig. 1. lis. entraînés.

Ibid. lig. 12. lis. Nous en possédons &c.

Ibid. lig. 14. lis. germé.

Pag. 12. lig. 23. lis. entrelacés.

— lig. 25. lis. doré.

Pag. 13. lig. 5. & 28. lis. obligés.

Pag. 14. lig. 9. lis. doré.

— lig. dern. lis. passés.

Pag. 17. lig. 5. lis. espèces de pierres.

Pag. 24. lig. 25. lis. mitoiën.

Pag. 32. lig. 21. lis. duquel.

Pag. 34. lig. penult. lis. duquel.

Pag. 39. lig. 13. lis. à un ouvrage.

Pag. 41. lig. 14. lis. garnis.

Pag. 42. lig. dern. lis. queües.

Pag. 43. lig. 9. lis. sutf.

Pag. 51. lig. 16. lis. de ce beau.

Pag. 53. lig. 23. lis. s'emboitent.

Pag. 55. lig. 18. lis. coudrier.

Pag. 58. lig. 18. lis. qu'elles.

Pag. 72. lig. 6. lis. & relevée.

Pag. 75. lig. 14. lis. petits.

Ibid. lig. 21. lis. embarrasse.

Pag. 80. lig. 18. lis. un.

Pag. 82. lig. 15. lis. travaillés.

Ibid. lig. 16. lis. & dont.

Pag. 83. lig. 20. lis. hauteur de deux pieds.

Pag. 84. lig. 19. lis. extrémités.

Pag. 85. lig. 13. à voir leurs &c.

Pag. 88. lig. 16. lis. sous.

Pag. 89. lig. 10. lis. se peut &c.

Ibid. lig. 12. lis. approche.

Pag. 90. lig. 22. lis. dans des gouttes.

Pag. 91. lig. 14. lis. de la mine &c.

Ibid. lig. 22. lis. desquels.

— lig. 27. lis. un globule.

Pag. 94. lig. 18. effacés : Elle est longue,

& lis. Cette dernière Galerie est longue.

Pag. 96. lig. 1. lis. entré.

Pag. 97. lig. 23. lis. carnaciers.



